Les mondes de

Jade

Imprimé en France par l'imprimerie Darantière (Quetigny, 21)

Dépôt légal juillet 2007
ISBN : 978-2-9529793-0-6
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
© 2007, Elyse Nothdurft

Elyse Moreigne-Nothdurft

Les mondes de Jade

Roman

Pour Charlotte et Mathilde

CHAPITRE 1

SORTIR DU REVE…

Les mêmes images et les mêmes sons défilaient sans cesse dans sa tête. Autour d'elle, tout le monde s'était soudain mis à crier et à courir en tous sens ; des voix d'hommes donnaient des ordres, on les entendait prendre les armes et partir au combat. La maman, affolée, tenait sa toute petite fille bien serrée dans ses bras en murmurant des prières, les yeux rivés sur quelque chose dont l'ombre immense s'avançait vers elles en poussant des grognements sinistres. Les flammes avaient atteint le cœur de la maison. D'ici peu, tout le village serait réduit en cendres.

Alors qu'on avait l'impression qu'une patte gigantesque allait s'abattre soudain, le bébé fut arraché des bras maternels, emporté par d'autres bras vigoureux qui l'entraînèrent au loin au rythme effréné du galop d'un cheval. Ils passèrent un mur de flammes et se retrouvèrent tout à coup dans une contrée plus calme, à l'abri des rumeurs de la bataille. L'enfant avait l'impression de voler dans le ciel nocturne, alors que juste derrière eux résonnait le tintement affolé d'une clochette. Elle ne percevait plus que la lueur encore vive des flammes dans les yeux intensément verts qui la regardaient, et dont le souvenir l'effrayait…

Dans la chambre du pensionnat, Jade poussa un cri. Quelques grognements de mécontentement s'échappèrent des lits voisins. La petite fille recouvra ses esprits, elle tremblait encore un peu, comme à chaque fois qu'elle faisait ce rêve.

Elle se leva pour aller chercher un verre d'eau. Qu'il faisait chaud, cette nuit-là ! Dans le couloir, elle ouvrit une fenêtre et regarda au dehors.

Depuis quelques temps, Jade faisait le même rêve toutes les nuits. Tous les ans, à la même époque, dès que les vacances d'été approchaient, ce même cauchemar revenait la hanter. Pourquoi à ce moment-là, et avec une telle intensité ? Elle aurait bien aimé le savoir. Dans sa vie, cette période correspondait à une sorte de trêve, puisqu'elle quittait le pensionnat pour aller chez sa tante passer les deux mois de vacances d'été. Mais en dehors de cette coïncidence, il n'y avait aucun lien avec son rêve…

La petite fille s'était calmée, elle retourna se coucher et replongea aussitôt dans un sommeil moins agité.

Le réveil indiquait 6h30. Jade, la tête un peu lourde, sortit de la chambre sans faire de bruit. Elle appréciait le calme du matin pour se préparer tranquillement, en prenant son temps. Les autres enfants se levaient un peu plus tard et alors c'était la ruée vers les douches et la panique dans les couloirs. La fillette revenait mettre de l'ordre dans sa chambre quand tout le monde était parti déjeuner, elle y préparait quelques affaires et descendait manger à son tour.

Lorsque Jade entra dans le réfectoire, le tumulte ambiant créé par des dizaines d'enfants parlant tous en même temps s'arrêta net. Tous les visages se tournèrent vers elle. La fillette n'y prêta pas attention, c'était toujours comme ça, elle ne le faisait pas exprès mais son passage ne laissait personne indifférent.

Elle s'assit à une petite table qu'elle occupait seule, à l'écart, et, tout en grignotant un morceau de pain, reprit la lecture d'un livre. Autour d'elle, les conversations se ranimèrent, d'abord doucement puis avec plus d'aisance. Un surveillant s'approcha des tables, car il était déjà tard et il fallait prendre le chemin de l'école. Jade se leva, glissa son livre dans son sac et suivit ses camarades.

En passant à proximité du grand parc municipal, la fillette ralentit l'allure et s'arrêta brusquement. Elle venait tout juste de remarquer que cette journée d'été offrait un spectacle ravissant : le parc était baigné de lumière, la nature se trouvait éblouie par le retour du soleil qui réfléchissait ses rayons sur les feuilles gorgées de la pluie des derniers

jours. Cette profusion soudaine de lumière mettait en valeur l'abondance de verdure et de couleurs chatoyantes. Les papillons multicolores s'éparpillaient alentour. De l'autre côté de la rue, Jade observa de gros chats roux, blancs, gris qui somnolaient sur la pierre chaude des seuils des maisons, étalés de tout leur long ou pelotonnés en une boule confortable.

La première sonnerie du collège retentit. Elle sortit de sa contemplation ; quelques retardataires couraient vers les grilles, elle leur emboîta le pas. En entrant dans la cour, la petite fille ne put s'empêcher de ressentir une certaine appréhension. En même temps, il ne lui restait plus que trois jours à passer ici.

Pendant les cours de la matinée, assise au fond de la classe, près de la fenêtre, Jade ne prêta qu'une oreille à la leçon : elle était distraite par la beauté du paysage. En cours d'histoire, songeuse, elle oublia d'écouter, sortit de son sac un petit carnet, bien distinct des autres cahiers et classeurs, prit des feutres et se mit à coucher ses rêveries sur le papier. A la fin de l'heure, elle était très contente de son dessin et le tenait devant elle pour le contempler.

Sur le papier, il y avait un dragon. Ce n'était pas un méchant dragon, non ! Au contraire, c'était un de ces gentils dragons, au regard bon et doux, qui lui souriait. Comme elle était fière d'elle !

Pendant que les élèves sortaient de la classe, une petite fille blonde se planta derrière Jade en train d'admirer son œuvre. Celle-ci sentit la présence indiscrète derrière son dos et, troublée, rougit et se hâta de cacher son dessin. Mais la petite fille blonde fut plus rapide : elle tira sur la feuille dont un petit morceau resta entre les doigts de Jade et s'enfuit avec son larcin, laissant éclater son rire dans le couloir.

« Rends-moi ça ! » lui cria Jade, tellement choquée et surprise qu'elle resta collée à sa chaise au lieu de courir après son agresseur. Reprenant rapidement ses esprits, elle ramassa en hâte ses affaires et sortit de la salle de classe. Le couloir du premier étage était désert, mais Jade entendit nettement des rires et des éclats de voix monter de la cour.

Intimidée, mais décidée à récupérer son dessin, elle se dirigea vers le groupe de filles parmi lesquelles se trouvait la petite fille blonde. Jade s'approcha, tapa sur son épaule. Les rires s'arrêtèrent et on la dévisagea.

« Qu'est-ce que tu veux ? lui dit-on méchamment.

— Je voudrais récupérer mon dessin ! » répondit timidement Jade, les yeux tournés vers le sol, le visage cramoisi.

La fille blonde se retourna vers le groupe, ignorant la fillette.

Elles avaient repris leurs moqueries et Jade entendit forcément ce qu'elles dirent ensuite.

« Regardez, la méchante bègue a fait un dessin !

— Un dragon ! Ouh, comme il fait peur !

— Regardez tous, ce que la méchante bègue a fait ! Tremblez ! »

Jade leva la tête et rougit violemment en entendant ces paroles, elle ne se rappelait déjà plus ce surnom ridicule dont on l'avait affublée en début d'année !

La petite fille ne bougeait plus, elle gardait le visage fermé, les poings serrés.

Le groupe de moqueuses, bientôt rejoint par un attroupement de curieux, l'entourait maintenant en chantant :

« Qui a peur du dragon de la méchante bègue ? »

Jade avait la tête qui tournait, ses oreilles sifflaient, bourdonnaient ; elle se tenait raide, la tête penchée vers le sol, les yeux clos.

La sonnerie annonçant le début du cours suivant mit fin à la séance de torture.

Jade était restée seule au milieu de la cour qui se vidait peu à peu.

Lorsqu'elle se décida à rouvrir les yeux, elle vit des petits bouts de papier dispersés un peu partout. Son dessin avait été déchiré et les morceaux éparpillés jonchaient désormais inutilement le sol de la cour humide, les belles couleurs s'étalant dans les flaques.

A 16 heures, après les cours, Jade se rendit directement dans sa chambre. D'habitude, comme tous les autres enfants, elle profitait d'une ou deux heures pour faire ce qui lui plaisait : en été, elle flânait

dans le jardin du pensionnat, traînait dans l'herbe, lisait, assise sur un banc, à l'ombre du grand chêne… Elle pouvait aussi jouer dans la grande salle commune de l'établissement, ou regarder la télévision, ou participer aux activités proposées aux enfants.

Mais aujourd'hui, elle ressentait le besoin d'être vraiment seule.

Elle ferma la porte, s'étendit sur son lit et, pour se détendre, continua la lecture de son roman. Comme toujours, elle avait choisi à la bibliothèque un livre qui racontait l'histoire d'une princesse qui partait terrasser des monstres fabuleux, dans des contrées aussi lointaines que magiques et merveilleuses. Ce genre d'aventures la fascinait, elle rêvait, s'évadait, s'imaginait à la place de la belle princesse ; c'était elle qui découvrait les trésors, rendait la liberté aux peuples opprimés, luttait contre le mal sous toutes ses formes.

Elle venait de terminer un chapitre lorsque la porte s'ouvrit doucement. Jade leva les yeux, elle se croyait seule ici. Mais ce n'était pas à proprement parler *quelqu'un* qui avait poussé la porte : c'était un chat, tout roux, celui de la directrice qui vadrouillait librement dans l'établissement.

Jade interrompit sa lecture et l'appela :

« Minou, viens par ici ! »

C'était exactement ce qu'il s'apprêtait à faire ! Il sauta sur le lit de la petite fille, commença à se frotter contre elle et s'allongea près de ses jambes en ronronnant.

Jade se mit à lui parler, comme à un confident. Elle avait l'habitude de ces visites, le chat semblait l'apprécier tout autant qu'elle aimait ce compagnon solitaire et indépendant. De manière générale, elle adorait le contact avec les animaux, mais les chats avaient quelque chose en plus : elle appréciait leur douceur, leur calme ainsi que l'infinie sagesse qui s'échappait de leur regard. Le nez plongé dans la chaude fourrure, Jade raconta ses malheurs au petit animal qui arborait, en la regardant fixement, un air mystérieux.

« Tu sais, lui dit-elle, je me demande pourquoi je ne suis pas comme les autres… Parfois, j'ai l'impression que je fais peur à tout le

monde, comme si j'étais un gros lion mangeur d'hommes… Comme toi, petit fauve ! »

Après une pause, elle continua, ses yeux verts dans les prunelles orangées du chat.

« Ça va te paraître complètement absurde !… Parfois, je me dis que je viens d'une autre planète ! Je ne me sens proche de personne ici, même pas des filles de mon âge… C'est vrai que moi, je n'ai plus mes parents, mais est-ce une raison suffisante pour qu'on ne m'aime pas ? »

Elle s'arrêta un instant et soupira.

« Même tante Lissy ne me dit pas comment ils sont morts !… J'aimerais le savoir, mais la dernière fois que je le lui ai demandé, elle est entrée dans une colère noire !… Comme si c'était ma faute !… »

Elle plongea à nouveau ses yeux dans le regard calme et imperturbable du chat.

« Et toi, dis-moi, est-ce que tu trouves que je suis normale ? »

Evidemment, le petit chat ne répondit pas. Il sauta du lit, car le bruit familier de la porte du jardin qui s'ouvrait venait de se faire entendre. L'appel de l'herbe folle fut le plus fort, le chat se précipita en direction de cette issue vers l'air libre.

« A plus tard, petit chat ! » pensa Jade.

Puis elle reprit sa lecture.

Le lendemain, Jade mit un temps fou à se hisser hors du lit. Comme les nuits précédentes, elle avait encore fait ce cauchemar qui l'avait brusquement réveillée au beau milieu de la nuit. Elle ne se sentait pas très bien ce matin-là. En fait, d'autres pensées s'étaient greffées sur son cauchemar, des images qui avaient un rapport étroit avec les moqueries dont elle avait été victime la veille.

Elle descendit au réfectoire assez tard, seuls une dizaine d'enfants s'attardaient encore à table. Elle avala rapidement une tartine avec un bol de lait et se rendit sans attendre au collège.

« Plus que deux jours ! » se dit-elle en franchissant la grille.

Elle évita soigneusement de croiser le regard de la petite fille blonde et resta très disciplinée durant tous les cours, prenant en note les leçons des professeurs.

Pourtant, le dernier cours de la matinée fit ressurgir le malaise de la veille. C'était le cours de Français, celui qui lui avait valu le surnom de « bègue » : en début d'année, le professeur avait fait un tour de table afin de connaître le niveau de chacun. Lorsque le tour de Jade était arrivé, elle s'était levée un peu trop vite, faisant tomber sa chaise, avait maladroitement rougi et bafouillé quelque chose d'inintelligible. Les autres élèves s'étaient alors moqués d'elle, le professeur avait aussitôt fait rétablir le silence, mais, déjà, le mal était fait.

Quelques jours après cet incident, le bruit ahurissant avait couru que Jade élevait des dragons dans sa chambre ! Un élève était tombé sur son carnet de dessins, dans lequel il y avait bon nombre de ces gentils dragons, il n'en fallut pas plus pour que les esprits de ces enfants ne se mettent à divaguer : on la railla en la traitant, dans une association étrange de mots, de « sorcière » et de « méchante bègue ». Le sobriquet l'avait poursuivie pendant quelques jours, quelques semaines, mais devant la relative indifférence de la fillette, on avait fini par se lasser et par passer à autre chose.

A la fin de cette journée, Jade se sentait presque détendue, soulagée que cette première année au collège prenne bientôt fin. Elle devrait bien y retourner l'année suivante, mais elle gardait l'espoir très vague que quelque chose allait enfin changer !

Elle devait encore préparer sa valise, puis la déposer à la consigne de la gare, car son départ chez tante Lissy aurait lieu dès le lendemain, après les cours.

Cet après-midi-là, le petit chat roux semblait attendre le retour de Jade : il s'était roulé en boule sur son oreiller et leva la tête en ronronnant à son approche. La fillette joua avec lui pendant quelques instants, il s'allongea de tout son long en travers du lit.

Se rappelant qu'elle devait encore boucler ses bagages, elle finit par dire :

« Maintenant, tu dois me laisser, j'ai des choses à faire ! »

Mais l'animal s'entêta, et la petite fille réussit tout juste à faire assez de place sur son lit pour poser sa valise entre le chat et le vide. Pour rien au monde elle n'aurait voulu brusquer son petit confident !

Le soir, en se couchant, Jade souhaita ne rêver de rien. Pourtant, son cauchemar ne lui laissa aucun répit, il revint avec encore plus d'intensité. Le carillon intempestif de la clochette lui agressait les oreilles ; autour d'elle, il lui semblait que des gens étaient penchés sur son visage et l'appelaient.

« Jade ! Jade ! »

Elle se releva brusquement, le visage trempé de sueur.

« Heureusement que c'est la dernière nuit que tu passes avec nous !

— Ouais, y'en a marre de tes cauchemars !

— On t'empêche pas de rêver, mais évite de nous casser les oreilles ! »

Jade cligna des yeux. Le réveil indiquait 6h30. Les trois filles qui partageaient la chambre l'avaient réveillée, car, tout en dormant, elle avait poussé des gémissements qui ressemblaient à des plaintes de douleur et elles s'étaient inquiétées.

« Je suis vraiment désolée, leur dit-elle.

— C'est bon, va ! Tu ne le fais pas exprès ! »

Avant de se rendre au collège, ce matin-là, Jade tenait plus que tout à dire au revoir au petit chat roux. Comme il allait lui manquer pendant ces deux mois ! Il était déjà dans le jardin, Jade l'appela, il vint aussitôt se frotter à ses jambes.

« Salut, petit prince ! Tu seras sage, pas vrai ?! »

Elle le câlina longtemps, puis se leva à regret. Avant de refermer la porte du jardin, elle lui jeta un dernier regard, comme si elle n'allait plus jamais le revoir. Puis elle s'en alla.

En classe, la fillette regarda par la fenêtre grande ouverte toute la matinée. Il faisait très beau, elle s'était mise à écouter les douces mélodies extérieures : les oiseaux chantaient et les branches des arbres,

sous l'effet d'une brise très légère, agitaient en musique leurs feuilles généreuses.

Il lui tardait que cette dernière matinée, ici, dans cette ville, arrive à son terme.

Pourtant, vivre ici ou aller chez tante Lissy, c'était pour Jade passer de Charybde en Scylla, car si elle était chahutée méchamment à l'école, chez sa tante, au pire on la détestait avec condescendance, au mieux on ignorait son existence. La vieille femme avait toujours refusé de prendre à sa charge cette enfant. Elle s'était empressée, moyennant une rémunération confortable, de la confier à un centre spécialisé, débordant d'enfants à problèmes, dans lequel Jade essayait de grandir. La fillette s'y rattachait à ce qu'elle pouvait, comme une jeune pousse fragile qui n'a besoin que d'un peu de soleil et de bonne terre pour se mettre à grandir vraiment.

Une sonnerie stridente retentit, Jade interrompit le cours de ses pensées. Les autres élèves avaient déjà quitté la classe avec précipitation. Ils parlaient tous en même temps et leur chahut se déplaçait en un bloc, comme un essaim de guêpes attiré collégialement vers le même objectif : la sortie ! Tous étaient très agités, ils avaient devant eux de longues semaines de vacances et il n'était pas question d'en perdre une seule seconde.

Jade ne s'était pas encore levée. Son professeur lui avait souhaité de bonnes vacances, mais, connaissant les habitudes de la fillette, il l'avait laissée seule dans la classe vide. Pendant que les autres se ruaient dehors, elle avait soigneusement rangé ses affaires : elle prenait son temps.

Elle sortit de la classe en poussant un profond soupir, comme si on venait de la libérer d'un grand poids.

La cour du collège était déserte maintenant. Elle regarda l'heure indiquée sur la pendule et se dit qu'elle avait tout juste le temps de se rendre à la gare. Elle récupéra sa valise avant de monter dans le train.

Quand elle entra dans le compartiment, les autres voyageurs regardèrent la petite fille comme tous ceux qui la rencontraient pour la

première fois. Car Jade, quoi qu'on en dise, dégageait une impression étrange, elle fascinait même !

C'était pourtant vrai qu'elle était jolie, avec ses cheveux sombres et ses grands yeux verts ! Son visage fin était clairsemé de tâches de rousseur. Mais on était vite surpris lorsqu'on examinait son regard qui, caché derrière une mèche de cheveux, avait quelque chose de sauvage : à la fois timide et farouche, Jade déroutait. Ses lèvres, souvent pincées, se mordillaient nerveusement dès que quelqu'un l'approchait ou même la regardait trop intensément.

Durant le voyage, la fillette ne parla à personne. Elle regarda simplement le paysage par la fenêtre : les murs gris de la ville firent place à des plaines cultivées, puis une longue vallée s'étira entre deux flancs de montagnes couverts de sapins, défilant le long d'une rivière. Alors que d'autres voyageurs liaient connaissance pour quelques heures, elle se terrait dans son silence, habituée à ne s'exprimer que par nécessité. Elle gardait pour elle ses émotions, ses craintes et ses joies, les enfermant comme un secret qu'elle attendait de pouvoir partager un jour. Songeuse, elle posa son front contre la vitre et, bercée par le roulement régulier du train, elle finit par s'endormir.

Quelques heures plus tard, un paysage complètement nouveau s'offrait à Jade. Le voyage était terminé. En se réveillant, la fillette avait le cœur léger. Changer d'air lui faisait déjà du bien. Car même si sa vieille tante n'était pas attentionnée, du moins la laissait-elle seule, libre de contempler à loisir les paysages, de s'allonger dans l'herbe pour rêver ou lire les aventures de ses héros préférés.

Jade se dirigea vers le village. Au loin, elle apercevait la grande maison blanche de tante Lissy, sur la colline, et juste en face les châteaux qui, dans ce ciel de fin de journée, avaient l'air d'animaux fabuleux aux ailes déployées, le front orné de cornes magiques !

L'air était tiède, Jade se sentait bien.

En empruntant la rue principale du village, elle se mit à sourire. Les terrasses de restaurants étaient bondées et laissaient s'échapper des rires dans toutes les langues. Les commerçants fermaient peu à peu

leurs boutiques, certains se retournèrent brusquement sur la fillette, la dévisageant, comme s'ils avaient senti une présence à la fois forte et troublante dans leur dos. Mais ils étaient aussitôt rassurés : ce n'était qu'une petite fille !

Après la rue principale, il fallait s'engager sur un chemin en pente, la maison de tante Lissy était tout en haut.

Jade était arrivée. Depuis la barrière, elle aperçut sa tante qui, visiblement, l'attendait.

CHAPITRE 2

UNE RENCONTRE INATTENDUE

Depuis le perron, tante Lissy regardait venir à elle la petite fille dont l'ombre, agrandie et déformée par le soleil couchant, s'étalait loin derrière elle. Malgré la douceur de l'air, la vieille femme frissonna et remonta son châle sur ses épaules. Quelque chose d'indéfinissable rendait l'atmosphère soudain pesante.

Précédée par sa tante, la petite fille entra. Elle fut aussitôt assiégée par l'odeur de la grande maison. Cela sentait l'encaustique et le parfum très cher, mais Jade remarqua surtout la note épicée qui provenait de la cuisine. Elle jeta un œil sur sa droite, se demandant ce qui pouvait bien dégager ces effluves. Puis son regard se porta vers le salon, à gauche, où la lumière était déjà allumée. Elle remarqua au passage que la porte de la bibliothèque, juste à côté du salon, était restée ouverte, ce qui était plutôt inhabituel.

Elle considéra quelques secondes ces lieux familiers, puis, posant sa valise, elle dit poliment :

« Bonsoir, ma tante ! »

Tante Lissy ferma la porte d'entrée. Elle regarda sans chaleur sa nièce, puis dit avec condescendance :

« Te voici enfin, Jade ! Allons, viens ranger tes affaires dans ta chambre. »

Jade reprit sa valise et la suivit.

Elles empruntèrent le grand escalier qui menait au premier étage. En haut, elles suivirent le couloir à droite. La chambre de Jade était tout au fond : spacieuse, richement meublée, elle possédait sa propre salle de bains, tout comme les autres chambres du premier étage. D'autres pièces étaient situées aux deux étages supérieurs, mais tante Lissy, qui vivait seule dans cette grande bâtisse, les avait transformées en grenier, et les vieux meubles et les objets inutilisés y prenaient la

poussière depuis des années. Ce n'était pas une maison modeste que possédait tante Lissy, c'était une grande maison de maître, de loin la plus grande du village !

Jade reprit ses marques rapidement, elle déposa sa valise sur le grand lit de bois massif et accrocha sa veste au portemanteau. Tante Lissy s'apprêtait à la laisser, mais elle se retourna et lui demanda, avant de quitter la pièce :

« Est-ce que tu as tout ce qu'il te faut ?

Jade sourit et dit :

— Oui, merci !

La vieille femme hésita un instant, puis dit encore :

— A propos, ton cousin, Claude, est arrivé hier.

— Mon cousin ? s'étonna la fillette.

— C'est son père, qui a des soucis avec son entreprise – ne me demande pas de détail, ce sont des choses bien compliquées à expliquer à une enfant de ton âge ! Il m'a demandé de le garder ici quelques jours, peut-être une ou deux semaines. Ce sera un camarade de jeu pour toi, n'est-ce pas ?

— Euh, oui, bien sûr… fit la fillette intimidée. Mais je… je veux dire, je ne l'ai jamais rencontré auparavant.

— Vraiment ? Eh bien, Claude a ton âge ! C'est un brave garçon. Bien, je suppose que je peux te laisser t'organiser seule. Sois à l'heure au dîner. »

Sur cette dernière recommandation, tante Lissy sortit et referma la porte.

Jade, une fois installée, regarda par la fenêtre. Tout autour du village et aussi loin que le regard portait, la lumière du crépuscule faisait ressortir les formes rebondies de coteaux verdoyants, recouverts de longues parcelles de vignes généreuses. De l'autre côté, vers la montagne, un courant d'air frais descendait des forêts toutes proches, dans lesquelles les sapins, chênes, hêtres et châtaigniers se mélangeaient dans une riche harmonie.

La ville s'étalait en pente douce entre deux collines, la maison de tante Lissy était située sur l'une d'elle, faisant face, sur l'autre colline, aux ruines des trois châteaux de cette ancienne bourgade médiévale. Dressés en plein milieu de la forêt, sur un promontoire rocheux, l'un d'eux était immense, et semblait encore en bon état. Des deux autres on n'apercevait que les tours.

« Qui sait, peut-être que mon *cousin* voudra aller les visiter avec moi ? » se dit Jade qui rêvait depuis toujours d'être assez grande pour s'y rendre.

Pendant que la fillette s'installait, Claude était resté étendu sur son lit, dans sa chambre, à rêvasser. Il avait l'air de réfléchir.

Comme Jade, il avait les cheveux sombres, complètement frisés, et le visage clairsemé de tâches de rousseurs. Ses yeux, très noirs aussi, donnaient à son regard une profondeur étrange, et il arborait sans cesse un sourire malicieux qui laissait imaginer sans peine le caractère impertinent du garçon.

Il était déjà venu chez sa tante, à l'occasion de dîners de famille, mais jusqu'à présent, il n'était jamais resté en tête-à-tête avec elle. Il n'aimait pas vraiment tante Lissy, qu'il trouvait trop froide. Avec elle, tout devait être « précis », « à l'heure », « en silence », jamais la moindre fantaisie, jamais la moindre question déplacée.

Claude avait trouvé quelque chose qui agaçait sa vieille tante et dont il s'amusait : elle ne supportait pas qu'on lui parle de sa famille ou de son passé. Elle qui, en général, restait de marbre, quelles que soient les circonstances, passait alors par toutes les couleurs, sa bouche se crispait, on sentait qu'elle était sur le point d'entrer dans une rage folle. On la sentait si troublée qu'en général, on changeait bien vite de sujet. Mais le petit neveu, cruellement, adorait la voir se mettre dans cet état et il profitait de son jeune âge pour faire semblant de ne pas comprendre. Habituellement, ses parents étaient là pour le retenir, mais aujourd'hui il était seul et il allait en profiter ! Quelles que soient les sanctions qui l'attendraient à la sortie, il allait faire ce qu'il voulait !

« Cette grande maison, ce jardin immense, les vignobles alentour et les forêts : quel terrain de jeu privilégié ! » se dit-il en se levant et en regardant dehors.

Il s'appuya contre le rebord de la fenêtre ouverte et aperçut dans le jardin une petite fille brune, en train de jouer avec un chat noir.

« Ah, oui ! se dit-il. Ce doit-être la cousine dont tante Lissy m'a parlé ! »

En effet, Jade, après avoir déposé ses affaires et mis en ordre, sur sa table de nuit, quelques ouvrages dont elle ne se séparait jamais, était descendue pour profiter de la fraîcheur du soir et des enivrants parfums qui montaient du jardin. Elle tenait un de ses livres préférés qu'elle feuilletait en marchant, regardant davantage les images que les textes.

Un bruit d'agitation – quelque oiseau ou gros lézard – lui parvint des buissons, mais elle n'y prêta pas garde très longtemps. Elle continua sa marche en observant le ciel et les nuages aux formes changeantes. Quelque chose la chiffonnait pourtant : le bruit la suivait et progressait en même temps qu'elle le long de la haie. Jade alla s'asseoir sur le banc de pierre près de l'allée et attendit, en lisant un peu, que ce soit l'heure du dîner. Elle n'avait pas avalé grand chose depuis son départ et le voyage lui avait donné faim.

Elle sursauta lorsqu'un superbe chat noir aux pupilles vertes, étincelantes surgit de la haie. Son sombre pelage n'offrait d'autre particularité qu'une tâche formant un collier blanc autour de son cou.

« C'est toi qui fais tout ce bruit ? demanda Jade doucement, ravie de cette rencontre avec son animal préféré. Viens, petit chat, viens me voir… »

Mais ce petit bout de chat se contenta de lever vers elle son regard vert et d'arborer un sourire énigmatique de Sphinx.

Jade se replongea dans son livre. Lorsqu'elle releva la tête, le chat n'avait pas bougé. Il se tenait toujours assis, les yeux mi-clos cette fois. On entendit un bruit de moteur régulier : il ronronnait. Jade adorait ce bruit, elle y trouvait quelque chose de réconfortant, d'apaisant. Elle

referma son livre et un feuillet s'en détacha. Le ramassant, elle le lut rapidement, puis à voix haute :

« Ecoute, quel hasard, c'est exactement pour nous ! C'est un poème :

Viens, mon beau chat, sur mon cœur amoureux ;
Retiens les griffes de ta patte,
Et laisse-moi plonger dans tes beaux yeux,
Mêlés de métal et d'agate.

C. Baudelaire.

C'est très joli, tu ne trouves pas ? »

Jade leva les yeux en direction du chat mais il n'était déjà plus là. Du moins pas là où elle l'avait laissé.

« C'est bien toi que je cherchais petite Jade ! dit une voix derrière elle.

Jade se retourna en sursaut. Interloquée, elle jeta un regard intrigué sur l'animal qui s'était faufilé derrière son dos.

— Ce n'est pourtant pas ce chat qui a parlé ! fit-elle en ouvrant de grands yeux et en continuant à regarder autour d'elle.

— Mais si, évidemment ! répondit le chat noir.

Jade était forcément en train de rêver !

Elle s'interrompit un instant, abasourdie, puis continua :

— Tu… tu es un chat qui parle... Ça alors, je ne pensais pas que ça existait !

Le matou la fixa en se léchant la patte et dit encore :

— Nous sommes bien obligés : les hommes ne comprennent pas notre langage ! Qu'y a-t-il de si étrange à cela ?

— Alors vous parlez tous ? Tous les chats du monde ? reprit la fillette qui n'en revenait toujours pas.

— Oui !… et non ! Moi, je suis en mission et c'est pour cela que je te parle.

Elle l'observa d'un air perplexe, ne croyant pas à la réalité de ce qu'elle était en train de vivre.

— Petite Jade, reprit doucement le chat noir, je ne suis pas venu ici par hasard. Je devais te rencontrer, ordre du maître. Les choses ne vont pas si bien au Pays Vert.

Le chat noir continua, sa voix se fit sérieuse, son regard s'assombrit et il dit, après une hésitation :

— Je suis venu te chercher… pour te ramener chez toi !

— Chez moi ? fit Jade, comme si elle se parlait à elle-même, n'arrivant pas à répondre directement à l'animal. Mais c'est… que… enfin, je n'ai pas de vrai chez moi ! Mes parents sont morts, et ici, c'est chez ma tante…

— Tu ne comprends pas, affirma-t-il, il est impératif de sauver le Pays Vert ! Tu ne peux pas refuser !

Le chat noir s'arrêta un instant et sembla se parler à lui-même, comme s'il cherchait à se convaincre :

— Oui… Tu es Jade, tu possèdes le collier vert. Il m'a dit de te trouver et que tu porterais le collier vert, c'est bien toi !

— Mais… mais je n'ai pas de collier vert ! protesta la fillette qui ne comprenait pas.

— Miaou ! Pas de collier ! lui lança-t-il comme un reproche.

Puis il se reprit et lui dit plus calmement, se dressant sur ses pattes et battant l'air en laissant onduler sa queue.

— C'est vrai que tu ne sais encore rien. Je dois t'expliquer, bien sûr ! Je te rejoindrai ce soir, juste après le coucher du soleil. Oh ! Attention ! Voici ta tante ! Ne lui dis rien, je dois partir. A ce soir ! »

Jade n'eut pas le temps d'ajouter un mot qu'il était déjà loin. Impossible de dire par où il s'était enfui. Il ne restait aucune trace de sa présence.

La fillette resta un long moment sans rien dire, complètement interloquée. Elle se demanda même si elle ne venait pas de rêver, probablement comme Alice au Pays des Merveilles lorsqu'elle avait vu pour la première fois le lapin blanc ! Pourtant, d'un autre côté, elle vivait dans un monde intérieur tellement peuplé de rêves qu'elle finit par se convaincre que ce n'était pas une hallucination.

Elle était à la fois étonnée de ce que le chat venait de lui *dire*, et de son départ si brusque. Elle pensa :

« Je sais bien que les chats sont agiles et silencieux, mais celui-ci doit être encore plus rapide et souple que les autres ! »

L'appel de sa tante lui fit reprendre pied dans la réalité :

« Eh bien, Jade, nous t'attendons ! Es-tu encore en train de rêver ? »

Lorsque tante Lissy s'approcha de Jade, la fillette était encore sous le choc de sa rencontre inattendue. Elle se posait des tas de questions sur le sens de la curieuse conversation qu'elle venait d'avoir. Et cette histoire de collier vert ? Jade ne voyait vraiment pas ce que le chat entendait par là. Le seul « bijou » qu'elle possédait, et qu'elle portait sur elle, était une chaîne en métal argenté avec un petit médaillon sur lequel était gravé un signe. Elle ne se rappelait plus d'où elle le tenait. Le signe mystérieux, personne n'avait jamais pu lui en donner le sens et elle supposait que c'était un emblème religieux. Elle n'accordait à ce collier aucune valeur, ni financière, ni affective, mais il était joli, et elle le portait avec plaisir.

Alors de quel autre objet pouvait-il s'agir ?

« Jade, es-tu souffrante ? Tu es très pâle ! demanda tante Lissy.

— Non, je vais très bien, j'ai seulement faim, s'empressa-t-elle de répondre.

— Le dîner est prêt. Je vais te présenter à ton cousin. »

Par une porte-fenêtre donnant sur la terrasse et le jardin, elles entrèrent dans une salle à manger où se trouvait une table immense. Vingt convives auraient pu s'y attabler, mais seulement trois couverts étaient dressés, dans un coin de la table. Le cousin de Jade était déjà assis et roulait de la mie de pain entre ses doigts pour passer le temps.

Tante Lissy intervint et dit à l'attention du garçon :

« Jeune homme, veuillez cesser ce que vous faites ! On ne joue pas avec la nourriture ! »

S'adressant aux deux enfants, elle fit les présentations :

« Jade, voici Claude, ton cousin. Je souhaite vivement que vous vous entendiez sur vos occupations des jours à venir. Je vous demande

seulement de respecter certaines règles : ne pas perturber le calme de la maison et demander l'autorisation pour tous vos déplacements à l'extérieur, y compris au jardin. Et surtout, il est formellement interdit de pénétrer dans la bibliothèque ! »

Ce fut tout.

Jade connaissait déjà ces consignes, elle n'avait encore jamais essayé de s'y soustraire. Lorsqu'elle avait épuisé son stock personnel de livres, tante Lissy allait lui en chercher quelques-uns et la petite fille choisissait parmi cette sélection. Jade aurait bien voulu savoir ce que sa tante renfermait de si secret dans cette bibliothèque, mais, peut-être par excès de pudeur, elle n'avait jamais osé en franchir le seuil.

Au cours du repas, la discussion tourna autour de Claude et de sa famille. Jade n'essaya pas de s'immiscer. Elle était impressionnée par la réussite de son oncle, le père de Claude, qu'elle ne connaissait pas, par les projets de son cousin qui se destinait déjà à une carrière scientifique. Le garçon brillait autant par sa force de caractère et ses ambitions que Jade semblait invisible. D'ailleurs, personne ne l'interrogea sur ses projets à elle, comme s'il était impossible de concevoir qu'une enfant aussi effacée puisse avoir des rêves ou de l'ambition. Jade souffrait, bien sûr, de ce manque de considération, mais que pouvait-elle y changer ? Rien ! Dans des circonstances comme celles-ci, elle ne se sentait pas grand chose, ni pour les autres, ni pour elle-même, d'ailleurs...

Lasse de cette ambiance, et soucieuse de ne pas manquer son rendez-vous avec le curieux chat noir, Jade demanda à sortir de table et monta dans sa chambre. Claude la regarda d'un air dédaigneux, car elle avait l'air indifférent à ses propos. Il monta peu après elle, vexé de la réaction de sa cousine.

En fait, lui aussi s'était ennuyé pendant le repas, ne répondant aux questions de sa tante que pour épater Jade, comme il l'aurait fait devant n'importe quel autre enfant. Il trouvait sa cousine étrange, il sentait bien qu'elle n'accrochait pas à son discours ! D'habitude, il se plaisait à susciter l'estime de ses semblables. Il épatait les autres, provoquait leur admiration et réussissait très vite à s'introniser chef de

la bande. Il imaginait des plans diaboliques et tout le monde s'amusait. Or il ne savait pas comment aborder cette fillette très réservée.

« Tant pis, se dit-il, si elle n'est pas pour moi, alors elle sera contre moi ! Et je m'amuserai seul, à ses dépends ! »

Il mit déjà en route un plan d'action et se dit :

« Ce sera pour cette nuit ! Je suis génial, et toi, chère cousine, tu ne vas pas beaucoup dormir ce soir. »

Sur quoi il se trompait !

CHAPITRE 3

LE CHAT NOIR

Jade était impatiente de revoir le chat noir au collier blanc. Elle guettait sa venue par les fenêtres de sa chambre, allant tranquillement de l'une à l'autre. Elle marcha pendant au moins une heure, regarda le soleil décliner derrière les collines, respira les effluves des glycines qui entouraient la maison. Le chat avait dit « après le coucher du soleil ». C'est vrai, il l'avait *dit*. Et qu'un chat se mette à parler avec elle l'avait surprise sur le coup, mais elle avait fini par se persuader que c'était dû à une sorte de don sorti de nulle part. Comme dans les livres, Jade pensa qu'elle était la seule à comprendre ce qu'il disait et que, pour les autres, il apparaissait comme un chat normal.

La fillette s'allongea un instant. Elle se mit à s'imaginer dans un monde où tous les animaux parleraient et seraient ses amis. Elle gambadait joyeusement avec eux dans des prairies fleuries.

Elle s'assoupit.

Tout à coup, elle se sentit transportée hors de son lit, comme en état de lévitation, comme si elle flottait dans l'air. Elle essaya de se retourner, constata qu'elle le pouvait, et alors elle se vit allongée sur son lit, chez sa tante, en train de dormir tout habillée.

En même temps, alors qu'il faisait nuit dehors, il lui semblait percevoir au loin une lueur multicolore qui grandissait, s'étalait et finit par recouvrir tout le ciel au-dessus d'elle, comme un immense arc-en-ciel sur l'horizon ou une aurore boréale au fantastique déploiement de couleurs.

Elle avait l'impression d'aller très vite, mais elle était incapable de décrire comment elle avançait. Cette sensation réveilla en elle un très vieux et très vague souvenir, elle se sentit tiraillée entre deux sentiments contraires, l'un fait de joie, l'autre d'une sorte d'angoisse imprécise. Pourtant, elle eut beau chercher, elle ne réussit pas à trouver

à quel moment elle avait déjà éprouvé une telle ambivalence dans ses émotions.

« Que se passe-t-il ? Est-ce que je suis en train de rêver ? se demanda-t-elle.

— Non, petite Jade, tu ne rêves pas, dit une voix qu'elle reconnut aussitôt.

— Le chat noir ! Petit chat noir ! cria-t-elle de joie. Mais que faisons-nous ici ? J'ai l'impression de voler !

— Je suis venu te chercher, petite Jade. Nous allons dans ton Pays, le Pays Vert. Le maître-Saule t'attend dans la Forêt aux images.

— Quoi ? fit Jade qui ne comprenait pas. Le maître-Saule, la Forêt aux images ? Mais… qu'est-ce que c'est ?

— Le maître-Saule est le plus vieil arbre de la forêt, il sait tout ce qu'il s'est passé dans ton pays depuis des centaines d'années. C'est lui qui doit t'expliquer ta mission. Il t'attend depuis longtemps, lui expliqua-t-il mystérieusement en ronronnant et en posant son regard calme et langoureux dans les yeux verts de Jade.

— Mais pourquoi moi ? Comment pourrai-je l'aider ? s'étonna la fillette.

— Parce que c'est toi que je cherchais, parce que tu portes le collier vert. L'as-tu déjà oublié depuis notre rencontre au jardin ?

Sans savoir pourquoi, la fillette se sentit rassurée.

— Je l'aiderai, si je le peux, et j'y mettrai ma meilleure volonté, affirma-t-elle.

— Parfait, le vieux maître apprécie les élèves doués, et surtout obéissants ! »

Jade sourit de ces aventures qui commençaient. Elle n'y croyait pas encore complètement et s'imaginait être en plein rêve.

« Comment se fait-il que je me sois vue en train de dormir tout à l'heure, si ce n'est pas un rêve ? demanda-t-elle au chat noir.

— Ce n'en est pas tout à fait un ! Je t'ai permis de te dédoubler afin de te permettre de venir au Pays Vert pendant que l'image de ton corps se repose tranquillement chez ta tante. C'est une méthode ancestrale utilisée chez nous. Cette technique permet de t'éclipser au vu et su de

tout le monde, car ton image reste présente dans ton monde pendant que tu dors ! Cependant, il y a un risque…

— Lequel ? demanda Jade, dans un état second.

— Si quelqu'un cherche à te réveiller pendant la nuit, cela pourrait compromettre la mission : ton état chez ta tante correspond à une sorte de coma qui risque de paniquer tout le monde. Toutefois, il existe un autre chemin, plus rapide, que l'on peut utiliser à tout moment. Mais en général on n'y a recours qu'en cas d'extrême urgence. Peut-être te donnera-t-on les clés d'un tel passage un jour, autant que tu sois au courant dès maintenant.

Il ajouta en se frottant les moustaches avec sa patte :

— Ne t'inquiète pas pour autant, car même si quelqu'un devait avoir l'idée d'entrer dans ta chambre lorsque tu te « dédoubles », j'ai placé une sentinelle pour éviter toute intrusion. Elle a toujours été parfaite, quoique assez distraite. Je n'en ferai qu'une bouchée si elle fait échouer notre escapade de ce soir ! » avoua-t-il en ouvrant sa gueule et en sortant ses griffes.

« J'imagine que cette sentinelle doit avoir une allure de souris, se dit Jade amusée. En tout cas, il n'y a aucun risque pour elle : je ne vois vraiment pas qui aurait envie de me réveiller en pleine nuit ! »

Bien sûr, c'était compter sans les idées fantaisistes du cousin Claude !

Lorsque la sensation de vol cessa complètement, Jade essaya de voir ce qu'il y avait autour d'elle. Il n'avait fallu que quelques secondes pour passer de sa chambre à cet endroit. Pourtant, elle avait l'impression d'être passée de la nuit la plus sombre à la lumière de midi et d'un concert de rock assourdissant au silence le plus profond. Il lui fallait d'abord habituer doucement ses yeux et ses oreilles.

En se tournant, elle vit le chat noir qui l'attendait, se frottant à ses jambes en y enroulant sa queue et la regardant d'un air impatient. Puis elle vit des arbres, tout autour et à perte de vue. Elle était dans une forêt. « Peut-être est-ce la Forêt aux images ? » songea-t-elle. Enfin les couleurs se fixèrent et animèrent ce décor. Il y avait du vert partout. La

mousse fraîche, les fougères légères, des feuilles à toutes les branches qui descendaient sur Jade, des longues, des rondes, des ciselées, des fines, d'autres épaisses, et toutes perlaient de rosée matinale. Et du marron : les troncs, la terre humide, les feuilles mortes, les faines, les châtaignes tombées à terre. Lorsqu'elle leva les yeux pour regarder plus loin, Jade fut émerveillée : la lumière du soleil levant apportait des tons dorés, cuivrés, argentés, la forêt se mit aussitôt à resplendir comme un bijou orné de pierres précieuses multicolores.

Jade, parce qu'elle s'était assoupie involontairement en attendant le chat noir chez tante Lissy, constata qu'elle n'avait pas quitté ses vêtements. Elle portait sa robe préférée et le regrettait car, dans cet environnement, elle allait sûrement la salir.

« Nous devons avancer, petite Jade, fit le chat noir. C'est au bord de la rivière, juste en face de la grande clairière, que tu es attendue. »

La petite fille avait du mal à croire que tout ce qu'elle vivait était vrai. Elle s'était si souvent imaginée en princesse guerroyant, chevauchant un magnifique cheval blanc, partie à la recherche d'un trésor fantastique ! Et cet environnement, cette forêt, cette nature ne pouvaient exister nulle part ailleurs que dans un rêve ! Au fur et à mesure de leur progression, Jade perçut le bruissement du vent dans les feuilles, elle entendit les pépiements des oiseaux, surprit quelques écureuils et fouines qui détalèrent à sa vue. Peu à peu, elle s'habitua à ce décor, elle dut accélérer le pas pour suivre son guide à quatre pattes qui filait droit devant lui. Il faut dire qu'il enjambait les obstacles avec beaucoup plus d'aisance que Jade ! A partir d'un certain moment, la forêt devint moins dense, le parcours qu'ils suivaient avait l'air d'un sentier que la main de l'homme aurait autrefois dégagé. Il était à présent jonché ça et là de vieux troncs déracinés et de branchages restés sur place. « Probablement suite à une tempête ! » se dit-elle.

Au bout d'une longue marche, Jade entendit le bruit de l'eau, elle aperçut presque aussitôt la rivière. Ils marchèrent encore un peu et arrivèrent juste en face d'une clairière, de l'autre côté du cours d'eau. Ils le passèrent à gué en utilisant quelques pierres qui fournirent un point d'appui.

Ils étaient arrivés devant le maître-Saule.

« Chère enfant, chère Jade, fit une voix rauque et fatiguée. Il est grand temps que tu te joignes à nous ! »

Il fallut à la petite fille quelques moments pour s'apercevoir que la voix qu'elle venait d'entendre provenait de l'arbre derrière elle. Un arbre plutôt rabougri et frêle, avec quelques branches mortes, qui avait l'allure d'un petit vieux assis sur un banc. Cet arbre, outre son apparence très singulière, était particulier. Contrairement aux chênes, aux châtaigniers ou à d'autres espèces qui peuvent vivre plusieurs siècles, les saules ne dépassent d'habitude pas un demi-siècle. Mais celui-ci avait été planté autrefois sur ce sol qui était alors une terre magique, peuplée de fées, de lutins et de magiciens. Les petits êtres et les grands sorciers avaient tous disparu de la surface du Pays Vert, mais la forêt avait conservé de leur passage ses pouvoirs originels.

Jade s'avança vers l'arbre en le dévisageant discrètement. On ne distinguait presque rien sur sa sombre écorce striée, et elle essaya tant bien que mal de déterminer où étaient ses yeux et sa bouche.

« Bienvenue à toi, petite Jade, reprit le maître-Saule. Et merci à ton guide de t'avoir amenée jusqu'à nous, dit-il en se tournant imperceptiblement vers le chat noir. Si tu es là, c'est parce que nous recherchons depuis quelques temps déjà celle qui porte le talisman vert. Or il se trouve que c'est toi qui le possèdes. Dis-moi, sais-tu d'où il te vient ?

— Je ne sais pas de quoi vous voulez parler, je l'ai déjà dit au chat noir, mais…

— Jade, écoute-moi avant de protester, dit gentiment le maître-Saule. Au Pays Vert, nous ne voyons pas les mêmes choses que là d'où tu viens. Les objets ont parfois aussi leur secret, mais il faut que les conditions soient réunies pour qu'ils veuillent bien nous le révéler. Montre-moi ce pendentif autour du cou. Est-ce vraiment une simple chaîne en argent ? Approche-toi, veux-tu ? Quel est ce médaillon étrange ? Regarde bien !

— Mais je ne vois rien ! protesta la fillette.

— Attends un peu ! »

Soudain, la chaîne en argent se mit à briller comme jamais auparavant et elle dégagea une pâle lueur verte qui devint de plus en plus vive, pour se changer en un collier étincelant comme une parure d'émeraude. Mais l'apparence en était différente, ce n'était pas un assemblage minutieux de pierres précieuses. Le métal gris et froid s'était transformé en une pierre verte aux reflets brillants.

« Qu'en penses-tu, Jade ? demanda le maître-Saule.

— Je… Est-ce que c'est vraiment le même collier ? dit la fillette, incrédule. Ce n'est pas possible, c'est de la magie !?

— Bien sûr ! répondit le maître-Saule en souriant. Nous sommes ici dans une forêt magique, et cette clairière en est le centre, le lieu où se concentre toute la magie depuis des centaines d'années. Tu sais, il est rare que les choses se dévoilent au premier coup d'œil. Souvent, on a l'impression fugace qu'un objet nous attire, et on découvre seulement après pourquoi. Ma grande expérience m'a montré à maintes reprises qu'il faut du temps et de la persévérance pour atteindre le cœur de ce qui nous entoure, et la vraie richesse est celle qui se découvre à force de temps et de patience. Ne crois-tu pas que quelque chose qui se dévoile instantanément fait certes illusion quelques instants, mais finit par paraître fade très rapidement ?

— Mais… fit Jade sans répondre aux commentaires de l'arbre, comment se fait-il que je possède ce collier ? Oui, qui me l'a donné ? se demanda-t-elle à voix haute.

Le maître-Saule prit une profonde inspiration, car il savait que ce qu'il allait dire risquait de toucher Jade, puis il répondit :

— C'est ton père, le jour de ta naissance, qui te l'a donné, comme le veut la tradition. Par ce collier, tu es liée au destin de ta famille. C'est grâce à lui que tu es en vie aujourd'hui, et c'est à cause de lui que tu as été séparée de ta famille.

— Comment savez-vous tout ça ? fit la fillette en écarquillant les yeux.

— C'est une évidence : nous sommes dans la Forêt aux images ! C'est ici que les chênes-scribes, depuis des générations, consignent par écrit l'histoire de toutes les choses depuis le début de ce monde. Cette

forêt est la mémoire du Pays Vert ! Mais nous voici atteints par un mal, un fléau qui détruit peu à peu nos archives. Beaucoup d'événements historiques ont déjà été perdus et il est impossible aujourd'hui de les réécrire sans faire d'erreur. Ce même mal a détruit ton village, il y a quelques années, et il va nous détruire tous, même cette forêt, si nous n'entreprenons rien. C'est contre cette force maléfique que nous te demandons de te battre, si tu le veux bien…

… eh bien, Jade, qu'en penses-tu ? » appela doucement le maître-Saule, car la fillette semblait perdue dans ses songes.

Jade n'avait que vaguement écouté les derniers propos du maître-Saule. Elle avait compris qu'un certain mal était en train de tout détruire. Mais elle était perturbée par ce que lui avait dit le vieil arbre à propos de sa famille, de son père… sans compter cet étrange collier !… Elle se sentait très mal à l'aise.

« Est-ce que vous connaissez mon histoire ? demanda-t-elle, incertaine.

— Bien sûr, toi aussi tu as vécu au Pays Vert !

— Mais non, je n'ai pas pu venir ici, c'est impossible ! continua à nier Jade.

— Crois-moi, petite Jade, nous ne sommes pas allés te chercher sans raison…

— Mais je ne me souviens de rien ! protesta-t-elle sans conviction.

— Attends ! Nous allons arranger ça ! »

Le maître-Saule s'adressa à un jeune chêne qui se tourna lui-même vers les autres arbres. Un frémissement parcourut leurs branches et une grande feuille de châtaignier vint se poser aux pieds de Jade.

« Ramasse ce parchemin, lui dit le maître-Saule, tu y trouveras ton histoire jusqu'au jour où tu as quitté le Pays Vert. Elle recommencera à être écrite à compter d'aujourd'hui, puisque tu fais à nouveau partie de notre monde. »

Jade s'exécuta et fut surprise au contact de la feuille qui avait l'air à la fois solide et douce. Elle la roula avec précaution, impatiente de la lire lorsqu'elle serait seule.

« Maintenant, je voudrais aborder le problème qui me concerne, ainsi que tous les habitants du Pays Vert. Réponds sans détour à ma question : es-tu prête à te battre contre ceux qui détruisent ce pays ? »

Jade était troublée. Elle avait l'habitude d'obéir sans qu'on lui demande son avis. Bien sûr, le défi lui semblait passionnant, elle était prête à accepter sans condition, d'autant plus qu'elle trouvait ce vieil arbre amical.

Elle dit :

« Je le veux bien, mais pouvez-vous m'expliquer ce qu'il se passe exactement ?

— Je ne possède malheureusement pas toutes les données du problème. Je vais te raconter ce qui me semble le plus important et nous verrons alors comment procéder :

Voici plusieurs années, ton village a été complètement détruit. On raconte qu'une horde de dragons noirs aurait mis le feu à tous les bâtiments et fait prisonniers les habitants pour leur faire subir les pires tortures. Ils eurent certainement une mort atroce, mais on n'a jamais pu savoir si certains avaient pu échapper au carnage. La seule certitude, c'est qu'aucun corps n'a jamais été retrouvé ! D'où pouvaient bien venir ces bêtes féroces, je n'en ai pas la moindre idée ! A vrai dire, j'étais persuadé qu'ils avaient été détruits depuis longtemps car le dernier dragon noir vivant avait été exterminé il y a près de 40 ans. On n'en avait plus revu aucun depuis lors.

Ces horribles bêtes aiment les terres arides et ont en horreur la végétation luxuriante. Une forêt comme la nôtre mérite à leurs yeux de partir en fumée. Mais ce qui est en cours est beaucoup plus sournois que l'extermination de notre univers par la force et les flammes. Car il y a autre chose ! Normalement, la Grande Licorne passe sur cette clairière toutes les semaines, or cela fait deux fois qu'elle n'est pas venue. Je suis inquiet à son sujet. J'ai consulté les archives de la Forêt aux images qui disent qu'un jour elle serait partie vers les ruines de ton village. A partir de là, on perd sa trace. C'est une catastrophe, car c'est elle qui protège tout le Pays Vert, avec ses trois autres compagnons.

— Qui sont-ils ? demanda Jade, passionnée par ce récit.

— La Licorne possède les pouvoirs de la Terre. Les trois autres créatures symbolisent les trois autres éléments : l'Eau, le Feu et l'Air. Ils disposent de pouvoirs fantastiques qui permettent à la vie végétale, animale, humaine de se développer. Si ces pouvoirs venaient à tomber en des mains ennemies, la beauté et la magie du Pays Vert disparaîtraient à tout jamais. Mais je crains fort que ce ne soit ce qui est déjà en train de se produire : les Pouvoirs n'agissent plus, et ici, tout commence à dépérir lentement !

Jade ne dit rien pendant un moment. Puis elle proposa :

— Vous voudriez que j'aille dans ce village pour essayer de découvrir un indice, une piste ?

— Je n'en attendais pas moins de toi, petite Jade. Le chat noir va t'y conduire. Il faut partir immédiatement car tu ne pourras rester ici que jusqu'au coucher du soleil au Pays Vert. Ah, oui ! Il faut que tu saches que lorsque le soleil se couche ici, il se lève chez ta tante, et tu dois alors impérativement réintégrer l'image de ton corps, laissé seul pendant la nuit ! »

Juste à ce moment-là, Jade eut l'impression que tout vacillait autour d'elle et qu'elle rebasculait déjà dans sa chambre chez tante Lissy.

CHAPITRE 4

UN COUSIN GENANT

Le facétieux cousin Claude avait élaboré un plan pour attirer l'attention de Jade. Et quel plan !

Vers minuit, il s'était levé et s'était mis à fouiller dans son armoire. Il en sortit alors une paire de draps blancs qu'il découpa et sur lesquels il dessina un visage grimaçant. Ainsi déguisé en « petit fantôme », Claude était sûr de son résultat : auprès d'une petite fille timide, les farces les plus simples sont encore les meilleures ! Le méchant fantôme allait effrayer Jade en pleine nuit, dans une vieille maison où habitait une vieille femme aigrie !

« Un vrai scénario de téléfilm ! » se dit Claude en ricanant bêtement.

Il ouvrit la porte de sa chambre, située au milieu du couloir, presque en face de l'escalier, qui grinça sourdement.

« Zut, pensa-t-il, pourvu que personne ne m'entende ! La vieille serait capable de faire capoter mon plan. »

Mais il fut rassuré en entendant la respiration profonde de tante Lissy qui filtrait au travers de la porte de la chambre tout au bout du couloir, à l'opposé de celle de Jade. Claude se dirigea donc sur sa gauche, à pas feutrés, marchant aussi doucement que possible sur l'épais tapis bleu.

Même si Claude ne faisait pas plus de bruit qu'un chat, quelqu'un pourtant entendit ses déplacements. La sentinelle que le chat noir avait mise en place était en pleine effervescence et guettait l'arrivée du fantôme. Frottant ses pattes l'une sur l'autre et lissant ses moustaches, la petite souris grise (Jade avait vu juste !) remua le museau en réfléchissant aux moyens d'assurer sa défense. Objectif : interdire l'accès de la chambre de Jade jusqu'à ce qu'elle soit « de retour ». Les moyens : un peu de magie et beaucoup de fantaisie !

Claude était arrivé devant la chambre de sa cousine. Il mit la main sur la poignée et, au moment de la tourner, sentit comme un appel d'air venant de la serrure. Il se pencha et entendit une voix caverneuse :

« Qui es-tu et que me veux-tu ? »

Pétrifié, le garçon ne sut rien faire d'autre que répéter faiblement « Ah, ah, ah… » Il se sentit trembler. On lui tapa sur l'épaule. Il savait qu'il devait se retourner. Le courage lui manqua. Qu'allait-il voir ? Dire que c'était lui qui voulait surprendre et faire peur, il était pris à son propre piège. Peut-être était-ce Jade qui lui faisait une blague ? Il se dit qu'il aurait bien mieux fait de rester au lit.

Prenant néanmoins son courage à deux mains, il se tourna doucement en fermant les yeux à demi. Lorsqu'il les ouvrit complètement, il poussa un cri, tout petit, comme lorsqu'on fait un cauchemar et que l'on n'arrive pas à émettre le moindre son alors qu'on a l'impression d'appeler très fort.

Il s'évanouit.

*

* *

Jade avait senti, durant quelques secondes, que quelque chose, chez tante Lissy, avait troublé son sommeil. C'était ce qui lui avait donné l'impression de flottement et que les lieux autour d'elle devenaient flous. En vérité, elle s'était presque réveillée et s'était retournée plusieurs fois dans son lit, très agitée. En la voyant, Sentinelle avait élaboré son plan d'action, après avoir prononcé quelques mots magiques pour que Jade, dans sa chambre, retrouve son calme.

Les choses avaient repris leurs formes au Pays Vert, et Jade se mit à chercher le chat noir du regard. Depuis que le maître-Saule s'était adressé à elle, Jade avait complètement négligé sa présence. Le matou n'était pas allé bien loin. Feignant de dormir, il s'était roulé en boule sur un tas de feuilles séchées. A son arrivée, il avait joué avec les fleurs et les papillons, il avait grignoté quelques brins d'herbe magique et s'était allongé au soleil en s'étirant de tout son long. Ses puissants yeux verts s'étaient alors fermés et il s'était endormi d'un sommeil de

chat, apte à reprendre l'attaque au moindre mouvement suspect. C'est ainsi que, lorsque Jade et le maître-Saule parlèrent de partir sur-le-champ, le chat noir était déjà debout, comme un brave petit soldat, au garde-à-vous.

« Connais-tu le chemin, petit chat ? demanda Jade.

— Je peux te mener au village de tes parents, petite Jade, mais c'est une longue marche et nous n'avons pas beaucoup de temps. Nous avons déjà passé la moitié du temps disponible à venir jusqu'ici, nous n'arriverons pas à avancer si nous ne disposons pas d'un moyen de locomotion plus rapide. Maître-Saule, fit le chat en se tournant vers l'arbre, n'est-ce pas près d'ici que paissent les chevaux sauvages ?

— C'est exact en effet. Et tu as bien raison, jeune guide sensé, nous ferons appel à eux ! Vous autres ! fit le maître en s'adressant aux oiseaux et écureuils des environs, tâchez de quérir Cheniya et son troupeau. Faites-les venir au plus vite ! »

L'attente ne fut pas longue car la jument et les siens se trouvaient à quelques centaines de mètres seulement de la clairière magique. C'étaient des chevaux superbes, blancs et noirs pour la plupart, d'autres gris, et tous portaient fièrement une magnifique crinière qui s'envolait délicatement à chacun de leur pas. Un cheval attira particulièrement le regard de Jade : plus haut et plus robuste que les autres, il avait une allure altière. Son regard velouté était doux et chaleureux. Sa robe blanche était soyeuse. Le maître-Saule l'appela et lui exposa rapidement la mission qu'on lui confiait. Il présenta alors à Jade et au chat noir celle qui leur servirait de monture et de compagnon de voyage : Cheniya la jument, surnommée la fidèle.

« Vous verrez, il n'y a pas de monture plus rapide que cette jument ! » dit le maître-Saule.

Sans avoir jamais monté auparavant, Jade trouva assez vite un équilibre. C'était un plaisir de s'asseoir sur le dos de cette bête magnifique ! Le chat noir grimpa sur les épaules de la fillette en formant un châle soyeux et chaud autour de son cou.

« Au revoir, maître-Saule, dit Jade en agitant la main.

— A bientôt, petite Jade, lui répondit l'arbre. Nous serons amenés à nous revoir très vite !

— Tout va bien là-haut ? demanda Cheniya. Nous y allons ! »

Ils partirent à grande vitesse. Pas très sûre de sa tenue, Jade se sentit néanmoins très vite à l'aise grâce à la maîtrise parfaite de la jument.

Ils sortirent d'abord de la forêt en quelques secondes, ils traversèrent une lande asséchée qui semblait border plus loin un élément brumeux que Jade pensa être l'océan, ils franchirent des collines rocailleuses sur lesquels poussaient des bosquets aux fruits noirs et parfumés. Arrivés au sommet de l'une d'elle, Cheniya indiqua un point en contrebas.

« C'est ici, Jade, dans ce village qui s'appelait alors Lerestia qu'ont vécu il y a quelques années tous ceux de ta famille ! »

Jade n'en revenait pas. Tout au long de ce rapide voyage, elle avait vu le sol s'appauvrir peu à peu, le ciel s'obscurcir tout à coup, et maintenant elle avait en face d'elle un paysage sinistre où la terre semblait brûlée, comme si une pluie de suie l'avait recouverte. Depuis leur poste d'observation, ils contemplaient la vaste plaine. A perte de vue, tout était gris, noir, mort. Quant au village, dont ils s'étaient approchés entre temps, il n'en restait rien : toutes les maisons avaient été brûlées, calcinées, réduites en tas de cailloux. Rien n'avait changé depuis que les événements s'étaient déroulés il y a plus de dix ans, si ce n'est que les murs s'effondraient, tombaient en poussière, laissant s'échapper des volutes de fumée lorsqu'une pierre s'en détachait. Et au milieu, sur ce qui avait été la place principale, un drapeau défraîchi, affichant d'étranges symboles, avait été planté, revendiquant la propriété de ces terres. Ce drapeau aurait dû être vert et or, les couleurs du Pays Vert. Mais le drapeau d'origine avait dû être brûlé, lui aussi, et on avait mis à sa place ce drapeau blanc et noir.

« Le Prince Blanc, les dragons noirs ! décrypta le chat noir.

— Cela n'augure rien de bon !… » fit Cheniya en humant l'air, le nez levé, sur ses gardes.

Jade avait frémi sans s'en rendre compte à la mention des dragons noirs. Elle ne savait rien d'eux. Mais leur évocation et l'intonation de Cheniya la troublaient assez pour qu'elle commence à avoir peur.

La fillette était assez décontenancée. D'après le maître-Saule, il était possible qu'ils trouvent un indice qui les conduirait à la Grande Licorne. Mais qu'allaient-ils découvrir ici ? Des ruines, des cailloux, de la terre brûlée ? Et ce drapeau menaçant qui signalait la présence d'ennemis de toute évidence puissants et dangereux.

Jade s'assit, perdue et brusquement mélancolique. En voulant faire preuve de bonne volonté, elle avait accepté une tâche qu'il lui serait impossible d'accomplir. Elle se sentit battue d'avance ! Pourtant, ce village était celui de ses parents…

« Rien que pour eux ! se dit-elle, pour leur faire plaisir là où ils sont, cela vaut peut-être la peine de tenter quelque chose ! »

Le chat noir et Cheniya avaient entrepris de fouiller le village pendant que Jade réfléchissait. Devant leur entêtement, elle se dit qu'elle était bête de vouloir déjà abandonner, avant même de commencer. Elle se leva donc et se mit à courir vers eux.

« Je veux vous aider, dit Jade.

— Très bien, répondit Cheniya. Organisons-nous ! Nous venons de passer le secteur est et nous n'avons rien trouvé. Je vais quadriller le secteur sud du village, le chat noir ira à l'ouest et toi, Jade, tu iras au nord. Nous nous retrouverons sur la place dans une demi-heure. »

Chacun se mit à son poste et chercha un indice, quelque chose de tangible qui les aiguillerait dans une direction. Malgré les nuages obscurs, il faisait très chaud et un vent sec balayait par rafales la fine terre sableuse. Le travail de chacun fut très rapide, parce que plus rien ne tenait debout. Ils fouillèrent entre les pierres des murets, ils trouvèrent des éléments qui avaient manifestement été déplacés, ils scrutèrent le sol, dans l'espoir d'y lire un message secret.

La grande place, où ils se réunirent enfin, disposait d'une fontaine, aux rebords à peine ébréchés. Juste en face était fixé le porte-drapeau, au sommet duquel flottait le drapeau blanc et noir de leurs ennemis.

Jade se sentit attirée vers la fontaine : peut-être y coulait-il encore un peu d'eau, et il faisait rudement chaud maintenant sous la couverture nuageuse. Cheniya et le chat noir la suivirent, tout en discutant de ce qu'ils pouvaient encore faire.

« Je pense que nous devrions aller au sud, disait Cheniya, il y a là-bas le cimetière du village et une petite chapelle que nous pourrions fouiller.

— Fouiller un cimetière !? répondit le chat, d'un air dégoûté, pouah, n'y a-t-il rien de mieux à faire ? »

Soudain, Jade les appela :

« Venez voir ! Vite ! »

Elle s'était penchée vers l'intérieur de la fontaine et semblait essayer de lire quelque chose.

« Est-ce que vous voyez la même chose que moi ? demanda-t-elle.

— Je vois une empreinte de sabot de cheval, le sabot avant droit, fit Cheniya, experte en la matière. Et il était de grande taille !

— Et moi des points, beaucoup de points, fit le chat noir.

— Et toi, Jade, que vois-tu ? demanda la jument.

— Je vois… des étoiles !! » répondit la petite fille.

Il y avait en effet tout cela : de la terre s'était répandue par une fissure, lors d'une forte averse, et le fond était recouvert d'une couche de glaise. Celle-ci avait séché, durci, et conservé intactes les inscriptions laissées par le mystérieux cheval. D'après les apparences, tous pensèrent que ce n'était pas un cheval ordinaire : les marques étaient trop grandes, trop précises, presque magiques ! Cheniya affirma que pour elle, c'était la Grande Licorne qui aurait inscrit dans la boue ce message et que le temps, sec depuis des jours, avait permis de le conserver.

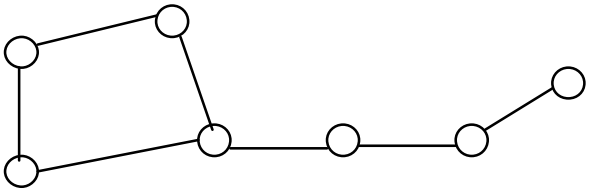
« Là il y a la grande Ourse, fit Jade, ce sont des étoiles, j'en suis sûre ! Ou plutôt des constellations.

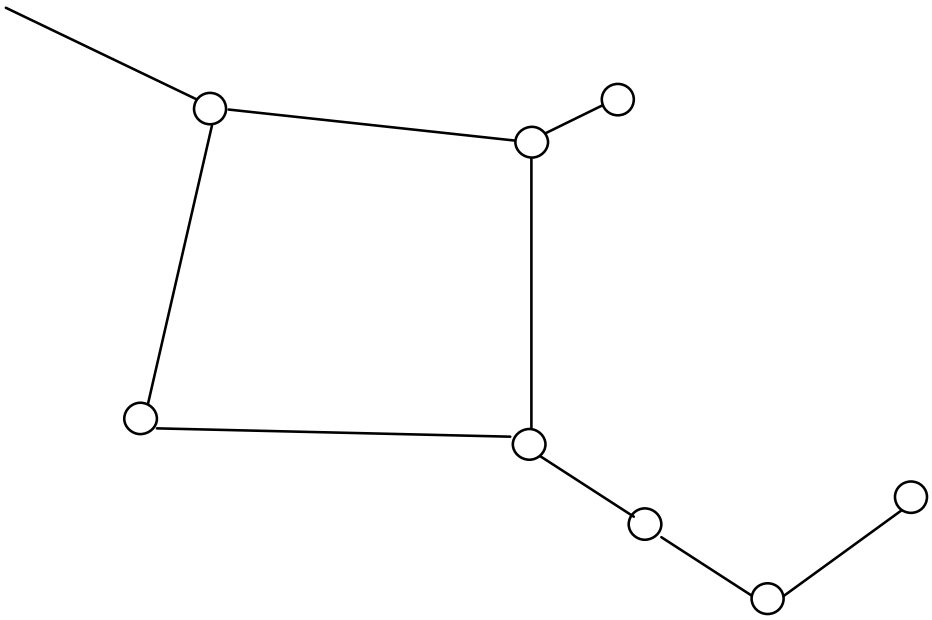
— Tu as raison, petite Jade, ce sont bien des constellations, fit à son tour le chat noir.

— Oui, mais je ne les connais pas toutes… Il y a peut-être un code ? J'ai une idée, je vais les recopier et je trouverai bien un livre

chez ma tante qui me donnera leur nom. Peut-être qu'après nous en saurons davantage… »

Elle prit le livre – le même qu'elle avait lors de sa rencontre avec le chat noir et qu'elle avait gardé dans sa poche – et un bout de mine de crayon et essaya de reproduire du mieux qu'elle le put ces quelques points :





Au moment où elle terminait son travail, Jade ressentit de drôles de vibrations. Les choses perdirent peu à peu de leur netteté. Alors qu'il lui semblait perdre connaissance, elle se mit à crier au chat noir :

« Est-ce que c'est l'heure ? »

L'écho de sa voix sembla se perdre au loin.

« Il est l'heure de se lever, Jade ! »

Mais la voix qui venait de répondre n'était pas celle du chat noir. Tante Lissy venait de frapper à la porte. Jade avait ouvert les yeux. Elle ne se sentait pas fatiguée, malgré sa nuit pleine d'action ! Si seulement elle pouvait vivre ça tous les jours !

CHAPITRE 5

PROMENADE EN FORET

Jade était heureuse de commencer cette journée, car elle avait deux objectifs en tête : tout d'abord, le parchemin donné par le maître-Saule. Il était resté dans sa poche et elle se promettait de le lire dès qu'elle aurait un moment de libre et qu'elle serait seule. Et puis il lui fallait découvrir le nom de cette constellation dont elle avait griffonné le dessin sur une page de son livre. Pour cela, elle devrait, malgré l'interdiction, pénétrer dans la bibliothèque de sa tante. Elle aviserait plus tard comment faire.

Pour l'instant, elle se préparait à descendre prendre le petit déjeuner avec sa tante et son cousin – une perspective qui ne la réjouissait pas vraiment !... Elle fit sa toilette, s'habilla avec un bermuda et un T-shirt, vêtements dans lesquels elle serait plus à l'aise si elle devait repartir au Pays Vert.

Elle s'apprêtait à sortir de la chambre lorsqu'une voix fluette l'appela :

« Psst, Jade ! »

La fillette se retourna et chercha d'où pouvait venir cet appel.

« Psst, ici ! »

La voix semblait provenir du portemanteau. Elle souleva une veste qui y était suspendue et vit alors la petite sentinelle exactement telle qu'elle se l'était imaginée. Une souris longue comme l'avant-bras (avec la queue !), le nez rose tout tendu vers l'avant, le poil gris foncé et lustré comme celui d'un animal de salon.

« Bonjour ! lança Jade avec un sourire, à peine surprise de voir surgir cette petite bête après ses aventures de la nuit. Ravie de faire ta connaissance !

— Bonjour jeune fille, répondit la souris. Je suis enchantée moi aussi ! Mais trêve de bavardage, venons-en à ce que j'ai à te dire : il s'est passé quelque chose ici cette nuit.

— Quoi donc ? fit Jade, tout d'abord. Puis se rappelant : ah oui, c'est sûrement lorsque j'ai eu l'impression que tout devenait flou autour de moi !

— Très certainement. En fait, ton cousin, qui est un très mauvais garçon, a voulu te faire une blague en pleine nuit. Il s'est déguisé en fantôme, pour te faire peur ! Et, euh, j'ai été obligée de réagir en faisant appel à un peu de magie.

— De la magie ? Un fantôme !… sourit la fillette, amusée.

— Oui ! Tu sais que s'il t'avait réveillée, tu aurais pu subir de graves troubles ! Lorsque le corps se « dédouble » ainsi, pour permettre le voyage au Pays Vert, une réintégration non souhaitée et trop rapide pourrait provoquer des lésions irréversibles ! C'est comme quand on fait de la plongée : il faut remonter par paliers progressifs pour réhabituer son corps à la pression de l'eau. Ici, c'est pareil ! Quoi qu'il en soit, je n'ai rien trouvé de mieux pour répondre à un fantôme qu'un spectre géant ! Je suis fière de moi. J'ai réussi à improviser un spectre tout vert et dégoulinant, une vision effrayante pour un jeune garçon… Il en est tombé à la renverse et j'ai dû le porter jusque dans sa chambre. Par chance, personne ne s'est aperçu de sa promenade nocturne – ta tante a le sommeil très profond ! Cependant, il a reçu un choc et il risque d'avoir un comportement étrange avec toi. Ne te laisse pas impressionner.

— Qu'est-ce qu'il pourrait vouloir me faire ? protesta doucement Jade.

— Je ne sais pas exactement, mais méfie-toi ! Disons qu'il va te tourner autour, tu l'intrigues… Ta mission doit être menée à bien, ne laisse personne entraver tes recherches ! Sois très prudente ! »

Sur ces mots la souris disparut – décidément, c'était une manie de disparaître dans cette histoire ! – et Jade descendit dans la salle à manger.

Comme la veille, la journée s'annonçait superbe. Dans le paysage, le soleil mettait en valeur chaque détail et faisait apprécier la douceur des ombres. Jade avait envie de sortir pour sentir sur sa peau la chaleur douce des rayons de soleil, de fouler les chemins, de régénérer son corps en emplissant ses poumons de toute la douceur de l'air environnant. Elle souriait de bien-être.

Le petit déjeuner était servi sur la terrasse, les portes-fenêtres de la salle à manger y conduisant étaient grandes ouvertes.

Claude était déjà installé. Il avait l'air malade, tellement il était pâle et il eût un sursaut involontaire en voyant Jade arriver.

« Bonjour Claude, bonjour tante Lissy ! lança Jade.

— B'jour, grommela Claude d'un air absent.

— Tu n'as pas bien dormi ? Tu es très pâle ! dit doucement la fillette.

Tante Lissy répondit :

— Les premières nuits loin de chez soi sont souvent difficiles, quand on n'est pas habitué ! Je ne connais qu'un remède que je m'applique personnellement : le grand air !

— Ah ? fit Claude, visiblement peu enclin à de telles méthodes.

— Jade ! appela tante Lissy d'une voix mielleuse.

Cela sonnait si faux dans la bouche de sa tante que Jade la regarda de travers. Que lui voulait-elle ?

Tante Lissy continua :

— Je sais que tu veux visiter ces ruines, en face, sur les collines. Depuis le temps que tu me le demandes !… Je n'ai jamais eu le temps de t'emmener jusqu'à présent, mais que dirais-tu d'y aller avec Claude ?

— Euh… Oui, pourquoi pas ? Quand ça ? répondit la petite fille.

— Et bien aujourd'hui ! reprit tante Lissy comme s'il s'agissait d'une évidence. Notre voisin est guide de randonnée et il a organisé une sortie pour les jeunes gens du village. Cela prendra toute la journée, un pique-nique est prévu. Il m'en a parlé hier. Sur le coup, j'ai refusé, mais vu l'état de Claude ce matin j'ai pensé que ça lui ferait beaucoup

de bien d'aller marcher… A toi aussi, Jade, évidemment, d'autant qu'il y a une vue magnifique là-haut et des tas de choses à apprendre… »

Tante Lissy poursuivit son monologue mais Jade n'écoutait plus. Habituée à obéir, à se soumettre sans protester, elle allait évidemment accepter. Et se faire le chaperon de celui qu'elle préférait éviter pour le moment. Elle se tourna vers Claude qu'elle vit faire une grimace dont elle ne sut pas deviner le sens. Etait-il content à l'idée de cette promenade ? Elle-même était déçue, parce qu'elle n'était pas sûre de pouvoir mener à bien les recherches prévues avant la nuit. Si seulement elle pouvait trouver le petit chat noir, et lui demander de l'aide !

En attendant, comme elle ne pouvait rien changer à la situation, Jade s'assit pour déjeuner. En avalant son petit pain, une idée lui vint et elle en sourit : elle venait de se rappeler qu'elle pensait s'ennuyer ici, alors qu'en réalité elle n'avait pas le temps de lire, ne seraient-ce que quelques lignes !…

Jade se tourna vers tante Lissy qui avait fini de parler et préparait quelques affaires pour Claude et pour sa cousine. La petite fille était troublée par ces marques d'attention, elle trouvait que la présence de Claude rendait tante Lissy moins maussade que d'habitude. Elle se surprenait parfois à lire un sourire sur ses lèvres ! Tante Lissy parlait volontiers avec Claude, devançait ses besoins, le mettait en valeur. Jamais elle n'avait été aussi attentionnée avec Jade, et la fillette se demandait bien pourquoi. Elle n'en éprouvait pas de peine, mais elle découvrait sa tante sous un nouveau jour.

Personne, donc, ne put échapper au plan qu'avait établi tante Lissy. Peu après le déjeuner, le guide, un bel homme, grand, sportif, vigoureux, vint chercher ses premiers randonneurs. Jade avait à peine eu le temps d'enfiler d'autres chaussures, mieux adaptées à la marche et de préparer un sac avec un crayon, un carnet, un pull, une bouteille d'eau et quelques gâteaux secs. Les deux « hommes » sympathisèrent rapidement, et ils prirent la tête de l'expédition. Jade les suivait quelques pas en arrière, elle avait une bonne foulée et ne se laissait pas

distancer. Elle en profita pour s'imprégner du paysage et imaginer le parcours qu'ils allaient suivre.

Pour arriver au sentier menant aux trois châteaux, il fallait traverser le bourg : longer un petit cours d'eau, traverser une place où se dressaient les vestiges d'un ancien lavoir ainsi qu'une fontaine médiévale coiffée d'un lion, un peu fantasque, ayant plutôt l'allure d'un singe, mais conforme à l'image que l'on colportait à l'époque de cet animal fabuleux. Juste en face de l'ancienne *porte haute* de la ville, à l'entrée d'un chemin qui montait très rapidement, une petite pancarte indiquait plusieurs directions. C'était là que les jeunes randonneurs attendaient leur guide et que tous se saluèrent avant de démarrer doucement, en chahutant un peu, leur promenade. Le guide, prénommé Georges, décida de passer par le versant Nord « plus long mais plus ombragé ». La chaleur était déjà installée, et il valait mieux ne pas prendre de risque.

Les randonneurs se suivirent sur le sentier étroit, s'enfonçant dans la forêt. Jade resta un peu en retrait, elle préférait se nourrir des sensations qui l'entouraient : les senteurs méditerranéennes des pins qu'elle croisait, les noms mystérieux donnés aux lieux : carrefour du cerisier noir, sapin de la vierge, rocher du corbeau... Ce chemin calme et régulier était bordé de jeunes sapins aux branches frêles, et l'on y croisa plusieurs sources qui se jetaient dans des fontaines de pierre couvertes de mousse.

Georges fit grimper les enfants jusqu'au château culminant. La vue y était impressionnante. On découvrait la forêt environnante, les couleurs fraîches des massifs de chênes et de hêtres, le vert foncé des rangées régulières de pins et sapins. Plus bas, on voyait tout le village et les vignes qui couraient tout autour et s'allongeaient vers l'horizon. A une bonne hauteur, pas si loin de leur point d'observation, à l'écart du village, se dressait la façade blanche et imposante de la maison de tante Lissy. Après les coteaux de vignobles, on apercevait des villages disséminés deci-delà ; plus loin, vers l'Est, d'autres montagnes, et un ruban bleu qui miroitait au milieu de la plaine.

Respirant l'air neuf de ce sommet, les randonneurs se sentaient gonflés d'énergie, les lieux rayonnaient, leur beauté agissait sur la vitalité et calmait les tensions. Se faufilant sur un chemin de rochers et de bruyères délicates, ils discutaient gaiement. Lorsqu'un banc se présenta en retrait d'une masse rocheuse qui formait un promontoire au-dessus de la vallée, Georges décida de s'y installer pour prendre un peu de repos. Les jeunes jambes étaient pleines d'entrain, mais il était déjà l'heure de déjeuner.

« Depuis ces rochers, on a une vue exceptionnelle qui donne vers les montagnes. Vous pouvez apercevoir en partie le monastère en contrebas, annonça Georges. Mais attention de ne pas vous pencher, ne dépassez pas le gros rocher sur votre gauche pour ne pas glisser. Vous tomberiez dans le vide !

— C'est superbe ! s'exclama Jade. Et cette odeur de pin est tout simplement enivrante !

— Ouais, dit Claude qui s'était rapproché d'elle, il faut juste faire attention de ne pas tomber : ces rochers sont à pic !

— Non, dit Georges, ça n'est jamais arrivé, à moins de pousser quelqu'un intentionnellement ! A ce sujet, savez-vous ce qu'on raconte ici ? Non ? Autrefois, il y a fort longtemps, une jeune fille du village était amoureuse d'un beau jeune homme. Malheureusement, celui-ci était déjà fiancé à une autre jeune fille qu'il aimait éperdument. Toutes les deux étaient amies, et un jour qu'elles se promenaient ici, elles se disputèrent violemment au sujet du bel homme. De rage, la jeune femme jalouse aurait poussé sa rivale dans la rivière qui coule plus bas. Devant l'horreur de son geste, elle se serait donné la mort et le jeune homme les aurait rejointes en apprenant l'affreuse nouvelle. Il pleuvait très fort ce jour-là, si fort que la boue a descendu les collines et a envahi les rues et les maisons du village. Depuis ce temps, on dit que, par temps de pluie, les âmes du jeune homme recherchant sa bien-aimée ainsi que celles des jeunes femmes réconciliées rôdent auprès des châteaux et personne ne s'y aventure plus la nuit.

— Brrr, ce sont des histoires qui font froid dans le dos, se dit Jade.

Prenant le train lancé par Georges, tout le monde s'était mis à raconter d'autres histoires encore plus épouvantables !

— Et toi, Jade, dit Claude sur un ton agressif. Ne me dis pas que tu crois à une telle légende !

Elle le regarda dans les yeux et répondit d'une petite voix :

— Il en faut peu pour m'impressionner et je n'aime pas les films d'horreur.

— Tiens, je ne l'aurais pas cru, ironisa-t-il, du moins pas cette nuit ! »

Jade fit semblant de ne pas comprendre, elle ne lui répondit pas et demanda au guide :

« Combien de temps nous faudra-t-il pour redescendre ?

— Cela dépendra de chacun. Si nous visitons tranquillement les deux autres châteaux, et qu'après nous nous dirigeons vers le monastère, comme je l'avais prévu, nous serons de retour en fin d'après-midi.

— Pas avant ! fit Jade, prise de court.

— Qu'as-tu de si important à faire, que tu tiennes tellement à rentrer ? chuchota Claude à l'oreille de Jade. Tante Lissy te manque déjà ? Ou bien veux-tu préparer pour cette nuit quelque potion magique ? »

Le rouge monta aux joues de Jade qui commençait à s'affoler en entendant les questions de son cousin. Comment pouvait-il imaginer de telles choses ? Quelles idées pouvaient bien lui passer par la tête ? Sentinelle l'avait prévenue de se méfier de lui, et effectivement il développait un drôle de raisonnement.

« Eh ! Vous deux ! intervint Georges qui avait deviné le trouble et la gêne de la petite fille. Qu'est-ce que vous complotez ? »

Jade essaya de ne plus se trouver à côté de Claude et l'après-midi se passa à monter et descendre de vieux escaliers en ruine, à s'exclamer devant la beauté du paysage, à s'enivrer de l'atmosphère qui y régnait, sous ce soleil brûlant, à marcher, trotter et encore gambader dans une ambiance joyeuse à laquelle Jade ne participait pas vraiment, se faisant mille réflexions.

Ils furent de retour alors que le soleil était déjà bas dans le ciel et que la chaleur de ses rayons devenait peu à peu plus supportable.

Claude était grognon, car il avait attrapé un gros coup de soleil sur le visage : il avait le front tout rouge et ne se sentait pas bien. « Je suis épuisé ! » gémit-il, à l'attention de sa tante qui pâlit en le voyant et s'empressa de le conduire dans sa chambre pour le soigner.

Georges, qui habitait un peu plus bas, avait raccompagné les deux enfants. Il promit de passer prendre des nouvelles du garçon. Jade lui dit gentiment au revoir en agitant la main.

Une fois rentrée, la fillette resta un instant dans le hall d'entrée. Elle était très fatiguée de cette journée de randonnée mais n'avait pas perdu de vue son premier objectif : elle devait impérativement entrer dans la bibliothèque pour trouver un ouvrage d'astronomie ! Profitant de ce que sa tante était au premier étage, à s'affairer autour de Claude, elle s'approcha doucement de la bibliothèque sans faire de bruit, le cœur battant. La porte en était légèrement entrouverte, tante Lissy venait probablement d'en sortir car la lumière d'une lampe était restée allumée. Jade, qui n'avait jamais désobéit, brisa l'interdit de sa tante et pénétra dans *l'antre sacrée*, sa mission passait avant tout ! Elle regarda vaguement autour d'elle, vit sur une table de gros livres aux pages jaunies, qui avaient l'air très anciens, essaya de se repérer dans cette pièce encombrée d'étagères et de livres. Elle se dirigea vers le rayon portant de gros volumes, qu'elle prit, à juste titre, pour des dictionnaires et encyclopédies. Elle chercha en toute hâte un ouvrage d'astronomie, prit le premier qui lui tomba sous la main et s'enfuit avec, en prenant mille précautions pour ne pas être entendue ! Les acclamations de douleurs et de surprise venant tour à tour de Claude et de sa tante lui firent cependant comprendre qu'elle ne craignait pas d'être découverte. D'ailleurs, qu'y avait-il ici de si secret qu'il faille l'enfermer à double-tour ?

Jade se hâta vers sa chambre car il lui restait peu de temps pour résoudre l'énigme posée par la Licorne. Elle entreprit de chercher consciencieusement à quelle constellation correspondaient les points qu'elle avait recopiés.

« Bonjour, petite Jade ! miaula-t-on à son entrée.

— Oh ! Bonjour petit chat, que je suis contente de te voir ! Regarde, je viens de trouver ce livre, je n'en ai pas pour longtemps à trouver ce que l'image représente !

— Oui, mais j'entends des bruits de pas dans le couloir, range-le vite ! Ta tante arrive !

— Oh, non ! » soupira Jade.

Effectivement, deux secondes plus tard, une tante Lissy affolée ouvrait en trombe la porte de la chambre.

« Jade, viens ici tout de suite ! Que s'est-il passé avec Claude, quel traitement, quelles horreurs lui avez-vous fait subir ? »

Jade suivit sa tante dans le couloir, ne sachant que répondre. Que pouvait-il bien avoir ? Elle venait à peine de le quitter !

Elle prit conscience du drame en entrant dans la chambre : non seulement Claude était rouge vermillon sur tout le visage, mais il était couvert de cloques rougeâtres qui semblaient douloureuses. Jade eut une exclamation de stupéfaction mais ne put s'empêcher d'esquisser un sourire en coin.

« Peut-être est-ce une allergie ? se risqua la fillette.

— Une allergie ! Mais quelle idée ! Regarde, ce grand garçon, si costaud, si équilibré, si gentil, quelles raisons aurait-il d'être malade ? Et toi, qui es si chétive, tu n'as rien ! C'est incroyable ! Va appeler le médecin, vite ! »

Jade s'exécuta sans enthousiasme. Elle composa le numéro du premier médecin qu'elle trouva dans le carnet de sa tante et le pria de venir. Il promit de passer dans la soirée.

La fillette retourna aussitôt dans sa chambre. Le chat noir s'était caché sous son lit et s'était assoupi d'un sommeil de chat, roulé en boule sur le tapis, en l'attendant. Le livre était resté ouvert, sous l'oreiller de Jade. Elle reprit sa recherche, sortit le dessin qu'elle avait recopié au Pays Vert. Il ne lui fallut pas longtemps pour trouver :

« Voyons, un point ici, quatre qui forment presque un carré. On dirait… Oui, c'est ça : Pégase ! Ça y est ! J'ai le nom de la constellation ! C'est Pégase. P-E-G-A-S-E.

— Miou ? Mais qu'est-ce que cela veut dire ? demanda le chat noir.

— Euh… Je ne sais pas, dit Jade. On dirait… C'est à côté d'une autre constellation qui s'appelle Andromède…

— Certes, mais quel est le rapport avec la Grande Licorne ? Qu'a-t-elle voulu nous dire ?

Le chat regarda fixement Jade en balayant le sol avec sa queue, par à-coups.

— Je dois retourner à la bibliothèque, fit Jade subitement. Je vais vite voir si ma tante est encore dans la chambre de Claude. »

Tante Lissy était encore, effectivement, au chevet de Claude, elle s'inquiétait comme s'il s'agissait de son propre fils malade. Jade n'en revenait pas de voir la vieille femme montrer autant d'attention pour quelqu'un. Cette facette inconnue du caractère de sa tante remua profondément Jade. Elle avait toujours tellement souhaité, elle aussi, que quelqu'un s'occupe d'elle avec autant d'affection.

« Allons, se secoua la petite fille, je dois descendre trouver ce qu'est exactement ce Pégase ! »

Poussant une nouvelle fois avec mille précautions la porte de la bibliothèque, elle chercha aussitôt un dictionnaire et feuilleta les pages en se parlant à mi-voix :

« P… P… Pédiatre… Pégase ! *n. m. (de Pégase, n. myth.) Poisson à forme…* Non, c'est dans les noms propres que je dois chercher, que je suis bête ! Voyons… Ah, ici : Myth. Gr. *Cheval ailé né du sang de Méduse. Il servit de monture à Bellérophon et fut considéré comme le symbole de l'inspiration poétique*. C'est donc un cheval ailé, un animal mythologique. Mais je ne vois toujours pas le rapport ! Est-ce que je dois trouver ce Pégase pour qu'il m'emmène auprès de la Licorne. Mais j'ai déjà Cheniya ! Et puis où le trouver ? Il n'est que dans les livres ! Peut-être que je n'ai pas bien cherché… La définition du dictionnaire n'est pas assez précise. Voyons d'autres livres… scientifiques ? Non, trop compliqué ! Des romans peut-être ? Non, c'est trop vaste. Des encyclopédies alors ? Est-ce que celui-ci… »

Jade avait ouvert le *Grand Livre de la mythologie grecque et romaine.* Dans l'index, elle chercha sous *Pégase* et ouvrit la page 126 s'y rapportant. Quelle ne fut pas sa surprise !

Sur l'image centrale était fixé, à l'aide d'une colle spéciale, un petit livre, facile à détacher, comme on trouve parfois certains encarts dans les magazines. Jade le retira aussitôt et le mit dans sa poche. La fillette referma l'encyclopédie, la remit à sa place et s'éclipsa. Grâce à ce Pégase, elle venait enfin de remplir la première mission de sa journée !

CHAPITRE 6

L'ENFANT DES QUATRE-TEMPS

« Ça y est, je l'ai trouvé ! dit Jade doucement en entrant dans sa chambre.

— Hein, quoi donc, fit le chat noir surpris en plein rêve. Voyant que Jade était revenue, il se leva, s'étira de tout son long, et fit sans délicatesse ses griffes sur le tapis.

— Montre-moi ce que tu as ! » fit-il en bâillant comme un lion et en s'approchant d'elle.

Jade lui montra le petit livre qui avait au plus une dizaine de pages. Les feuillets intérieurs étaient vides, comme ceux d'un cahier tout neuf. Le papier était très blanc, très fin et doux au toucher. En même temps, il semblait très résistant et Jade se rendit compte qu'il était impossible à déchirer. L'essentiel des informations étaient concentrées sur la couverture : une licorne y était représentée, dressée sur ses deux pattes arrières comme en position d'attaque. On aurait dit une vraie licorne, tellement le trait du dessin était fin et soigné. Ce qui frappait le plus, c'était l'impression qui se dégageait du dessin : elle semblait prisonnière dans cette feuille de papier.

Tout autour du dessin était annotée une inscription, dans un alphabet étrange, totalement inconnu de Jade.

« Si je ne me trompe pas, dit le chat noir, il s'agit de symboles utilisés pour retranscrire une langue ancienne. Regarde la précision des calligraphes. C'est probablement une langue que l'on utilisait autrefois au Pays Vert, car j'ai déjà vu de telles inscriptions sur quelques gravures anciennes.

— Peux-tu la déchiffrer ? Sais-tu ce que ce texte signifie ? demanda Jade.

— Eh, minute ! Je ne suis qu'un chat. Puis il ajouta en riant : il aurait fallu demander à une de mes vies antérieures, peut-être aurait-elle vécu au temps où on parlait cette langue !

— Mais alors, fit Jade déçue, nous ne sommes pas plus avancés que ce matin !

— Bien sûr que si, petite Jade ! As-tu déjà oublié le maître-Saule et ses scribes ? A moins que cette partie-là de leurs souvenirs n'ait déjà été détruite, nous irons le voir cette nuit et il nous aidera.

— Oh, comme je suis impatiente ! Quand partons-nous ?

— Cela ne dépendra pas de moi, petite Jade, ni de toi d'ailleurs ! Ta tante est perturbée par ce qui arrive à son neveu et elle aura besoin de toi ce soir. Sois patiente !

— Est-ce que cela veut dire qu'elle ne me laissera pas partir ? Et que nous n'irons pas voir le maître-Saule ?

— Mais si ! Seulement nous n'aurons pas autant de temps que la nuit dernière. Il faudra faire vite car nous devons avancer. Le temps s'écoule aussi là-bas et chaque jour perdu limite nos chances de retrouver la Licorne… A ce soir, petite Jade !

— Attends ! Qu'est-ce que… »

Elle n'eut pas le temps de terminer sa question, le chat noir était déjà parti, comme à son habitude, tout en douceur, laissant Jade seule avec ses interrogations. Elle ne chercha pas à savoir où il était passé, il suffisait d'un « pouf » magique pour qu'il apparaisse ou disparaisse à sa guise. Sans doute se déplaçait-il dans l'espace à une vitesse incroyable ?

Prise de court, Jade ne savait plus ce qu'elle avait à faire en attendant le moment de se coucher. Elle pensa à donner de l'aide à sa tante. Elle était sur le point de sortir de sa chambre lorsqu'elle se ravisa en pensant qu'elle s'était fixé deux objectifs le matin-même.

« Comment ai-je pu oublier ça !! »

Elle se laissa tomber sur son lit et déplia le petit parchemin qu'elle avait reçu du maître-Saule. Le papier lui rappelait celui du livret à la licorne : fin, doux et résistant. Elle se mit à lire, allongée sur son lit. Au bout de quelques lignes, elle eut l'impression qu'elle se mettait à vivre

les scènes décrites en même temps qu'elle les lisait, celles-ci se déroulaient dans sa pensée comme un petit film.

L'histoire de Jade commençait sous la neige. Elle était née une nuit d'hiver, à la période des quatre-temps. Cette nuit-là, les sages du village purent faire la prédiction suivante aux parents : la petite fille serait douce comme la lumière de la lune, mais fragile, car sa lumière disparaîtrait au moindre nuage qui viendrait la cacher ; elle serait pure comme une flamme vive, mais ténébreuse, lorsque la flamme réduit en cendres ce qui l'entoure. Elle serait courageuse comme deux tigres, mais insoumise comme un vulgaire matou. Enfin, il lui faudrait lutter contre le plus grand ennemi qu'il soit donné de rencontrer.

Deux oncles, choisis pour être les parrains de Jade, lui offrirent le collier vert qu'elle porte encore aujourd'hui.

« Ce talisman prouve ton origine et ta valeur, qu'il fasse que l'on te reconnaisse, où que tu sois. Qu'il guide vers toi ceux qui te cherchent ! Qu'il te soit une aide précieuse, lorsqu'il te faudra lutter contre plus fort que toi ! »

Un des parrains ajouta :

« Tu porteras en toi le symbole du médaillon, car tu es née la nuit des dragons, et cet animal te sera associé à compter de ce jour et pour toujours ! »

Le père de Jade, un homme grand et fort, brun, très beau s'adressa ensuite à la famille rassemblée et dit solennellement :

« Toi, ma fille, petite princesse, sois digne de nous succéder. Si tu acceptes notre aide, nous te guiderons vers le chemin qui mène à la paix intérieure et à la sagesse. »

Sa mère, une femme ravissante, au regard doux, ajouta simplement, doucement :

« Chère petite fille, tu es ce que j'ai fait de plus beau. »

Les parents de Jade étaient tous les deux parés de très beaux habits, de ligne simple, mais cousus dans des étoffes visiblement précieuses. Les personnes présentes semblaient les respecter et leur vouer beaucoup d'admiration.

Jade vit sa vie de bébé s'écouler tranquillement, câlinée et choyée par tous. Cela semblait ne jamais vouloir s'arrêter jusqu'au jour où un homme en armure fit irruption dans la maison de ses parents et déclara :

« Mon roi, nous sommes attaqués ! Ils sont arrivés jusqu'à nous ! »

Peu après, le chaos se déchaîna, on n'entendit plus que des cris, on ne vit plus que des flammes, Jade ne sentit plus rien d'autre que des bras qui s'emparaient d'elle et l'emmenaient loin, très loin, tandis que tout autour résonnait l'écho d'un carillon.

Le film s'interrompit brusquement. Jade, le regard embué, put à peine discerner les derniers mots écrits sur le parchemin « fin de l'histoire de Jade, fille du Roi du village de Lerestia ».

Elle s'effondra. Le chagrin la submergea ! Ces révélations lui faisaient l'effet d'un choc. Etait-ce vrai que tant de personnes l'avaient aimée ? L'histoire avait l'air si réelle que Jade ne pouvait pas en douter.

Mais alors, qu'était-il arrivé ? Qui étaient ces infâmes ennemis ? Et tous ceux de sa famille, étaient-ils vraiment tous morts ? Dire qu'on lui avait volé des années de bonheur parmi des gens qui l'aimaient !

Outre le chagrin, la petite fille était furieuse de n'être que ce qu'elle était aujourd'hui. Si elle avait été aimée et entourée, comme elle aurait été plus forte !

Elle pleura encore un long moment.

Lorsque son chagrin s'apaisa un peu, elle entendit un bruit venant du couloir et tante Lissy entra précipitamment dans la chambre. A voir son visage, quelque chose de grave avait dû se produire !

La vieille tante ne vit même pas que Jade avait pleuré. La fillette avait séché rapidement ses yeux. Elle interrogea brusquement sa nièce :

« Que t'a donc fait Claude pour que tu le mettes dans cet état ?

— Pardon, mais je… essaya de répondre Jade.

— Tais-toi ! Et ne me dis pas que tu ne sais pas de quoi je parle ! Il est couvert de cloques, son visage est complètement brûlé ! Tu l'as forcé à marcher en plein soleil, il est pris de fièvre à l'heure qu'il est, il est brûlant. Il n'arrive même plus à ouvrir les yeux ! C'est bien toi qui l'as rendu malade, vous étiez ensemble, chacun était responsable de l'autre ! Et toi, tu n'as rien, bien sûr ! Pauvre Claude ! Il est tellement fragile !

— Mais… essaya de se défendre la fillette.

— Ne dis pas un mot de plus ! Je dois sortir, la voisine connaît un remède pour apaiser ses douleurs. Je t'ordonne de veiller sur Claude jusqu'à l'arrivée du docteur. Et, quoi qu'il en soit, tu es privée de dîner. Ce sera ta punition. Et fais bien attention : au moindre souci, je saurai quelle décision prendre ! »

Abasourdie devant un tel flot de paroles injustes et méchantes, Jade finit par hausser les épaules et se dirigea, résignée, vers la chambre de Claude. Celui-ci, loin d'être dans un état si lamentable, s'était préparé à accueillir Jade.

« Alors, cousine. De nous deux, lequel est le plus fort ? la nargua-t-il.

— Pourquoi me demandes-tu ça ? demanda Jade interloquée.

— Tu ne te rappelles pas le coup de cette nuit ? Fantastique ! Je me serais cru au cinéma, avec moi dans le rôle principal ! Evidemment !

Il reprit après une pause :

— J'avoue que j'ai eu un peu peur ! mentit-il – car en réalité il avait été littéralement terrorisé ! Puis j'ai réfléchi, et je me suis dit qu'il y avait forcément une logique à tout ça. J'ai trouvé une explication plausible, et elle vient de toi !

— Je ne vois pas de quoi tu parles ! répondit Jade sincèrement.

Mais soudain elle se rappela ce que la souris lui avait raconté et alors elle se mit à rougir jusqu'aux oreilles. Claude profita de son désarroi pour demander :

— Alors, tu prends des cours de sorcellerie ? Tu veux devenir une vraie sorcière ? Et la vieille est au courant ? Ah ! Mais j'y pense, c'est peut-être même elle qui t'a enseigné tout ça ! Elle est tellement bizarre ! Non, je sais : tu vas lui voler ses grimoires dans la

bibliothèque ! Après tout, ce n'est pas pour rien qu'elle nous en interdit l'accès ! Et, il me semble, oui… je crois bien t'avoir vu y entrer… Voyons, deux fois, ce soir, c'est bien ça ? Mais ne t'inquiète pas, ajouta-t-il, en voyant que Jade pâlissait, je ne dirai rien à la vieille.

— Même si c'est vrai, en quoi cela te regarde-t-il ?

— Je pourrais tout avouer à tante Lissy. Elle ne serait pas contente. Vraiment, elle pourrait se mettre très en colère ! Que lui dirais-tu pour te justifier ?

— Je ne sais pas, réfléchit Jade, je n'y ai pas pensé !

— Dis-moi plutôt ce que tu cherchais ! Des incantations ? Ou plutôt des formules magiques ?

— Non, bien sûr que non, c'est stupide !

— Alors dis-moi ce que c'est, et je ne dirai rien à la vieille. Oh ! Attention ! »

Tante Lissy venait de rentrer précipitamment en claquant la porte d'entrée.

« Allez, annonce la couleur… la relança Claude.

— Je ne peux pas, je suis tenue par le secret !

— Un secret ? Tiens donc. Mais un secret n'est intéressant que si on peut le révéler à quelqu'un !

— Laisse-moi tranquille. Je ne répondrai plus à tes questions !

— Alors je lui dirai tout !

— Ça m'est égal !

— Je n'en suis pas si sûr ! »

Il se mit à pousser un gémissement que même le meilleur des acteurs n'aurait réussi à égaler. De quoi attirer aussitôt tante Lissy.

« Tais-toi, je t'en prie, murmura Jade. Laisse-moi du temps et je te dirai tout.

— D'accord, marché conclu ! » dit-il doucement, fixant Jade de son regard noir et brillant, alors que tante Lissy entrait.

Comme prévu, elle arriva bouleversée. Elle se mit aussitôt en colère contre Jade, mais Claude intervint et la rassura.

« Il n'empêche, dit tante Lissy, je ne peux pas te laisser comme ça. Il faut que tu manges quelque chose. Je vais te monter une collation. Quant à toi, Jade, tu iras attendre dans ta chambre ! »

La fillette se plia aux règles injustes de sa tante, tout en se demandant ce qu'elle allait pouvoir raconter à Claude. Cependant, il y avait du bon dans sa retraite forcée, puisqu'elle aurait le temps de réfléchir tranquillement à la réponse qu'elle donnerait.

*

* *

« Psst, psst, Jade ! fit-on à son arrivée dans la chambre.

— Tiens, c'est toi, dit la petite fille joyeusement en apercevant la souris.

— Quelles sont les nouvelles ? Pourquoi cette vieille harpie te harcèle-t-elle de la sorte ?

— Ah ! reprit Jade dépitée. Si seulement je comprenais ce que j'ai fait de mal ! Claude joue la comédie et elle gobe tout ! Elle n'a d'yeux que pour lui. En attendant, elle le couve comme si elle était sa mère. Et Claude, lui, me traite de sorcière.

— Ça, c'est le contrecoup du choc de cette nuit ! J'ai dû y aller un peu fort… Pourtant, je me demande comment il en est arrivé à te soupçonner de sorcellerie ! Ce gamin est si prétentieux qu'il ne peut pas croire que son esprit lui ait joué des tours, non, il préfère rejeter la faute sur les autres… Quel impertinent !

— Je suis très embêtée maintenant, parce qu'il veut que je lui raconte ce qu'il se passe. Il m'a espionnée, il m'a vue aller et revenir plusieurs fois à la bibliothèque. Il menace de tout dire à ma tante.

— Hmm, je vois… Je crois que je vais devoir m'occuper de lui une nouvelle fois ! D'une autre manière…

— Euh, je ne pense pas que ce soit une bonne idée… protesta faiblement Jade.

— Si, si ! Il faut le mettre hors-jeu avant qu'il ne fasse rater tous nos plans. Tu sais, Jade, ton cousin n'est pas un ennemi, c'est juste un empêcheur de tourner en rond. Il faut le mettre hors d'état de nuire, surtout pour cette nuit. Je sais qu'au Pays Vert, les rumeurs concernant

la disparition de la Licorne se sont amplifiées. On craint même qu'elle ne se soit rendue à l'ennemi.

— Oh, non ! Mais comment l'aider ? Et dire que je suis bloquée ici !…

— Ecoute, le mieux c'est d'attendre que j'aie réglé son compte à Claude. Prends quelques forces en attendant.

— C'est que…

— Quoi donc ?

— Je suis punie et privée de dîner.

— Et… tu as faim ? Ne t'inquiète pas, je m'en occupe aussi ! »

Un moment passa, qui parut fort long à Jade. Elle finit par entendre tante Lissy descendre avec le plateau de Claude. Mais où restait la souris ?

Jade commençait à s'inquiéter. Elle se disait que, si quelqu'un avait aperçu Sentinelle, un certain remue-ménage serait parvenu à ses oreilles. Or, la maison restait silencieuse.

La porte de la chambre de Jade s'ouvrit, c'était tante Lissy qui venait chercher sa prisonnière. Sans lui adresser un seul mot, elle l'amena dans la chambre de Claude et les laissa seuls, lançant, au moment de partir, un dernier regard brûlant de reproches à Jade. Claude avait les yeux fermés.

« Il fait probablement semblant de dormir ! » pensa Jade.

Comme rien ne se passait et que pas un son ne parvenait aux oreilles de Jade, celle-ci crut qu'elle avait été oubliée.

Elle maugréa à voix basse :

« Je croyais pouvoir compter sur toi, Sentinelle !

— Mais, oui ! Me voilà… répondit une petite voix essoufflée. Je suis une souris de confiance, c'est une question d'honneur ! »

Jade regarda, surprise, autour d'elle. Elle fixa Claude pour s'assurer qu'il n'allait pas se réveiller.

« Ne te fais pas de souci pour ton cousin. Il dort profondément. Je lui ai fait boire une potion d'embellissement : tous ses rêves seront plaisants, à tel point qu'il ne voudra pas en sortir. Il faudra le secouer pour le réveiller vraiment. Ce qu'il y a de bien avec ce breuvage, c'est

qu'il a un effet amnésique ciblé : pendant quelques temps, il ne se rappellera plus ni le spectre, ni ta visite à la bibliothèque. Par contre, il conservera ses impressions te concernant : il sera sur ses gardes avec toi. Tu l'intrigues, depuis le premier jour. Il se peut que dans quelques heures, peut-être quelques jours il se souvienne d'un détail qui lui remémorera tout le reste. Mais d'ici là, tu as le temps d'avancer dans tes recherches. »

Jade ne dit rien, elle réfléchissait.

« Au fait, voilà pour toi ! »

Et la souris jeta un petit baluchon sur le sol dans lequel elle avait collecté un petit saucisson, du pain aux céréales, du raisin, une bouteille d'eau et du fromage.

« Eh ! Comment fais-tu pour transporter tout ça ? demanda Jade. En tout cas, mille mercis, j'ai une faim de loup.

— Pff, ce n'est pas si lourd, tu sais ! Nous sommes fortes, nous, les souris ! Dis-moi, il y a là un mets qui, euh, enfin, si tu pouvais me couper juste un petit morceau de ce fromage au parfum racé qui conviendrait parfaitement à mes papilles…

— Bien sûr, fit Jade gaiement. Voilà pour toi !

— Merci ! J'aurai ainsi une réserve en cas de petit creux pendant ma garde de cette nuit. »

Jade eut à peine le temps d'avaler quelques bouchées qu'en bas, la porte claqua à nouveau. Elle entendit des voix qui montaient. Elle replia vite ses affaires dans le baluchon et le cacha derrière son dos. Un grand et gros homme vigoureux entra – c'était le docteur – suivi de tante Lissy.

Celle-ci se tourna vers Jade et lui dit froidement :

« Retourne dans ta chambre, nous n'avons plus besoin de toi ! »

Jade obéit sans se faire prier !

CHAPITRE 7

PREMIERE ENIGME

« **Q**uelle soirée, mon chat ! J'ai cru que je n'arriverais jamais à m'endormir ! s'exclama Jade.

— L'attente a été longue pour nous aussi, répondit le chat noir. Il ne faut pas perdre de temps. Allons montrer au maître-Saule ce que tu as découvert chez ta tante. »

Jade et le chat noir étaient arrivés directement à proximité de la clairière et s'inclinaient respectueusement devant le vieil arbre.

« Mon enfant, j'ai cru comprendre que ta quête avance. Le chat noir m'a parlé d'un message. Quel est-il ?

— Le voici, il est sur un livre, répondit la fillette.

— Oh, que voilà un bien bel ouvrage ! dit le maître-Saule. Il y a bien longtemps que je n'en ai vu de tels. Mais, dis-moi, où l'as-tu trouvé ?

— Il était à l'intérieur d'une encyclopédie, chez ma tante, dans sa bibliothèque.

— Et comment es-tu parvenue jusqu'à ce livre ? insista le maître-Saule.

— Au village de mes parents, nous avons découvert un dessin figé dans de la boue séchée… Ça m'a fait penser à une constellation, et effectivement, les recherches nous ont amenés à découvrir la constellation de Pégase. Mais comme je ne comprenais toujours pas, j'ai cherché une définition de Pégase et dans un livre, j'ai trouvé ceci…

Elle tendit le livret à la licorne.

— Ce livre était collé à l'intérieur, avec ces symboles étranges.

Le maître-Saule prit le livre et le donna aux chênes qui l'entouraient en leur demandant de traduire le texte.

— Pégase… dit-il, pensif. Je reconnais bien en ce nom la tendresse de notre chère licorne. Elle a fait le lien avec ce qu'elle a de plus cher. Pégase est, en effet, le nom que la Grande Licorne a donné à son fils. Elle s'en est servie comme indice pour t'attirer jusqu'à elle. Mais il n'y a bien évidemment aucun lien avec le vrai Pégase de la légende !

— Oh, pourra-t-on le rencontrer ? demanda Jade.

— Hélas, non ! Le fils de notre Grande Licorne vit bien loin d'ici désormais ! Mais voyons plutôt ce que la suite de l'énigme nous réserve… Messieurs les scribes. Avez-vous déchiffré pour tous le message du livre ? »

Les branches s'agitèrent comme si un vent léger venait de se lever et une feuille de marronnier aux contours ciselés tomba aux pieds de Jade qui la ramassa.

Elle y lut ce texte étrange :

Jette quatre feuilles en l'air.
Cherche dans la plaine déserte : près d'une ancienne cité
sont cachées les précieuses richesses.
Mets l'anneau indigo : il te donnera le pouvoir de l'Eau.
Observe l'anneau bleu : flamme vive, tu craches le Feu.
Glisse sur l'anneau vert : rends-toi maître de l'Air.
Enfin, sous le ciel mort, viens chercher l'anneau d'or.

« Tiens ? marmonna pour lui-même le maître-Saule. Encore une histoire avec des anneaux !… J'en connais beaucoup d'autres, car ce n'est pas rare que les anneaux, petits, faciles à transporter, et pouvant concentrer énormément d'énergie, soient utilisées comme support d'un pouvoir… Leur apparence anodine en a toujours fait de précieux alliés, pour tous les magiciens, à toutes les époques… »

Il ouvrit grand les yeux et se tut un moment. Puis, sortant de ses réflexions, il regarda Jade qui lui demanda, songeuse :

« Des anneaux… Une cité… Qu'est-ce que je dois faire de tout ça ?

Alors le maître-Saule lui dit :

— Laisse-moi t'expliquer une partie de ce que je connais. Tu y verras peut-être plus clair après : il y avait autrefois, dans ce qui n'est plus qu'une plaine aride et sauvage, une cité magnifique. Autour de cette cité, on trouvait toutes les richesses que la terre et le ciel pouvaient donner aux hommes. La ville était prospère, les gens vivaient tranquillement, librement, et longtemps.

Il y a plusieurs décennies de cela, dans des circonstances analogues à ce qu'il se passe aujourd'hui, il y eut un énorme tremblement de terre. Une fissure gigantesque s'ouvrit dans le sol, emportant avec elle la merveilleuse cité. La faille géante resta ainsi béante pendant plusieurs années, jusqu'à ce que de nouvelles secousses ne la referment peu à peu.

— Oh ! fit Jade, émue à l'idée de tant de choses merveilleuses perdues. Et… Est-ce qu'on sait où se trouvait cette cité ? demanda-t-elle encore.

— Oui, elle longeait la grande faille qui divise la plaine du sud-ouest au nord-est. Cheniya t'y mènera. Elle est près de nous. Depuis votre découverte d'hier, elle attend avec impatience ta venue.

Il appela la jument qui s'approcha du trio formé par Jade, le chat noir et l'arbre.

— Et ces anneaux, ce sont… des bagues ? Sinon, qu'est-ce que c'est exactement ?

— Effectivement, ce sont des bagues. Des bagues très particulières, qui offrent des pouvoirs à celui qui les porte… Tu pourras probablement t'en rendre compte par toi-même. Pour ne pas t'influencer, je ne t'en dirai pas davantage car ils réagissent toujours en fonction de celui qui les a sur lui.

— La cité, les anneaux, d'accord. Mais pourquoi faut-il jeter quatre feuilles dans les airs ?

— Vois par toi-même ! Approche-toi de moi : il reste bien quelques feuilles pas trop sèches sur mes vieilles branches. Arrache-les et suis la formule. Tu verras bien ce qu'il se passe... »

Jade s'exécuta, elle fit de son mieux pour faire voler les quatre feuilles arrachées mais le résultat ne fut pas très brillant : les feuilles

furent pour ainsi dire aspirées vers le sol où elles se couchèrent aux pieds de Jade. La fillette ne vit rien de particulier et elle s'apprêtait à ouvrir la bouche lorsqu'elle s'aperçut que les feuilles, immobiles une seconde plus tôt, s'étaient mises à bouger, crépiter, s'agiter. Elles prirent des teintes dorées, argentées, cuivrées, s'allongèrent, grandirent, s'épaissirent. Bientôt, les feuilles ne furent plus là. A leur place, Jade put ramasser de vrais objets.

« Regarde bien, petite Jade ! reprit le maître-Saule. La sage Licorne ne t'envoie pas à son secours les mains vides. Voici de quoi te battre et te défendre contre tes ennemis. Regarde, dit-il en désignant une sorte de gilet de métal, voici une pièce magnifique, légère, souple et robuste. Cette cotte de maille te protègera contre les coups portés par tes adversaires. Ne l'ôte jamais, même lorsque tu quittes notre monde. Ensuite, il est possible que tu doives porter à ton tour quelques coups : pour cela, la Licorne t'a donné une dague fine et légère, adaptée à ta petite taille et à la finesse de tes mains. Elle t'aidera à te défendre dans les combats au corps à corps. Prends enfin ces deux bourses de cuir. Elles contiennent toutes les deux des potions magiques. Attention, il n'y a que toi pour savoir à quel moment précis tu devras t'en servir ! Cela t'apparaîtra comme une évidence. Laisse-toi alors simplement guider par ton cœur ! »

Jade regarda avec attention ce qu'on lui confiait. La dague était luisante, sur son pommeau était incrusté une pierre d'un vert brillant entourée de minuscules pierres dorées. Elle prit dans ses mains la cotte de maille qui était douce, légère et fine comme du coton. Elle l'enfila par-dessus ses vêtements. Quant aux bourses de cuir, la petite fille ne put s'empêcher de les ouvrir par curiosité : l'une contenait une poudre rouge sang très fine, qui laissait au toucher une impression bizarre, presque désagréable et l'autre un petit flacon qui renfermait un liquide ocre à l'odeur piquante.

Jade était à la fois ravie et émue, parce qu'elle n'avait jamais reçu à la fois tant de cadeaux, et de responsabilités. C'était certain, on attendait d'elle qu'elle sauve le Pays Vert, elle, la petite fille qui s'était toujours sentie à la fois encombrante et transparente. Elle ne sut quoi

dire pour remercier et balbutia quelque chose qui ressemblait à un merci. Le maître-Saule sourit de sa confusion.

Il restait pourtant une question qui brûlait les lèvres de Jade, et après avoir repris ses esprits, elle demanda :

« Maître-Saule, j'ai lu sur mon parchemin que mes parents, mon père en particulier, aurait été le roi du village ?

Il la regarda avec bienveillance et dit :

— Ici, petite Jade, nous collectons et archivons tout ce qui s'est passé depuis le début des Temps. Il est inutile de vérifier les informations, nous savons qu'elles sont authentiques car elles s'écrivent, de manière infalsifiable, au moment même où se déroule l'action. C'est comme, dans ton monde, un petit film enregistré sur ta vie, ne l'as-tu d'ailleurs pas ressenti de cette façon ? Je peux t'assurer que tout ce que tu as lu est la vérité.

— Alors, je suis la fille d'un roi !… se dit Jade à mi-voix, si bas que personne ne l'entendit.

Puis elle reprit, avec un soupçon d'assurance en plus :

— Maître-Saule, si mes compagnons de quête sont prêts, je suis prête à partir.

— Très bien. Voyagez plus vite que l'éclair, fougueuse jument, et portez Jade et ce petit félin jusqu'à la faille d'Astriate. Là-bas, fouillez, cherchez partout pour trouver les anneaux. Hâtez-vous, nous avons besoin de Jade, et Jade a besoin de temps. Bonne chance à tous ! »

*

* *

Cheniya la jument emporta ses deux compagnons à travers la forêt. Ils passèrent les collines de l'Est à une allure impressionnante, et arrivèrent très rapidement en vue d'une vaste plaine. Aussi loin que leur regard pouvait porter, ils voyaient cette fameuse faille la traverser. Plus ils approchaient, plus elle leur paraissait aride et poussiéreuse. Depuis qu'ils étaient sortis de la forêt, le ciel s'était obscurci. De gros nuages noirs, pesants, rendaient l'air lourd. Le soleil ainsi masqué donnait au ciel une couleur rouge-orangée. Un vent soufflait qui apportait par à-coups une chaleur desséchante ou au contraire un froid

piquant. Cheniya connaissait bien ces lieux, elle savait parfaitement où se trouvait l'ancienne cité, comme tous les animaux vagabonds qui parcourent le pays et qui entendent raconter les histoires par les anciens.

Jade et le chat noir mirent pied à terre dès leur arrivée, décidés à agir rapidement. Ils constatèrent que la faille ne mesurait à certains endroits que quelques centimètres de large, alors qu'à peine plus loin elle atteignait deux mètres ou plus. La fillette, par curiosité, se pencha pour voir si un coin de la cité était visible d'en haut, mais elle ne distingua rien qu'un trou noir qui avait l'air démesurément profond.

A la surface, tout semblait desséché. Aucun brin d'herbe ne poussait, aucun caillou ne dépassait la taille d'un petit œuf. A quelques dizaines de mètres de l'endroit où ils se tenaient, ils pouvaient apercevoir un arbre, ou du moins ce qu'il en restait car il avait été calciné, peut-être par la foudre, et déraciné en partie : il se tenait comme par miracle au-dessus du vide.

Jade se demanda où diriger les recherches. Il n'y avait pour elle et pour ses compagnons que deux solutions : soit les anneaux étaient cachés au bord de la faille, soit il fallait aller les chercher à l'intérieur.

Cette deuxième solution et la perspective de plonger dans un gouffre dont on ne pouvait pas du tout estimer la profondeur ne souleva guère l'enthousiasme. On opta donc d'abord pour une recherche en surface. Grâce aux connaissances de la jument, ils essayèrent de déterminer le périmètre de recherche auquel ils pouvaient raisonnablement se cantonner. Jade et Cheniya fouillèrent le sol du côté sud de la faille, en longeant l'axe sud-ouest nord-est, tandis que le chat noir la remontait au nord. Ils avaient décidé que le félin partirait seul, car il avait une meilleure vue et se trouvait plus près du sol. Ils devaient parcourir leur zone en scrutant chaque entaille, chaque bosse dans la terre, chaque caillou pour vérifier s'il ne dissimulait pas un trou ou une cachette.

Les trois compagnons ne savaient pas du tout à quoi s'attendre. Les anneaux étaient-ils enfermés ensemble, dans un coffret par exemple, ou bien étaient-ils dispersés tels quels ? Ils n'avaient aucun indice,

aucune piste. Jade et la jument avançaient lentement tandis que le chat noir fouillait et furetait deux fois plus vite. Il avait terminé sans succès sa part du travail alors que ses compagnes n'en étaient qu'à mi-parcours et, en bon camarade, il les rejoignit pour les aider. Ils étaient tout près maintenant de l'arbre calciné.

« J'ai peur qu'il ne nous reste plus qu'à descendre dans le gouffre ! laissa tomber Cheniya.

— Allons quand même jusqu'au bout de notre recherche, dit Jade. A trois, nous irons plus vite ! »

Le ciel était toujours aussi gris, sombre, bas. Les nuages se faisaient beaucoup plus menaçants et ils sentaient poindre l'orage. Quelques éclairs, plus loin vers le nord, confirmèrent aussitôt leur impression. En peu de temps, des gouttes d'une pluie acide se mirent à tomber, d'abord doucement puis plus fortement jusqu'à tremper complètement les trois compagnons. Le chat noir, qui, comme tous les chats, n'aimait pas l'eau, chercha refuge sous les flancs de la jument.

« Qu'allons-nous faire ? demanda Jade, un peu inquiète. Dans quelques instants, nous serons en plein sous l'orage. Et il n'y a rien de pire que de se trouver sous l'orage dans une plaine déserte, la foudre risque de se diriger droit vers nous.

— Oui, c'est vrai, la foudre tombe toujours sur un point culminant !… Alors, il n'y a qu'à nous coucher sur le sol en attendant que cela passe. Au point où nous en sommes !… L'arbre là-bas sera plus haut que nous, si la foudre doit tomber.

— Mais j'y pense, proposa le chat noir, cet arbre recèle sûrement de multiples cachettes : des trous, des branches creuses…

— Tu as raison, mais il est trop tard pour y aller, dit Cheniya. Attendons que l'orage soit passé. »

Juste à ce moment on entendit un grondement sourd très proche.

« Non, affirma le chat noir, si l'arbre est touché par la foudre et emporté dans la crevasse, alors il sera effectivement trop tard. Regardez donc : c'est la seule *chose* qui soit encore debout dans cette plaine ! Peut-être est-ce le seul morceau de la cité qui n'a pas été englouti lors du tremblement de terre qui la décima. »

Il s'élança alors vers l'arbre. Jade et Cheniya, crottées de haut en bas, se regardèrent puis le suivirent en courant. Mais avant même qu'elles ne l'aient rejoint, un coup de tonnerre retentit au-dessus de leur tête et les paralysa. Quelques secondes plus tard, la foudre s'abattait sur le point culminant de cette vaste plaine : l'arbre sur lequel le chat noir venait tout juste de bondir.

De cet arbre qui se dressait encore quelques secondes plus tôt au bord de la faille, il ne restait plus qu'une amorce de tronc ainsi qu'une branche cassée, pliée en deux, qui restait suspendue au-dessus du vide.

Le chat noir avait disparu.

CHAPITRE 8

LES TROIS ANNEAUX

« **M**iaou ! Quelle chute ! »

Cheniya et Jade se frottèrent les yeux pour en dégager le mélange de pluie et de larmes qui commençait à les submerger.

« Oh, cher petit chat, nous avons eu tellement peur ! »

En réalité, même si elles n'avaient plus vu le chat noir pendant quelques instants, celui-ci n'était pas allé bien loin. Son sixième sens félin l'avait averti que la foudre allait tomber, il avait alors sauté jusqu'à un petit rebord situé à quelques mètres de la surface. Lorsque la foudre avait ensuite frappé l'arbre, le tronc avait été coupé à sa base et était tombé dans la crevasse. A cet endroit, la faille avait moins d'un mètre de large – ce qui l'avait empêché de tomber plus bas ! – de sorte que le chat noir, s'en servant comme d'une échelle, put remonter aisément à la surface.

Il s'était arrêté de pleuvoir. Le sol semblait déjà avoir aspiré toute l'eau et se desséchait à vue d'œil.

Jade, en voyant réapparaître le chat noir, l'assaillit de caresses. Charmé par cette marque d'affection, et puis pour faire retomber l'émotion, il se frotta à ses jambes pleines de gadoue, les entourant du bout de sa queue et ronronnant à tue-tête.

« En réalité, fit-il doucement, ronronnant encore à moitié, mon intuition m'a sauvé sur toute la ligne. Car il y avait bien deux branches complètement creuses sur cet arbre, qui auraient fait office de cachette pour à peu près n'importe quoi. »

Il s'arrêta et fixa Jade de ses yeux émeraude.

« Et alors ? demanda Jade.

— Oui, alors, qu'as-tu vu ? As-tu découvert quelque chose ? » renchérit Cheniya.

Il ne répondit rien, mais il se leva et se mit à se trémousser, à trotter, à sautiller en tournant autour d'elles, et en se déplaçant il émettait un son qui ressemblait à un « gling, gling », comme le tintement d'une clochette ou encore…

« Les anneaux, là, sur sa queue ! fit Cheniya.

— Tu les as trouvés ! C'est merveilleux ! dit Jade. Fais-nous voir à quoi ils ressemblent ! »

Le chat les fit glisser le long de sa queue et ils tombèrent sur le sol. Le sable à cet endroit se mit à voltiger, comme sous l'effet d'un coup de vent, et la terre, déjà assoiffée malgré la pluie qui venait de s'abattre, sembla devenir plus tendre. Une marque apparut sur le sol, on aurait dit que le cercle de terre, au contact des anneaux, était redevenu *vivant*.

Il y avait trois anneaux, entrelacés l'un dans l'autre. Le message de la Licorne en indiquait quatre, et quatre couleurs aussi. Indigo, bleu, vert et or. Mais le quatrième anneau, l'anneau d'or, semblait être à part. Peut-être le trouverait-on plus tard ?

Mets l'anneau indigo : il te donnera le pouvoir de l'Eau.
Observe l'anneau bleu : flamme vive, tu craches le Feu.
Glisse sur l'anneau vert : rends-toi maître de l'Air.
Enfin, sous le ciel mort, viens chercher l'anneau d'or.

La petite fille trouvait ces trois premiers anneaux fascinants : ils changeaient de teintes, réfléchissaient la faible luminosité en couleurs flamboyantes ; ils étaient veinés comme du marbre et semblaient à la fois souples et résistants. Dans un élan de coquetterie, elle eut follement envie de les passer à son doigt, mais Cheniya la mit en garde :

« Fais attention ! N'oublie pas les recommandations du maître-Saule, ni le message de la Licorne. Faisons les choses dans l'ordre qui nous a été donné. *L'indigo te donnera les pouvoirs de l'Eau.* Commence plutôt par celui-là ! »

Jade pensa qu'il serait difficile de ne passer à son doigt qu'un seul anneau, mais elle le glissa sans effort. L'anneau indigo s'ajusta au diamètre de son petit doigt. Elle regarda ses couleurs changer, filer à toute vitesse comme l'eau rapide d'une rivière. Elle ne savait pas à quoi s'attendre. Elle n'allait sûrement pas se transformer comme les héros modernes ! Elle se disait plutôt que l'anneau allait lui donner une force particulière, comme celle de voir très loin, ou de courir aussi vite qu'un guépard.

Mais ce qui se passa fut différent.

Elle eut l'impression qu'elle ne réfléchissait plus toute seule. Elle entendait une voix. Elle s'était d'abord retournée, croyant que quelqu'un d'autre était là, mais derrière elle il n'y avait que Cheniya et le chat noir. En réalité, à ses propres pensées et réflexions s'étaient greffées celles d'une autre créature. Aucun signe extérieur dans l'apparence de Jade ne permettait d'annoncer le changement, mais en elle-même, la fillette pouvait converser et échanger des idées avec une présence qui avait rejoint son esprit par l'intermédiaire de l'anneau.

Elle s'assit en tailleur et posa ses mains sur sa tête, comme si elle cherchait à entrer en contact avec un esprit par la pensée. Elle murmurait, très concentrée, comme si elle parlait à quelqu'un d'autre.

« Qui est-ce, Jade ? demanda le chat noir, intrigué par ce monologue. A qui parles-tu ?

— L'anneau… dit Jade avec difficulté, comme si elle n'arrivait pas à trier entre ses pensées et celles de l'« autre ». L'anneau, il a fait… Quelqu'un est avec moi. Je peux discuter avec lui. Je ne peux pas le voir…

— T'a-t-il dit son nom ? la relança le chat noir avec douceur, essayant de ne pas la troubler davantage.

— C'est la Grande… Hydre, gémit Jade avec effort.

— Qu'est-ce que c'est que cette Grande Hydre ? demanda Cheniya au chat noir.

— Miaou, si je me rappelle bien, j'ai déjà vu des hydres le long des anciens marais, à l'Ouest, en direction d'Isvallée. Ça ressemble à un très gros lézard, avec une arête dentelée sur le dos et trois têtes

immenses qui peuvent frapper plusieurs ennemis à la fois. C'est une espèce de dragon, mais sans aile, plus petit et plus lent. Une espèce qui se serait adaptée à la vie des marécages, alors que les dragons eux, vivent plutôt dans des endroits secs, comme des grottes ou des montagnes. Les hydres ne crachent pas de feu, comme les dragons, par contre elles peuvent, d'un seul coup de leurs énormes mâchoires, causer des blessures profondes et douloureuses.

— Quelles drôles de créatures ! Je préfèrerais avoir affaire à la Grande Licorne ! se dit Cheniya.

Le chat fut surpris par cette remarque et lui dit, sur un ton moralisateur :

— C'est normal, venant d'un cheval, de se sentir plus proche d'une licorne ! Vous êtes de la même famille. Mais je crois qu'un lézard ou une grenouille préfèrerait fréquenter cette Grande Hydre, question de ressemblance et d'affinités !

Cheniya lui décocha un regard faussement innocent et dit en protestant mollement :

— Soit, je ne critiquerai plus personne ! Mais dis-moi, chat savant, que nous veut exactement la Grande Hydre ?

— La Grande Hydre, tout comme la Grande Licorne, sont des seigneurs qui possèdent un pouvoir puissant, si puissant qu'en les capturant, notre ennemi a déjà fait disparaître une grande partie de la vie au Pays Vert. As-tu jamais entendu parler des quatre éléments ? L'Eau, le Feu, l'Air, la Terre. La Grande Hydre possède les pouvoirs de l'Eau, la Grande Licorne les pouvoirs de la Terre.

— Ah, oui ! Bien sûr ! fit Cheniya.

Puis le chat noir ajouta en bombant le dos :

— J'aimerais connaître cet ennemi, pour pouvoir lui planter mes griffes au plus profond de son corps ! »

Pendant que les deux animaux discutaient, Jade était plongée dans son échange avec l'Hydre. A voir l'expression de son visage, elle se donnait beaucoup de mal pour lui apporter des informations – elle expliqua qui elle était et pourquoi elle se trouvait là. Au bout d'un

moment, la fillette releva la tête et fixa un point à l'horizon. Sa bouche se mit à bouger, pourtant ce ne fut pas la voix de Jade que l'on entendit mais celle profonde et gutturale de l'Hydre :

« Mes amis, comme je suis heureuse de savoir que vous êtes en route vers nous ! Vous avez compris, je pense, qu'en passant l'anneau de l'Eau à son doigt, Jade et moi ne formons plus qu'un seul esprit, c'est ce qui me permet de vous parler directement. La situation est plutôt complexe, je suppose que vous voulez savoir ce qu'il se passe exactement… Commençons par le plus simple. Vous tenez entre vos mains les *trois anneaux d'accomplissement*. Ils ont été façonnés par les maîtres-forgerons de la cité d'Astriate, à l'époque où la cité merveilleuse était en plein essor…

— Astriate ! C'est donc le nom de cette cité engloutie ! pensa Jade.

— … l'oracle d'Astriate venait de prédire que les quatre Pouvoirs seraient un jour anéantis. Nous, les Seigneurs de l'Eau, du Feu, de l'Air, de la Terre nous sommes rassemblés dans cette grande cité et avons longuement discuté. Pour lutter contre la prédiction, nous avons fait forger quatre anneaux. Ils ont ensuite été confiés au sorcier d'Astriate qui a conféré à chacune de ces bagues un pouvoir magique différent. Par un tour d'adresse particulier, les savoir-faire réunis des forgerons et du sorcier font qu'aujourd'hui, les anneaux adaptent leur pouvoir à celui qui les porte. En général, ils aident les indécis à prendre les bonnes décisions, ils renforcent le caractère des faibles, ils donnent du courage aux timides et aux angoissés…

Il reste un dernier anneau, qui a fait l'objet d'un traitement particulier. C'est *l'anneau de plénitude*. Vous ne l'avez pas encore trouvé, et il est probable que vous ne le trouverez que lorsque votre quête touchera à sa fin. Lui aussi possède des pouvoirs gigantesques, encore plus importants que ceux des trois autres anneaux réunis. Si vous êtes arrivés jusqu'à moi, c'est que la prédiction a malheureusement commencé à se réaliser : je suis prisonnière, et les trois autres Seigneurs des Eléments le sont probablement aussi. Le Pays Vert commence à dépérir, puisque nos pouvoirs ne peuvent plus

agir. Mais le processus de sécurité s'est enclenché, Jade est venue, elle a trouvé les premiers indices qui vous conduiront jusqu'à nous.

— Nous cherchions la Grande Licorne, fit le chat noir, elle a donc aussi été capturée ?

— Cela ne fait aucun doute, répondit l'Hydre, sinon, je le répète, vous ne seriez pas là ! Notre ennemi est redoutable : il est non seulement puissant et intelligent, mais il dispose de forces armées impressionnantes. Cet ennemi, c'est la jeune sorcière, c'est elle qui est aux commandes des forces du Mal. Elle s'est associée à celui que tout le monde ici appelle le Prince Blanc. Leur union a déjà permis la réalisation de crimes atroces. A eux deux, ils ont réussi à nous enfermer, nous, les Maîtres des Pouvoirs, dans des endroits distincts, sans qu'aucun d'entre nous ne sache où il a été emprisonné. Je suis moi-même incapable de vous dire où vous devez me chercher !

— Oh ! firent ensemble le chat noir et Cheniya.

— Tout n'est pas perdu pour autant ! les rassura l'Hydre. Je connais un prophète, dans les marais. Allez à Isvallée et demandez à rencontrer la gorgone Nassa, elle vous aidera à me localiser. Le Prince Blanc et la sorcière sont en train de nous laisser mourir, car on ne peut pas venir à bout d'un Seigneur des Eléments avec une arme ou de la magie. Ils veulent nous tuer en nous abandonnant dans des endroits sinistres, où, privés de tout, nous dépérirons. Voilà, je vous ai dit tout ce que vous avez besoin de savoir ! Soyez prudents. Je le sais maintenant : nous nous rencontrerons bientôt ! »

Lorsque la voix de l'Hydre s'arrêta, le visage de Jade garda un moment une expression d'intense concentration puis il se détendit brusquement et Jade vacilla, comme si on venait de la lâcher.

« Vous avez entendu, dit-elle en détachant chaque syllabe, la bouche engourdie après cette séance un peu particulière.

— Oh oui ! s'exclama la jument. Notre aventure s'annonce superbe !

— J'ai l'impression qu'elle touche bientôt à sa fin pour aujourd'hui, fit le chat noir. Regarde Jade, le soleil qui se couche là-bas !

— Non, pas maintenant ! gémit-elle. Je veux venir jusqu'aux marais avec vous et voir la gorgone, ajouta-t-elle, bien qu'elle n'eût aucune idée de ce que cela pouvait être.

— C'est techniquement impossible, répondit fermement le chat noir. Laisse-nous y aller sans toi, je te rejoindrai chez ta tante dès que possible. Tu auras peut-être ton rôle à jouer là-bas, qui sait ?

— N'y a-t-il pas moyen de faire autrement ? se lamenta Jade.

— Non, malh…sem… pas ! »

La voix du chat s'était brusquement perdue au loin, Jade reprenait peu à peu ses esprits dans son lit, quittant un monde au ciel terne pour une chambre illuminée de soleil.

Un peu sonnée par la fin brutale de cette aventure, elle se leva, fit sa toilette et changea ses habits couverts de boue. Elle les mit à tremper dans le lavabo pour que tante Lissy ne s'aperçoive de rien et se vêtit d'un short beige et d'un large T-shirt qui couvrait sa superbe cotte de maille. Elle ne devait pas la quitter et, quoique celle-ci fût très fine, de l'épaisseur d'un voile, elle tenait surtout à ne prendre aucun risque vis-à-vis de Claude et de tante Lissy.

Elle regarda si elle voyait Sentinelle quelque part. La souris était certainement là, mais sa cachette était tellement parfaite qu'en fouillant la chambre de fond en combles elle n'aurait pu la trouver. Avant de sortir de la chambre, Jade s'aperçut alors seulement qu'elle portait encore l'anneau indigo. Souriant de cet oubli involontaire, elle glissa le groupe d'anneau dans sa poche qu'elle referma soigneusement.

Jade hésita avant de sortir. Elle se demanda si elle avait le droit de quitter sa chambre ou bien si elle devait attendre l'autorisation de sa tante. L'ardeur des rayons du soleil qui inondaient le jardin derrière la maison laissait présager une journée chaude, bien plus chaude encore que la veille. Elle avait très envie de se changer les idées, de s'offrir une promenade à cette heure où le couvert des arbres recelait encore une agréable fraîcheur. En une fraction de seconde, elle se décida, attirée vers l'extérieur comme un aimant. Elle risqua un œil dans le

couloir, ne vit personne, se faufila le long du grand escalier et sortit discrètement par la porte-fenêtre du salon. On risquait de la voir, aussi se hâta-t-elle vers les arbres au fond du jardin. Elle traversa ce qu'elle avait toujours pris pour une haie naturelle de quelques arbustes et qui se révélait beaucoup plus dense que ce à quoi elle s'était attendu. Il lui fallut continuer une centaine de mètres avant d'arriver à un endroit plus découvert. Ici, la force du soleil allait encore mettre plusieurs heures avant d'imprégner l'air. C'était très reposant.

Dans les sous-bois, la végétation consistait surtout en de nombreuses variétés de mousses et de lichens. De grosses pierres formaient un support idéal à leur croissance. Jade avança, elle passa près d'un gros noisetier aux branches tirebouchonnantes et s'aperçut que les pierres formaient comme un chemin dallé dans la forêt. Intriguée, elle se mit à les suivre du regard, puis elle les enjamba, d'abord par jeu, et puis aussi pour donner un but à sa promenade. Un mince filet d'eau surgit sous une pierre, un peu plus longue que les autres, grossissant au fur et à mesure que le chemin progressait jusqu'à former un petit ruissellement. Plus bas, on entendait le murmure de l'eau qui tombait dans une fontaine.

La fillette était intriguée, car elle n'aurait jamais imaginé trouver dans cette haie d'arbres qui, de sa chambre, paraissait si étroite, un sentier si long. Au détour d'un énorme bloc de grès rose, le chemin dallé se termina en un petit escalier et juste en dessous se trouvait la fontaine, un énorme bac taillé à même la pierre. Tout autour de cette fontaine, se hissant sur les parois de la roche, s'agglutinaient les ronces, le lierre et la mousse. De petites fleurs blanches odorantes, en forme d'étoiles, complètement inconnues de Jade, recouvraient l'eau comme des nénuphars. Cette végétation qui ornait les vestiges de ce qui semblait être un ancien lieu de vie conférait à l'endroit un caractère mystérieux, quasi magique. Jade se sentait bien ici. Elle décida d'y rester quelques instants, ôtant de la fontaine les branches encombrantes, les mousses poisseuses. Elle se fit un bouquet de ces fleurs si jolies qu'elle accrocha à la ceinture de son short. Elle dépoussiéra l'endroit comme un enfant qui arrive dans une cabane

abandonnée l'aménage pour en faire son terrain de jeu. Elle bougea les grosses pierres et balaya le sol avec quelques branches. Elle s'installa dans sa « cabane » et joua.

Puis vint l'heure où son estomac lui rappela le goût d'autres aventures, plus culinaires. Elle était partie depuis plusieurs heures, toute la matinée peut-être, sa tante allait lui reprocher son absence. Se serait-elle seulement inquiétée pour elle ? Cela n'avait aujourd'hui pour Jade presque pas d'importance ! Elle se décida à rentrer, mais se promit de revenir dès que possible.

En chemin, elle secoua ses habits pour se rendre plus présentable, tout en cherchant une excuse valable si sa tante demandait pourquoi elle était partie. Inquiète de ce qui allait se passer, elle se mit à courir, dans cet élan que l'on a parfois, à la fois hypocrite et inutile, qui nous pousse à essayer de rattraper le temps perdu ! Elle chercha le moyen d'entrer sans être vue, choisit de se glisser derrière la maison et de rentrer par la porte principale en faisant le tour. Lorsqu'elle abaissa la poignée, un miaulement plaintif la surprit et elle tressaillit.

« Petite Jade, viens par ici !

— Oh, mon chat noir ! Viens-tu me tirer d'un mauvais pas ? demanda-t-elle, ravie de ce secours inattendu.

— Que se passe-t-il, je t'ai cherchée partout ? » répliqua le félin en penchant doucement la tête sur le côté.

Jade s'expliqua alors et raconta comment elle était partie et ce qu'elle avait vu. Elle dit aussi qu'elle appréhendait la réaction de sa tante à son encontre puisqu'elle avait amplement désobéi !

« A ta place, dit tranquillement le chat noir, je ne m'inquièterais pas… Mais je ne passerais pas par cette porte non plus !

— Mais pourquoi ?

— A dire vrai… C'est peut-être désagréable à entendre, je te préviens tout de suite. Eh bien, ta vieille sorcière de tante te croit encore dans ta chambre, elle t'y a consignée, pas vrai ? Elle ne s'est pas souciée de toi ce matin, trop occupée à soigner son petit convalescent.

— Je vois, répondit Jade, plutôt soulagée. J'étais rentrée pour manger quelque chose, mais je vais devoir patienter encore un peu, il me semble.

— J'en fais mon affaire ! Attends, je passe en éclaireur, suis-moi par la porte de derrière et je te rejoins dans ta chambre. »

En prenant mille précautions, Jade réintégra doucement sa chambre. Elle fila se débarbouiller et se coiffer. En époussetant ses vêtements, elle fit tomber le bouquet de fleurs-étoiles qu'elle s'était confectionné.

« C'est dommage de le jeter, se dit-elle. Je vais mettre de l'eau dans ce verre et le poser près de la fenêtre. Après tout, si tante Lissy ne m'a pas vue sortir, elle ne remarquera pas non plus qu'il y a des fleurs dans ma chambre ! »

Au moment où elle posait les fleurs sur le rebord d'une fenêtre, le chat noir entra par l'autre fenêtre restée ouverte et jeta à terre un petit balluchon.

« Voici de quoi reprendre des forces ! » annonça-t-il d'un air satisfait.

Il avait apporté des fraises, des cerises, du fromage, quelques tranches de jambon sec, le tout mêlé à quelques plumes d'oiseau.

« Pourquoi y a-t-il des plumes là-dedans ? demanda-t-elle avec une moue stupéfaite.

— Oh, je me suis fait un petit en-cas en route, j'ai laissé des miettes, répliqua le chat noir sans s'émouvoir.

— Beurk… fit Jade à voix basse.

Puis elle haussa les épaules et mangea de tout avec appétit.

— Qu'as-tu découvert, reprit-elle, intéressée par la tournure que les événements avaient prise au Pays Vert.

— Presque rien, dit le chat noir en se léchant la patte.

— Comment ça, la gor...chose ne vous a rien dit ? s'inquiéta Jade.

— La gorgone ! la reprit le chat noir. Ne sais-tu pas ce que c'est ?

— Non… admit Jade.

— J'en avais beaucoup entendu parler, expliqua le chat noir, mais je n'en avais encore jamais rencontré. Comment la décrire ?… C'est un être de stature humaine qui possède plusieurs bras et une longue

chevelure hirsute qui masque son visage. Il faut savoir que le regard d'une gorgone est très dangereux, car il change en pierre ceux qui le croisent.

— Que s'est-il passé avec elle ? demanda Jade.

— Nous lui avons expliqué l'objet de notre visite, la quête qui nous a rassemblés et conduits auprès d'elle et ce que nous attendions de sa part. Puis nous avons attendu. Elle restait assise, immobile, à réciter, il nous semble, des incantations. Il faut que tu saches que la gorgone Nassa est la prêtresse d'Isvallée. Elle ne s'exprime que par énigmes !

— D'accord, et après… ? le pressa Jade.

— Ensuite, continua le chat noir, elle s'est mise debout, a levé vers le ciel son regard pétrifiant et a dit :

Là où nulle autre ne peut aller, fais qu'elle délivre
Le signe qui les conduira à la Grande Hydre.
Elle plongera le talisman là où l'eau glisse
Sous un mœlleux tapis d'étoiles aquatiques

Nous avons discuté de cette énigme avec Cheniya mais aucune piste ne nous est venue. As-tu une idée ?

— Attends, je voudrais bien l'écrire cette énigme, pour ne pas l'oublier ! » répondit Jade en prenant du papier et un crayon.

Elle fit mine de réfléchir, mais en fait elle connaissait déjà une partie de la réponse. Car par le plus pur des hasards elle savait ce qu'étaient les étoiles aquatiques. Elle en avait rapporté un bouquet cela faisait à peine quelques minutes !

Elle l'expliqua au chat avec entrain :

« Et ces fleurs blanches, très parfumées, il y en avait partout, continua-t-elle. J'ai dû en arracher beaucoup pour dégager la fontaine. Elles me font penser aux edelweiss, que l'on trouve en montagne, mais celles-ci poussent sur l'eau, comme des nénuphars. Regarde, j'en ai sur le rebord de la fenêtre !

— Sapristi, s'exclama le chat ! Des *sternis magicae* ! Où les as-tu trouvées ?

— Là-bas, près de la fontaine dont je suis en train de te parler ! expliqua Jade.

— C'est une fleur exceptionnelle ! dit le chat avec enthousiasme. Elle ne pousse que là où sont passés les sabots d'une licorne et annonce toujours un événement heureux ou encore une rencontre ! Voilà un signe de la Grande Licorne, elle nous met sur la voie ! Il faut retourner là-bas tout de suite !

— Attends, je n'ai pas résolu toute l'énigme ! De quel talisman s'agit-il ?

— C'est évidemment de ton collier qu'il est question, l'énigme se concentre sur le féminin, c'est de toi que l'on parle. Tout est clair maintenant, il ne reste plus qu'à chercher le *signe* !

— Oui, mais attends ! *Là où nulle autre ne peut aller…* Je ne comprends pas pourquoi je serais la seule à pouvoir me rendre là-bas. C'est dans la forêt, là-bas, derrière la maison, tout le monde peut y aller !

— Y avait-il des barrières, des obstacles particuliers ?

— Non, je n'ai rien vu.

— As-tu… ressenti quelque chose de particulier ?

— Non. Ou plutôt si, je me sentais vraiment comme chez moi là-bas, j'étais bien.

— Je ne sais pas quoi te dire alors. Nous suivrons le chemin et je t'accompagnerai aussi loin que je le pourrai. Nous aviserons une fois sur place.

— Oui, mais si tu ne peux pas venir avec moi ? J'ai peur de retourner là-bas toute seule…

— Je dois t'avouer que ce n'est pas en mon pouvoir de te dire ce qu'il va se passer. Du courage, petite Jade. Il faut y aller maintenant !

— Oh, mais tante Lissy, que va-t-elle dire ? s'écria Jade, reprenant pied dans la réalité et se cherchant un dernier argument.

Le chat noir s'impatientait, il finit par dire :

— D'accord, envoyons Sentinelle aux nouvelles. Si jamais nous sommes surpris, elle pourra créer une diversion qui nous laissera le temps de nous échapper si nécessaire. Allez, viens maintenant ! »

Ils se levèrent et se préparèrent à cette escapade. Mais si Jade y était allée avec insouciance et le cœur léger auparavant, elle éprouvait à cet

instant une grande appréhension de retrouver le lieu qui l'avait tant fascinée quelques heures plus tôt. Elle mit sa main autour du cou pour y sentir son collier, ce *talisman* qui lui donnerait, elle l'espérait, le courage qui venait à lui manquer. Alors que Sentinelle, mise au courant, se préparait à effectuer sa mission, Jade et le chat noir entraient dans le sous-bois.

CHAPITRE 9

UN BIEN LOURD SECRET

Tante Lissy avait été préoccupée par l'état de santé de son neveu. Elle avait passé la nuit à son chevet et s'était assoupie, au petit matin, dans un fauteuil à côté du lit de Claude. Le garçon n'avait plus aucun symptôme, la fièvre de l'insolation était tombée mais il restait plongé dans un état second, à mi-chemin entre le rêve et l'éveil. La vieille femme avait perdu le sens des réalités, elle aussi se trouvait dans un état un peu second, lorsque le carillon de l'horloge sonna et qu'elle compta onze coups. Elle sursauta alors, et rougit de confusion en pensant soudain à Jade qu'elle avait déjà privée de dîner la veille.

Il était certain qu'elle n'aimait pas particulièrement cette enfant, qui n'avait rien de comparable à son cher Claude. Ce n'était pourtant pas une raison pour la laisser mourir de faim !

Laissant son neveu endormi dans sa chambre, elle descendit à la cuisine et prépara un déjeuner pour Jade, à base de fruits d'été et de laitages. Elle remonta aussi lestement que son âge le lui permettait et déposa le plateau qu'elle avait préparé devant la porte de Jade, s'apprêtant à frapper avant d'entrer. Mais elle n'eut pas le temps d'esquiver le mouvement qu'un cri déchirant se fit entendre dans la chambre de Claude. Tante Lissy se précipita, se prit les pieds dans quelque chose dissimulé sous le tapis, se cogna la tête contre le mur et s'évanouit. On entendit un petit ricanement :

« Squik, squik ! fit Sentinelle, mission accomplie ! Mais il faut que Jade et le chat noir se dépêchent maintenant, tous deux vont finir par se réveiller. J'espère qu'elle ne s'est pas fait trop mal ! »

La souris alla constater les dégâts réalisés sur sa victime, vit qu'il n'y avait rien de grave et nettoya avec un peu d'eau un mince filet de sang qui coulait du nez de tante Lissy.

Pendant que la souris mettait hors d'état de nuire tous les habitants de la maison, Jade et le chat noir poursuivaient leur plan.

En reprenant l'itinéraire parcouru un peu auparavant, Jade retrouva quelques repères. Cependant, alors qu'elle semblait suivre une route très nette la première fois, maintenant elle hésitait et était plutôt désorientée. Le chat noir vit bien qu'elle ne s'y retrouvait plus et proposa :

« Jade, je crois que c'est ma présence qui t'empêche de retrouver la route. Il faut que je sorte de ces sous-bois.

— Penses-tu que ce soit indispensable ?

— Bien sûr. Tu n'arrives plus à retrouver le chemin qui ce matin t'apparaissait comme tout tracé. Tu sais, les lieux magiques sont ainsi faits qu'ils t'y attirent lorsqu'ils le veulent bien, mais aucun être indésirable ne peut y aller. Et il se trouve que je ne suis pas invité là où tu dois te rendre. Fais-moi confiance. Va seule, et *plonge ton collier là où l'eau glisse*… N'aies pas peur, nous sommes tous avec toi, tous ceux du Pays Vert qui attendent de toi que tu réussisses. »

Jade ne répondit pas. Elle regarda le chat noir s'éloigner et fit une petite moue de dépit. Mais en même temps que le félin prenait ses distances, le courage réintégrait le cœur de la petite fille. Elle se sentit alors très attirée dans une direction. Elle marchait plus vite maintenant, plus décidée. Elle retrouva le chemin pavé du matin et son cœur fit un bond dans sa poitrine : toute crainte l'avait quittée, elle se sentait enveloppée d'ondes positives. Jade se laissait guider par cet étrange courant.

En quelques instants elle avait retrouvé la fontaine. Elle se mit à rire spontanément en détachant son collier pour le *plonger sous le tapis d'étoiles aquatiques*. Le talisman miroita sous les rayons du soleil de midi. Ses reflets argentés changèrent, il émit une lumière dorée, puis vert pâle et finit par étinceler comme un collier d'émeraudes. Jade s'émerveilla de ces transformations. Elle se rappela les paroles du maître-Saule : « tout objet magique ne se révèle vraiment que lorsque les conditions sont propices. » C'était vrai, elle en avait déjà eu la preuve sous les yeux, et voilà que cela se reproduisait !

Cependant, aucun *signe* ne lui était clairement apparu.

Avait-elle bien regardé ? N'avait-elle pas négligé un détail, même insignifiant ? Du reste, à quoi devait-elle s'attendre ?

Non, vraiment rien ne l'avait frappée, si ce n'est la luxuriante beauté du collier. Un petit lézard rouge, couleur sang, tacheté de jaune d'or, s'était arrêté pour contempler lui aussi cette superbe lueur. Jade l'observa. Jamais elle n'avait vu un lézard avec de telles couleurs, si brillantes ! Elle n'avait jamais constaté qu'un lézard pouvait avoir des ailes, et ne savait pas non plus que certains, comme celui-ci, pouvaient avoir ce regard de chien triste.

Soudain elle s'exclama :

« Bon sang mais te voilà ! C'est toi le signe ! Viens que je t'attrape ! »

Dès qu'elle eut dit cela le lézard s'échappa, Jade le poursuivit, sautant ventre à terre lorsqu'elle le croyait à sa portée, bondissant, plongeant le bras dans des trous humides, se déchirant les doigts à essayer de séparer deux blocs de pierre formant un interstice dans lequel il s'était engouffré.

A bout de souffle, elle se dit à voix haute :

« Si je n'arrive pas à t'attraper, jamais nous ne pourrons délivrer la Grande Hydre. Alors je n'aurai servi à rien, et le Pays Vert mourra, parce que je n'aurai pas réussi à vaincre ceux qui ont tué mes parents et détruit mon village ! »

Elle se mit à sangloter, de rage de ne pas réussir à accomplir sa mission, et aussi de chagrin en pensant à tout ce qu'elle avait déjà perdu.

Un bourdonnement d'insecte résonna au-dessus de sa tête, Jade sentit quelque chose se poser sur son épaule.

« Va-t'en, sale bestiole ! » fit-elle en balayant de la main la bête en question.

En se retournant pour comprendre de quoi il s'agissait, elle vit le petit lézard rouge et or qui gisait à terre, visiblement étourdi par le coup.

« Pauvre petite chose ! fit Jade. Au moment où tu te décides à venir vers moi, je te frappe ! Eh, petit lézard, reviens à toi ! »

Elle le secoua doucement, et le lézard ouvrit péniblement les yeux, comme après un KO sur le ring. Jade le prit dans ses bras et sourit, fière de ce trophée. Elle quitta alors la clairière et se dirigea aussi vite qu'elle le put vers la lisière de la forêt, à la recherche du chat noir qui devait l'attendre.

A ce moment, si elle s'était retournée, Jade aurait pu voir que, derrière elle, la forêt disparaissait pour laisser la place à une grande prairie d'herbe jaune.

*

* *

Sentinelle guettait avec une impatience non dissimulée le retour de ses deux comparses. La souris s'était installée à la fenêtre, dans la chambre de la fillette et regardait vers les sous-bois. Grâce à certains « soins magiques », Sentinelle avait réussi à maintenir tante Lissy dans un état de sommeil. Elle l'avait même déplacée jusqu'au fauteuil dans lequel la vieille tante se tenait assise auparavant. Elle avait aussi fait disparaître le plateau de collation, ce qui était un peu moins compliqué… Cette souris avait vraiment été à bonne école pour ce qui était des tours de magie !

Lorsque Jade arriva, elle se précipita dans sa chambre pour y mettre à l'abri son petit « signe ». Au moment même où elle refermait la porte, Claude et sa tante se réveillèrent, quasi simultanément, et mus par le même besoin de prendre des nouvelles de Jade. Les symptômes de Claude s'étaient envolés, il était à nouveau vif et en forme. Tante Lissy était de bonne humeur – elle se rappelait vaguement avoir reçu un léger coup sur la tête mais elle ne se souvenait absolument pas des circonstances. Peut-être avait-elle rêvé ?

Machinalement, tous deux se levèrent et allèrent trouver Jade. Leur agressivité et leur défiance envers la fillette avaient-elles disparu sous l'effet des enchantements de Sentinelle ? Ils semblaient décidés à se montrer plus agréables avec la fillette.

« Jade ? Jade ? fit doucement tante Lissy en ouvrant délicatement la porte.

La petite fille avait tout juste fini de se rendre à nouveau présentable.

— Oui, ma tante, répondit-elle, masquant son trouble.

— As-tu besoin de quoi que ce soit ? demanda tante Lissy gentiment.

Surprise du ton employé par sa tante, Jade mit quelques secondes à répondre timidement :

— J'aimerais bien manger quelque chose…

— Que je suis bête ! Descends avec nous, nous allons préparer un déjeuner pour tout le monde.

— Euh, oui, j'arrive tout de suite ! répondit la fillette à voix haute.

Puis elle reprit pour elle-même :

— Il faut d'abord que je trouve un nid à mon petit *oiseau.* »

En bas, tout était déjà prêt lorsque Jade descendit. On choisit d'apporter les en-cas sur la terrasse, à l'ombre de grands parasols rouges et jaunes. Le soleil avait asséché l'air, si bien qu'on y respirait moins bien que les jours précédents. La nuit serait encore très chaude, et à l'ouest, derrière les montagnes, on ne distinguait pas le moindre nuage qui matérialiserait un possible orage à venir. Autour de la table, le ciel était au beau fixe et ce fut tante Lissy qui amorça la conversation :

« Tu sais, Jade, je me rends bien compte que, quand Claude a été malade, je me suis acharnée après toi… Non, ne dis rien, c'est la vérité, tu le sais.

Elle se tut quelques instants puis reprit lentement, discrètement, prenant Jade comme confidente d'un trouble qui l'habitait :

— J'espère que je pourrai changer un jour. Il n'est pas trop tard, je crois. Ces vieux démons me hantent ! »

Jade ne comprit pas vraiment ce que sa tante voulait dire, mais elle était impressionnée par la douceur inhabituelle de sa voix, à laquelle était mêlé un soupçon de mélancolie.

Puis Claude, lui aussi, fit la conversation :

« Dis voir, qu'est-ce que tu dirais d'aller faire un tour au village ? proposa-t-il.

— Pourquoi pas ? répondit Jade en souriant. Tu as vraiment l'air d'avoir repris des forces !

— Êtes-vous d'accord, tante Lissy ? demanda le cousin.

— C'est une excellente idée ! s'exclama tante Lissy qui semblait sortir d'un rêve. Je vais vous accompagner et nous irons tous les trois prendre un rafraîchissement chez John. C'est le meilleur pâtissier de la ville, vous savez ! Et par cette chaleur, l'ombre des ruelles étroites et la fraîcheur du ruisseau me feront le plus grand bien ! »

Jade n'osa rien dire, de peur de voir s'envoler ce beau rêve ! Mais comment Claude et tante Lissy avaient-ils pu changer à ce point ? Etait-ce une blague ? Un défi ? Une manipulation pour mettre Jade en confiance ? Ne se rappelaient-ils pas leur défiance et leur mépris à l'égard de la fillette ?

Du haut de son observatoire, Sentinelle regardait la scène d'un air amusé et satisfait. Pour sûr, la souris savait y faire pour améliorer les relations entre les gens. Le petit souci, évidemment, c'était que la magie allait se dissiper rapidement. La souris avait beau utiliser des sortilèges et des potions, le sort qu'elle avait jeté sur tante Lissy et sur Claude, et qui expliquait le revirement aussi soudain que surprenant dans leur attitude allait s'émietter au fil des heures, pour disparaître complètement. C'était un sort de la série des « roses », ceux qui transforment le regard des êtres afin qu'ils voient la vie sous un angle positif : la vie en rose !

Pendant ces quelques heures, il fallait que Jade puisse amener sa tante à ouvrir son cœur et à révéler à la fillette le secret qu'elle portait en elle comme un fardeau. Sinon, leurs relations risquaient de s'envenimer et tante Lissy pourrait devenir un élément gênant dans la quête de Jade. Le défi était difficile à relever, cependant Sentinelle se sentait prête à miser gros sur le potentiel de la petite Jade. C'était une hypersensible, au fond, à qui il suffisait de donner confiance en elle

pour qu'elle surmonte tous les obstacles et se découvre plus forte que les autres.

En attendant la suite des événements, la souris retourna grignoter un morceau.

Pendant ce temps, le chat noir avait pris à sa charge la surveillance du petit reptile bicolore. Jade l'avait placé dans une lampe-tempête dont elle avait ôté l'attache du haut pour laisser le lézard respirer. C'était le genre de proie avec laquelle le chat noir rêvait de jouer, mais à ce moment, conscient de la valeur du lézard, le félin se contentait de le regarder de ses gros yeux ronds. Ses pupilles formaient un trait noir qui divisait en deux parties symétriques ses prunelles vert-orange, donnant à cet instinctif chasseur une attitude faussement détendue et désintéressée.

« Ainsi, c'est toi le *signe*, se dit-il à voix haute. Drôle de bestiole ! J'espère que tu vas vraiment nous être utile. Nous verrons bien cette nuit ! »

Le petit lézard le regarda et se contenta pour toute réponse de tirer nonchalamment sa langue fourchue.

*

* *

En ville, la promenade était des plus agréables. On entendait parler toutes les langues dans ce village éminemment touristique. Les hôtels et restaurants étaient accolés aux boutiques de souvenirs, de produits du terroir local, poteries bleues, tissus haut de gamme, bons vins frais attirant la majeure partie des estivants.

L'heure était propice à la flânerie ou à la détente à la terrasse d'un café. En passant devant la vitrine du salon de thé John, Claude et Jade admirèrent les viennoiseries et les spécialités locales – brie au kirsch, tarte aux griottes ou kougelhopf – qui avaient l'air si appétissants. Les enfants s'assirent en terrasse. Tante Lissy leur proposa une pâtisserie et ils ne se firent pas prier, malgré les en-cas avalés juste avant.

Ils eurent du mal à choisir parmi les desserts présentés, dont l'aspect à lui seul était un appel à la gourmandise. Les *chocolatés*

étaient parsemés de décors multicolores ou de nappages fondants qui mettaient l'eau à la bouche, les *fruités* offraient, sur une mousse délicate et parfumée, des mélanges divins de fraises, framboises, myrtilles pour les uns, ananas, kiwis et mangues pour les autres. Jade et Claude s'amusèrent beaucoup de leur hésitation réciproque, et, finalement, ils choisirent chacun un énorme *chapeau Milord*, présenté dans une coupelle transparente, qui avait l'air le plus prometteur en matière de goût, d'originalité et de gourmandise. Tante Lissy rencontrait beaucoup de gens de sa connaissance et elle présentait à chacun les deux charmants enfants, louant les mérites de l'un aussi bien que de l'autre, s'intéressant à Jade comme jamais auparavant. Les joues de la fillette se paraient sans cesse de cette couleur charmante des enfants timides que le moindre compliment émeut au point de leur mouiller les yeux. Ainsi valorisée, elle rayonnait – et son visage s'ouvrait peu à peu.

A la fin de la journée, quand ils furent rentrés dans la grande maison, l'humeur de chacun était restée au beau fixe. Pour l'instant, Claude et Jade jouaient et se chamaillaient comme frère et sœur. Jamais on n'aurait pu penser qu'une ombre de haine avait plané au-dessus de leurs têtes. La fatigue aidant, ils furent pris d'une hilarité soudaine. Tante Lissy monta souhaiter une bonne nuit à Claude, puis à Jade. La fillette se sentait tellement en confiance qu'elle dit, d'une voix qui se fit fluette, craignant de blesser sa tante :

« Ma tante, vous avez parlé de vieux démons tout à l'heure… Qu'est-ce que vous vouliez dire ?

— J'ai dit ça, vraiment ? fit tante Lissy étonnée.

Puis elle continua, doucement, avec un rien de tristesse dans la voix :

— Mes vieux démons ! Oui, avant, j'étais bien différente. Il y a si longtemps ! C'est cette fille qui m'a tout pris ! Oh, vilaine sorcière ! Elle m'a enlevé ma joie de vivre, elle m'a trahie ! Alors que je croyais la connaître… A la fin, je me suis rendu compte que j'avais été possédée !

— De qui parlez-vous, ma tante ? demanda Jade, intriguée.

— De qui je parle ? fit-elle amèrement. Oui, qui est-elle vraiment ? Je suis incapable de te le dire. Et pourtant j'ai cru le savoir pendant longtemps… »

Tante Lissy se tut un moment, et Jade ne trouvait rien à dire. La vieille femme s'approcha de sa nièce, lui caressa le front avant d'y poser un baiser, remonta sa couverture sur elle comme une mère attentionnée. Lorsqu'elle sortit de la chambre, Jade vit que quelques larmes s'étaient échappées de ses yeux en silence.

Quoique bouleversée par cette scène surprenante et désemparée face à l'attitude de sa tante à laquelle elle ne comprenait rien, la fillette fut rapidement happée par le sommeil. Elle était appelée vers une autre mission. Car le calme retrouvé dans la grande maison n'avait rien de commun avec les événements à venir au Pays Vert.

CHAPITRE 10

LE « SIGNE »

« **L**aisse-le sortir maintenant ! Il doit étouffer là-dedans ! Il a l'air complètement desséché…

C'était Cheniya qui venait de parler. La jument et le chat noir observaient le lézard rouge et or dans sa prison de verre et n'arrivaient pas à se mettre d'accord sur l'utilisation du *signe*.

— C'est un lézard ! rétorqua le chat noir. Comment veux-tu qu'il souffre de la chaleur ! C'est un « sang-froid ». Bien sûr, si nous voulons le perdre il n'y a qu'à ouvrir en grand les portes de la lampe ! Comme ça, adieu petit lézard !

— Et alors nous le suivrons ! dit Jade. Pourquoi pas, c'est un risque à prendre ! Il faut bien qu'il nous guide d'une manière ou d'une autre !

— Peut-être que Jade a raison, s'exclama Cheniya. Après tout, comment savoir si nous ne le laissons pas sortir ?

— D'accord, fit le chat noir, mais tu en prends la responsabilité, Jade ! Décidément, tout le monde est contre moi aujourd'hui ! »

Jade secoua la lampe-tempête pour rendre sa liberté au petit reptile. Dans ce décor, aussi lugubre que la veille, son minuscule blason rouge et or brillait comme une étoile dans le ciel.

« Vole, petite étoile du berger, se dit Jade, conduis-nous à la Grande Hydre qui est enfermée quelque part dans ce Pays. Je devine que notre route sera encore longue, mais plus nous avançons, plus l'espoir de sauver ce Pays grandit en moi ! »

Le lézard se faufila hors de sa prison, regardant en tous sens son nouvel environnement. Puis il s'immobilisa, tirant sa langue fourchue à plusieurs reprises, occupé à chercher ses repères et à déterminer les dangers environnants. Les trois compagnons de quête restèrent les yeux fixés sur lui, presque impatients de le voir se mouvoir.

Ils s'étaient retrouvés près de la faille d'Astriate, là où le chat noir avait découvert les anneaux. La souche du vieil arbre foudroyé était toujours là. « C'est l'endroit le plus central du Pays » s'étaient-ils dit, « ce qui nous permettra d'arriver rapidement, grâce au *signe*, auprès de la Grande Hydre. » Leur souci, à présent, c'était de faire avancer le petit lézard. Pourquoi donc s'obstinait-il à rester immobile ? Jade réfléchit et se dit à mi-voix :

« Pourquoi ne pas demander à l'Hydre ce qu'il faut faire ? J'ai encore les anneaux…

— Que dis-tu, petite Jade ? s'intéressa le chat noir.

— Bien sûr ! reprit-elle à haute voix, je n'ai qu'à mettre l'anneau indigo à mon doigt, ainsi je pourrai demander de l'aide à l'Hydre.

— Ça c'est une idée ! fit Cheniya. Essayons tout de suite, nous perdons un temps précieux avec ce reptile capricieux ! »

Mais soit qu'il fût piqué au vif par cette remarque, soit que son rôle lui apparût enfin clairement, le lézard se mit à marcher en direction du nord-ouest en levant la tête et en tirant la langue, comme s'il cherchait une odeur, un son, une vibration qui confirmerait son choix. Il se dandina, d'abord doucement, puis de plus en plus vite, et finit par bouger ses minuscules ailes pour flotter à quelques centimètres au-dessus du sol. Cheniya dut prendre ses compagnons sur son dos pour parvenir à le suivre, elle se mit à galoper en suivant la lumière qui jaillissait de temps en temps des tâches dorées du mini-dragon qui volait maintenant haut dans le ciel, de plus en plus rapide et déterminé. « En route ! pensa Jade en esquissant un sourire de satisfaction. Le danger est devant nous à présent ! »

Guidés par le reptile, Jade et ses compagnons avaient progressé à vive allure en poussant toujours plus loin vers le nord. Ils étaient arrivés au pied des massifs imposants formés par d'anciens volcans. Le lézard s'était arrêté, au grand soulagement de Cheniya qui était éprouvée par le rythme et la longueur de cette course. Il avait repris cette position d'attente qui les avait exaspérés plus tôt.

Jade mit pied à terre et déposa le chat noir qu'elle tenait dans ses bras. Elle avança lentement sur un sentier qui semblait mener au sommet de ces massifs. Elle n'avait pas fait dix pas que le sol se mit à trembler sous ses pieds, les arbres alentour égrenèrent leurs feuilles et leurs fruits.

Jade regarda ses compagnons et demanda :

« Qu'est-ce que c'était ?

— Une secousse, répondit Cheniya. Elles sont de plus en plus nombreuses ces derniers temps. J'ai peur que nos anciens volcans ne soient sur le point de se réveiller…

— Ne sont-ils pas éteints ? s'enquit la fillette.

— On aurait pu le croire. Pour moi, ces mouvements ne présagent rien de bon. Ce n'est pas naturel, il y a l'œuvre de quelque démon là-dessous. Comme à l'époque de…

— Oui, ça me rappelle le temps de la vieille sorcière, coupa le chat.

— Et d'une petite fille venue d'ailleurs ! compléta Cheniya.

— Tais-toi donc, ne viens pas compliquer l'histoire ! répliqua le chat noir.

— Quelle histoire, quelle petite fille ? interrogea Jade.

— Ça y est, les problèmes arrivent ! maugréa le chat noir en jetant un regard plein de reproches à la jument.

— Il n'y a rien à cacher, cher félin ! répondit Cheniya. Voici l'histoire : autrefois, il y a plusieurs années, une méchante magicienne a ensorcelé un jeune homme dont elle était éperdument amoureuse. Elle en a fait son amant, et surtout son esclave, volant son âme pour mieux s'approprier son être. Des malheurs semblables à ce qui est en train de se passer sont survenus, la sorcière voulait s'accaparer les richesses du Pays Vert et tous les habitants furent mis en grand danger. Alors, une fille est arrivée pour nous aider. Oh, elle était bien plus âgée que toi ! C'était déjà presque une jeune femme ! Elle nous a aidés à faire disparaître la sorcière et son cortège de malédictions.

Aujourd'hui, le problème est plus complexe, car la vieille sorcière a disparu ! Mais, avant de mourir, elle avait légué tout son savoir à une jeune recrue innocente. Celle-ci, envoûtée, est tombée sous l'emprise

des forces du Mal. Elle a depuis lors acquis l'expérience nécessaire à jeter les malédictions les plus redoutables. C'est grâce à des pouvoirs très puissants qu'elle a réussi à semer à nouveau le trouble au Pays Vert, en capturant les Quatre Pouvoirs.

— Sait-on qui était cette jeune femme, ne peut-elle plus vous aider à présent ? s'enquit Jade, très intéressée par quelqu'un qui aurait eu une destinée similaire à la sienne.

Le chat noir jeta un regard insistant à Cheniya qui répondit en regardant ailleurs :

— Non, c'était il y a longtemps, on ne sait pas ce qu'elle est devenue.

— Dis-moi, Jade, fit le chat noir, changeant de préoccupation, notre guide a, semble-t-il, fait sa part du travail, pourquoi ne passerais-tu pas l'anneau à ton doigt maintenant ? »

Le lézard, effectivement, s'était endormi sur une grosse pierre.

Jade chercha dans son équipement et scruta les trois anneaux entrelacés pour mieux distinguer les couleurs. Il faisait si sombre ici qu'on ne voyait plus très nettement, et les nuages plombaient le ciel, rendant l'atmosphère lugubre.

Jade s'assit en tailleur, passa l'anneau indigo et attendit. Elle faisait un immense effort de concentration et son corps était agité de soubresauts, comme si elle se laissait aller à la fatigue mais se ressaisissait aussitôt. Cette transe dura plusieurs minutes.

Par la pensée, Jade et la Grande Hydre communiquaient.

« Où êtes-vous à présent ? demanda l'Hydre.

— Nous avons voyagé vers le nord-ouest, lui répondit Jade. Nous sommes au pied d'anciens volcans, nous avons perçu quelques secousses auparavant. Devant nous, il y a un chemin qui s'enfonce dans la forêt.

— Hmm… fit la Grande Hydre, réfléchissant.

— Nous sommes allés chercher un signe, sur les conseils de la gorgone. C'est un guide, un petit lézard ailé, rouge et or, qui nous a amenés jusqu'ici.

— Que fait-il à présent ? Cherche-t-il encore une piste ?

— Non, pas du tout : il s'est endormi !

— C'est qu'il n'ira pas plus loin. C'est une bonne nouvelle, cela signifie que vous êtes proches de moi.

— Alors, comment vous sortir de votre prison ? »

Au moment d'obtenir la réponse à sa question, Jade perdit le contact avec l'Hydre. Elle entendit un bruit semblable au déplacement d'un grand morceau de tissu soyeux et une ombre gigantesque plana au-dessus du petit groupe. Malgré l'obscurité, chacun la sentit au-dessus de sa tête, pesante et angoissante. On entendit le battement d'ailes immenses, ce fut à peine si les trois compagnons osèrent lever les yeux.

Jade s'inquiéta et demanda aux autres :

« Qu'est-ce que c'était ?

— Des dragons, je crois… répondit Cheniya, pas rassurée du tout. Des dragons noirs.

— Nous ont-ils vus ? Où sont-ils allés ? continua la fillette.

— Je ne sais pas, mais je ne pense pas qu'ils aient fait attention à nous. Leur vol était très rapide, et les dragons se servent plutôt de leur odorat que de leurs yeux, qu'ils ont pourtant perçants, pour repérer quelque chose. Et puis comment veux-tu qu'ils sachent que nous sommes ici, et ce que nous venons y faire ?

— Je n'en sais rien, fit Jade très sérieusement. Je voudrais bien demander conseil au maître-Saule. En attendant, mettons-nous à couvert. Nous sommes maintenant proches de l'endroit où est enfermée l'Hydre, mais il nous faut un repère, puisque le petit lézard a terminé son service ! Comment pourrait-elle nous guider ?

— J'ai peut-être une idée, s'essaya Cheniya. Les peuples de l'eau et des marais, c'est bien connu, ont des voix magnifiques, envoûtantes et enchanteresses, capables de guérir des maux ou de faire lever des armées. Propose à l'Hydre d'entonner un chant. La vibration des notes me parviendra alors peut-être, ainsi qu'au chat noir, et nous pourrons déterminer son origine.

— C'est une excellente idée ! » admirent Jade et le chat noir qui leva son regard jaune vers la jument en esquissant son malicieux sourire de sphinx.

Le passage des dragons noirs au-dessus de leurs têtes leur avait donné un étrange sentiment de solitude et d'impuissance. S'ils trouvaient la Grande Hydre, ils auraient un puissant allié à leur côté.

Jade se concentra pour rétablir le contact avec le Maître de l'Eau et ainsi lui faire part de leur idée. L'Hydre accepta aussitôt et donna aussi quelques précisions :

« L'endroit où je suis m'est complètement hostile : l'air y est sec, suffocant et chaud. Ce ne sont pas des conditions pour un être des marais comme moi. Je ne perçois aucune lumière, et je n'ai entendu la voix de personne depuis que je suis enfermée ici. Il me semble que j'y suis seule. Ceux qui m'ont enfermée ici veulent me supprimer, c'est certain, tout autre aurait péri depuis longtemps dans de telles conditions. Moi-même, je suis épuisée de cet enfermement ! Cela fait trop longtemps que je n'ai pas vu le bleu du ciel, et les marais me manquent… Maintenant, je vais commencer à chanter. Réunissons nos énergies pour que cette mélodie vous guide jusqu'à moi »

Chacun se tut et écouta. Jade avait ôté l'anneau pour ne pas créer d'interférences. Au début, personne n'entendit le chant. Un vent faible faisait frémir les feuilles sèches des arbres environnants. Cheniya scrutait par instant le ciel, inquiète à l'idée de voir ressurgir les dragons noirs. Chacun ferma les yeux, retint sa respiration, pour que l'ouïe puisse mieux faire son travail. Cependant, rien, aucun son, aucune note ne parvint à donner une orientation à leur recherche. Jade finit par abandonner.

« Je ne vois pas l'intérêt pour moi de continuer, fit-elle doucement.

— Allons ! insista le chat noir à voix basse. Ne baissons pas les bras !

— C'est peut-être encore possible pour vous deux, qui avez l'ouïe très fine, mais moi je ne perçois pas les sons aussi largement et avec autant d'amplitude que vous. Je vous laisse faire, je vais réfléchir à une autre solution en attendant.

— Très bien, je n'y vois pas d'inconvénient, fit Cheniya.

— Moi non plus, dit le chat noir en se remettant aussitôt à la tâche.

— Profite de ce moment pour surveiller le ciel, de temps en temps ! » chuchota Cheniya.

Jade s'assit devant elle. Elle faisait face à la montagne. Le chemin qui montait à son sommet semblait très pentu, mais la végétation était tellement dense qu'on avait du mal à en déterminer l'inclinaison. Beaucoup plus haut, la forêt se perdait dans un épais brouillard sombre. En réalité, ce n'était pas le brouillard, mais l'absence de luminosité qui empêchait de voir plus loin. C'était à ce niveau, entre le gris et le noir profond, que les dragons noirs étaient apparus. Peut-être étaient-ils sortis à ce moment-là de ce qui ressemblait à un épais nuage noir, immense et immobile.

Jade se posa plusieurs questions : descendaient-ils alors vers la plaine ou continuaient-ils leur vol à plus faible altitude ? D'où venaient-ils et surtout, où allaient-ils ? Elle avait peur de se retrouver nez à nez avec eux, mais elle pressentait qu'elle ne pourrait pas éviter la confrontation, un jour, bientôt peut-être ? Jamais, dans sa courte vie, elle n'avait vécu les événements avec une telle rapidité, une telle intensité. Cette nouvelle vie n'était pas pour lui déplaire : elle se sentait impliquée, utile… et tellement plus sûre d'elle !

Jade regardait droit devant elle vers ses compagnons lorsqu'un léger mouvement s'esquissa, d'abord hésitant puis plus franc, et elle vit le chat noir ramasser dans sa gueule le petit lézard et partir en courant, droit devant lui, sur le chemin. Cheniya et Jade, d'abord surprises, n'eurent que le temps de se lever et de se lancer à sa suite. Le sentier était étroit et Cheniya avait du mal à se frayer un passage. Elle se trouva rapidement à la traîne. Jade courait pour ne pas perdre le chat noir de vue. Celui-ci grimpait, montait, sautait, contournait les obstacles d'un bond, franchissait les barrages de pierres, branches et buissons épineux avec grâce et souplesse, d'un mouvement si naturel, si fluide, si rapide que le félin semblait insaisissable. Pour cette raison, Jade perdit sa trace plusieurs fois, pour le voir réapparaître quelques instants plus tard. Son pelage noir dans l'obscurité ne constituait pas un

repère facile à suivre. Elle le retrouvait le plus souvent grâce à l'armure flamboyante du lézard qu'il tenait délicatement mais fermement entre ses mâchoires. Le reptile réfléchissait le peu de luminosité qui filtrait encore entre les branches. Jade savait que Cheniya n'était pas très loin derrière, elle accéléra encore l'allure lorsqu'elle eut l'impression d'avoir complètement perdu de vue le chat noir. Inquiète, elle redoubla d'efforts et faillit passer à côté de lui sans le voir.

« Jade ! Où vas-tu, je suis ici ! lança la voix ronronnante.

— Ah, fit Jade essoufflée, tu m'as fait peur ! J'ai cru avoir perdu ta trace !

— Chut ! Ecoute ! chuchota le félin.

— Je n'entends rien !

— Silence !… insista le chat noir. Là, entends-tu maintenant ? Il n'est plus aussi net qu'avant, mais il me parvient encore très bien. »

Jade essaya d'abord de calmer sa respiration, puis elle tendit l'oreille et, effectivement, après quelques instants, elle entendit quelques murmures. Cela ressemblait d'abord à une incantation, une prière murmurée d'une voix profonde. Jade perçut ensuite des inflexions, des modulations. Elle reconnut une mélodie qui prit l'allure d'un chant. Jade finit par en comprendre les paroles. C'était très beau, et très triste à la fois. Le chant mettait en avant des valeurs nobles et intemporelles pour lesquelles on aime se battre : la bravoure, l'honneur, la confiance. La fillette trouvait le chant aussi joli que les plus belles aventures qu'elle avait déjà lues. La mélodie et la pureté de la voix y étaient probablement pour quelque chose, car elle se sentait émue, sur le point de pleurer par compassion pour la tragique destinée des personnages.

Cheniya les avait tout juste rejoints, légèrement écorchée sur son flanc par les buissons d'aubépines et les branchages trop bas. Elle haletait fortement.

Le chat noir, qui était resté figé, dit alors :

« Mes amis, c'est derrière ce bosquet que le Maître de l'Eau nous attend. Hâtons-nous ! »

CHAPITRE 11

LE DRAGON DES MARAIS

Jade et le chat noir avançaient dans l'obscurité depuis une heure environ. Derrière le bosquet, ils avaient trouvé l'entrée d'un tunnel où seuls la petite fille et son petit compagnon à quatre pattes avaient pu se faufiler. Cheniya, bien trop grande pour les accompagner, s'était proposée pour monter la garde, au cas où quelque chose les surprendrait, mais Jade avait pensé que c'était inutile. Les attendre ici ne servirait à rien non plus, car jamais l'Hydre, si elle était aussi grande qu'elle se l'imaginait, ne pourrait sortir par ce minuscule boyau. C'est ainsi que Cheniya fut amenée à chercher, seule, un passage plus grand. Au cas où la jument ne trouverait rien, il fut convenu que tous se rejoindraient au point de départ, au pied des montagnes. Si, à l'aube suivante, Cheniya n'avait vu revenir personne, alors il lui faudrait, seule, aller chercher de l'aide auprès du maître-Saule.

Eclairés tant bien que mal par le petit lézard qui scintillait désormais comme une grosse luciole, Jade et le chat noir suivaient une galerie étroite mais régulière, qui leur semblait suivre une pente ascendante. L'air, très chaud, était suffocant. Le chant de l'Hydre leur parvenait toujours, mais, à cause de l'écho qui résonnait dans ce long tunnel, il ne leur semblait jamais vraiment plus fort ni plus proche.

« J'espère que nous ne nous sommes pas trompés de chemin, réfléchit Jade à haute voix.

— Impossible, ce couloir mène tout droit ici. Je n'ai rien vu ni à droite, ni à gauche, ni même au-dessus ! Ce tunnel est tellement régulier qu'on se demande ce qui a pu le façonner ! affirma le chat noir en réfléchissant.

— Tu crois qu'il a été creusé ?

— Au contraire, je pense qu'il est dû à un phénomène naturel… Mais on a pu l'aider un peu…

— Que veux-tu dire ?

— Nous sommes ici sur un ancien volcan. Il se peut qu'une coulée de lave soit passée au-dessus d'un bloc de pierre, à la façon d'une cascade, et que cette lave, se figeant très rapidement, ait formé ce couloir. Touche la paroi à droite et à gauche, tu verras qu'il ne s'agit pas de la même roche.

— Oui, et en plus nous marchons sur de la terre ! constata Jade en touchant le sol.

— C'est juste ! Les secousses des derniers temps découlent peut-être d'une éruption plus grande, qui aurait alors formé cette galerie.

— Alors l'Hydre aurait été amenée ici, puis enfermée vivante ? De sorte qu'il n'y a pas de sortie ?!

— Oui, c'est ce que je crois. Cheniya le disait auparavant, il y a de la sorcellerie là-dessous, ce n'est pas naturel. Oh, attends !

— Quoi donc ?

— Chut !… »

Le chat noir s'arrêta, Jade fit de même. Il huma l'air comme pour déceler une présence étrangère. Quelques instants passèrent sans un bruit, sans un mouvement sinon celui – contenu – de leur respiration. Jade cacha le lézard luisant sous son T-shirt de peur qu'il ne révèle leur présence.

Que se passait-il ? Mille pensées vinrent troubler l'esprit de la fillette, mais elle les chassa pour garder son calme et ne pas céder à la panique. Elle ne put cependant pas réfréner un léger tremblement.

Puis Jade entendit le chat noir bouger. Dans une attitude très détendue, il se lécha la patte, avant de déclarer :

« Eh bien ! Nous y sommes, fillette ! »

*

* *

Jade avait du mal à distinguer quoi que ce soit. Une voix connue, affaiblie, la délivra d'une certaine tension et elle se relâcha :

« Vous voici mes amis ! Quelle chance que vous soyez arrivés jusqu'à moi ! »

C'était la Grande Hydre ! Jade ne la voyait pas, mais elle la devinait imposante. Sa voix provenait de plusieurs côtés à la fois car son corps de lézard était surmonté de trois têtes de dragon qui parlaient en même temps. Soulagée et stupéfaite, Jade ne sut ce qu'il fallait dire ou faire. L'Hydre vint à son secours :

« Donne-moi l'anneau de l'Eau, petite Jade, lui seul me redonnera tous mes pouvoirs. »

Jade s'exécuta et chercha la bague, mais elle fut incapable de désolidariser l'anneau indigo des deux autres. Du reste, elle n'y voyait pas grand-chose.

« Je suis désolée, dit-elle enfin, je ne peux pas séparer les anneaux !

— Laisse-moi voir cela, et prends maintenant un peu de repos. »

L'Hydre se saisit de l'anneau indigo et rendit aussitôt les deux bagues restantes à Jade. Au même moment, une luminosité bleuâtre apparut tout autour d'eux, prenant naissance sur les parois de la roche. On n'y voyait pas encore comme en plein jour, mais chacun put s'observer et contempler le chemin parcouru. On se trouvait dans une petite salle, plus large et plus haute que le tunnel qu'ils avaient suivi jusqu'alors.

Jade était émerveillée de découvrir l'étrange créature. L'Hydre, de ses trois têtes, souriait à Jade, comme un museau de dragon peut sourire à un enfant, avec ses dents pointues et ses yeux pétillants. Elle mesurait près de trois mètres de haut, beaucoup plus en longueur. Son corps vert était parcouru de striures violettes irrégulières. Ses pattes étaient puissantes mais son gros corps constituait un handicap pour sa mobilité et sa rapidité de déplacement. Elle reprenait visiblement des forces, se tenant plus droite minute après minute, sa voix devenant plus assurée, ses paires d'yeux plus vifs, ses déplacements plus mesurés. Elle raconta son histoire :

« Cette maudite sorcière m'a enfermée dans ce conduit ridicule où nous voici réunis. Par votre intervention, vous m'avez redonné mes pouvoirs et je vous en remercie. Grâce à vous, les forces puissantes de

l'Eau sont à nouveau actives au Pays Vert. Regardez ! Voici déjà que quelques micro-algues phosphorescentes apparaissent sur les parois du tunnel ! Mais un autre problème tourmente mon esprit : où sont mes compagnons de l'Air, du Feu et de la Terre ? Savez-vous quelque chose ? Chère enfant, petite Jade ?

— Euh… fit la fillette impressionnée, nous n'avons que peu d'éléments, et notamment ce petit livre qui nous a déjà beaucoup aidés… »

En parlant elle sortit le livre à la licorne de sa poche. Elle allait le donner à l'Hydre lorsqu'elle remarqua qu'il était plus épais que la fois précédente, comme si on y avait intercalé quelque chose. En l'ouvrant dans la semi-obscurité, elle ne distingua tout d'abord rien. En concentrant son attention, elle constata bientôt que les premières pages du livre, vides à l'origine, contenaient maintenant des croquis et du texte. Elle essaya de le lire mais cela ressemblait à l'écriture ancienne de la couverture et elle ne put évidemment pas la déchiffrer. Les images la surprirent, car on y voyait une petite fille, un chat et un cheval. Elle comprit en voyant le portrait de l'Hydre que ce livre racontait leur histoire, son histoire à elle, en même temps qu'elle la vivait. Etait-ce une sorte d'archive immédiate qui irait compléter les milliers d'histoires de la Forêt aux images ? Elle finit par tendre le livre à l'Hydre qui en prit connaissance. Après un court instant, la créature s'exclama :

« Ce n'est pas la première fois que je vois un livre à la licorne, il y en a eu d'autres avant le tien ! Mais celui-ci est un exemplaire unique : il a été créé pour toi seule. Tu as compris, je m'en suis aperçu, que toutes tes aventures y sont écrites, dans notre langue, celle du Pays Vert. Mais sais-tu à quoi te sert vraiment ce bel ouvrage ?

— Non, réfléchit Jade, je ne sais pas !

— Et bien, devine ! lui dit l'Hydre sur un ton entendu. Ne me dis pas que tu en as déjà assez des devinettes, car la Licorne, qui est prudente et farceuse, ne s'exprime que par énigmes ! »

L'Hydre partit d'un bon rire devant le visage stupéfait de Jade.

« Ainsi il y aura d'autres énigmes… » se dit-elle soudain très pensive. Elle se remémora le premier message, les quatre anneaux, les quatre éléments… Cette nouvelle énigme, que disait-elle ? Jade aurait bien voulu poser la question à l'Hydre mais elle n'en eut pas le temps, car elle venait d'ouvrir les yeux sur une matinée radieuse dans son lit chez tante Lissy.

*

* *

La première chose qui vint à l'esprit de Jade, c'était cette question qui lui trottait dans la tête depuis un moment : comment avaient-ils fait pour retrouver l'Hydre sans tomber sur des gardiens, des troupes de « je ne sais quoi » contre lesquels il aurait fallu se battre. Avec le peu de recul qu'elle avait, sa première mission lui avait paru facile, mais l'avait-elle vraiment été ? Il est vrai qu'on ne considère pas le danger de la même manière lorsqu'on en est acteur ou spectateur, et la mémoire est alors plutôt sélective.

Elle aurait aimé aussi savoir comment le chat noir et l'Hydre allaient sortir de ce tunnel – l'Hydre était en effet encore plus grande que Cheniya ! – et s'ils allaient retrouver facilement la jument.

Qu'allaient-ils faire ensuite ? Elle ne connaissait même pas la teneur de la nouvelle énigme, son livret était resté là-bas. De toute façon, sans l'aide d'un traducteur, elle n'aurait pas pu la déchiffrer...

Jade aurait voulu y rester, elle aussi, pour les aider à élaborer un plan, décider des actions à mener, envisager les risques à venir. Bien sûr, elle avait froid dans le dos lorsqu'elle repensait au vol silencieux et terriblement angoissant des dragons noirs, mais ce qu'elle vivait au Pays Vert était tout simplement enivrant !

Il sembla à Jade qu'elle sortait d'un rêve agréable, de ceux au cours desquels on ne manque jamais de se réveiller au moment le plus intense. Le plus délicat était maintenant de concevoir à ce rêve une fin possible tout en ayant repris conscience.

Elle espérait que le chat noir lui apporterait quelques nouvelles, car elle était déçue d'avoir manqué un épisode important de son aventure. Déjà, elle était impatiente que la nuit tombe.

Après quelques instants d'indécision, elle finit par s'habiller pour descendre déjeuner avec ceux qui – l'avait-elle donc déjà oublié ? – lui avaient offert la veille une si charmante compagnie. Elle repensa à la confidence de sa tante et devint pensive. Elle voulait comprendre, afin d'aider tante Lissy.

Pour le petit déjeuner, une table magnifique avait été dressée, des croissants encore chauds répandaient leur parfum dans la pièce. A côté, on avait posé une corbeille de cerises fraîchement cueillies ainsi que quelques coupes contenant un mélange de myrtilles sauvages et de minuscules fraises des bois. Du chocolat chaud était préparé à l'ancienne, dans un magnifique service en porcelaine du pays, décoré de scènes traditionnelles. L'appétit de Jade revint en flèche, elle chercha du regard son cousin car elle était impatiente de se jeter sur son assiette. On entendait celui-ci se préparer à l'étage. Jade s'assit en l'attendant et se mit à sourire. Elle était heureuse de partager avec ces deux membres de sa famille un instant comme celui-là. Cela ressemblait beaucoup à un morceau de la vie simple et joyeuse dont elle avait toujours rêvé. Ceci allait-il vraiment durer ou se réveillerait-elle brutalement une fois encore ?

La matinée passa tranquillement, on avait prévu une randonnée à vélo qui n'enchanta plus personne lorsque de gros nuages noirs firent leur apparition derrière les collines.

« Il se peut pourtant très bien que pas une goutte ne tombe avant plusieurs jours. Par contre, cette chaleur va persister un bon moment ! » avait dit tante Lissy.

Après le goûter, ils avaient décidé de se réunir tous les trois pour une séance de lecture. Jade, pour se rafraîchir et passer d'autres vêtements, avait rejoint sa chambre. Assise sur son lit, elle vit arriver Sentinelle qui bondit délicatement sur ses genoux.

« Bien le bonjour à vous, petite Jade !

— Bonjour petite souris ! Je suis sûre que tu as des tas de choses à me raconter !

— En comparaison avec vos exploits de la nuit passée, mes histoires à moi n'ont rien d'intéressant ! Je suis venue pour te dire quelque chose. Tu as compris, je pense, que le temps tourne à l'orage… Le vrai caractère de ta tante et de ton cousin va reprendre le dessus. Le sort que je leur avais jeté est en train de perdre en intensité.

— Pourtant j'ai ressenti beaucoup de tristesse chez ma tante hier soir, elle a été très douce avec moi. Elle a semblé tellement triste et perturbée !

— Oui, oui, je sais tout ça, j'étais là ! s'énerva Sentinelle. Fais attention et écoute-moi bien : il y a autre chose que tu dois savoir. Ta tante a caché en elle beaucoup plus de secrets que tu ne l'imagines. Le malheur, c'est que ses secrets sont à l'origine de ses tourments. Fais-lui dire ce qu'elle sait. Nous sommes persuadés qu'elle détient une des clés principales de ton aventure. Peut-être a-t-elle un lien avec le Pays Vert ?

— Tante Lissy ? Avec le Pays Vert ? bafouilla Jade. Mais sait-elle que… que je…

— Que tu pars ? Que tu vas au Pays Vert ? Non… Si elle se doutait de quelque chose, ce serait… dangereux ! Elle est beaucoup trop impliquée pour agir avec raison et sagesse ! dit mystérieusement la souris. Lorsque toi, tu t'engages à porter secours, ce sont ton cœur et ta générosité qui parlent. Chez ta tante, ce serait le moyen d'assouvir une vengeance, une revanche personnelle.

Jade regarda la souris sans vraiment comprendre. Pourtant, il lui semblait qu'elle était sur le point de découvrir quelque chose. Elle n'osa pas continuer sur ce terrain, trop de questions l'envahirent d'un seul coup.

— Alors il faudra que je parle avec ma tante pour découvrir son secret ? fit Jade sans réelle conviction.

— Oui, et il faudra aller vite ! Je te laisse saisir ta chance ! »

On frappa à la porte. C'était Claude qui venait chercher sa cousine. Il arborait à nouveau cet air boudeur, un peu bougon que Jade avait remarqué lors de leur premier repas commun.

Il faisait toujours aussi chaud, et on choisit de se mettre à l'ombre sur la grande terrasse du premier étage, dont l'orientation nord-est offrait une vue superbe. Il était plaisant de constater que cette imposante demeure recelait de nombreux coins comme celui-ci, très agréables à vivre.

Tante Lissy avait apporté deux livres pour son jeune public. Le premier relatait une histoire de marins et de pirates. Le second racontait une aventure dans un monde imaginaire et fantastique. Claude s'enthousiasma pour les pirates, mais Jade opta pour les aventures fantastiques et tante Lissy se rangea de son côté.

« Pff ! râla-t-il. Des monstres et des dragons à tous les coins de page, et puis des héros fantaisistes auxquels il n'arrive jamais rien ! C'est nullissime ! Les pirates, eux, ils ont vraiment existé !

— Comment peux-tu savoir que les dragons n'ont jamais existé ? demanda Jade.

— Tu as des preuves ? la railla Claude.

— Allons, du calme les enfants, fit tante Lissy d'un ton sec mais bienveillant. Jade et toi avez chacun raison. Dans toute légende, dragon ou autre mythe, il y a toujours une part de vérité. Mais par l'imaginaire, les faits réels sont transformés, grossis, rapportés, interprétés. Ils arrivent déformés par rapport à la version initiale. Ceci étant dit, j'aimerais commencer la lecture. »

Elle raconta, avec beaucoup d'intensité, de précision dans sa diction, l'histoire d'une jeune fille ordinaire qui avait un jour trouvé un livre magique. Ce livre l'avait emmenée dans un Pays merveilleux, malheureusement en proie à une terrible malédiction. La jeune fille, dotée d'un cœur pur et d'une âme innocente, était la seule qui fût assez courageuse, droite et sincère pour sauver ce Pays. Elle dut affronter des dangers terribles, lutter contre des forces magiques. Grâce à elle, le Pays merveilleux avait retrouvé toute sa splendeur. La jeune fille, tombée amoureuse, s'y était installée alors pour toujours et avait fait grandir sa famille.

« Est-ce que cette histoire vous a plu ? demanda tante Lissy à la fin de la lecture, le regard embrasé par la passion.

— Pas mal, commenta Claude.

— Oh, oui ! » dit Jade, dont les joues s'étaient empourprées.

Tante Lissy referma alors son livre et le posa à côté d'elle. Elle s'assit confortablement et ferma les yeux. Jade qui était encore tout émue par la belle histoire, s'intéressa au livre. Une reliure en tissu qui le protégeait tomba à terre, découvrant la couverture originale : elle était d'une finition impeccable, imprimée sur un papier très blanc et très fin. Lorsque Jade la vit, elle pâlit : dessinée finement, une licorne dressée sur ses deux pattes arrières, et autour d'elle un texte dans un langage inconnu. C'était le livre à la licorne, le même livre que Jade ! Et l'histoire de cette jeune fille s'apparentait à ce que Jade vivait en ce moment au Pays Vert... Le Pays merveilleux !…

Jade voulut en avoir le cœur net : elle s'approcha sans en avoir l'air, tourna une page du livre et découvrit le texte. C'était le même alphabet, ces mêmes caractères étranges qu'elle avait déjà vus : la langue du Pays Vert ! Il n'y avait plus de doute possible ! Si tante Lissy possédait ce livre et qu'elle pouvait le lire… c'est qu'elle avait vécu au Pays Vert !

« Ça alors ! » se dit Jade.

Ainsi, Jade et sa tante auraient une destinée similaire ? Il fallait absolument qu'elle sache, est-ce que tante Lissy était la jeune fille du livre ? Jade en était maintenant persuadée, mais comment lui en parler ?

L'agitation n'avait gagné que Jade. Tante Lissy avait fermé les yeux, comme pour mieux profiter, voire se remémorer ce qu'elle venait de lire. Elle se taisait. Claude, quant à lui, avait ouvert le livre de pirates et était déjà pris par l'histoire. Aucun d'eux ne faisait plus vraiment attention à ce qu'il se passait alentour. Le soleil se couchait derrière les collines, l'obscurité gagnait du terrain. Tante Lissy finit par se lever, proposa un rapide dîner à base de sandwiches. Elle souhaitait ensuite faire une promenade pour profiter au mieux de la fraîcheur toute relative du dehors. Claude était grognon et il prétexta une indisposition pour, en réalité, aller terminer son livre tranquillement dans sa chambre. Jade se dit que c'était une chance, car elle allait

pouvoir discuter avec sa tante en tête-à-tête. Dire qu'il y a quelques jours seulement, une telle situation l'aurait mise mal à l'aise !

« C'est vraiment une très belle histoire que vous nous avez lue, commença Jade.

— Oui, une belle histoire, souffla tante Lissy.

— J'adore les aventures avec des créatures fantastiques. Les fées, les elfes, les nains… Ceux que je préfère, ce sont les dragons !

— Les dragons ?! Eh bien il en existe plusieurs sortes, dit tante Lissy comme si elle s'apprêtait à donner un cours.

— Je les connais : les verts, les noirs, et puis aussi les rouges !

— Ceux de la pire espèce ! siffla-t-elle avec rancœur.

— Vous êtes une véritable experte en dragons !

— Oui, quand j'étais jeune moi aussi j'adorais les livres d'aventure. La bibliothèque en est pleine. Tu pourras y venir, si tu veux, ajouta-t-elle sans vraiment s'apercevoir de ce qu'elle disait.

— C'est vrai, je pourrai lire vos livres ?

— Oui, se reprit-elle, mais il faudra que je sois présente afin que tu ne touches pas à certains ouvrages qui me sont réservés et auxquels je tiens par-dessus tout. Ce n'est pas sans raison, que d'habitude je ne laisse entrer personne.

— Cacheriez-vous un trésor ? » lui dit Jade en plaisantant.

Mais le silence dans lequel tomba sa question lui fit perdre son sourire. Il semblait à Jade que le faible lien de confiance qui s'était tissé lentement se mettait déjà à céder. Jade devait vraiment avoir touché la corde sensible, car tante Lissy annonça :

« Rentrons, je vais me coucher ! »

La fillette la suivit, se demandant si elle devait rattraper son erreur et surtout comment.

Elles se quittèrent en bas de l'escalier en se souhaitant bonne nuit. Jade monta, doucement, et elle fut déçue, presque vexée d'entendre sa tante verrouiller l'accès à la bibliothèque. Elle laissa un moment sa porte entrouverte pour la voir monter. Lorsque la vieille femme vint, elle avait un regard étrange qui effraya Jade. Le secret de tante Lissy devait être bien lourd et douloureux à porter, et Jade se mit à la

plaindre. Elle-même se hâta de se coucher avec tout son « nécessaire de nuit » pour le Pays Vert, car il était tard maintenant et elle savait qu'on l'attendait là-bas.

CHAPITRE 12

VERS LE MAITRE DU FEU

Pendant que Jade était chez sa tante, l'Hydre et le chat noir s'étaient extirpés du tunnel. Pour cela, le Maître de l'Eau avait simplement fait appel aux milliers d'organismes sous son contrôle qui peuplaient les parois rocheuses, et, par l'effet de quelque tour de magie, en avait démultiplié les pouvoirs. Ceux-ci, s'assemblant, avaient creusé une ouverture dans la galerie de lave refroidie.

Depuis leur sortie à l'air libre, il pleuvait sans discontinuer. C'était une de ces pluies, forte, régulière, qui peu à peu chassait les nuages noirs de poussière. L'aspect menaçant du ciel, noir et rouge, faisait place à un horizon gris, derrière lequel on s'attendait à voir percer la faible clarté de la lune. L'eau refermait en s'écoulant les blessures de la terre desséchée de la plaine que Jade et ses amis avaient traversée. La forêt, tout alentour, respirait à nouveau.

Cheniya, au milieu de la nuit, avait vu revenir le chat noir avec soulagement. Elle avait découvert la Grande Hydre avec beaucoup d'étonnement et d'admiration. Tous les trois s'étaient arrêtés sous un grand chêne, au pied de la colline et avaient longuement discuté. Il leur fallait trouver les solutions à deux problèmes.

Tout d'abord, le livre à la licorne mentionnait une nouvelle énigme à résoudre. Ce nouveau défi n'était pas au-dessus de leurs moyens, mais ils devaient attendre Jade.

Le second, plus délicat, était celui posé par les dragons noirs, qui étaient en train de se déplacer au-dessus du Pays Vert. Pour lutter contre cet ennemi, dont on ignorait la puissance, il devenait urgent de constituer une très forte armée.

Cependant, d'autres questions fusaient : les dragons noirs étaient-ils les seuls ennemis ? Par ailleurs, combien étaient-ils ? Pouvait-on

imaginer une créature plus terrible, plus féroce que ces dragons noirs ? Qui les menait ? Et dans quel but ?

En attendant d'être en mesure d'apporter une réponse à toutes ces interrogations, l'Hydre invoqua des messagers, dix créatures de l'eau et des marais. Elle leur demanda d'aller vers les marais de l'Ouest, à Isvallée, afin de porter la nouvelle de sa libération et de commencer à mobiliser les troupes disponibles. La Grande Hydre fixa un point de rendez-vous le lendemain matin, au pied du rocher suspendu de la forêt de Tanneline. L'Hydre choisit cet endroit pour plusieurs raisons : d'une part il était très central et permettait d'atteindre rapidement n'importe quelle partie du pays ; d'autre part, elle-même se déplaçait lentement et le voyage jusque là-bas prendrait bien le reste de la nuit. Enfin, c'était une forêt en partie marécageuse où l'Hydre pourrait se ressourcer dans son milieu naturel après les épreuves et les privations qu'elle avait subies, avant de rejoindre les marais d'Isvallée où elle vivait.

*

* *

A peine endormie, ce fut donc dans la forêt de Tanneline, auprès de ce rocher suspendu que Jade fut amenée par son guide aux pattes de velours. Le jour était déjà levé. Sa surprise de voir tant de créatures étranges fut grande. Personne ne faisait attention à elle et elle en profitait pour les observer en silence, marchant doucement près d'eux. Elle remarqua d'étranges lézards à crête, longs de plus de deux mètres, des hommes à la tête de serpent ou de caméléon, des vouivres, ces créatures presque dragon au corps de serpent, possédant des ailes de chauve-souris et dont les piquants renfermaient un poison qui causait des blessures douloureuses et mortelles.

Chacun s'affairait, les soldats à pied ajustaient leur matériel de tir, aiguisaient les lames des épées, des sabres, faisaient briller casques et armures. D'autres perfectionnaient leurs tenues de camouflage.

Plus loin, Jade vit l'Hydre prendre place près du rocher suspendu. Le Maître de l'Eau allait parler et chacun se tut.

« Mes amis, merci d'avoir répondu à mon appel. Je constate avec plaisir que nos forces sont encore nombreuses, vigoureuses et prêtes à l'action. Maintenant que nous sommes tous réunis, je vais vous expliquer la raison de ce rassemblement ! » Elle dit en désignant Jade, le chat noir et Cheniya et en leur faisant signe de s'approcher :

« Nos héros ici présents, qui ont réussi à me libérer, ont vu les dragons noirs se diriger vers le sud. Nous ne connaissons pas exactement la force et le nombre de cet ennemi, et c'est bien là notre principale faiblesse. J'ai donc besoin en priorité d'éclaireurs qui sillonneront le pays. Vous m'avertirez heure par heure de vos découvertes. Je resterai ici en attendant d'avoir des nouvelles qui me permettront de prendre une décision. En outre, il me faudra une équipe dédiée à la protection de Jade et de ses compagnons. Ils ont une mission capitale à remplir, et devront pouvoir compter sur votre aide à chaque instant. »

Cinq créatures s'avancèrent aussitôt, fines et mystérieuses, vêtues de vert et de noir, on distinguait à peine leurs formes dans cette tenue-camouflage.

L'Hydre s'adressa à elles :

« Je veux de votre part un travail discret mais efficace. C'est l'avenir du Pays Vert que cette petite fille porte avec elle. Aidez Jade du mieux que vous le pourrez, guidez-la jusqu'au maître du Feu ! »

Se retournant vers son armée, l'Hydre scanda alors l'énigme dans une langue connue de tous. Le son de sa voix résonna et resta un instant dans l'air. Des voix s'élevèrent, chacun donna un avis sur la solution de l'énigme. Cheniya était devenue nerveuse, elle ne tenait plus en place. L'Hydre se retourna vers Jade et lui ordonna :

« Partez immédiatement vers l'ouest et ravivez la flamme du Dragon d'Or ! »

Sans discuter, Jade sauta avec le chat noir sur Cheniya qui partit au galop comme si elle avait le diable aux trousses. Elle galopa ainsi sous une pluie légère, pendant longtemps. Trop impressionnée et perplexe pour oser s'exprimer, Jade n'avait pas encore ouvert la bouche.

Lorsque Cheniya ralentit l'allure pour se reposer, Jade demanda timidement au chat noir :

« Qu'est-ce que l'Hydre a dit exactement ?

— De quoi parles-tu ? De l'énigme ? lui répondit le félin.

— Je pense, oui, qu'il s'agissait de l'énigme, répondit à son tour Jade.

— L'Hydre a parlé dans la langue du Pays Vert, celle que tout le monde ici comprend.

— Ah ! Je croyais que c'était encore de la langue ancienne.

— Non, pas cette fois. Je ne pense pas que l'Hydre sache la prononcer. Par contre, elle a su la lire et la transformer en langue du Pays Vert.

— D'accord, mais elle savait très bien que je ne comprendrais pas.

— C'est vrai. Mais elle sait aussi que tu es avec nous. Nous sommes là pour traduire.

— Je crois plutôt que c'était intentionnel, dit Cheniya. Elle ne voulait pas que le message te soit transmis là-bas. Elle nous a ordonné de partir vers l'ouest sans nous donner l'occasion de nous exprimer.

— Pourquoi aurait-elle fait ça ? demanda Jade.

— C'était probablement une bonne intention. Elle voulait peut-être te protéger ? proposa le chat noir.

— Est-ce qu'on pourrait s'arrêter, demanda Jade. J'aimerais y voir plus clair et pour l'instant je ne connais ni l'énigme, ni ce qu'est ce Dragon d'Or. N'est-il pas dangereux comme les dragons noirs ?

Cheniya s'arrêta et souffla un peu. Le chat noir sauta à terre et s'étira longuement. Jade resta debout, l'air perplexe.

— Le Dragon d'Or, lui expliqua Cheniya, c'est un des grands Seigneurs : c'est lui le Maître du Feu !

— C'est un gentil dragon, alors ?! s'exclama Jade, ravie.

— Exactement ! dit la jument.

— Quant à l'énigme, reprit le chat noir, elle dit ceci :

Sous le sombre cerisier souffre
le surprenant sorcier que je suis

— Et… c'est tout ? demanda Jade.

— Oui, c'est tout, répondit le chat noir.

— Peut-être y a-t-il un lien avec la première énigme. C'était quoi déjà ?

Observe l'anneau bleu, flamme vive, tu craches le feu.

Pas terrible ! La seule chose que je comprenne, c'est qu'il faut chercher un cerisier !

— Pas n'importe lequel, dit Cheniya. C'est un cerisier noir. Il n'y en a pas beaucoup dans le pays.

— Y en a-t-il à l'ouest ?

— Non, pas dans cette région marécageuse où rien ne pousse au-delà d'un mètre de hauteur ! intervint le chat noir. Le seul cerisier noir que je connaisse est situé dans les collines rocheuses du Sud. On raconte des tas d'histoires à son sujet, c'est pour cela qu'il est connu. C'est un lieu de magie et de sorcellerie, certaines légendes…

— Au sud, dis-tu ? l'interrompit Cheniya qui se lassait des commentaires historiques du félin. Changeons immédiatement de cap, tout le monde en selle ! »

Jade, tout en chevauchant en direction du sud, réfléchissait aux deux énigmes qui forcément se complétaient. Elle chercha les deux anneaux qui lui restaient, prit dans sa main l'anneau bleu dont il était question à présent. La fillette le plaça dans la paume de sa main, le fit tourner, pivoter. Les reflets étaient profonds et changeants, ils absorbaient la lumière qu'ils transformaient en de multiples nuances, formant une palette de bleu telle que celle d'un peintre dessinant à la fois le ciel et la mer.

« Comme il brille cet anneau ! fit Cheniya.

— On le dirait taillé dans une améthyste ! fit le chat noir.

— C'est vrai qu'il est joli, mais il ne me dit pas où je dois aller et ce que je dois faire ! » regretta Jade.

Elle le garda dans sa main entrouverte et le fixa dans l'espoir qu'un message secret était à découvrir…

… Rien !

« C'est sûrement la bonne direction, souffla la petite fille.

— Tu sais, dit Cheniya, les marais ne m'inspirent pas vraiment confiance. C'est un endroit que je n'aime pas. Toutes ces créatures mi-homme, mi-poisson qui vivent moitié dans l'eau, moitié sur terre, non ce n'est rien pour moi. A propos, avez-vous aperçu nos gardes du corps depuis que nous sommes partis ? J'espère que nous ne les avons pas semés, involontairement, bien sûr !

— Non, répondit le chat noir, aucune trace !

— Peu importe, grogna Jade, filons tout droit au sud ! »

Cheniya et le chat noir se turent, ils cheminèrent un long moment. Jade eut du mal à garder les yeux ouverts. Bercée par le rythme régulier de la chevauchée, elle finit par s'endormir. Ces aventures « nocturnes » lui permettaient certes un repos du corps, mais son esprit était sans cesse en éveil, et c'était beaucoup pour une fillette de son âge. Dans son sommeil imprévu, Jade perçut une voix chaude qui lui caressait le visage : « Laisse-toi bercer, mon enfant, par le galop de Cheniya. Oublie les questions qui tourmentent ton âme et libère tes pensées pour un instant. Je serai là pour t'accompagner et te guider. »

Lorsque, après quelques heures, ils furent arrivés au pied des collines rocheuses où se trouvait le cerisier noir, le chat noir et Cheniya firent doucement descendre la petite fille endormie et la placèrent au pied d'un arbre sur un tapis de mousse et de feuillages. Elle continuerait à s'y reposer. Ses deux compagnons étaient sur le qui-vive, car ils avaient aperçu et entendu pendant leur voyage des choses étranges et inquiétantes. Il leur avait semblé qu'une multitude de dragons, ou d'autres créatures ailées, volait au-dessus d'eux, au-dessus des nuages qui couvraient le ciel et n'offraient aux rayons du soleil aucune chance de filtrer. Il s'agissait probablement de ceux que la Grande Hydre avait voulu leur faire éviter. Les deux compagnons avaient alors décidé de rallonger leur chemin afin de voyager sous le couvert des arbres, et ce dès qu'ils eurent atteint les premières forêts. Mais il ne faisait aucun doute que, plus ils avançaient vers le sud, plus la présence de ces créatures s'affirmait. Ils étaient encore en plein conciliabule lorsque Jade se réveilla en sursaut.

« Que se passe-t-il ? Qui est-ce qui crie ? » demanda-t-elle.

Mais le chat noir et Cheniya n'avaient rien entendu.

« As-tu fait un mauvais rêve, petite Jade ? lui demanda le chat noir en venant se frotter contre elle.

— Où sommes-nous ? demanda Jade, prenant conscience du fait qu'elle avait dormi.

— Nous nous trouvons à quelques mètres du cerisier noir, dans les collines du Sud.

— Pourquoi vous êtes-vous arrêtés ? Il faut continuer, maintenant que nous sommes si près du but ! » ordonna Jade en se levant difficilement.

Alors les deux compagnons expliquèrent à Jade ce qu'ils avaient aperçu et les craintes qu'ils en avaient conçu.

« Mais ce n'est pas notre seule préoccupation, petite Jade, ronronna le chat noir. Ton esprit s'est endormi. Je m'aperçois que ce que nous te demandons est trop difficile, ton activité cérébrale est trop intense. Tu ne peux pas te reposer efficacement !

— Mais je me sens bien maintenant ! protesta Jade.

— Jade, tu as dormi presque quatre heures ! lui annonça Cheniya.

— Ce n'est pas possible ! fit Jade, attristée. Mais, y a-t-il une autre solution ? Est-ce que je peux venir au Pays Vert lorsqu'il fait jour dans mon monde ?

— Oui, c'est le seul moyen, fit le chat noir. D'autres, venant de ton monde, l'ont déjà utilisé. Il suffirait de trouver la porte qui peut te conduire ici quand tu le souhaites. Chacun a la sienne. Mais attention, nul autre que toi ne peut l'emprunter !

— Une porte ! fit Jade, se rappelant ce que lui avait expliqué le chat noir lors de leur premier voyage au Pays Vert. Mais où est-elle ?… Ah, se dit-elle après réflexion, mais ça n'ira pas, comment est-ce que je pourrai justifier mon absence auprès de ma tante ?… »

Au même moment, elle pensa à l'histoire de sa tante et elle eut très envie de demander à ses compagnons si c'était bien elle qui était venue il y a longtemps. Mais, inconsciemment, quelque chose l'en empêcha, elle se dit qu'elle devait découvrir seule le secret de tante Lissy.

« Peut-être que c'est une solution ! reprit Jade. J'ai pourtant peur que mon absence n'éveille les soupçons de tante Lissy.

— Ecoute, tu sais que cette solution existe. C'est à toi de choisir si tu veux découvrir cette porte. Lorsque tu seras prête, peut-être t'y aidera-t-on. Je ne peux pas t'aider davantage !

— D'accord. J'y réfléchirai. Maintenant que nous sommes là, allons voir de plus près ce cerisier noir. »

Ils marchèrent côte à côte sur quelques centaines de mètres. Arrivés dans une clairière, ils s'arrêtèrent. Au milieu d'un décor de sapins et de fougères, scintillant de pluie dans un rayon de soleil qui filtrait entre les branchages, ici, donc, se dressait un arbre magnifique, aux branches longues et denses, garnies de fruits tendres et sucrés, à la peau noire et veloutée.

Sous le sombre cerisier souffre
le surprenant sorcier que je suis

« Quelle drôle d'énigme ! se dit Cheniya. Faut-il chercher en dessous ou autour de l'arbre ? » Elle commença à fureter, le museau au ras du sol.

Jade ne répondit pas. Elle avait reprit l'anneau magique dans sa main, et se demandait toujours à quoi il pourrait bien être utile cette fois-ci.

Observe l'anneau bleu, flamme vive tu craches le feu.

Est-ce que l'anneau était une arme, un outil dont il faudrait se servir ? Que pourrait-elle tirer de son observation ? Allait-il lui indiquer une direction ? Lui faire voir quelque chose, comme dans une boule de cristal ? C'était plus simple de le passer au doigt, mais ce n'était pas ce qui était demandé dans ce cas-là, et Jade n'en avait pas envie. Elle avança derrière Cheniya, tournant autour de l'arbre en fixant l'anneau. Tout à coup elle eut comme une vision. Elle venait de voir le Dragon d'Or comme dans un flash.

« Oh ! Venez-voir ! fit Jade. Est-ce que vous voyez la même chose que moi ? »

Ils refirent un tour en marchant doucement autour de l'arbre, observant l'anneau et, en arrivant à l'endroit où Jade avait eu le flash, ils virent tous les trois la même chose : le Dragon d'Or était étendu sur le sol dans une attitude qui indiquait qu'il y était mal en point. On discernait à peine ce qu'il y avait autour de lui, mais le chat noir, avec ses yeux perçants, fit une découverte importante :

« Regardez sur le mur, sur cette paroi, il y a quelque chose d'écrit !

— Je ne vois rien, dit Jade, qu'est-ce que ça dit ?

— Attendez, c'est écrit dans la langue du Pays Vert. Cela veut dire : Cher…chez une… caverne … en dessous d'un …. D'un quoi ? Ah, en dessous d'un vieil arbre mort !

— Est-ce que c'est ici, y a-t-il une précision ? demanda Cheniya.

— C'est tout ce qu'indique le message, répondit le chat noir.

— Il faudrait pouvoir monter en haut d'un arbre pour voir si on aperçoit quelque chose ! » proposa Jade.

La pluie, pendant qu'ils devisaient, s'était remise à tomber. C'était une pluie d'orage qui détrempait le sol. Le ciel s'était obscurci à tel point qu'on se demandait si le soleil n'était pas déjà couché.

« Que décidons-nous maintenant ? demanda Cheniya.

— Veux-tu grimper au sommet d'un de ces sapins ? ironisa le chat noir. Je ne vois pas d'autre solution que de chercher par nous-mêmes.

— Eh, attends ! dit Jade soudainement, en cherchant quelque chose dans sa besace. Nous avons oublié de demander l'avis de quelqu'un ! »

Elle en sortit alors le petit lézard rouge et or qui avait dormi tout ce temps près du corps chaud de la fillette. Il avait l'air un peu ahuri de celui que l'on surprend au saut du lit. On tenta de lui expliquer la situation, espérant qu'il comprendrait ce qu'on attendait de lui. Comme il ne réagissait pas, chacun pensa qu'il n'avait pas compris. Un observateur averti aurait pourtant remarqué qu'il avait levé la tête d'une certaine façon, humant l'air, ses capteurs sensitifs en alerte.

Puisque le lézard ne bougeait pas, Jade avait repris la discussion avec ses amis et ils échafaudaient maintenant d'autres hypothèses,

d'autres solutions. Ils étaient tellement pressés par le temps, et ils se sentaient complètement impuissants. Alors qu'ils discutaient, ils entendirent un petit vrombissement, aussi sonore que le déplacement d'un gros bourdon. C'était le lézard qui s'était mis à planer, voltiger au-dessus d'eux en décrivant des cercles de plus en plus hauts et de plus en plus larges. Il cherchait stratégiquement quelque chose. Et il le trouva. Il piqua vers le sol à bonne distance du groupe qui se hâta aussitôt dans la direction indiquée. Mais ils virent presque instantanément revenir vers eux leur petit messager ailé qui avait fait demi-tour, en proie à une véritable panique, et volait aussi vite qu'il le pouvait vers Jade. En trois coups d'ailes il s'était à nouveau réfugié dans la besace de la fillette. Tous s'interrogèrent du regard. A en croire l'attitude du petit lézard, il avait bien trouvé l'antre du Dragon d'Or. Mais contrairement à la prison de lave de l'Hydre, cette geôle-ci avait des gardiens, et du genre pas aimables !

Aussi doucement que possible, ils avancèrent vers le danger, le chat noir en éclaireur. Ils étaient arrivés devant un éboulis de rochers de dimensions particulièrement imposantes. L'un d'eux semblait posé comme une épine dans le sol. Juste à côté se trouvait un vieil arbre mort, gigantesque. Il entourait les rochers de ses branches inertes qui glissaient jusqu'à terre et donnaient au paysage un aspect morbide. Des centaines de cailloux, qui contrastaient par leur blancheur avec la noirceur et la grisaille du site, jonchaient irrégulièrement le terrain. Le plus inquiétant se situait en haut de cet amas rocheux : des masses noires, imposantes, dangereuses y avaient implanté leur poste d'observation. Les dragons noirs étaient là !

Les trois compagnons s'étaient arrêtés pour observer l'ennemi qu'ils voyaient d'aussi près pour la première fois. Ils discutèrent à voix basse, à l'abri derrière un bosquet, de ce qu'ils allaient faire.

« Tout nous a conduits jusqu'ici, dit Jade. Il ne fait aucun doute que le Dragon d'Or est enfermé sous cet éboulis de rochers. Mais il va falloir affronter les dragons noirs !

— Oui, je ne vois pas comment faire autrement, assura Cheniya. A moins de faire déguerpir ces gros lézards ?

— Malheureusement, répondit le chat noir, ces dragons-ci sont dressés à obéir et à combattre. Rien ne les délogera d'ici, sauf un ordre de leur maître.

— Alors il faudra nous battre ! dit Jade, déterminée.

— Mais comment !? s'inquiéta Cheniya. Nous ne sommes pas assez nombreux !

— Non, mais nous avons deux atouts en notre possession : l'effet de surprise, et… l'anneau du Dragon d'Or ! »

Et aussitôt, sous l'effet d'une impulsion, mélange de courage et d'inconscience, Jade se jeta en avant hors de leur cachette. Au même moment, elle passa l'anneau à son doigt. Sous ses vêtements, son collier se mit à luire. Elle se rua en direction des dragons en rugissant comme un lion. Le pouvoir de l'anneau sur elle était immense. Jade se sentit investie d'une force surprenante et d'un courage sans limite. Elle avait intégré l'âme d'un vieux dragon, à la fois puissant et immensément sage.

Le chat noir et Cheniya, surpris et décontenancés, avaient assisté à la scène sans oser bouger. Cheniya était restée bouche bée, le regard fixé sur Jade. Elle se demandait si elle devait aller au secours de l'intrépide fillette et surtout comment ne pas se faire réduire en miettes par les dragons noirs. Le chat noir était resté assis, le buste et la tête bien droits, le regard pétillant, les yeux mi-clos. En le regardant, on aurait pu penser qu'il était fier et qu'il jubilait intérieurement.

Jade s'était jetée délibérément dans la gueule du loup. Face à elle s'étaient dressés vingt énormes créatures noires, au corps de lézard géant, aux ailes impressionnantes et à la gueule puissante et dévastatrice. Quelques-uns se mirent à cracher des flammes par les naseaux, en signe d'hostilité envers la nouvelle venue. Jade leur faisait face. Elle ne bougeait plus. Sur son visage, on lisait une grande détermination et aucun signe de peur. Chaque geste était inspiré par le pouvoir de l'anneau. Elle ne pouvait pas « entendre » le Dragon d'Or comme elle avait entendu l'Hydre, mais elle savait que c'était lui qui la guidait. Les dragons avançaient rapidement vers elle. Ils volaient en cercles menaçants.

Jade se tenait sur ses gardes. Les dragons auraient pu ne faire d'elle qu'une bouchée, mais quelque chose les tenait à distance de la fillette. Ils lui tournaient autour comme un lion affamé flaire avec envie la proie qu'un autre lion vient de capturer. Un dragon noir tenta une approche, mais il recula aussitôt sur un geste de Jade. L'anneau bleu avait conféré à la fillette des compétences en magie. Ainsi guidée par le Dragon d'Or, elle pouvait invoquer des sorts puissants pour empêcher les dragons noirs de s'approcher. Elle espérait que quelque chose allait se passer, que des secours, des créatures des marais envoyées par l'Hydre arriveraient enfin. Elle se contentait de se défendre, sachant qu'à un moment il lui faudrait agir. Et, sous la pression des regards perçants et sinistres des dragons noirs, elle ne tiendrait pas longtemps. Le Dragon d'Or, par l'intermédiaire de l'anneau, voyait la scène et réfléchissait à tous les plans d'attaque possibles.

Pour Jade, l'épine rocheuse était l'entrée de la prison du Maître du Feu, et elle se concentrait sur le moyen d'y arriver rapidement. Elle aurait voulu être minuscule pour pouvoir s'y faufiler discrètement. Soudain une idée lui vint : ce qu'elle ne pouvait pas accomplir elle-même, quelqu'un pouvait s'en charger !

Discrètement, tout en continuant à tenir à distance ses ennemis, elle réunit dans ses poches quelques objets précieux. Puis, arrachant alors son sac de son épaule, elle le jeta en direction de la grotte en criant : « Petit lézard en or, faufile-toi vers ton grand cousin ! » en priant pour que le lézard – déjà saisi de panique lorsqu'il avait compris que Jade allait se battre – aurait bien compris sa nouvelle mission : chercher le Dragon d'Or.

Au moment où elle lança le sac, les dragons se jetèrent dessus et le fouillèrent pour déterminer si le contenu en était intéressant. Comme il n'y avait plus rien dedans, ils le mirent en pièces.

A cet instant, Jade, fatiguée, perdit le contrôle de la magie pendant une fraction de seconde. Les ressources de la fillette étaient mises à rude épreuve et sa résistance physique et psychique commença à flancher. Un dragon noir en profita pour s'approcher d'elle par

derrière. Il lui asséna un grand coup de sa patte crochue sur la tête et Jade s'effondra. L'instant d'après, les autres dragons sautèrent sur le corps de la fillette qui avait basculé par terre, avec dans leurs regards un mélange de satisfaction et de cruauté. Chacun voulait sa part de ce morceau de choix et les créatures se battaient comme des vautours autour d'une charogne. Lorsqu'ils s'éloignèrent enfin, il ne restait plus qu'un dragon noir allongé sur le flan. Celui-ci avait succombé aux attaques répétées de ses semblables. Du corps de Jade, il ne restait plus rien.

Cheniya, profondément touchée, sentait monter en elle un désir de vengeance. Elle aurait volontiers bondi hors du couvert des arbres mais le chat noir lui dit, sur un ton presque hilare :

« Eh bien, voici un dragon noir de moins ! »

La jument lui lança un regard noir et détourna la tête pour cacher le chagrin qui venait de l'étreindre.

CHAPITRE 13

LE PASSAGE

Si le chat noir était si gai, c'est qu'il n'y avait pour lui aucune raison de se morfondre. Depuis quatre jours qu'il accompagnait Jade au Pays Vert, elle disparaissait toujours subitement au même moment.

Et, bien sûr, il avait raison. Jade venait de se réveiller chez tante Lissy, en proie à une douleur terrible sur le sommet du crâne. Il était encore tôt car sa tante n'était pas venue la réveiller. Elle se dit qu'elle avait eu beaucoup de chance et elle espérait que Cheniya, le chat noir et le petit lézard s'en tireraient aussi bien qu'elle. Elle observa sa blessure : par chance, la patte du dragon noir l'avait seulement frôlée, ses griffes avaient creusé un sillon peu profond mais douloureux sur le front et le cuir chevelu. Le sang qui s'en était écoulé avait déjà séché. Elle décida de prendre un bain afin de nettoyer la plaie et de se détendre, puis elle chercha un moyen de masquer sa blessure à Claude et à tante Lissy. Peut-être qu'un foulard, porté assez bas sur le front, ferait l'affaire ?

En sortant, rafraîchie, de la salle de bain, une voix familière et bienvenue se fit entendre :

« Alors, Jade, cette petite virée au Pays Vert ?

— Salut Sentinelle ! Je suis contente de te voir ! répondit Jade en voyant la souris.

— Moi aussi ! J'ai bien fait de te secouer pour te tirer de ton sommeil, il me semble ! Je l'ai fait tout en douceur et avec l'aide de formules magiques spécifiques, tu connais les risques, n'est-ce pas ?

— Alors, c'est grâce à toi que j'ai échappé aux dragons noirs ?

— Mais oui, cela fait partie de mes attributions de te protéger. En toutes circonstances !

— Tu sais ce qu'il s'est passé ?

— Oui, j'en sais même davantage !

— Vraiment ?

— Cheniya et le chat noir se sont disputés, la jument croit dur comme fer que tu as été dévorée par les dragons noirs. Quant à ton petit messager rouge et or, il a compris ce qu'il doit faire, mais il n'est pas au bout de ses surprises.

— Comme je voudrais pouvoir y retourner !

— Non, pas maintenant. Il te faudra aussi ôter l'anneau du Feu, il ne te servira à rien ici.

— Oh, fit Jade en rougissant et en rangeant l'anneau dans un nouveau sac qu'elle trouva dans un tiroir. Tu… tu crois que j'ai bien agi ? C'était si… spontané ! C'était vraiment plus fort que moi…

— Ne cherche pas à juger ce que ton cœur t'a amenée à faire. Seul le temps nous permettra de dire si cela était bien ou mal… philosopha la souris.

— Ah ? fit Jade d'un air inquiet, sans avoir bien compris.

— Laisse-moi te dire autre chose : il existe des chemins directs vers le Pays Vert. Cherche-les ! Il n'est plus possible que tu attendes la nuit ici. Tout s'accélère et le danger devient de plus en plus grand.

— Oui, je sais, répondit Jade plutôt honteuse. Je me suis endormie là-bas. Le chat noir m'en a parlé, mais je n'ai aucun moyen de trouver ce chemin. Sais-tu, toi, comment je dois m'y prendre ? Et puis, si je pars, comment ne pas intriguer tante Lissy ?

— Je suis persuadée, dit la souris, que les événements coïncideront de la meilleure façon et que tu pourras découvrir le secret de ta tante lorsque tu auras vraiment besoin de trouver *ta* porte.

— Tu as sûrement raison ! admit Jade.

— Au fait, à propos de cette porte, as-tu déjà fait un lien entre ici et le Pays Vert ?

Sous le sombre cerisier…

— Oui, je connais l'énigme.

— Tu l'as résolue au Pays Vert, peux-tu la résoudre ici ? »

Jade allait de surprise en surprise. Ainsi, l'énigme aurait deux solutions : la première la conduirait jusqu'au Dragon d'Or, l'autre

serait la clef pour ouvrir un passage permanent entre ce monde et le Pays Vert !

En attendant, Jade avait une faim de loup, comme tous les matins après les nuits agitées qu'elle passait, et elle sortit de sa chambre. Claude accueillit sa cousine froidement, il lui lança un coup d'œil étonné, car le foulard qu'elle portait sur le front lui donnait un air rebelle. Surtout, il éclairait son visage, d'habitude toujours caché derrière quelques mèches de cheveux. Elle avait l'air fatigué et Claude était intrigué. Il la dévisagea d'un air soupçonneux. Jade, au même moment, se demandait comment le tenir à l'écart pour qu'il ne la relance pas sur son « secret ». Théoriquement, grâce au sort de Sentinelle, il aurait dû l'oublier, mais comme son caractère désagréable avait refait surface, le reste allait sûrement suivre...

Tante Lissy, quant à elle, était d'humeur taciturne et sirotait son café en lisant son journal, ne faisant attention ni à l'un, ni à l'autre.

Les deux enfants avalèrent quelques brioches. Ils avaient fini de déjeuner lorsqu'on les héla de loin. C'était leur guide de randonnée, Georges, qui venait prendre des nouvelles de Claude et leur proposer une nouvelle sortie. Il discuta avec tante Lissy qui n'était pas franchement prête à laisser repartir son neveu.

« Ce sera un peu plus long, car nous allons à la fête des cerises. C'est une fête importante dans les traditions locales, vous le savez aussi bien que moi, c'est une occasion unique pour vos neveux de participer à une telle procession. Et puis ils seront costumés, je suis sûr que Jade adore se déguiser ! Nous passerons par le chemin qui mène aux châteaux puis nous continuerons en direction du carrefour du cerisier noir pour atteindre… »

Claude et Jade n'avaient, l'air de rien, pas perdu une miette du discours, mais ces derniers mots firent mouche et Jade rejoignit sa tante :

« S'il vous plaît, ma tante, laissez-moi y aller !

— Vous voyez, reprit Georges à l'adresse de tante Lissy. Je vous disais qu'il n'y a pas de plus belle occasion pour les enfants !

— J'aimerais y aller moi aussi ! » renchérit Claude, décidé à coller aux talons de Jade.

Tante Lissy sembla réfléchir. Finalement, elle se décida :

« Bon, vous êtes tous contre moi ! Je suppose que je n'ai pas le choix ! Mais il y a une condition : je veux que les deux petits soient sous la surveillance de deux autres jeunes, plus mûrs, car Dieu seul sait ce qu'il peut encore arriver à Claude !

— Oh, merci, merci ! dit le garçon avec un air d'enfant de chœur.

Jade se contenta de sourire.

— Dites-moi, Georges, quand cela est-il supposé avoir lieu ? demanda tante Lissy.

— Nous partirons demain en milieu de matinée. Nous rentrerons en fin d'après-midi, en bus, car beaucoup seront fatigués par la fête et la longue marche. Dites, les enfants, vous passerez chercher les costumes dans l'après-midi chez moi. Ma fille et ma femme seront là, ce sont elles qui les préparent et elles ont encore du pain sur la planche ! Je compte sur vous ! A plus tard ! »

Il s'éloigna. Jade était ravie, car elle avait trouvé le moyen de rejoindre le Pays Vert et, comble du hasard, on allait justement l'y conduire ! Elle n'aurait pas pu souhaiter mieux ! Cependant, elle regrettait d'avoir à attendre jusqu'au lendemain alors qu'il était urgent qu'elle réapparaisse là-bas.

Tante Lissy ne lui laissa pas le temps de rester seule et inoccupée. Elle lui dit sèchement :

« Va en ville, j'ai commandé plusieurs choses que je te demande d'aller chercher. En voici la liste ! Attention de ne rien oublier, c'est très important !

— Oui, ma tante ! répondit bravement Jade, qui était à cet instant trop heureuse de sa découverte récente pour protester.

— Et ne traîne pas en route ! » lui rappela tante Lissy.

La fillette prit la liste et se hâta vers la sortie, lorsqu'elle entendit Claude parler dans le salon :

« Mais pourquoi est-ce que je ne peux pas aller avec elle ? Et si elle faisait tout tomber, exprès !

— Oui, concéda aussitôt tante Lissy à son neveu, c'est vrai, je n'y avais pas pensé ! Cette petite sotte est capable du pire ! Bon, tu l'accompagnes, tu l'aideras à porter certaines choses fragiles, mais ne te fatigue pas trop mon chéri… Et surtout, surveille-la bien ! Rien ne doit être ouvert ! »

Jade baissa les bras de dépit. Elle échappait à peine à son cousin que celui-ci trouvait le moyen de la rattraper !

Cependant, elle décida de ne pas lui adresser la parole et descendit rapidement vers la ville. Claude marchait au même rythme, parlant sans cesse, lui rappelant, comme il venait subitement de s'en souvenir, qu'elle devait lui révéler son secret. Jade n'en pouvait plus de cette présence inopportune, elle ne l'écoutait plus, mais elle avait de plus en plus peur qu'il ne révèle quelque chose à tante Lissy.

En ville, Claude la suivit comme son ombre mais ils n'étaient plus seuls et, chez les commerçants, il afficha son profil de gentil garçon, serviable et poli.

Ils firent plusieurs boutiques. Visiblement, tante Lissy avait prévu une fête puisque, après le traiteur, ils se rendirent à la boulangerie, puis chez John, le pâtissier, et ils en ressortirent à chaque fois avec de gros paquets. Jade, finalement, se dit que Claude ne lui était pas complètement inutile puisqu'il pouvait au moins l'aider à porter.

Sur le chemin du retour, dans la montée menant chez tante Lissy, ils croisèrent un groupe de cavaliers en randonnée. Claude et Jade se mirent de côté au passage des chevaux, les cavaliers les saluèrent. Visiblement, les chevaux étaient devenus nerveux à l'approche des enfants et il fallut les calmer. Mais l'un d'eux, plus jeune, rua et se cabra, il envoya un coup de ses pattes arrières en direction de Jade qui, effrayée, tomba à la renverse et se retint juste à temps pour ne pas écraser les deux lourds paquets remplis de victuailles. Les cavaliers furent surpris de l'attitude inhabituelle de leurs chevaux et s'en excusèrent. L'un d'entre eux, à la monture plus âgée et plus calme, se proposa pour raccompagner les enfants en portant les paquets. Claude accepta aussitôt, il ne voulait pas que tante Lissy le réprimande si quelque chose avait été abîmé.

Dans l'agitation, Jade avait laissé tomber son foulard l'espace de quelques secondes. Personne ne l'avait remarqué, sauf Claude, qui jeta un regard horrifié sur la blessure encore béante. Pourtant, au lieu de s'émouvoir, il ne dit rien et détourna rapidement la tête.

Cette scène relança les interrogations dans l'esprit du garçon. Il n'avait plus aucun doute : elle cachait un secret. Car d'où pouvait provenir une telle blessure ? Claude la soupçonnait d'avoir des dons pour la sorcellerie, mais pourquoi, alors, se laissait-elle une telle plaie sur le front ? Décidément, il ne comprenait vraiment rien à sa cousine, et ça l'agaçait !

En rentrant chez tante Lissy, il ne dit pas un mot à sa tante, résolu à connaître d'abord le mystère qui entourait Jade. D'ailleurs, la menace de parler pourrait peut-être servir de monnaie d'échange pour que sa cousine lui révèle au moins comment elle avait reçu un tel coup sur le crâne…

Tante Lissy, à l'arrivée du cavalier, avait été prise de panique et s'était jetée sur Claude.

« Mon petit, tu n'as rien ?! » s'était-elle écriée.

Claude la rassura rapidement.

Jade, quant à elle, ne pensait plus à rien. Ou plutôt si : le comportement étrange des chevaux lui faisait peur, car elle s'en sentait entièrement responsable. Sa présence avait déclenché un véritable mouvement de panique ! Au Pays Vert, elle avait été en contact avec de féroces dragons dont elle portait la marque sur elle. Elle était persuadée que les chevaux l'avaient senti, ce qui expliquait leur attitude. Désormais, elle se promit d'éviter les contacts avec les animaux de ce monde.

Jade avait aussi remarqué que Claude s'était soudain arrêté de parler, et qu'il n'avait rien dit en rentrant chez tante Lissy. Elle n'eut pas à attendre longtemps pour comprendre pourquoi, car dès qu'il eut réussi à se débarrasser de sa tante, il s'approcha de Jade qui avait filé dans le jardin.

« Qu'est-ce que tu as au front ? lui demanda-t-il sournoisement.

Jade tressaillit et continua à marcher tranquillement en lui tournant le dos.

— Hé, je te parle ! la relança Claude. Qu'est-ce que tu as au front ?

— Mais… rien ! mentit-elle.

— J'ai tout vu tout à l'heure ! Dis-moi plutôt la vérité… Ecoute, j'ai un marché à te proposer : tu me dis ce que tu as sur le front, et je me tais sur ton passage à la bibliothèque hier soir…

Jade le regarda, inquiète, comme si elle allait se faire piéger.

— Qu'est-ce qui me dit que je peux te faire confiance ?

— Rien ! la nargua Claude. Mais si tu ne parles pas maintenant, je vais voir tante Lissy ! menaça-t-il.

— Non !

— Alors, tu te décides ?

— Tu veux juste savoir ce que j'ai sur le front ? C'est bien ça ?

— Oui, et je veux savoir comment tu as été blessée ! ordonna-t-il d'un air supérieur.

— C'est… hésita Jade. Tu promets de me laisser tranquille après ?

— Oui ! dit aussitôt le garçon en levant sa main pour jurer.

— C'est une blessure de dragon ! dit alors Jade rapidement.

— Quoi !? fit Claude hilare.

Puis il reprit, après un moment d'hésitation :

— Tu te moques de moi, dis-moi la vérité !

Jade ne savait plus comment se dépêtrer de cette situation. Elle dit :

— Je te jure que c'est la vérité !

— Mais ? Les dragons, ça n'existe pas ! protesta à peine Claude, presque convaincu de ce que lui racontait sa cousine.

— C'est ce que tu crois. Maintenant, laisse-moi, j'ai répondu à ta question, nous sommes quittes ! »

D'abord très perplexe, Claude se dit finalement qu'il ne pouvait pas avoir rêvé. D'ailleurs, l'attitude de Jade venait confirmer ce qu'il pensait. Au bout de quelques jours à peine, il la trouvait différente. Elle n'était plus timide et effacée mais arborait un air sérieux, digne, presque… « C'est idiot ! » pensa Claude. Il venait de penser qu'il lui trouvait l'air noble !

Le garçon commençait à comprendre que Jade cachait son jeu, et que derrière son visage candide se cachait une personnalité bien plus grande. Il la regarda alors très différemment, et commença à lui vouer, sans s'en rendre compte, une sorte d'admiration.

Au fond, Claude n'était pas un mauvais garçon. A sa façon, il avait poussé comme une mauvaise graine, car ses parents, trop occupés par leur travail, n'étaient jamais disponibles. Pour compenser leur absence, ils le couvraient de cadeaux, mais Claude attendait davantage leur présence et leur écoute que des jeux qu'il finirait par délaisser ! Son attitude envers les autres était autoritaire : il voulait à tout prix qu'on le respecte. C'était sa façon à lui de combler son manque affectif !

Quel que soit le secret de Jade, Claude avait très envie de le découvrir. Il tenta d'engager la conversation avec elle avec plus de gentillesse que d'habitude.

« Je te crois ! dit-il simplement.

Jade le regarda bizarrement :

— Tant mieux ! Je n'ai pas d'autre explication à te donner. »

Mais il n'en obtint pas davantage.

Jade se leva et Claude, soudain intimidé, n'osa pas la suivre.

Tante Lissy, qui observait de loin les deux enfants, trouvait aussi étrange que soudain le rapprochement qui se faisait entre eux. Elle avait du mal à comprendre que la petite fille timide et effacée qu'elle connaissait soit devenue si ouverte. Y était-elle pour quelque chose ? Elle ne le pensait pas. Inconsciemment, cela lui faisait peur, car cela faisait remonter des souvenirs terribles qu'elle avait refoulés au plus profond d'elle-même. A l'époque, elle était, elle aussi, une jeune fille timide, que son caractère avait isolée au sein d'une grande famille. Elle se sentait alors si différente des autres ! C'était une rencontre étrange et inattendue qui lui avait ouvert la porte vers d'autres horizons, tellement nouveaux... Tout ça, c'était de l'histoire ancienne : elle était devenue une vieille femme qui perdait peu à peu la mémoire et vivait avec les habitudes et le caractère aigri d'une personne que la vie avait si subitement laissée seule et désemparée.

Se rappeler sa jeunesse avait amené un sourire mélancolique sur les lèvres de tante Lissy. Dans une chaise à bascule où elle feuilletait un journal, elle s'assoupit involontairement, pour la première fois depuis longtemps, bercée par d'heureux souvenirs.

Jade était contente de s'être débarrassée de la menace que Claude avait fait peser sur elle. Maintenant, il lui tardait que la nuit arrive pour se rendre au Pays Vert. Elle y avait laissé les choses dans un drôle d'état, et elle aurait déjà voulu connaître la tournure que les événements avaient prise.

Au fur et à mesure de son avancée dans l'histoire, elle sentait le danger devenir de plus en plus présent, de plus en plus grand. En même temps, elle devenait de plus en plus forte, prête à lutter, à défier les esprits malins qui voulaient détruire son Pays. Dans l'immédiat, elle ne pouvait pas agir, aussi profita-t-elle de ce court répit pour reprendre des forces et soigner sa blessure.

Elle continua à réfléchir : au Pays Vert, le temps était compté. L'Hydre était délivrée, le Maître de l'Eau avait commencé à lutter contre le mal qui dévastait le Pays. Jade comptait sur son soutien et sur les forces armées qu'elle pourrait lui envoyer. Avec l'aide du Dragon d'Or, lorsqu'il serait délivré, la fillette pensait pouvoir commencer à lutter contre l'ennemi à puissance égale. Mais il restait deux Maîtres à délivrer… Et qui sait quelles autres créatures allaient encore se dresser sur leur chemin ? Et quand défierait-elle ceux par la faute de qui tout cela était arrivé : la sorcière et le Prince Blanc ?

Tout en passant en revue ces questions, assise en tailleur sur un banc, en pleine contemplation du paysage, elle sentit une présence au-dessus de sa tête et leva les yeux. Elle vit avec surprise, sur le rebord d'une fenêtre, une paire d'yeux verts scindés en leur centre par une fine rayure noire. Elle s'exclama :

« Le chat noir ! Attends-moi, je monte ! »

Le doux félin apportait des nouvelles à Jade.

Après le *départ* de la fillette, la nuit était tombée rapidement sur un ciel couvert, sans lune apparente. Cheniya et lui étaient restés en observation, dans les buissons, près de la prison du Dragon d'Or. Ils avaient tout d'abord eu peur que certains dragons noirs ne viennent fouiner alentour. Mais ces êtres vils n'avaient pas l'intelligence suffisamment développée pour supposer que la petite fille qui les avait attaqués soit venue accompagnée. Tous étaient très énervés. Certains se mirent à se battre avec d'autres, pour passer leur colère. La petite fille avait disparu aussi brusquement qu'elle était apparue. Il y avait forcément derrière tout cela de la magie. Ils envoyèrent des messagers auprès de leur maître, ne sachant pas comment se comporter. On percevait un malaise dans la troupe qui aurait préféré attaquer l'ennemi – si seulement il s'était présenté – plutôt que de rester dans l'inaction.

De son côté, avant de retrouver Jade, le chat noir avait attendu le retour du petit lézard.

Le reptile rouge et or, d'abord effrayé de se retrouver à la merci des dragons noirs, s'était faufilé à toute vitesse dans la grotte, juste en dessous du grand arbre mort. Il avait descendu la paroi sur sa droite pendant un moment sans faire de mauvaise rencontre. Les dragons noirs, gardiens de l'antre, s'estimaient suffisamment puissants et infaillibles pour ne pas avoir à poster l'un des leurs à l'intérieur. Ils savaient bien que rien que leur apparence suffisait à faire fuir les plus téméraires : tous avaient le même regard aiguisé, de longues et puissantes mâchoires pourvues de dents pointues, et leur carapace noire, mate, était bardée d'écailles tranchantes. Leur tête tournait sans cesse d'un côté à l'autre, tout doucement, comme la lumière d'un phare.

Pourtant, malgré ce système de surveillance très sophistiqué, le petit lézard avait réussi à atteindre son objectif. Une odeur particulière avait tout d'abord attiré son attention. Suivant cette piste, le lézard avait continué en direction du souffle chaud et rayonnant, apaisant comme celui d'une cheminée au cœur de l'hiver. Quelques notes s'étaient ensuite fait entendre, des sons d'une pureté sans pareil, produits par une voix cristalline, aérienne, vibrante, qui plongeait quiconque

l'entendait dans un état de béatitude. Alors le lézard s'était enhardi et rué en avant vers l'odeur, le son et la faible clarté qui provenaient de l'autre bout du tunnel. Arrivé là, le petit reptile s'immobilisa et tira sa langue fourchue plusieurs fois en signe de désapprobation et de tristesse : une masse gigantesque, beaucoup plus grande que les dragons noirs, gisait, étalée sur le sol froid et humide de la grotte. Sa tête, tournée vers son immense queue comme un chat roulé en boule, fredonnait faiblement cette délicieuse mélodie. L'épaisse cuirasse dorée dégageait une lumière qui peu à peu s'amenuisait. Par endroit, l'or scintillant de ses écailles s'était terni, il était devenu complètement gris. A l'approche de son petit visiteur, le Dragon d'Or tourna lentement sa lourde tête, sans cesser son magnifique chant tourmenté. Son regard de braise s'était presque éteint. Le Dragon d'Or était en train de perdre ses dernières forces, retenu immobile dans son triste cachot par des chaînes de titane que, sans ses pouvoirs, il ne pouvait pas briser.

Lorsque le Maître du Feu vit le petit lézard, son regard se raviva et ses yeux pétillèrent joyeusement. Le messager envoyé par Jade apportait l'espoir d'une délivrance toute proche. Mais le temps jouait contre eux. Car le Dragon d'Or subissait non seulement son isolement mais aussi les effets d'un empoisonnement. Pour le capturer, la sorcière avait utilisé une plante magique, dont raffolaient tous les dragons, une grosse fleur bleue aux énormes piquants. Cette plante était facétieuse, et si, en général, on pouvait la manger sans que rien ne se passe, il arrivait parfois qu'elle se mette à ensorceler son mangeur, distribuant au hasard des sortilèges. La plante, préparée par la sorcière, développa un sortilège à l'approche du Dragon d'Or. Comble de malchance, c'est un sort d' « intense fatigue » qui avait atteint le Dragon d'Or. Tout le monde sait bien que les dragons sont normalement insensibles à la magie, mais comme il avait mangé cette fleur alléchante de son plein gré, il n'avait pas pu bénéficier de la protection habituelle.

Lorsque le petit lézard sortit enfin de la tanière, les dragons noirs étaient occupés à se disputer un peu plus loin, dans une lutte de pouvoir bestiale. Le petit reptile se faufila prestement jusqu'aux buissons où étaient cachés Cheniya et le chat noir. Il leur indiqua du mieux qu'il le put, par des mimiques appropriées, l'état lamentable du Dragon d'Or. Il était urgent d'agir et le chat noir décida d'aller retrouver Jade.

Après son départ, le lézard alla se poser sur le dos de Cheniya qui s'était allongée. Fourbu de tant d'émotions, il ferma les yeux et s'endormit aussitôt.

Lorsque le chat noir eut raconté toute l'histoire à Jade, celle-ci affirma :

« Il faut y aller tout de suite ! Je pars à la recherche du cerisier noir !

— Non, Jade ! l'arrêta-t-il. Je ne crois pas que ce soit en précipitant les choses que nous arriverons à trouver la solution à nos ennuis. Réfléchissons d'abord !

— Mais il y a urgence, je dois lui apporter l'anneau ! Que ferons-nous si le Dragon d'Or meurt avant que je n'aie pu le secourir ?

— Jade, as-tu déjà oublié la horde de dragons noirs qui gardent l'entrée ? As-tu pensé au moyen de pénétrer dans la grotte sans qu'ils te voient ? Et après ? Quelle aide pourras-tu apporter au Dragon d'Or ? Sais-tu comment lui porter secours ?

— Non, en effet ! fit Jade en se rasseyant. Mais as-tu une idée ?

— Dis-moi d'abord ce que tu penses de la situation, proposa le chat noir.

— Pourquoi la Grande Hydre ne viendrait-elle pas nous aider ? Il faut la trouver, lui demander son aide et lever une armée contre les dragons noirs !

— Je suis tout à fait d'accord avec toi, petite Jade ! reprit le chat noir calmement en fixant sur elle son regard vert. Il faut d'abord nous débarrasser de ces gros lézards noirs. Mais il faut aussi trouver un remède au sort que la sorcière a jeté sur le Dragon d'Or. Je retourne au

Pays Vert, apporter ta demande à l'Hydre. De ton côté, regarde ici si tu trouves une encyclopédie sur les dragons !… Ta tante doit bien en avoir une ! »

Jade le regarda avec surprise. Comment pouvait-il savoir ça ? Connaissait-il le lien entre tante Lissy et le Pays Vert… ?

« Oui ! Bien sûr ! Il sait tout depuis le début ! » comprit la fillette. Et elle se dit qu'il devait avoir de bonnes raisons pour le lui avoir caché !

Le chat noir, conscient de ce que Jade venait de réaliser, lui adressa un clin d'œil et dit encore :

« Cherche un remède au mal du Dragon d'Or !

Puis il fixa la fillette d'un air malicieux et prononça d'une voix étrange :

— Regarde sous D, comme Dragon d'Or ! »

Puis il disparut.

Jade suivit aussitôt la recommandation de son ami. Elle ne pouvait pas rester sans rien faire. Elle supposait que sa tante était encore en train de dormir dans sa chaise à bascule, puisqu'elle l'y avait vue quelques instants plus tôt sur la terrasse. La fillette se précipita donc vers la bibliothèque qui fort heureusement était ouverte. La vieille tante aurait-elle oublié de la refermer ?

Sans se poser plus de questions, Jade chercha dans les livres sur la mythologie, les dictionnaires, les encyclopédies. Elle ne trouva rien que des définitions très ordinaires sur les dragons mais rien de précis sur le Dragon d'Or. Elle fureta, feuilleta, fouilla en vain tout ce qui se présentait et semblait avoir un intérêt. Elle avait déjà regardé dans plusieurs rayons lorsqu'elle tomba par hasard sur un petit livre relié dans un cuir noir et recouvert de poussière. Jade passa sa main dessus pour en lire le titre :

De l'usage des potions médicinales
chez les créatures insensibles à la magie.

Jamais Jade ne se serait attendue à trouver un tel livre ici, pourtant le chat noir, lui, le savait. Etait-ce le genre de livres que tante Lissy voulait absolument garder secrets ?

Un bruit effraya la petite fille : on venait de claquer la porte-fenêtre du salon. De peur d'être surprise, Jade enfouit sa découverte sous son T-shirt et sortit discrètement mais rapidement de la bibliothèque, laissant les choses en l'état. Elle allait monter dans sa chambre lorsqu'on l'appela.

CHAPITRE 14

UN ROI ET UNE REINE POUR LA FETE

« **V**iens vite, appela Claude. Les costumes sont prêts ! On peut aller les essayer si tu veux ! »

Prise au dépourvu, Jade avait complètement oublié cette histoire de costumes ! Elle n'arrivait pas à se projeter au lendemain alors qu'il lui tardait seulement que la nuit arrive. Elle répondit pourtant, trouvant un prétexte pour monter dans sa chambre :

« J'ai juste besoin de chercher un pull, j'arrive tout de suite ! »

Elle glissa son larcin sous l'oreiller, sous la surveillance de Sentinelle, enfila un gilet et redescendit aussitôt.

« J'ai passé l'après-midi à regarder Nora et sa maman préparer les costumes ! » lui dit Claude gentiment, se faisant tout petit pour laisser passer sa cousine.

Claude se comportait à présent avec elle comme un petit caïd qui vient de découvrir qu'un des siens est plus respectable que lui et qu'il mérite la place de chef. Au lieu de se battre pour le pouvoir, il trouvait plus raisonnable de lui céder la place.

Il continua :

« C'est impressionnant comme elles travaillent vite. »

Jade, en sortant de la maison, trouva le soleil déjà très bas dans le ciel. Les propos de Claude confirmèrent cette impression et elle demanda alors, inquiète :

« Est-il vraiment déjà si tard ? Je n'ai pas vu le temps passer !

— Oui, il faut nous dépêcher si nous voulons être à l'heure pour dîner ! Je ne veux pas faire attendre tante Lissy, elle risquerait de nous priver de dessert… ironisa-t-il.

— Mais où est-elle ? demanda Jade.

— Je ne sais pas trop… Je ne l'ai plus vue sur la terrasse, alors je me suis dit qu'elle devait être dans son sanctuaire : la bibliothèque !

A ces mots, Jade s'arrêta et un frisson désagréable lui parcourut l'échine.

« Qu'est-ce que tu as ? demanda Claude en la voyant troublée.

— Non, euh, ce n'est rien. La chaleur sans doute. Je me demande pourquoi j'ai pris ce gilet… »

En réalité, Jade n'avait absolument pas pensé à regarder si quelqu'un se trouvait dans un des recoins de la bibliothèque lorsqu'elle y était entrée. Elle savait que tante Lissy s'asseyait volontiers dans le renfoncement près de la fenêtre, pour y lire tranquillement. De cet endroit, on pouvait voir entrer et sortir les visiteurs sans être vu. Jade eut soudain l'impression que sa tante se trouvait là-bas lorsqu'elle était en train de fouiller. Elle l'avait sûrement entendu balbutier l'objet de sa recherche, elle l'avait observée en train de cacher un livre et l'emporter. Il fallait qu'elle trouve rapidement une explication à ses agissements, car tante Lissy ne manquerait pas de l'interroger. Mais que lui répondre ? Devrait-elle tout lui expliquer, au risque de compromettre sa mission ? Si elle mentait, sa tante se méfierait d'elle encore davantage, et cela se révèlerait encore plus dangereux pour Jade. La fillette pensa à une alternative : elle devait apprendre ce que sa tante avait vécu au Pays Vert ! Tante Lissy devait lui parler !

Tout à ses réflexions, Jade sursauta soudain.

« Oh, le livre ! Elle a sûrement repris le livre !! » se dit-elle à voix basse.

Est-ce que Sentinelle allait bien monter la garde cette fois-ci encore ? Et que pourrait faire la souris, si tante Lissy, par revanche, lui jetait un sort à son tour ? Car elle devait bien se douter de quelque chose…

« Eh bien, tu traînes ? la relança Claude.

— J'arrive ! »

Jade fit comme si de rien n'était. Elle ravala ses craintes et accompagna Claude qui était quant à lui d'humeur guillerette. Elle se serait bien passée de l'humeur changeante de son cousin qui commençait à l'exaspérer à force de lui tourner autour. Du moins ne la harcelait-il plus !

Lorsque les enfants arrivèrent chez Georges, ils furent accueillis par sa femme et sa fille. Ils enfilèrent leurs costumes. Celui de Claude lui allait comme un gant, il avait appartenu à un garçon de même stature quelques années plus tôt. Nora, la fille de Georges, s'était contentée de recoudre une des poches qui était déchirée. Jade, au contraire, nageait dans une tunique trop longue et surtout trop ample. Elle eut droit à d'innombrables retouches, pendant que Claude se pavanait et s'admirait dans le miroir. Il était vêtu en vert des pieds à la tête, dans différentes tonalités plus ou moins soutenues, et les bords étaient brodés de dessins rouges.

Lorsque Nora eut terminé, elle dit avec admiration :

« Maman, ne trouves-tu pas que Jade ferait une parfaite petite reine pour la fête de demain ?

— Bien sûr, lui répondit la maman, mais ce n'est pas nous qui en déciderons. Fais-moi voir, tourne un peu. Je vais encore faire un point ici et ce sera terminé pour aujourd'hui. Claude, range bien ton costume, ce serait dommage de le salir. Vas l'aider, Nora, donne-lui un grand sac ! »

Jade était heureuse d'avoir fait l'admiration spontanée de ces gens. Depuis le début de ses aventures, elle était réellement moins effacée. Encore très timide, rougissant facilement, elle se tenait néanmoins plus droite et son regard mélancolique ne se laissait plus effaroucher si facilement. La petite fille alla se regarder dans le miroir qu'on lui présentait. Elle se trouva plutôt jolie dans ce ravissant costume vert et rouge.

Il se faisait tard, Claude et Jade quittèrent leurs hôtes en les remerciant et remontèrent en toute hâte chez tante Lissy.

Les deux enfants marchaient tranquillement, bien silencieusement sur le chemin du retour. Un gros chien noir, un molosse à l'air tranquille, reniflait au bord de la route. S'il avait un maître, celui-ci ne se montrait pas, pourtant le chien avait un collier autour du cou. Lorsque Claude, suivi de Jade, fut à quelques mètres de lui, le gros chien tourna brusquement la tête vers eux. Il commença à humer l'air

dans leur direction, l'air tendu. Puis il se mit à grogner, de plus en plus fort. Quelque chose l'inquiétait, tout comme les chevaux un peu plus tôt, et sa peur animale se changeait, sous les yeux de Jade affolée, en agressivité. Au lieu de continuer tranquillement leur route, les deux enfants se figèrent et le chien, interprétant leur arrêt soudain comme une menace, aboya et, devenu comme fou, se jeta sur le mollet de Jade. La fillette tomba à terre, le chien, de plus en plus enragé, ouvrit une gueule aux dents acérées et voulut lui sauter au visage. Mais Claude, pris d'un élan de courage, interposa entre elle et la mâchoire béante du molosse un gros bâton et en porta un coup pas trop fort à l'animal qui fut déstabilisé. Le chien changea alors d'ennemi, il fonça sur Claude, le renversant à son tour.

Tout à coup, il se passa quelque chose d'étrange !

Jade se remit sur ses jambes comme si rien ne s'était passé. Elle avait soudain le teint complètement gris et son regard était devenu fixe. Autour d'elle, une sorte de halo noirâtre était apparu, on vit deux tâches immenses se former dans son dos, de grosses masses noires qui bougeaient comme deux énormes ailes. Cette forme menaçante se jeta sur le chien en poussant un cri strident et lugubre. Le chien recula, surpris et effrayé. Pris de panique, il aboya une dernière fois contre l'apparition monstrueuse puis détala sans demander son reste.

Jade, tout aussitôt, retrouva son état normal.

Claude se leva, encore tremblant. La scène à laquelle il venait d'assister le laissait sans voix.

La fillette, quant à elle, était sous le choc de cette transformation soudaine. Elle n'y comprenait plus rien. Pendant quelques secondes, elle s'était sentie devenir un… dragon ! Mais pas un de ceux qu'elle préférait, non ! Un des plus vils : un dragon… noir !

Lorsque le chien était parti, tout était rentré dans l'ordre. Pourtant, la petite fille tremblait de peur, sans s'expliquer pourquoi.

Elle regarda Claude, qui s'était interposé entre le chien et elle, et lui dit simplement :

« Merci… de m'avoir défendue ! »

Bouleversé lui aussi, Claude bafouilla :

« De rien ! »

Après quelques minutes de silence pendant lesquelles les enfants n'avaient pas bougé, Claude demanda très sérieusement :

« Qu'est-ce que… Cette apparition, c'était quoi ?… Un tour de magie ? »

A ce moment, Jade ouvrit grand les yeux, comme si elle venait de comprendre quelque chose et regarda son cousin. Il venait de lui sauver la vie ! Si elle ne pouvait pas lui faire confiance maintenant, alors elle ne le pourrait jamais !

Poussée par ce que lui dictait son cœur, et par leur mésaventure, elle lui raconta son histoire. Elle lui confia son secret, le début de ses aventures et sa mission, et où elle en était aujourd'hui. Claude la regardait bouche bée, sans oser l'interrompre dans son récit.

Lorsqu'elle eut terminé, il dit :

« Waouh ! Est-ce que je pourrai y aller moi aussi dans ce Pays Vert ?

— Tu sais, répondit-elle humblement, ce n'est pas à moi d'en décider ! Moi, j'y suis allée parce qu'on est venu me chercher. Si tu dois y aller à ton tour, quelqu'un t'y conduira. Ne cherche pas à brusquer les événements. »

Elle ajouta :

« Il y a encore quelque chose que je dois te confier, et j'aimerais pour cela que tu me couvres. Ecoute-moi : demain, je ne vous accompagnerai pas jusqu'au bout. Il y a sur le chemin une porte qui m'emmènera vers le Pays Vert. Je resterai là-bas jusqu'à ce que tout soit fini. Il ne faut pas que tante Lissy se doute de quelque chose. Est-ce que je peux compter sur toi ?

— Oui, tu peux me faire confiance, je ne dirai rien ! »

Jade sourit alors et Claude se mit à la contempler avec beaucoup de déférence.

*

* *

Les deux enfants arrivèrent chez tante Lissy bien après l'heure du dîner. Pourtant, lorsqu'ils entrèrent, ils n'entendirent aucun bruit. Ils

s'attendaient tellement à ce que tante Lissy les accueille avec un sermon qu'ils furent surpris de trouver la maison aussi calme. En entrant dans le salon, ils trouvèrent leur tante occupée à enjoliver avec des nœuds un énorme paquet. Elle ne les regarda même pas, prise par son activité. C'était l'anniversaire de Claude, aujourd'hui, et on lui avait fait parvenir ce cadeau de format démesuré. Les courses de la matinée allaient donc servir à cette fête-surprise !

Attirés par le paquet, les enfants entrèrent dans la salle à manger, et tante Lissy les regarda tour à tour. Jade eut soin de ne pas croiser son regard mais elle l'observa néanmoins à la dérobée. Elle lui trouvait l'air étrange, un peu fou, les yeux qui fixaient le vide et la bouche qui prenait imperceptiblement une mimique sarcastique. Claude, lui, ne constata rien de changé, occupé tout entier par le contenu du carton. Il en retira des bonbons, friandises, pains d'épices, des ballons et des décorations pour faire la fête. Mais le clou du spectacle, l'objet de toutes les attentions fut sans aucun doute le paquet plus petit, quoique encore suffisamment grand, qu'il sortit du volumineux emballage : scintillante d'argent et ornée d'un blason représentant un dragon vert, l'armure de chevalier que Claude venait de déballer laissa Jade sans voix. On aurait dit un vrai costume : le tissu en était épais et résistant, il comportait une cotte de maille très légère – semblable à celle de Jade – les coutures en étaient incroyablement soignées… ! Jade se dit qu'il avait été taillé sur mesure. C'était impensable ! La surprise des deux enfants fut encore plus grande lorsque tante Lissy annonça : « n'oublie pas les outils du chevalier ! » en lui désignant le fond du carton.

Et Claude, émerveillé, en sortit un bouclier et une épée à l'aspect authentique, mais légers et faciles à manier.

« Voyons si l'épée coupe aussi bien qu'une vraie ! » dit Claude, pris au jeu, en fouettant l'air.

Mais tante Lissy l'interrompit en disant :

« Non, il est tard et le repas est prêt. Tu auras le temps de t'amuser demain ! Tu peux garder le costume si tu promets de faire attention et de ne pas le salir. Nous allons faire un repas de fête ce soir, j'espère que personne n'a de rendez-vous ! »

Jade sentit le rouge lui venir aux joues et elle pensa :

« Oh, non ! On va m'attendre… Non, pas ce soir ! »

Sans compter qu'elle n'avait toujours pas trouvé le remède pour le Dragon d'Or. Peut-être que celui-ci attendait patiemment sous l'oreiller, dans sa chambre, mais que faire si le livre avait été repris ? Jade voulut savoir ce qu'il en était, et elle imagina un prétexte :

« Je monte vite passer une robe plus adaptée à l'occasion ! lança-t-elle, prête à partir.

— Ce n'est pas utile, lui fit remarquer tante Lissy en détachant chaque mot et en lui lançant un regard franchement hostile. Puis elle reprit normalement : Voyons, nous sommes entre nous… Asseyons-nous et régalez-vous les enfants ! »

En plus de ce que les enfants avaient rapporté le matin, des plats délicieux, dignes d'un chef, avaient été savamment préparés : croquettes de riz aux crevettes, roulés de semoule aux raisins secs, sauce à l'avocat, cocktails de mini-légumes, salades rustiques et croquantes, cuisses de poulet marinées à l'orange… Claude s'amusait à mélanger tous les plats de ce savoureux buffet, Jade goûtait à tout elle aussi, piquant sa fourchette au gré de son envie. Tante Lissy, assise, dégustait tranquillement quelques tomates-cerises, un vague sourire au coin des lèvres.

Puis arriva le clou du dîner, accompagné par le chant traditionnel d'anniversaire. C'était une superbe pièce-montée, faite de génoises fourrées : mousse de fraise et rhubarbe pour la plus grande, crème frangipane au milieu, mousse au chocolat tout en haut ! Tante Lissy découpa le gâteau et servit les enfants.

Claude était fébrile et joyeux. Il parlait tout seul et racontait des histoires dont lui seul riait. Jade eut un moment d'absence.

« Ohé ! Jade, es-tu avec nous ? » lui demanda-t-on.

La fillette ne savait plus d'où venait la voix, ni qui avait prononcé ces mots. Elle ferma les yeux, les rouvrit avec difficulté, lutta quelques instants puis s'endormit profondément. Elle se sentit portée et posée en position allongée, mais incapable de faire le moindre mouvement ni de protester.

Elle se mit à rêver, et dans son rêve il y avait le regard de tante Lissy d'un côté, oppressant, qui la surveillait sans répit ; de l'autre côté il y avait le chat noir, Cheniya, le lézard, le Dragon d'Or. Tous l'appelaient mais elle se sentait incapable de se lever. Retenue par le regard effrayant de sa tante, elle n'osait pas bouger. Elle tourna la tête vers tante Lissy. Puis vers ceux qui l'appelaient.

Tous avaient brusquement disparu.

Tout était noir autour d'elle.

Jade fut réveillée complètement par le chant des oiseaux, et la lumière d'un soleil qui brillait déjà haut dans le ciel. Elle se redressa, paniquée, comme au sortir d'un horrible cauchemar : elle avait perdu toute la nuit à dormir et le chat noir n'était pas venu la chercher !…

CHAPITRE 15

LES REMEDES

« **C'**était beaucoup trop fort pour une si petite fille ! » dit une voix en murmurant à côté de Jade encore assoupie.

La fillette avait l'impression que des gens étaient penchés sur elle et s'inquiétaient de son état de santé. Elle voulut ouvrir la bouche pour leur dire qu'elle se sentait bien, mais elle eut du mal à articuler. Elle ne reconnaissait pas ceux qui l'entouraient, ni l'endroit où elle se trouvait. Un bruit familier, accompagné d'un frôlement léger, doux comme de la soie, la ramena à la réalité : à ses pieds, un chat ronronnait…

« Nous t'avons drôlement attendue, petite Jade ! » miaula-t-il.

Au son de sa voix féline, Jade se réveilla complètement et prit le chat noir dans ses bras. Elle voulut parler mais bafouilla quelque chose d'inintelligible.

« C'est du poison, petite Jade ! Une potion qu'a préparée ta tante. Ne te fatigue pas à parler. Tu es avec nous, c'est déjà bien ! Tu veux sûrement que je t'explique ce qui est arrivé : lorsque nous sommes venus te chercher, tu as perdu connaissance. Nous t'avons amenée auprès de la Grande Hydre dans les marais, à Isvallée, où les gorgones-guérisseuses préparent la potion qui te rétablira.

De plus, on a retiré de ta plaie un drôle de morceau de peau. Tu ne devineras jamais ce que c'est : une écaille de dragon noir ! Ne dis rien, continua-t-il devant l'expression de Jade, je sais bien ce qu'il t'est arrivé dans ton monde. C'est à cause de ce morceau d'écaille que tu as eu tant d'ennuis !…

Que pourrai-je t'apprendre d'autre ? Ah, oui, une armée est déjà en formation pour nous venir en aide, les cinq créatures que nous avait adjointes la Grande Hydre et que nous avions complètement oubliées nous ont suivis, très discrètement et très efficacement, puisqu'elles ont devancé notre demande en rapportant ce qu'il s'était passé avec les

dragons noirs. Ne pouvant pas intervenir dans l'affrontement, elles ont fait ce qui était le plus utile.

— E…D'a..on ?

— Qu'est-ce que tu dis ? Ah, le Dragon d'Or !? C'est un sacré problème ! Les troupes de la sorcière et du Prince blanc surveillent maintenant tout le secteur. J'espère que tu as au moins rapporté avec toi le remède au sortilège de sommeil ? »

Jade se mit alors à pleurer silencieusement en faisant des gestes d'impuissance.

« Qu'y a-t-il ? – elle fit le geste de feuilleter – Un livre ? Est-ce que tu veux parler *du* livre ? Mais il est là, bien sûr ! Petite Jade, notre Sentinelle est le meilleur gardien de tout le Pays Vert – et celui de ton monde aussi ! »

Le chat noir lui tendit le livre *De l'usage des potions médicinales chez les créatures insensibles à la magie* et elle retrouva le sourire en le prenant et en commençant à chercher.

« D, comme Dragon d'Or » se dit-elle.

Tout en feuilletant doucement, Jade se demandait avec tristesse comment tante Lissy avait pu avoir tant de soupçons et de haine envers elle au point de vouloir l'empoisonner. Sa tante ne pouvait pas la détester à ce point. Alors pourquoi s'acharnait-elle ?

« C'est un breuvage d'une autre époque ! » lança-t-on derrière eux.

Jade se retourna et ouvrit de grands yeux étonnés devant la créature qui s'approchait. C'était un être à l'apparence presque humaine, à la peau recouverte d'écailles, avec une tête allongée et des yeux coniques de caméléon qui bougeaient dans toutes les directions. Sa taille impressionnait, car il mesurait plus de deux mètres de haut. Il avait l'air doux et fier et il possédait la voix posée et apaisante des êtres sages et intelligents.

Il vint vers Jade :

« Peux-tu parler à présent ? demanda-t-il en regardant tour à tour la petite fille et le chat noir.

— Ou…i, un… peu, se força-t-elle à répondre.

— Nous avons rassemblé les plantes nécessaires à la fabrication de ton antidote. Pendant que je te parle, il est sur le point d'être terminé. Heureusement qu'ici, dans nos marais, on trouve des quantités de plantes aux vertus médicinales ! Tu iras beaucoup mieux lorsque tu l'auras bu !

Jade le regarda intensément et prononça avec effort :

— Qui… ê…-v…ous ?

— Je m'appelle Méilan. Je suis un homme-caméléon, de la famille des marais. Tu vois, derrière nous, les autres créatures des marais : des feu-follets, des basilics, des gorgones, des vouivres… Il y a même quelques dragons des marais, plus communément appelés hydres. Quelques nymphes de l'eau, ces magiciennes que l'on nomme naïades, viendront grossir les troupes. Ils font tous partie d'une grande armée déjà prête à partir, et, dès que tu seras rétablie, tu iras à leur tête.

— Mo…i ? fit Jade interloquée.

— Tu ne seras pas seule. Nous avons avec nous environ deux milles guerriers. Dix capitaines, dont je fais partie, t'accompagneront. Si tu es d'accord, nous chevaucherons ensemble.

Jade hocha vivement la tête en signe d'acquiescement.

— Très bien. Je vous laisse, tu étais en train de chercher quelque chose. »

Il partit et Jade reprit son livre où elle l'avait laissé. Il était ouvert à la lettre D, et sous Dragon d'Or elle put lire le texte suivant :

Tellement Rare ! Ouvre Une Voie Etincelante
Lumineux ! Ecris « Gracieux Reptile » Avec Neuf Doigts
Façonne Aussi Une Coupe Ovale Noire
En Nommant Partout Amour, Générosité, Eternité 7

« Encore une énigme, à ce qu'il semble ! fit le chat noir.

— Pfffh ! lui signifia Jade, dépitée.

— Pour ma part, je n'y comprends rien du tout ! affirma le félin. Je m'attendais à trouver un remède, pas du charabia.

Après un court instant de réflexion, le chat noir ajouta :

— Tu as remarqué que la typographie de ce texte ne correspond en rien à celle des autres paragraphes ? C'est encore un coup de la Licorne, je parie que le remède est caché derrière cette énigme ! Mais nous devrons d'abord la résoudre avant d'y avoir accès ! »

Ils furent interrompus par le retour de Méilan qui tenait dans ses mains un minuscule flacon contenant un étrange liquide rosé.

« Voici ton remède, Jade ! Bois doucement le contenu de ce flacon, et dans quelques instants tous tes troubles auront disparu. »

Jade s'exécuta. Le chat noir s'adressa sur un ton familier à Méilan :

« T'y connais-tu en énigmes ?

— Cela dépend. En quoi puis-je t'aider ? »

Le chat noir montra les lignes concernées. Méilan lut et relut l'énigme plusieurs fois sans comprendre, mais soudain son regard étincela et il dit :

« Effectivement, il fallait y penser !

— A quoi donc ? firent le chat noir et Jade simultanément.

— C'est un petit jeu d'observation. Je vous laisse chercher ! Ne vous fiez pas au texte ! Il est marrant, ce livre ! » dit-il en s'en allant et en laissant les deux amis perplexes.

Jade le regarda partir puis demanda, enfin libérée de la paralysie de sa mâchoire.

« Pourquoi ne nous a-t-il pas donné la solution s'il l'a trouvée ?!

— Il pense que nous pouvons y arriver seuls. Allons, faisons travailler nos méninges. »

Et ils se replongèrent dans l'énigme.

*

* *

Au Pays Vert, tout se mettait lentement en place pour aller libérer le Dragon d'Or. Chez tante Lissy, l'émoi avait succédé au « départ » de Jade. Claude avait trouvé étrange le brutal assoupissement de sa cousine. Tante Lissy ne revenait pas, laissant le garçon seul avec ses nouveaux jouets. Pourquoi restait-elle si longtemps auprès de Jade ? Cette absence le mettait mal à l'aise. Sa cousine lui avait paru troublée, toute la journée, et le soir encore davantage ! Elle l'avait bien mis en

garde contre tante Lissy, mais la vieille femme pouvait-elle vraiment être si dangereuse ?

Claude n'osait pas quitter le salon avant le retour de sa tante, il rêvassait. Il se disait qu'il aurait aimé partager les aventures de Jade, il aurait voulu aller au Pays Vert dans son beau costume, avec ses belles armes.

« Peuh, elle aurait fait belle figure, cette épée factice, si j'avais dû combattre un dragon ! » se dit-il en la tapant sur le dossier d'une chaise en bois.

Il resta alors bouche bée, stupéfait de ce qu'il venait de faire : la lame de l'épée, si fine, si légère, avait fendu la chaise en deux ! Claude se dit que ce n'était pas possible, qu'il devait y avoir un truc. Il prit une pomme, la posa sur la table basse au décor de mosaïque, asséna un coup léger de son épée sur le fruit et celui-ci vola en éclats.

« La vache ! se dit-il. Si c'est une vraie épée, et ça un vrai bouclier, alors… ?? Alors est-ce que cela veut dire que… ? Oui ! Je vais aller au Pays Vert moi aussi, c'est évident ! »

Sans plus se préoccuper de tante Lissy ni de Jade, il monta se coucher sans se déshabiller, afin de paraître là-bas sous son meilleur jour. Il ferma les yeux, s'endormit rapidement et se mit à rêver.

*

* *

Tante Lissy, de son côté, avait lutté un bon moment contre l'appel du chat noir et des autres compagnons de Jade. La vieille femme ne voulait pas que sa nièce aille au Pays Vert.

« Non, elle n'a pas le droit ! » gémissait-elle.

Car autrefois, il y a bien longtemps, elle avait été cette jeune fille que l'on venait chercher la nuit. C'était elle qui avait parcouru ce pays merveilleux, avec comme compagnon un beau chat tigré aux yeux doux ! Elle qui avait combattu la sorcière, et l'avait fait fuir du Pays Vert, bannie à tout jamais ! C'était elle, Elisabeth, qui, alors, était restée au Pays Vert !…

Mais Elisabeth n'était personne, elle ! Elle n'était pas fille de roi !

Alors que Jade !…

Elisabeth avait trouvé par hasard, en se promenant, un petit livre singulier sur lequel était dessinée une licorne. Quelqu'un l'avait probablement égaré. Elle s'était intéressée à l'ouvrage et l'avait considéré un long moment, le tournant en tous sens. La reliure en était parfaite, le papier étonnamment lisse et doux, mais les pages intérieures étaient complètement vierges de toute écriture.

« Elle trouvera le livre à la licorne ! » s'était exclamée une voix, dès qu'Elisabeth avait pris le livre dans ses mains. « C'est toi que nous cherchons ! » avait alors dit la voix douce et chaude de ce beau chat tigré aux yeux intensément verts.

Tante Lissy était tour à tour maussade, triste, en colère contre ce passé si lointain qui la poursuivait. Elle regrettait tous les jours, les heures de bonheur à jamais perdues. Elle enviait Jade et, pire, elle crevait de jalousie pour sa nièce. Car elle avait connu, après la disparition de la sorcière, des années merveilleuses, auprès d'un homme qui l'avait aimée. Elle avait alors vécu auprès de lui et lui avait donné deux beaux enfants, un garçon et une fille. Les enfants avaient grandi, tout allait si bien ! Jusqu'au jour où… Non, c'était vraiment trop douloureux ! La vie d'Elisabeth avait basculé, en peu de temps elle avait perdu les trois personnes qui comptaient le plus pour elle. Pour échapper à leurs fantômes, elle était revenue vivre dans ce monde. Aujourd'hui, bien malgré elle et malgré tous les efforts qu'elle avait faits pour oublier, ce passé la rattrapait de manière violente. Cette enfant qu'on lui avait apportée autrefois, qu'elle avait aidée à grandir, pauvre petite Jade, voilà que la vieille tante Lissy se mettait à vouloir sa perte !

Les nerfs tendus, le visage grimaçant, les mains se frottant l'une sur l'autre nerveusement, tante Lissy était littéralement à bout de nerfs. Trop de peurs, de douleurs, de rancœurs refaisaient brutalement surface. A mi-chemin entre la folie et la raison, elle s'écroula et pleura, pleura jusqu'à l'aube. Elle venait enfin d'alléger son cœur d'un fardeau qui l'oppressait. Epuisée, elle s'endormit, recroquevillée sur le grand lit.

CHAPITRE 16

LA VALLEE MYSTERIEUSE

« **E**n page 7, dis-tu ? demanda Jade au chat noir.

— Oui. Finalement, c'était enfantin ! Il suffisait de ne prendre que la première lettre de chaque mot ! Cela nous donne bien :

Trouve le grand faucon en page 7

— Tu me dis que le Grand Faucon, c'est le Maître de l'Air… Ce message nous indique sûrement comment le trouver ! dit la fillette.

— Nous y sommes, regarde ! » fit le chat noir.

Sur cette page était représentée une carte du Pays Vert tout entier. Quelques points indiquaient les différents endroits où Jade était passée. Jade suivit les points des yeux, dans l'ordre où ils les avaient parcourus. Elle sursauta. Croyant qu'elle avait mal vu, elle reprit encore une fois le tracé et relia les points l'un après l'autre avec un crayon qu'elle sortit de sa poche. C'est alors qu'apparut une tête d'oiseau, mais il manquait le dessin du bec. Elle le traça, et, montrant sa découverte au chat noir, elle dit :

« Crois-tu que le point qui manquait ici nous indique l'endroit où se trouve le Grand Faucon ?

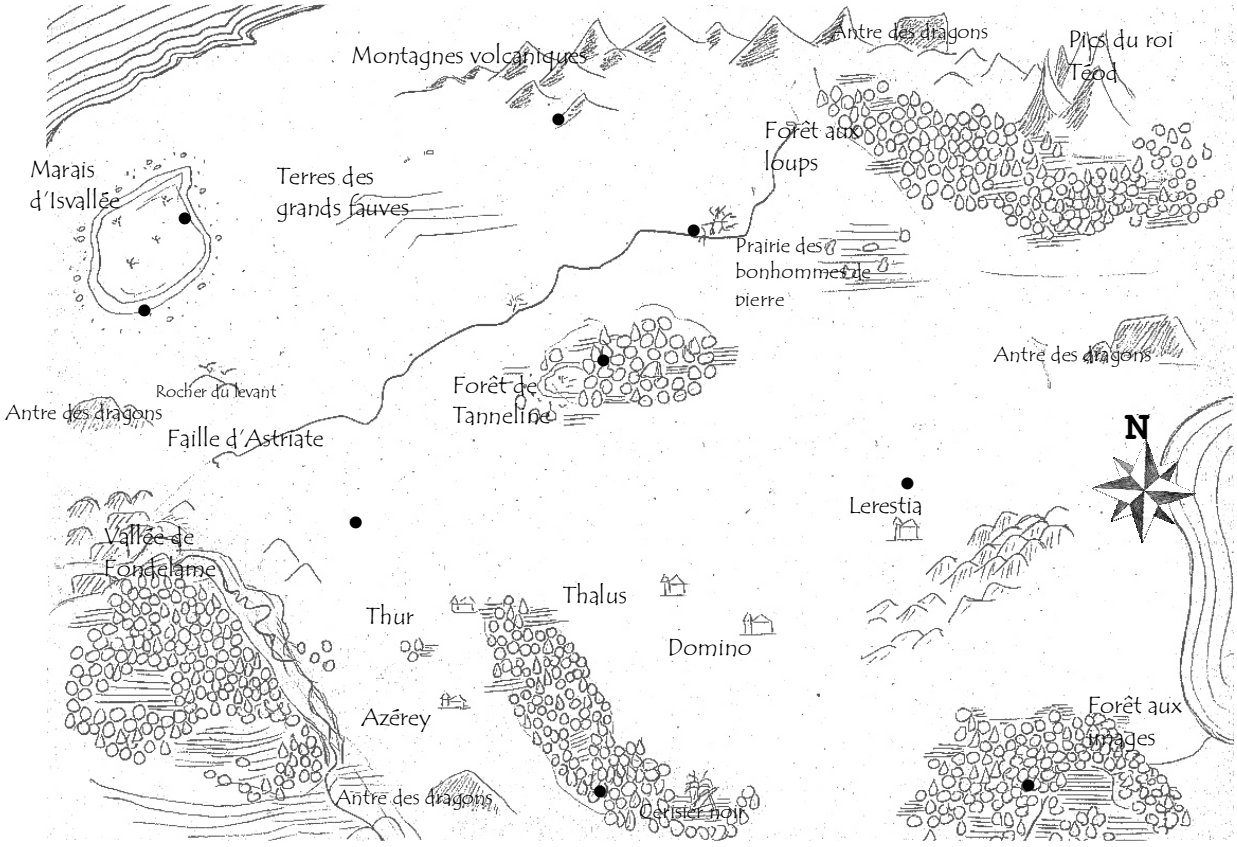
— Miou, c'est fort probable, répondit le félin. Fais-moi voir exactement. Zut ! C'est ce que je pensais, je ne connais pas très bien cette région.

— Attends, quels sont les éléments dont nous disposons ? Le Grand Faucon, le Maître de l'Air… Qu'est-ce que disait l'énigme de la Licorne ? *Glisse sur l'anneau vert : rends-toi maître de l'Air*. Je me demande bien ce que cela signifie.

— Nous verrons sur place ! Partons-nous ?

— Et le remède pour le Dragon d'Or ? se rappela Jade.

— Oui, tu as raison, il aurait dû se trouver dans ce livre. »


Montagnes volcaniques
Antre des dragons
Pics du roi Teod
Forêt aux loups
Marais d'Isvallée
Terres des grands fauves
Prairie des bonhommes de pierre
Antre des dragons
Rocher du levant
Antre des dragons
Forêt de Tanneline
Faille d'Astriate
N
Lerestia
Vallée de Fondelame
Thalus
Thur
Domino
Azérey
Forêt aux images
Antre des dragons
Cerisier noir

Mue par son intuition, Jade feuilleta le manuel pour retourner à la page du D – comme Dragon D'or – et elle s'exclama :

« Regarde ! Le texte de l'énigme a disparu. C'est le remède, nous l'avons !

— Bien sûr, fit le chat noir en secouant la tête. Ne l'avais-je pas dit un peu plus tôt ? Une fois l'énigme résolue, les solutions apparaissent ! Alors, que dit ce remède ?

— *Plonger l'anneau du Feu dans les eaux pures de Fondelame.*

— Où est-ce ? demanda le chat noir.

— C'est bien ici, répondit Jade en désignant le point qu'elle avait tracé auparavant. La vallée de Fondelame !

— Nous n'avons donc pas le choix. Il faut nous rendre là-bas au plus vite ! dit le chat noir.

— Est-ce que Cheniya nous accompagne ? demanda Jade qui se levait déjà.

— Bien sûr, elle nous attend dehors depuis l'aube !

— Mais le Dragon d'Or ? pensa aussi la fillette.

— Nous devrons sauter cette étape pour mieux y revenir par la suite. Il nous faut d'abord le remède. Qui sait, peut-être pourrons-nous délivrer le Grand Faucon en même temps ? Et puis songe aux « bestioles » qui gardent le Dragon d'Or, il faudra bien une armée pour les assaillir. L'aide du Grand Faucon pourra alors nous être précieuse. Si nous allions les pouvoirs des Maîtres de l'Eau et de l'Air, nous serons assez forts pour tenir tête à des centaines de dragons noirs. Fions-nous aux messages-énigmes que nous envoie la Licorne ! »

Jade, convaincue, se décida à partir. Pourtant, elle n'aimait pas avoir cette impression désagréable de devoir contourner l'objectif alors qu'ils étaient si près du but.

Ils trouvèrent Cheniya à l'extérieur du campement des créatures des marais, à l'orée d'une vaste plaine verte et fleurie. Le ciel, encore couvert, laissait filtrer beaucoup plus de lumière que les jours précédents. Les trois compagnons se mirent en route vers la partie sud-ouest du Pays. Le paysage plat se mua en un décor de collines arides et rocheuses puis en une vallée très encaissée. En bas, au milieu de cette

vallée, coulait une rivière qui suivait un tracé très irrégulier, s'engouffrant par endroits sous la roche pour ressortir plusieurs centaines de mètres plus loin et continuer sa course en zigzaguant. L'endroit, pourvu d'une végétation très dense, d'arbres gigantesques, semblait sauvage, sombre et inhospitalier. Jade s'attendait à voir surgir des serpents ou des mygales, elle s'imaginait être en pleine forêt tropicale. Il était devenu difficile d'avancer, et elle avait depuis longtemps mis pied à terre.

« Je me demande si quelque chose habite ici ? s'étonna la fillette.

— Tant que ce ne sont pas des repaires à dragons noirs, peu m'importe s'il vit quelque créature dans ces arbres ! répondit Cheniya en s'efforçant de rire.

— Vous ne trouvez pas étrange que l'on ne voie pas davantage de ces dragons ? s'inquiéta Jade. Je suis sûre qu'ils savent exactement où nous sommes et où nous nous dirigeons.

— Nous nous occuperons du danger lorsqu'il se présentera, dit le chat noir. Il faut d'abord repérer l'endroit où pourrait être détenu le Grand Faucon.

— Suivons le raisonnement de la sorcière, fit Jade. Elle a mis l'Hydre dans un volcan asphyxiant, le Dragon d'Or loin de la lumière. Quant au Grand Faucon, pourquoi ne l'aurait-elle pas simplement mis dans l'eau ?

— C'est une possibilité, dit le chat noir. Il faut encore ajouter l'énigme et peut-être que nous aurons la solution.

Glisse sur l'anneau vert…

— Eh, regardez là-bas ! »

Jade venait d'apercevoir une corde, en fait une liane végétale qui traversait le ravin au fond duquel ils voyaient le tracé sinueux de la rivière. Cette liane allait se perdre en face dans une cavité rocheuse couverte de végétaux et dont on discernait à peine l'entrée. Elle réfléchit à voix haute :

« C'est peut-être une idée : si j'accrochais l'anneau à cette liane et que je me laissais glisser jusqu'à cette grotte en face…

— Et si ça ne marche pas, comment feras-tu pour revenir ? demanda Cheniya avec douceur et un soupçon d'inquiétude.

— Je ne vois pas d'autre solution. Et puis, c'est étrange, j'ai vu cette liane alors que nous en étions encore loin. Elle m'attire. Je suis sûre que c'est le chemin à suivre… »

Comme pour confirmer ses dires, une masse puissante et sombre passa juste au-dessus de leurs têtes, les dépassa sans les voir, et se posa sur une petite plate-forme située juste devant la grotte que convoitait Jade. Alors la petite fille s'élança vers la liane tout en fouillant dans sa sacoche. Elle en retira l'une des bourses de cuir données par le maître-Saule, celle qui contenait le flacon au liquide ocre, et but rapidement le breuvage. L'anneau se fixa de lui-même sur la corde, comme animé lui aussi de pouvoirs magiques. Tout se déroula très, très vite. Jade était à peine sur la liane, suspendue à ce minuscule anneau, qu'elle disparut. Le chat noir et Cheniya ne l'avaient pas vue tomber, ils s'approchèrent néanmoins du bord de la falaise pour s'assurer qu'elle n'y avait pas basculé. En regardant la liane à nouveau, ils perçurent un léger frémissement, comme si quelqu'un s'y agrippait.

Le chat noir dit alors :

« Notre petite Jade vient d'utiliser son premier sort ! Il ne lui en reste plus qu'un… »

En effet, heureuse, malgré la peur qu'il lui inspirait, de trouver un dragon noir, Jade avait brusquement décidé de se rendre invisible afin de le suivre en espérant qu'il la guiderait jusqu'au Grand Faucon. Elle avait glissé le plus lestement possible sur la liane, s'agrippant du bout des doigts à son anneau. Elle se trouvait maintenant face au dragon noir. Celui-ci, imposant, jetait de droite à gauche son regard terrifiant, et laissait traîner son souffle âpre et suffocant. Posté sur ce promontoire, il attendait manifestement d'autres dragons. Jade était si petite à côté de lui que même visible le dragon ne l'aurait peut-être pas remarquée. Elle le contourna et décida d'aller visiter cette caverne qui s'annonçait humide et profonde – tout en se hâtant, car elle craignait que les effets de la potion ne soient limités dans le temps. Jetant un coup d'œil en arrière, elle vit que le dragon noir s'agitait, devenait

nerveux. Il pénétra à son tour dans la caverne. La fillette eut juste le temps de se plaquer contre la paroi pour le laisser passer. A cet endroit, le tunnel n'était pas encore très large. Elle décida de le suivre tout en restant à bonne distance.

Au fur et à mesure de leur progression, la caverne devenait plus large et surtout plus haute, à tel point que l'on pouvait voir passer par certaines failles la lumière du jour. La pente devenait aussi plus abrupte, et Jade, qui marchait doucement pour ne pas glisser sur le sol humide, vit beaucoup plus loin le dragon tourner vers la gauche. Jade espérait que ce coude annonçait la fin du tunnel. Il lui semblait que la lumière s'engouffrait là-bas. Le dragon noir avait franchement accéléré l'allure, voletant par moments pour franchir certains passages où l'eau ruisselait sur le sol. Jade dut quant à elle encore ralentir, de peur que le bruit de ses pas éclaboussant les flaques ne mette le dragon en alerte. Celui-ci venait de disparaître complètement après le virage. Mais son souffle sulfureux laissait après son passage une odeur fort désagréable. D'ailleurs, il semblait à Jade que cette odeur devenait encore plus forte, plus intense. Le terrible dragon aurait-il rejoint quelques comparses ? En arrivant au niveau du coude, les craintes de Jade se confirmèrent : le premier dragon avait rejoint d'autres créatures qui tournèrent la tête au moment même où la fillette leur fit face. Croyant qu'elle était redevenue visible, elle prit peur et fit demi-tour en courant. Mais elle se cogna contre une masse dure et acérée et fut projetée contre le sol, alors que des dizaines de dragons noirs affluaient dans le conduit.

Sonnée pendant quelques minutes, Jade eut du mal à reprendre complètement ses esprits. Elle regretta d'avoir foncé dans cette caverne, tête baissée, sans écouter l'avis de personne. Qu'allait-elle faire, maintenant, seule face aux dragons, n'ayant aucune idée du temps qu'allait durer le sort qui la protégeait ?

Tout à ses lamentations, elle ne perçut pas tout d'abord un léger vrombissement d'ailes qui lui était pourtant familier. C'était le petit lézard rouge et or qui l'avait suivie et retrouvée, bien qu'elle fût encore invisible. Il avait voyagé avec eux, roulé en boule dans une sacoche de

cuir attachée aux flancs de Cheniya. Lorsque le chat noir, dissimulé derrière les fourrés, avait vu arriver les autres dragons, il avait envoyé le lézard en messager et en soutien à la petite Jade.

« Maintenant, nous sommes à deux ! chuchota Jade. J'ai confiance, grâce à toi, petit lézard ! »

Elle se leva et ils allèrent observer les dragons noirs, le lézard caché dans la poche du short de Jade. Les monstres s'étaient répartis sur les nombreux promontoires qui surplombaient un petit lac souterrain au-dessus duquel il y avait une large ouverture. Le niveau de l'eau changeait sans cesse, montant et descendant doucement comme la mer exécute les mouvements de marée. C'était sûrement le lac qui contenait les eaux pures de Fondelame, dont il était question dans le remède !

Sans attendre, elle prit les deux anneaux qui lui restaient et les plongea tous les deux dans l'eau. Elle n'observa rien de particulier, se contentant d'appliquer la formule. Elle s'attendait peut-être à les voir pétiller comme s'ils étaient effervescents !

De l'autre côté de ce lac se trouvait un rocher qui formait une plate-forme assez grande, sur laquelle trois dragons veillaient devant un minuscule conduit. Ce n'étaient pas des dragons noirs, mais des dragons rouges qui gardaient le Grand Faucon, que Jade devinait retenu dans ce conduit ridiculement petit. Des dragons rouges, à la crête pointue et tranchante, aux yeux jaunes irradiant la haine et la férocité, aux griffes puissantes et acérées. Pour quelle raison les dragons noirs étaient-ils venus si nombreux ici ? Pourquoi ces dragons rouges, encore plus terrifiants, gardaient-ils ces lieux ? Et comment, et qui pouvait venir à bout de ces troupes démoniaques ?

Jade aurait aimé répondre à ces questions, mais une aube nouvelle l'appelait à sortir de ce monde pour retourner dans un autre. Elle se promit d'y revenir dès que possible, se leva rapidement et alla chercher Claude.

CHAPITRE 17

CLAUDE AU PAYS VERT

Un peu plus tôt, au moment où Jade était soignée par Méilan à Isvallée et alors qu'elle découvrait sa nouvelle mission avec le chat noir, Claude se trouvait au centre d'un débat bien animé.

Comme il s'en était douté, quelque chose était venu le chercher pour aller au Pays Vert, avec beaucoup moins de ménagement que pour Jade. Il s'était hissé sur le dos d'un immense tigre blanc, presque aussi grand qu'un cheval, et ils étaient partis sans un mot rejoindre le conseil formé autour du maître-Saule. Claude avait un côté clownesque, dans son beau costume de chevalier. Il était rouge de confusion et de gêne, sa timidité reprenant le dessus, il ne se sentait pas du tout à sa place au milieu d'une assemblée constituée par quelques tigres, des écureuils qui ressemblaient à des greffiers de tribunal, prenant note de tout ce qui se disait, une tortue géante dont on guettait souvent l'approbation, deux panthères noires et un grand cheval à la robe sombre. Sans compter tous les curieux, oiseaux, taupes, renards et autres animaux de la forêt qui s'étaient approchés, sans pour autant se mêler au conseil ainsi formé.

Lorsque le tigre blanc était apparu, Claude avait aussitôt cru sincèrement qu'il aurait le droit d'aider Jade dans ses aventures, mais les regards désapprobateurs ou inquiets qu'il croisait maintenant le mettaient dans l'embarras. Il ne savait plus à quoi s'attendre, d'autant que personne ne lui parlait directement. Lui-même n'entendait rien non plus à leur conciliabule, qui devait être tenu dans une langue étrangère – probablement pour qu'il ne les comprenne pas. De temps à autre, il entendait un mot prononcé un peu plus fort que les autres. Mais ce mot-là, dont il croyait tout d'abord comprendre le sens, prenait l'instant d'après une résonance peu courante.

Claude ne trouvait pas étrange qu'un arbre se tienne au milieu de ce comité. Pour lui, c'était merveilleux, fascinant, il se voyait plongé dans une histoire dont il était le héros – du moins pensait-il l'être en cet instant ! Mais que diable pouvaient bien se dire tous ces personnages ?

Ce fut le maître-Saule qui adressa le premier la parole au garçon, avec beaucoup de bienveillance mais sans masquer une certaine retenue à son égard :

« Mon petit, hmm… Soit tout d'abord le bienvenu chez nous, au Pays Vert. Nous espérons que tes intentions sont vraiment louables à notre égard. Hmm, nous nous sommes concertés longuement, et ce depuis quelques jours déjà, pour savoir si tu avais ta place ici. »

Le maître-Saule se tut un instant, cherchant du regard l'approbation des membres du comité. Claude s'était penché vers l'arbre, la bouche grande ouverte, impatient de connaître le résultat des délibérations. Puis l'arbre reprit :

« Finalement, après l'ultime débat auquel tu viens d'assister, nous pensons que oui.

— C'est vrai ! Oh ! C'est merveilleux ! coupa Claude, soulagé et ravi.

— Doucement, mon garçon, tempéra le maître-Saule. Tu ne peux pas, tu t'en doutes, tout faire comme bon te semblera. Il y a certaines conditions à ta participation. La première, c'est que tu devras agir seul, de ton côté. Il te sera impossible de partir avec Jade ou de la rencontrer, de peur que ton intervention ne fasse échouer ses missions. Ton rôle sera de l'aider, mais ce sera à toi d'employer tes propres moyens pour y arriver... Il n'est pas impossible que tu serves d'intermédiaire entre ce monde et le tien… La deuxième condition, c'est de ne rien dire à tante Lissy. Elle devient dangereuse pour Jade et pour le pays tout entier. Nous avons peur qu'elle ne veuille s'immiscer et tout compromettre, par jalousie ou par orgueil. Le troisième aspect te concerne directement : par l'intermédiaire de ton grand-père – car en vérité, c'est lui qui t'a fait parvenir ton cadeau chez tante Lissy ! – nous t'avons confié une épée et un bouclier. Sache que chacun d'eux ne te servira qu'une seule et unique fois. Dès que le sang aura touché la

lame de ton épée, ou qu'un coup aura été porté sur ton bouclier… Attention, rappelle-toi bien ce que je te dis ! Dès qu'un coup aura frappé tes armes, elles disparaîtront aussitôt ! Fais-en bon usage. Le rôle que nous te demandons de jouer n'est pas le rôle principal, mais il a son importance et pourra se révéler primordial.

— Oh, merci, merci mille fois ! lança Claude à la ronde.

Les regards des créatures se firent moins hostiles à son égard, le garçon reçut même quelques sourires d'encouragement.

— Il y a encore quelque chose que tu dois savoir. Tu es, toi aussi, un enfant du Pays Vert. Ton grand-père a vécu parmi nous de nombreuses années. Les événements l'ont obligé à fuir. C'est en partie en souvenir de lui que nous t'avons choisi. C'est aussi parce que nous pensons que Jade aura besoin de toi pour mener à bien sa mission qui s'avère plus périlleuse de jour en jour ! »

Claude fut tellement surpris par ce qu'il apprenait qu'il ouvrit la bouche et la referma plusieurs fois, avant de partir dans un rire saccadé – à vrai dire un peu idiot !

« Maintenant, reprit le maître-Saule, écoute ma demande : pars vers le nord, dans la région des grands fauves. Le chef des tigres blancs, qui t'a amené jusqu'ici, t'y conduira. Rassemble le peuple félin, demande-lui de te donner toutes les forces disponibles. Délivre-lui simplement le message que je te remets. »

Il lui tendit à ce moment un parchemin que Claude glissa dans sa poche sans même y jeter un coup d'œil.

« Nous avons besoin de toutes les créatures capables de se battre, les plus obéissantes comme les plus insoumises. Les troupes ainsi formées devront partir sur-le-champ vers Isvallée, où l'armée de la Grande Hydre les attendra. Je t'ai tout dit, mon garçon. Je te souhaite bon vent ! Partez maintenant ! »

Claude fut emporté par le tigre blanc qui se mit à bondir puissamment vers le nord. Le garçon s'accrocha à son pelage doux et soyeux. Il profita de ce qu'il était près de ses oreilles pour lui poser quelques questions qui lui brûlaient les lèvres : il voulait savoir ce qu'était la Grande Hydre, ce que faisait Jade en ce moment. Le tigre

blanc prit alors conscience que le garçon, fraîchement débarqué, avait besoin d'en savoir plus. Il ralentit légèrement l'allure pour lui raconter le défi que Jade avait relevé et où elle en était exactement. Claude se taisait, la tête penchée en avant, attentif à la voix chaude et caressante de l'imposant félin. Maintenant, il faisait lui aussi partie de l'histoire avec un rôle qui, dans sa description, lui convenait parfaitement. Il n'avait alors qu'une seule envie : que le temps passe pour qu'il découvre ce qui allait lui arriver !

*

* *

Jade attendait, assise à côté du lit, que Claude se réveille. Elle savait ce qu'il risquait si on tentait de le brusquer. Son « retour » ne tarderait plus maintenant.

Malgré l'heure, elle n'avait pas encore entendu tante Lissy qui, habituellement, vaquait au rez-de-chaussée. Mais ceci ne préoccupait guère la petite fille ! Elle était encore tout à son aventure, et savait qu'aujourd'hui elle allait découvrir le moyen d'aller et venir au Pays Vert quand bon lui semblerait. Sa fatigue était grande, mais son envie de continuer était plus forte que sa lassitude. Si elle restait au Pays Vert en permanence, elle pourrait se reposer là-bas, avec ses amis. Plus rien ne l'obligerait à donner le change ici.

Jade avait hâte que Claude se lève, qu'ils s'habillent et partent en vitesse à la fête de la cerise. Sur le chemin y conduisant, la petite fille allait trouver *sa* porte pour se rendre au Pays Vert ! Elle était détendue, et envisageait sereinement la suite de son histoire.

Cependant, s'il n'y avait rien à redouter, pourquoi Claude ne se réveillait-il pas à son tour ? Et où pouvait bien être tante Lissy, elle qui se levait toujours aux aurores ? Qui pouvait dire si la vieille femme ne tenterait pas une nouvelle fois d'empêcher Jade de partir ?

*

* *

Claude était arrivé sur les terres des grands fauves. Sur ce territoire de savane, aux couleurs de terre et de sable, vivaient en clans les tigres, panthères, léopards, ainsi que la noble lignée des lions.

Heureusement accompagné du tigre blanc, qui parla au nom de Claude à leur arrivée, le jeune homme se fit aussitôt respecter, bien qu'il perçût d'inévitables regards simplement curieux ou franchement hostiles. Il demanda à ce que tous soient rassemblés, afin d'entendre un message de la plus haute importance. Le tigre blanc traduisit pour ceux, rares, qui ne comprenaient pas d'autre langue que celle du Pays Vert.

Le cousin de Jade prenait son rôle très au sérieux, il avait acquis de l'assurance en voyant qu'on l'écoutait et qu'on le respectait. Sa voix, d'abord intimidée et à peine audible, était devenue claire et forte.

Lorsqu'il eut autour de lui 200 tigres, 700 panthères, 100 léopards, 300 lions, auxquels s'ajoutaient les femelles sans progéniture, la tête du garçon dépassait à peine de cette nasse de bêtes sauvages. Malgré leur nombre, et oubliant qu'un seul d'entre eux pouvait le réduire en pièces à chaque instant, Claude ne manifestait aucun signe de peur ; il était confiant et déroula le message que lui avait confié le maître-Saule. Le texte était rédigé dans une langue et avec des caractères que Claude ne connaissait pas, mais il le lut aussi distinctement que s'il avait parlé sa langue maternelle. Il y mit même la bonne tonalité, rythmant ses phrases de manière précise et directive.

Les fauves l'écoutèrent, quelques râles de protestation s'élevèrent, mais les détracteurs furent contenus par les chefs de chaque clan qui firent rétablir le silence.

S'avançant alors vers Claude, ils lui dirent à tour de rôle, dans la langue du Pays Vert :

« Nous sommes avec vous ! »

Evidemment, le garçon s'était surpris lui-même à lire sans aucune difficulté et à comprendre la langue du Pays Vert. Le maître-Saule lui avait bien dit qu'il était, par son grand-père, un enfant d'ici. Pourtant, il n'avait que très peu de souvenirs de ce grand-père, il ne se rappelait pas la dernière fois qu'il l'avait vu. Peut-être lui avait-il transmis son savoir d'une manière ou d'une autre, et voilà que le garçon avait l'occasion de l'utiliser ? Quel que soit le mystère qui se cachait là-

dessous, en cet instant, seul importait pour lui de vivre intensément ces moments magiques et uniques !

Ainsi que l'indiquait le message du maître-Saule, les troupes des grands fauves étaient invitées à rejoindre Isvallée, où le capitaine Méilan les attendait pour amorcer le départ vers la prison du Dragon d'Or. Méilan n'était pas encore au courant de la tournure que les événements avaient prise dans la vallée de Fondelame où le Grand Faucon était retenu prisonnier. La présence des dragons rouges aurait peut-être inquiété l'homme-caméléon. Car il les avait combattus, autrefois, lorsque la sorcière avait lancé sa première offensive. Méilan les avait trouvés redoutables, acharnés, impitoyables. C'était encore un très jeune guerrier, à cette époque. Bien sûr, ses aptitudes au combat, son adresse s'étaient améliorées, mais il ne faisait aucun doute que ses adversaires d'autrefois avaient gagné en force, en rapidité et en pugnacité eux-aussi.

Au moment où Claude s'apprêtait à prendre la tête des troupes en direction des marais, le grand tigre blanc le regarda avec tendresse et dit :

« Tu ne peux pas aller plus loin aujourd'hui. Jade attend ton retour chez vous, car la nuit est déjà tombée ici… »

Effectivement, la lune et les étoiles scintillaient déjà, et Claude ne s'était rendu compte de rien. Il ferma les yeux, vibra sur place et se retrouva aussitôt dans son lit. Il s'attendait presque à trouver Jade, mais elle n'était pas là. Il se leva, les muscles un peu endoloris, et partit à sa recherche.

*

* *

La nouvelle s'était répandue jusqu'au maître-Saule : on avait vu, partout dans le Pays, des nuées de dragons assombrir le ciel, masquant la lune dont le disque, presque plein, répandait une douce clarté. Il s'agissait de dragons noirs et rouges, qui avaient pris la tête des troupes et se dirigeaient vers le sud. Cet éparpillement de formes menaçantes avait une signification qui était encore bien connue au Pays Vert. On

avait vu le même, autrefois : cela signifiait que la sorcière était de retour !

Ainsi, les monstrueux dragons noirs escortaient leur puissante reine et son Prince Blanc, qui eux-mêmes chevauchaient les terribles dragons rouges.

Leur venue au Pays Vert était exceptionnelle. Elle signifiait qu'un événement majeur était sur le point de se produire, un événement qui pourrait donner l'avantage à la sorcière dans sa lutte pour régner sur ces terres.

Parce qu'elle annonçait un dénouement proche et effrayant, la nouvelle avait été diffusée très vite : chacun avait regardé avec angoisse le passage de l'ombre gigantesque et imaginé le sombre présage qu'il représentait.

Deux observateurs, subitement tirés de leur demi-sommeil, étaient restés pétrifiés par la plongée soudaine, à quelques mètres d'eux, de ces centaines, ces milliers de dragons. Le chat noir et Cheniya, à l'abri derrière un épais fourré, sur les hauteurs, observaient en silence, un peu tremblants, la scène qui se déroulait devant leurs yeux. Peu à peu, les dragons avaient pris place, se répartissant sur chaque promontoire, remplissant toute la surface autour du lac à proximité duquel se trouvait la prison du Grand Faucon. On vit les roches humides réfléchir les lumières de centaines de petites flammes provenant de torches qui, telles des feu-follets, s'agitaient au-dessus de l'eau.

Les dragons rouges s'étaient posés avec leurs congénères, leurs occupants avaient mis pied à terre. La sorcière et le Prince Blanc se tenaient au milieu de la plus grande assemblée de dragons que l'on ait connue de mémoire de chat noir et de jument. La terrible femme s'apprêtait à parler, les dragons grognaient, trépignaient d'impatience, tous les regards se tournèrent vers le minuscule conduit près du lac, dont on sortait une masse imposante : tiré sur le sol par trois dragons noirs, le Grand Faucon, enchaîné, trempé, plumes arrachées, allait mourir.

C'était cette victoire que la sorcière s'apprêtait à fêter, devant son monstrueux auditoire.

CHAPITRE 18

L'HISTOIRE SECRETE

Jade s'était levée, lasse d'attendre son cousin qui ne revenait pas. Elle circula dans le couloir et passa devant la chambre de tante Lissy dont la porte était grande ouverte. Jetant un œil à l'intérieur, elle fut surprise de trouver sa tante encore allongée sur son lit dans une attitude qui intrigua Jade. Elle s'approcha du grand lit blanc et bleu : les draps étaient mouillés par les pleurs de tante Lissy. La petite fille regarda les yeux ridés encore humides et les joues où les larmes avaient séché. Elle fut émue du chagrin de la vieille femme, et, prise d'un élan d'affection, elle lui caressa doucement la joue. Elle ne connaissait pas cette facette de sa tante, sa vieille tante Lissy, celle qui n'a pas de cœur ! Celle que l'on ne connaît que sous son jour dur et impitoyable ! Celle qui n'a jamais su aimer !…

C'était la première fois que Jade la voyait comme ça : si petite et recroquevillée sur son grand lit, si pâle, si triste.

Pourtant, imperceptiblement, on devinait sur sa bouche un léger pli, comme un début de sourire, une ébauche d'apaisement.

Tante Lissy ouvrit les yeux. Jade la regardait, paisiblement.

« Comment allez-vous, ma tante ? » demanda-t-elle doucement.

Alors sa vieille tante lui sourit et, dans un geste spontané, elle lui ouvrit les bras. Jade, le cœur chargé des émotions des jours précédents, avait besoin d'un cocon où se réfugier et elle vint s'y blottir. Au début, elles se turent ; puis Jade commença à poser les questions qui lui brûlaient les lèvres depuis la veille. Tante Lissy, sans aucune réticence, se laissa aller aux confidences.

Alors elles parlèrent, chacune racontant son histoire à tour de rôle, sans plus rien cacher, sans honte. Jade lui raconta ce qu'elle vivait au Pays Vert. Tante Lissy lui raconta son passé, l'histoire qui avait été la

sienne, et son malheur. En pleurant, elle avait réussi à faire taire sa souffrance. Mettre des mots sur sa douleur lui faisait du bien.

Désormais, tante Lissy voulait aider Jade autant qu'elle le pourrait. Jade l'avertit des recommandations qu'on lui avait faites et tante Lissy, qui comprenait très bien, promit de ne pas intervenir. Maintenant, si elle ne pouvait pas revenir sur son passé, peut-être lui restait-il une chance de se permettre un avenir heureux.

« Tu sais, Jade, la sorcière contre laquelle tu dois lutter, ce n'est pas celle que j'ai connue. La vieille sorcière a disparu. Mais avant de partir, elle a laissé son savoir à une élève très douée.

— Oui, et c'est cette nouvelle sorcière que nous devons vaincre aujourd'hui ! dit Jade.

— Effectivement, dit tante Lissy amèrement. Elle aurait pu choisir la voie de l'honnêteté et de la sagesse. Il en a été autrement.

— Vous semblez bien la connaître ? fit Jade d'un air interrogateur.

La voix brisée, tante Lissy dit doucement :

— Malheureusement, oui ! Je la connaissais bien.

Elle s'arrêta, la gorge serrée et respira profondément. Puis elle confessa :

— C'est parce que… c'était ma fille !

Jade la regarda, ébahie. Tante Lissy continua :

— Tu vois, je n'ai pas seulement perdu ma fille ! dit-elle le cœur gros. C'est elle qui a détruit tous les villages, toutes les populations. Parmi ces habitants, elle n'a pas hésité un instant à lancer ses horribles dragons sur son propre père… ni sur son frère, et sur moi ! J'étais la seule à connaître une issue, un passage qui me libèrerait de son attaque. C'est ainsi que je suis revenue dans ce monde par la même porte qui, autrefois, m'y avait emmenée, laissant derrière moi un monde de ténèbres et une sorcière que j'avais moi-même créée ! Je suis seule depuis des années, avec le sentiment de ne pas réussir à me libérer de ce poids ! »

Jade se tut. Elle imaginait la souffrance de sa tante. Elle essayait de comprendre son silence pendant toutes ces années.

La vieille femme fixait le sol, les yeux grand ouverts ; le film de toute sa solitude défilait dans sa tête.

« Tante Lissy, demanda Jade après avoir laissé un long silence s'établir. Pourquoi, est-ce que vous ne m'aimez pas, alors que Claude ?…

— Pauvre enfant ! Je crois que tu n'y es pour rien. Inconsciemment, je me rends compte que j'ai transposé l'image de ma fille sur toi, et celle de mon fils perdu sur Claude. Tout s'est brouillé dans mon esprit… Je t'ai voué cette haine qui ne t'était pas due…

Elle dit encore, d'une voix faible :

— J'espère que tu me pardonneras un jour…

Jade lui sourit et dit aussitôt :

— C'est déjà fait ! »

*

* *

Ainsi, au lieu de devenir une redoutable ennemie, tante Lissy s'était transformée en aide précieuse dans la lutte contre sa propre fille, qui avait tourné le dos à la sagesse et avait endossé le rôle de sorcière du Pays Vert. La vieille femme promit de dévoiler tout ce qu'elle savait et d'aider dans toute la mesure du possible.

Alors que Jade et tante Lissy discutaient joyeusement, Claude, qui cherchait sa cousine, fit irruption dans la pièce, l'air affolé. Il resta assez perplexe devant la scène qu'il découvrit et on lui donna tous les détails de la réconciliation. Sentinelle avait accouru elle aussi, et, informée à son tour, elle fit jurer à tante Lissy, en tant qu'ancienne habitante du Pays Vert, de ne pas essayer de s'y rendre, tout au moins tant que la mission de Jade ne serait pas terminée.

Il y avait une fête à préparer, et les deux enfants s'habillèrent avec les costumes après un rapide petit déjeuner, n'oubliant pas de garder en dessous des vêtements plus adaptés à leurs aventures.

Claude avait raconté à Jade la mission qu'il avait effectuée et ils avaient décidé que, malgré les interdictions, ils essaieraient de partir ensemble par le *passage*. En effet, les événements que chacun de son côté avait vécus leur semblaient précipités, il ne faisait pas de doute

que quelque chose de terrible était en cours. Jade le ressentait comme une angoisse qui lui nouait l'estomac. Elle craignait d'arriver trop tard. Elle savait que les troupes allaient partir en direction du Dragon d'Or, car personne ne savait que l'énigme les avait conduits elle, Cheniya et le chat noir auprès du Grand Faucon. Peut-être que Méilan se douterait de quelque chose car il avait résolu l'énigme concernant le Grand Faucon avant eux, mais il n'avait pas eu accès à la carte, et Jade avait emporté le livre avec elle.

Jade n'avait pas le temps de se détendre, et ses nerfs étaient mis à rude épreuve pour son âge. Son manque de sommeil, ses peurs, ses rencontres, ses découvertes sur elle-même, son incertitude face aux décisions à prendre, ses responsabilités engendrées, tout cela lui prenait beaucoup d'énergie mais lui donnait en même temps un coup de fouet et un moral d'acier. Elle rebondissait à chaque nouveau défi qu'elle relevait avec plaisir, le prenant comme une marque de considération mais aussi comme de nouveaux challenges risqués.

Lorsque Georges arriva, il trouva tout le monde bien énervé et se demanda si c'était l'approche de la fête qui causait une telle agitation. Tante Lissy était maintenant dans le secret du départ des enfants, et, pour donner le change au moment de leur « disparition », elle avait décidé de les accompagner. Elle trouverait bien une excuse pour que le guide de randonnée accepte de prendre avec eux le vieux fardeau qu'elle était.

Et Georges ne manqua pas de la mettre en garde, il redoutait que la vieille dame ne soit plus assez leste pour accomplir une telle randonnée.

« Ce ne sera pas une petite promenade ! affirma-t-il.

— Ne craignez rien, mes jambes usées sont encore plus rapides sur des routes cabossées que beaucoup de jambes jeunes qui n'ont pas encore beaucoup servi ! répondit tante Lissy avec aplomb.

— Vous savez, nous devons respecter un certain rythme, et il faudra arriver bien avant l'élection officielle ! Nous voulons tous profiter de la fête, n'est-ce pas ?

— Allons, Georges ! Si vous m'aviez connue autrefois, jamais vous ne tiendriez de tels propos !

— Bon, je suppose que je dois m'incliner ! dit le guide de bon cœur, quoique pas vraiment convaincu. Vous serez là en tant qu'accompagnatrice, nous n'avons plus le temps de vous dénicher un costume. Alors, si tout le monde est prêt, nous y allons ! »

Comme la fois précédente, ils se rejoignirent tous autour de la fontaine au lion. L'ambiance était bon enfant, les costumes attiraient les regards des passants qui s'émerveillaient chaque année de ce départ en couleurs et en chansons. Ils cheminèrent gaiement sur le chemin. Jade et Claude, malgré leur empressement, se tenaient tranquillement en queue du groupe, précédés de quelques mètres par tante Lissy qui marchait gaillardement, d'un bon pas, et se retenait juste ce qu'il faut pour ne pas dépasser quelques jeunes gens qui semblaient s'essouffler aux premières difficultés. Une pluie fine, légère, rafraîchissante, glissait sur la peau asséchée par le soleil cuisant des journées précédentes. Les arbres semblaient se redresser lentement au contact de l'eau qui les ressourçait, offrant ainsi une haie d'honneur aux promeneurs. L'air était encore lourd, car une telle chaleur ne pouvait pas se dissiper aussi rapidement, mais une brise très douce apporta un regain de fraîcheur et de vigueur.

Georges était venu rejoindre ceux qui fermaient la marche, pour s'assurer que tout allait bien. Tante Lissy fit mine d'être essoufflée et dit :

« Je vais bien, les enfants sont là si jamais je devais vous faire perdre du temps. Vous connaissez le chemin, n'est-ce pas ? dit-elle en se tournant vers Claude et Jade.

— Pas tout à fait, ce n'est pas le même que la dernière fois ! répondit Claude.

— Nous vous attendrons, la rassura Georges. Jusqu'à présent, le groupe est bien soudé. Je dois avouer que je ne pensais pas une seconde que vous marcheriez aussi bien, Elisabeth ! Bon, je reviendrai vous voir lorsque nous arriverons en vue du carrefour du cerisier noir.

C'est le seul endroit où vous risqueriez de vous tromper de direction. A tout à l'heure !

— Ou de vous fausser compagnie !… » murmura Jade, souriant d'aise, pendant que Georges repartait en courant à la tête du groupe, récoltant au passage les quolibets amicaux des randonneurs.

*

* *

Au Pays Vert, les troupes de la Grande Hydre, à la tête desquelles se trouvait Méilan, avaient reçu le message d'alerte concernant la propagation des dragons noirs et la venue de la sorcière. Leur progression s'en était trouvée très ralentie, et on décida de s'arrêter. Les capitaines à leur tête discutaient pour savoir où il faudrait se rendre en priorité. Les ordres avaient indiqué l'ancien cerisier noir, celui qui avait brûlé autrefois, au pied duquel le Dragon d'Or était retenu prisonnier. Mais la présence de la sorcière au sud-ouest les inquiétait, ils se demandaient s'ils ne devaient pas s'attendre à un contre-ordre. Le seul point sur lequel tout le monde s'accordait, c'était qu'en l'absence de Jade, il ne fallait pas diviser la troupe. Elle seule avait les anneaux en sa possession. C'était vers elle que les renforts devaient converger !

« Je crois, dit Méilan énergiquement, que notre rôle est de suivre les ordres qui nous ont été donnés. D'après les informations que nous avons reçues, la sorcière a amené avec elle des milliers de dragons noirs, et aussi des dragons rouges ! Qu'est-ce que notre armée pourra faire, seule, contre ces monstres ? Il faut que les forces du Dragon d'Or s'allient à nous avant que les dragons noirs et rouges ne commencent à trembler ! Je suis convaincu qu'il faut continuer vers le cerisier noir ! »

Méilan défendait en ces termes son point de vue et cherchait à remotiver les troupes. D'autres capitaines se rallièrent aussitôt à lui, mais les plus belliqueux parmi les soldats voulaient sans attendre aller se battre et faire mordre la poussière à l'ennemi.

Il faisait nuit depuis quelques heures seulement lorsque les troupes s'étaient arrêtées. De manière aussi fugace que le passage d'une étoile filante dans le ciel, un éclair multicolore déchira l'air. Jade se retrouvait brusquement parmi eux.

*

* *

Ils avaient suivi leur plan, et celui-ci avait fonctionné. Au bout d'un kilomètre de marche, toujours ascendante, tante Lissy se plaignit de douleurs et ralentit fortement l'allure. Au carrefour du cerisier noir, Georges les rejoignit et tante Lissy lui expliqua alors qu'elle s'était abîmé quelque chose et qu'elle ne pouvait pas suivre le rythme.

« Je préfère redescendre, avait-elle affirmé.

— Oui, nous t'accompagnerons, clamèrent Claude et Jade.

— C'est dommage. Les enfants feraient de merveilleux roi et reine de la fête ! Vous ne préférez pas que j'aille chercher du secours ?

— C'est inutile. Il faut simplement que je me repose. Nous repartirons dans un instant.

— Nous pouvons attendre avec vous un petit moment, proposa encore Georges.

— Non, le rabroua tante Lissy, je redescends avec les enfants. Continuez votre route… Et amusez-vous bien ! »

Georges les quitta à regrets, il avança avec les autres en jetant parfois encore un regard en arrière.

Plus personne n'était en vue. Ils se trouvaient à un endroit de la forêt où la pierre rose côtoyait de hauts pins. Les bruyères et les fougères foisonnaient. Entre deux arbres, plusieurs pierres en forme d'ogives étaient posées l'une sur l'autre, et cet assemblage étrange tenait miraculeusement en équilibre. Les arbres alignés laissaient filtrer les rayons du soleil qui passaient de part en part. Au bout d'une allée rectiligne, le regard s'arrêtait sur un seul arbre qui déployait ses branches basses au milieu d'une intersection de cinq chemins.

Jade s'approcha de cet arbre. Elle le considéra un instant, avança sa main, la retira brusquement alors qu'elle sentait son corps partir. En tendant l'oreille, elle entendit des voix qui prononçaient son nom, lui demandaient de l'aide. Prenant une grande inspiration, tenant la main de Claude dans la sienne, elle pencha la tête et disparut au travers de l'écorce. Elle venait de basculer au Pays Vert.

Claude essaya de la suivre mais il se heurta au tronc bourru de l'arbre.

« Ne sois pas bête ! lui dit tante Lissy. Personne d'autre que Jade ne peut emprunter ce chemin. D'ailleurs, ton rôle n'est pas là-bas, n'est-ce pas ? » lui rappela-t-elle en lui décochant un coup d'œil étrange.

« Viens avec moi, redescendons et attendons la nuit… »

Quelque peu vexé et désemparé, Claude obéit en aidant sa vieille tante à redescendre le sentier.

« Pourvu que Jade aille bien ! » se dit le garçon pour se réconforter de ne pas être parti avec elle.

*

* *

Jade s'était trouvée propulsée en plein milieu du rassemblement des troupes de Méilan. Personne n'avait véritablement remarqué sa présence, elle venait de se heurter au chef des tigres blancs qui l'avait flairée avec méfiance. Elle lui avait rapidement expliqué qui elle était et, à son tour, il avait expliqué en quoi consistait le débat.

Jade chercha avec l'aide du tigre blanc un lieu un peu surélevé d'où elle pourrait capter l'attention de tous. Elle choisit un rocher qui la grandissait d'un bon mètre et dit, après que le tigre eut fait rétablir le silence :

« Ne tardons plus, l'urgence est auprès du Dragon d'Or ! Mettons-nous en marche et menez-moi auprès de lui ! »

L'intervention de Jade coupa court à toute discussion, tous les combattants reprirent leurs armes et se remirent aussitôt en marche. Un grand lion, de stature et de robustesse manifestement supérieure aux autres se proposa comme monture. La fillette s'accrocha à sa crinière épaisse et chaude et partit rapidement.

Méilan rejoignit Jade à la tête de l'armée et lui dit :

« Ta présence, petite Jade, devenait très désirable. Je suis content que tu aies pu nous rejoindre. Est-ce que tu en as terminé de tes énigmes ? »

Jade le regarda avec un sourire. Ce Méilan était-il seulement curieux ou vraiment perspicace ? Car le matin même, assise auprès du

lit de Claude, elle avait ouvert son livre à la licorne, dans lequel quelques lignes s'étaient ajoutées. Alors que le texte était écrit dans la langue du Pays Vert, il lui sembla qu'elle le comprenait. C'était comme si quelqu'un lui expliquait les mots au fur et à mesure qu'elle essayait de les déchiffrer.

Le message indiquait :

Un, Indigo
Deux, Bleu
Trois, Vert
Quatre, Or

Ce qu'elle avait aussitôt interprété comme un rappel de l'énigme initiale dont il ne fallait pas s'éloigner. Pour la fillette, cela signifiait qu'il fallait respecter l'ordre des anneaux, donc l'ordre dans lequel les Maîtres devaient être libérés ! Un, le Maître de l'Eau, deux, le Maître du Feu, trois, le Maître de l'Air, quatre, le Maître de la Terre.

En chemin, Jade demanda à Méilan des nouvelles de Cheniya et du chat noir. Elle redoutait que le petit lézard n'ait été pris au piège, ce qui l'aurait peinée, d'autant plus qu'elle comptait sur l'aide de tous ses compagnons. A mesure qu'ils avançaient, le cœur de Jade se serrait. Méilan était déjà venu lui demander ce qu'elle comptait faire pour s'attaquer aux troupes des dragons noirs, mais elle-même n'en avait aucune idée. Des dragons noirs pour garder le Dragon d'Or, des dragons rouges pour anéantir le Grand Faucon. Qu'aurait-elle dû répondre, elle n'était ni stratège, ni militaire !? Depuis le début de son aventure, elle n'agissait que guidée par les énigmes de la Licorne et son propre instinct.

Jade enfouit sa tête dans le pelage chaud de sa monture et se laissa bercer, retrouvant le repos après tellement de chaos. Quelques heures les séparaient de la prison du Dragon d'Or. Jade, s'assoupissant, ne perçut plus alors qu'une odeur d'herbes sauvages, dorées par le soleil, et seul un léger bruissement parvint encore à ses oreilles, fin comme le murmure de petites vagues qui viendraient s'échouer sur le rivage. Elle se réveilla à mi-chemin et observa les paysages nocturnes.

Aux premières lueurs de l'aube, les troupes de Jade et Méilan s'étaient positionnées de sorte d'encercler l'ancien cerisier noir. Leur déplacement, léger et précis, n'avait suscité aucune réaction chez les dragons noirs, en partie assoupis eux aussi. Jade descendit de sa monture et se dirigea droit sur les créatures, d'un pas mesuré. Il n'était plus question de faire usage de magie, il fallait faire jouer la force et la stratégie. Devant elle, une cinquantaine de têtes crénelées s'étaient retournées, flairant leur proie. Jade craignait d'en voir arriver d'autres.

Lorsqu'ils virent venir à eux la petite fille, certains furent surpris, puisqu'ils pensaient s'en être débarrassé plus tôt, mais, vite remis de ce tour de passe-passe, ils attaquèrent aussitôt. Au même moment, les cors retentirent et les tigres, léopards, hommes des marais, hydres, gorgones, et tous les soldats présents se lancèrent à l'assaut des dragons noirs en criant pour se donner du courage. C'est alors que le premier combat commença, acharné, car il y avait longtemps que de part et d'autre on ne s'était réellement battu. Chaque dragon ne faisait qu'une bouchée de dix lions, mais les félins se relevaient et repartaient avec plus d'ardeur encore dans la bataille. Les archers des marais décochaient des centaines de flèches, visant les ailes des dragons noirs, et ces piquants rendaient les mouvements des monstres très douloureux. Les fauves, léopards, tigres, lions, jaguars, guépards, panthères, ocelots, se jetaient par dizaines sur leurs dos, lacérant leur cuirasse sans relâche afin que s'en échappe le liquide verdâtre qui signifiait une fin toute proche pour ces êtres cruels. La riposte était sévère, les monstres attaquaient sans relâche, sans céder une once de terrain.

Jade, à l'écart du cœur du combat, se retrouva face à un seul dragon. Tous les autres étaient déjà bien occupés à sortir griffes et crocs pour se défendre de leurs assaillants. Elle voyait peu à peu les combattants, amis ou ennemis, tomber autour d'elle. Elle ne pouvait rien faire pour empêcher ce massacre, sinon se hâter, courir vers le Dragon d'Or, lui donner enfin l'anneau, et… !

Mais d'abord il lui fallait se débarrasser de cet ennemi qui à présent fonçait sur elle, après l'avoir longuement observée. Il avait la gueule

béante, son souffle cuisant irrita les yeux de Jade qui leva le bras pour se protéger de cet assaut. Elle ne bougeait pas, l'air absent, on l'aurait dite résolue à accepter les coups mortels qu'elle s'apprêtait à recevoir. Et lorsque le monstre fut sur elle, sa patte aux griffes puissantes levée, prête à mettre Jade à terre, celle-ci secoua la tête, poussa un cri de rage et partit en courant vers la caverne-prison du Dragon d'Or. Cela ne prit qu'une fraction de seconde. Son adversaire frappa l'air et se retrouva déséquilibré. Lorsqu'il comprit le tour joué par la petite fille, il émit un cri sinistre et se lança à sa poursuite. Ceux, parmi les alliés, qui assistèrent à la scène se découragèrent subitement, persuadés que le dragon noir ne ferait qu'une bouchée de Jade. Les autres dragons noirs profitèrent de cet instant de trouble chez leurs adversaires pour assommer et lacérer les corps de leurs victimes, en signe d'un triomphe imminent. Mais Méilan décida de ne pas baisser les bras, il tenta de redonner de l'ardeur à ses troupes :

« Battez-vous ! Battez-vous ! hurla-t-il. Nous sommes plus forts qu'eux ! Jade va revenir avec le Maître du Feu et ces dragons noirs ne pourront plus que s'incliner ! Ne la décevez pas ! Aux armes ! »

CHAPITRE 19

LA QUETE DE CLAUDE

Au moment où Jade et les troupes de l'Hydre entouraient les dragons noirs, Claude avait enfin rejoint le Pays Vert à son tour. Il était resté de mauvaise humeur tout l'après-midi, ressassant son échec à passer la *porte*. Sa tante, n'ayant pas de solution à lui proposer, l'avait laissé broyer du noir. Elle lui avait dit :

« Tu devrais être content et fier d'avoir été admis au Pays Vert. C'est une chance qui n'est pas donnée à tout le monde ! Il ne te reste plus qu'à attendre cette nuit, pour y retourner ! »

Mais ces paroles n'avaient rien changé à son humeur, il était resté bougon et maussade. Vers le soir seulement il avait commencé à ressentir un léger soulagement et une certaine excitation.

Juste après s'être endormi, Claude avait rejoint Cheniya et le chat noir. Des messagers les avaient informés des derniers événements et de la décision que Claude participerait désormais à la mission de Jade. Les deux compagnons n'avaient pas quitté leur poste d'observation, afin de donner à Jade, dès qu'elle arriverait, un compte-rendu précis de la situation. Lorsque le garçon se pencha pour observer ce qu'il se passait, il vit le Grand Faucon qui gisait au sol, dans une mise en scène macabre éclairée par les premières lueurs brumeuses d'une journée incertaine. Il crut que l'oiseau gigantesque était déjà mort.

« Il est faible, chuchota Cheniya, mais par moment, il bouge encore. Qui peut dire s'il tiendra jusqu'à demain ? Nous sommes impatients de voir arriver Jade…

— Comment se fait-il qu'elle ne soit pas ici ? demanda Claude. Elle est partie depuis ce matin de chez nous par le *passage*. Elle a dû arriver cette nuit au Pays Vert.

— C'est bien vrai ? s'étonna le chat noir. Alors elle sera bientôt là !

— Est-ce que vous avez une idée de ce que je dois faire ? demanda encore Claude.

— Ma foi, s'il y a bien quelque chose qui nous inquiète tous, dit le chat noir, c'est la présence des dragons rouges. Personne ne les connaît assez pour pouvoir les attaquer par leur point faible. Nous nous demandions si tu ne pourrais pas trouver des informations sur eux.

— Je veux bien, mais où ? demanda le garçon.

— N'y a-t-il pas un endroit, une personne de ta connaissance qui pourrait nous apporter le renseignement que nous cherchons ? dit le chat noir en faisant briller ses yeux verts.

— Tante Lissy ! répondit aussitôt Claude.

— Oui, approuva le chat noir.

— Alors… Je dois retourner d'où je viens ? fit Claude désappointé.

— Et je vais t'accompagner, nous ferons l'aller et retour ensemble, ce sera plus rapide.

— Et moi ? s'inquiéta Cheniya, qui allait rester seule.

— Ne t'inquiète pas, nous serons rapides comme l'éclair. Contente-toi de rester à couvert et tout ira bien. Du reste, Jade va venir. Peut-être est-elle déjà en route ? »

*

* *

Dans sa course vers le Dragon d'Or, et dans sa tentative d'échapper à son poursuivant, Jade courait tellement vite que par moments on aurait pu croire qu'elle volait en franchissant d'un bond les obstacles qui se dressaient devant elle. Elle ne se retournait pas, tendait juste l'oreille pour savoir à quel moment elle allait être croquée. Une chance, pour elle, était que le plafond s'abaissait par endroit, faisant ralentir son poursuivant. Elle en profitait alors pour prendre un peu d'avance. Elle arriva sur un embranchement, hésita, voulut prendre à gauche une galerie large et droite.

« Sssssst ! Ce n'est pas par ici ! Suis l'autre chemin ! » lui siffla une petite voix.

Jade n'eut pas le temps de réfléchir, elle s'engouffra dans le petit passage et continua à courir. Le dragon noir la suivait toujours, mais se

heurtait aux parois de ce couloir plus étroit. La fillette se demanda qui pouvait bien lui avoir parlé ? Elle n'eut pas à attendre pour trouver la réponse, on s'agita dans son sac et le petit lézard, tiré de son sommeil par la course folle, en sortit promptement. Jade pensait l'avoir abandonné à Fondelame, elle fut ravie qu'il l'ait accompagnée à son insu !

« Mais oui ! fit-elle. Tu connais le chemin, tu es déjà venu ! »

Elle redoubla alors d'énergie et suivit son guide vers le Dragon d'Or.

*

* *

Claude arriva chez tante Lissy, sauta hors de son lit et entra dans la chambre de sa tante où la lumière était encore allumée.

« Personne ! fit-il dépité. Peut-être est-elle encore en bas ? »

Effectivement, elle était encore au salon, et tenait entre ses mains le livre *De l'usage des potions médicinales chez les créatures insensibles à la magie* que Jade avait déjà utilisé. D'autres revues et encyclopédies très particulières étaient étalées sur la table. On pouvait voir de vieux livres aux bords effrités, des grimoires certainement remplis de formules ancestrales. Claude sursauta, en pensant que tante Lissy était en train de faire de la sorcellerie. Perdait-elle les pédales, une fois encore, et malgré ses promesses de bien se tenir ?

Celle-ci, voyant Claude arriver en compagnie du chat noir, s'adressa aussitôt à son neveu avec entrain :

« J'ai peut-être ce qu'il te faut ! »

Surpris, Claude s'approcha et bégaya :

« Que… que voulez-vous dire ?

— Quoi ? répondit-elle, le considérant à peine, le nez replongé dans ses livres. Ah, oui ! J'ai une information sur les dragons rouges. N'est-ce pas là ce que tu cherches ?

— Si, mais com…

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase que tante Lissy récita :

— Seule une épée magique peut venir à bout d'un dragon rouge… Entends-tu ça ? Magnifique ! Il se trouve que j'ai cette épée en ma possession, ne bouge pas, je vais te la chercher ! »

Claude ne savait pas s'il devait trouver sa tante complètement folle ou simplement géniale. Mais elle ne lui laissa pas le temps de trancher, elle se leva, sortit quelques instants et revint chargée d'une arme magnifique, fine, souple, dont le pommeau était orné d'or et d'une pierre étincelante aux reflets changeants que Claude ne connaissait pas. D'où pouvait-elle bien tenir une telle épée ?

Tante Lissy la remit au garçon en le pressant de repartir.

« As-tu tout ce qu'il te faut ? demanda-t-elle d'une voix assurée et bienveillante. Allons, soit prudent et surtout courageux. Ne ménage pas tes efforts et va vite retrouver Jade. »

*

* *

Jade, qui était à bout de souffle, se sentait soulagée grâce à la présence du petit lézard, et ce malgré les râles très proches du monstre furieux qui la poursuivait. Elle arriva face à une grille derrière laquelle un énorme museau était posé, qui reniflait avec peine pour déterminer qui était la nouvelle-venue. Jade reconnut aussitôt le Maître de l'anneau bleu et dit :

« Maître du Feu ! Voici l'anneau ! Vite, je suis poursuivie ! »

Une grosse langue râpeuse s'approcha de la main de la fillette, engloutit l'anneau et…

… on eut l'impression que le temps venait de s'arrêter !

Le dragon noir venait de rejoindre Jade et s'apprêtait à savourer sa vengeance. Il en fut empêché par une secousse inattendue qui mit tout le monde à terre. Le gigantesque Dragon d'Or, remplit d'une énergie nouvelle, s'était brusquement levé. Guéri de son poison et recouvrant ses pouvoirs, il avait dégagé un espace au-dessus de sa tête pour sortir de sa prison. Il avait creusé sur plus de cinq mètres d'épaisseur un large trou dans la roche par lequel il s'envola au-dessus du champ de bataille, emmenant avec lui Jade, minuscule dans sa grosse main velue.

A l'apparition du Maître du Feu, les dragons noirs, qui venaient de se relever de leur chute après la secousse, reculèrent et, désorientés, saisis de panique, finirent par renoncer à se battre, prenant la fuite à tire-d'aile.

Le Dragon d'Or s'étira et ouvrit ses larges ailes. Son souffle chaud réconforta aussitôt les âmes et les corps meurtris.

Tout autour de lui, des masses blanches que l'on prenait au loin pour des cailloux s'agitèrent, basculèrent. Un à un, des petits museaux multicolores s'en extrairent. Au sortir de l'œuf, ils ressemblaient à des oiseaux exotiques, au plumage bigarré et autour d'eux s'éparpillaient des paillettes roses, vertes, bleues, dorées… : des bébés dragons éclosaient par centaines ! En quelques minutes, ils avaient grandi et atteint leur taille adulte. Leurs jolies couleurs miroitèrent encore longtemps, brillantes, comme des pierres précieuses, puis elles prirent peu à peu une teinte unifiée, verte parsemée de traces dorées.

C'était une merveille à voir et à entendre, car leurs voix charmantes chantaient, riaient, enveloppaient le monde d'une joyeuse mélodie. Le Maître du Feu, immédiatement ressourcé par l'anneau, avait, en l'espace d'un instant, donné la vie à ces centaines d'œufs de dragons verts qui attendaient son retour pour éclore.

Pendant que l'air ravissant des bébés dragons continuait à la ronde, le Dragon d'Or s'était posé à terre. Il avait sourit à Jade qui ne pouvait plus détacher son regard de la merveilleuse créature. Elle souriait à son tour, et ils finirent par éclater de rire tous les deux, heureux de cette rencontre et du dénouement de la bataille.

Puis ils s'approchèrent de Méilan, pour discuter, un peu à l'écart du joyeux tumulte.

Le Dragon d'Or se faisait du souci pour ses compagnons de l'Air et de la Terre. Jade affirma que l'urgence était de rejoindre le chat noir et Cheniya pour aller sauver le Grand Faucon. Elle connaissait le péril que courait le Maître de l'Air et elle était impatiente de revoir ses deux amis. Méilan approuva, tout en insistant sur la présence des dragons rouges qui compliquait l'affaire.

« Je suis fier de vous, les enfants, dit le Dragon d'Or en se tournant vers les soldats. Notre chemin à présent nous mènera tout droit vers la vallée de Fondelame. Que les créatures les plus lentes montent sur le dos de mes petits dragons verts, afin que nous ne perdions pas une minute. Nous ouvrirons la voie dans le ciel. Les fauves et les troupes à pied nous suivrons aussi vite que possible, il faut que bien avant la tombée du jour nous soyons tous rassemblés auprès du Grand Faucon ! »

Aussitôt, les dragons verts et or prirent leurs passagers et s'envolèrent à quelques dizaines de mètres au-dessus du sol, laissant tomber dans leur sillage la poussière aux reflets d'arc-en-ciel. Les créatures des marais, archers pour la plupart, ainsi que les hydres et les reptiles lents s'étaient installés sur le dos des jeunes dragons. Les félins s'élancèrent en dessous. Ils étaient ralentis par les obstacles terrestres, mais leur course suivait un rythme soutenu.

Jade et Méilan étaient grimpés sur le dos du Maître du Feu, à la tête de l'expédition. D'en haut, ils observaient un impressionnant spectacle : le ciel était rempli de centaines de tâches vert et or, et dans leur ombre, au sol, galopaient sous une pluie de paillettes scintillantes quelques milliers de bêtes sauvages.

*

* *

Claude avait reparu auprès de Cheniya qui était soulagée de ne plus être seule. Il portait à sa ceinture l'épée magnifique que tante Lissy lui avait confiée. Il se sentait fier, car il était désormais investi d'une mission périlleuse et importante. Il n'avait aucun doute : il allait combattre les dragons rouges ! Flatté dans son amour-propre et négligeant toutes les mises en garde du maître-Saule, il était persuadé que tout se passerait bien. Il ne se souciait d'ailleurs guère du moyen d'atteindre les dragons rouges en question, ni de savoir si son rôle consistait réellement à aller les combattre lui-même ?

En contrebas, les créatures de la sorcière s'agitaient. Le Grand Faucon était toujours étendu sur la roche qui, brûlante, en plein soleil, ajoutait une torture supplémentaire à l'animal tourmenté. Un inquiétant

cérémonial, à la fois funeste et festif, se préparait. La sorcière, accompagnée du Prince Blanc, voulait transformer la mort prochaine du Maître de l'Air en un moment de consécration : ce serait sa victoire, la démonstration de sa puissance destructrice. Enveloppée d'un sombre manteau grenat dont la capuche était relevée sur sa chevelure rouge-orangée, longue, dense, bouclée, elle était d'une beauté diabolique. L'étrange éclat de ses yeux semblait dévoiler un peu de douceur, mais cette impression s'effaçait aussitôt au son de sa voix rude, de ses paroles sèches, de ses décisions impitoyables. On lui obéissait scrupuleusement, homme ou dragon, de peur de subir sa colère. C'était une rose sublime et mystérieuse, à la tige bardée d'épines empoisonnées. Quel chevalier serait assez fou pour tenter d'escalader la tige maléfique, afin de percer le secret de cette belle fleur ?

Le Prince Blanc ne lui ressemblait en aucun point. Il buvait ses paroles, acceptait ses brimades en s'inclinant, cédait à tous ses caprices. Grand, les cheveux très noirs, la peau claire, l'allure altière, il avait d'immenses yeux verts qui fixaient sans cesse un point à l'horizon, lui donnant un air détaché, parfois absent. Ce n'est que lorsque la sorcière lui parlait qu'il baissait son regard, l'enfermant derrière ses paupières. Lorsqu'il les rouvrait, ce n'était que pour regarder à nouveau dans le lointain, ailleurs, comme dans l'attente de quelque chose venant de l'horizon.

En dehors de leur très grande beauté respective, leur association paraissait étrange. Il ne faisait aucun doute que la sorcière se servait de lui, mais dans quel but ? A elle seule, elle maîtrisait la magie au niveau le plus haut, elle commandait à des armées de dragons, elle élaborait des stratégies pour gouverner le monde, telles que celle qui avait amené Jade à perdre tous les siens. Pourquoi s'embarrasser d'un autre être avec qui elle serait obligée de partager le pouvoir ?

Parmi les sept dragons rouges qui surveillaient à présent la déchéance du Grand Faucon, un s'approcha de la sorcière sur un signe de sa part. Le monstre par nature si belliqueux se montrait avec elle aussi docile qu'un agneau. La sorcière sembla lui reprocher durement

quelque chose, car il baissa la tête comme un chien pris en faute. Il monta soudain dans les airs, passant juste à côté de Claude qui, penché sur le ravin, observait, depuis son retour, ce qu'il se passait en bas. Celui-ci fut tellement surpris de voir si soudainement et si rapidement ce dragon rouge venir dans sa direction qu'il en resta pétrifié d'effroi. Le garçon pria très fort pour que sa présence ne soit pas découverte, mais le dragon, tous ses sens en alerte, avait déjà fixé son regard jaune sur lui. Claude aurait juré que le monstre l'avait vu, pourtant le dragon continua son vol à vive allure. Le garçon tourna la tête et fut soulagé lorsqu'il vit au loin le sinistre point rouge continuer sa course. Il regagna les sous-bois, le cœur battant. Un cri sinistre, perçant, long, insoutenable, remplit alors l'espace, à ce point insupportable que Claude, effrayé, dut se boucher les oreilles pour en atténuer l'intensité. Lorsque l'écho de ce cri, qui retentit longuement dans la vallée, se fut complètement éteint, Cheniya s'approcha du garçon et lui dit, en jetant un regard apeuré :

« Cette fois, nous sommes démasqués ! »

Claude lui lança un coup d'œil inquiet, il comprit que ce cri avait résonné comme un signal d'alarme qui allait prévenir les autres dragons, et la sorcière ! Il se reprocha son imprudence, mais bien sûr il était trop tard. Il se mit à réfléchir à toute allure et se dit qu'il fallait désormais risquer le tout pour le tout. Jade n'arrivait pas, alors il irait seul attaquer les dragons : les rouges, les noirs, et cette sorcière d'une impure beauté !

Il se mit à chercher un objet qui pourrait attirer sur lui l'attention des dragons. Car Claude savait qu'il ne pouvait pas descendre à moins de se rompre le cou, alors il fallait bien que les dragons viennent à lui ! Il jeta quelques pierres, mais elles ne firent pas plus de bruit qu'une goutte d'eau tombant dans le tumulte d'une cascade.

Cheniya, le voyant s'agiter ainsi, l'arrêta :

« Qu'est-ce que tu fais, tu veux nous tuer tous ?

— Non, je veux attirer l'attention des dragons, puisque je ne peux pas voler vers eux.

— N'as-tu donc aucune patience ? grogna la jument. Jade va arriver avec le Dragon d'Or. Ça ne sert à rien de vouloir jouer aux héros !

— Mais il sera trop tard lorsque Jade arrivera ! C'est maintenant qu'il faut attaquer ! Et puis, c'est de ma faute si les dragons nous ont trouvés, je voudrais réparer mon erreur…

— Ce gamin est insensé, gémit Cheniya ! Et que fait le chat noir, pour une fois que j'ai vraiment besoin de lui ! »

Claude continua ses manœuvres, il essayait de faire briller son bouclier pour envoyer des signaux de lumière aux dragons. Il venait tout juste de capter l'attention d'un dragon noir qui montait déjà vers lui, lorsque le chat noir arriva en courant vers eux, essoufflé.

« Où étais-tu ? demanda Cheniya qui essayait tant bien que mal d'empêcher Claude dans ses œuvres.

— J'étais… aux nouvelles ! souffla-t-il. C'est elle, Jade, elle arrive ! »

Claude se retourna alors, le visage déconfit, se demandant s'il ne venait pas de commettre une deuxième très grosse bêtise !

CHAPITRE 20

L'EPEE DE JADE

Un dragon noir, situé un peu en retrait des autres, sur un rocher en hauteur, aperçut le premier le reflet créé par le bouclier de Claude. Friand, comme tous les dragons, de pierres et de métaux précieux, il se dit que cet objet brillant qu'il voyait là-haut serait parfait pour compléter son trésor, quel que soit cet objet d'ailleurs ! Il s'envola et fut sur place en quelques battements d'ailes. Il avait ses yeux jaunes tellement fixés sur son futur butin qu'il ne prit pas garde à ce qu'il se passait au loin. Une nuée de dragons verts arrivait, enfin, avec à sa tête le Dragon d'Or et Jade qui trônait fièrement sur ce merveilleux destrier !

Claude avait atteint son objectif en attirant sur lui le dragon noir, mais la donne avait changé et il tremblait maintenant devant l'épais monstre noir. Le garçon tenait dans sa main le bouclier et l'épée reçus pour son anniversaire, l'épée magique de tante Lissy pendait à sa ceinture.

« Elle ne doit servir qu'aux dragons rouges ! » pensa-t-il.

Le dragon noir s'avançait vers lui, sans agressivité. Son regard avait été capturé par l'épée aux reflets si particuliers. Il avançait vers elle comme subjugué par l'éclat de cette arme merveilleuse. Jamais il n'avait vu pareil bijou, et son seul désir maintenant était de le posséder. Alors, sans se soucier du garçon qui s'était recouvert de son bouclier pour se protéger, le dragon noir se souleva du sol, ouvrit ses serres gigantesques et emporta tout ensemble l'épée et le jeune garçon qui, ainsi ficelé, s'agitait en tous sens en hurlant.

Cheniya, qui n'avait rien perdu de l'action, hésitait entre aller porter secours à Claude ou le laisser pris à son propre piège. Le dragon noir, déjà haut dans le ciel, poussa un cri qui signifiait sa satisfaction et sa

victoire, mais qui glaça d'effroi toutes les créatures non-dragon qui l'entendirent – dont Claude, qui crut sa fin toute proche !

Plus bas, au même moment, c'était le branle-bas de combat, car on venait d'apercevoir les premiers dragons verts qui arrivaient de l'est.

Aussitôt, la sorcière mit ses troupes à l'ouvrage, les dragons noirs montèrent en spirale dans le ciel pour former une ligne de défense face à leurs attaquants, tandis que les dragons rouges jouaient leur rôle de barrière de protection autour du Grand Faucon. Un dragon noir avait été réquisitionné comme monture pour la sorcière qui désirait assister et diriger les combats à bonne hauteur. Elle se doutait que ses adversaires étaient rusés, et que ses dragons risquaient de perdre la manche, malgré leur supériorité numérique, si elle ne les tenait pas un tant soit peu.

La magicienne ne redoutait pas la puissance de l'armée de Jade. Des centaines de dragons noirs étaient postés aux alentours, il suffirait d'un signe pour qu'ils interviennent aussitôt.

« Ils sont bien plus nombreux ! » se disait la sorcière.

« Sans compter que mes propres pouvoirs et mes compétences en magie valent bien ceux du Maître du Feu ! » se gaussa-t-elle en relevant la tête avec fierté.

Regardant se dresser dans les airs les colonnes de puissants dragons, elle se sentait invincible.

*

* *

Pendant leur voyage vers Fondelame, Jade avait réouvert le livret à la licorne. Chaque nouvelle étape dans son aventure lui avait, jusqu'à présent, donné une nouvelle énigme à résoudre. Depuis la libération du Dragon d'Or, Jade espérait trouver de nouvelles informations sur ce qui l'attendait, quelque indice qui la mettrait plus proche du but final : libérer la Licorne. Or, si quelques pages s'étaient bel et bien ajoutées, elles ne faisaient que reprendre le récit très linéaire des jours passés. Sur l'une d'elle, le Dragon d'Or, les ailes déployées, était représenté dans une posture de triomphe. L'image était impressionnante de

réalisme, et Jade s'apprêta à passer sa main sur le papier pour vérifier si la cuirasse y était aussi douce que dans la réalité. Elle esquissa le geste, mais se dit que c'était ridicule ! C'était pourtant vrai que le Dragon d'Or et les petits dragons verts étaient recouverts d'un duvet à peine visible qui reposait sur leurs écailles, les rendant doux à souhait.

Comme on arrivait en vue de la vallée de Fondelame, elle mit de côté son livre et observa la foule des dragons noirs qui montaient vers eux à toute vitesse. Alors qu'elle se posait, Jade aperçut un des dragons noirs qui filait dans la direction opposée, portant dans ses serres une créature gesticulant et hurlant. Elle n'y prêta pas vraiment attention, car d'autres affaires monopolisèrent son intérêt : il allait falloir se battre, vite, et pendant que les troupes constituées par les créatures des marais, les fauves, les dragons verts donneraient l'assaut, la petite fille devait trouver un moyen de descendre vers le Grand Faucon. Elle envisagea bien d'utiliser la galerie par laquelle elle était arrivée auprès du lac la première fois, mais elle supposa à juste titre que de nombreuses créatures démoniaques s'y trouvaient, prêtes à prendre la relève des troupes défaillantes. L'autre idée, qui consistait à franchir le bouclier formé par les centaines de dragons qui venaient de se poster dans les airs, côte à côte, lui parut tout simplement irréalisable. Il restait peut-être une solution : et s'il y avait un moyen de contourner l'ennemi ?

Jade venait d'apercevoir Cheniya et le chat noir au milieu des troupes de fauves et de quelques gorgones. Elle aurait voulu se joindre à eux en ce moment précis, pour avoir leur soutien et leurs encouragements, mais il était l'heure de fixer la stratégie d'attaque avec le Dragon d'Or. Le chat noir vit de la détresse dans le regard de la fillette, il se rapprocha et lui conta brièvement ce qu'il s'était passé avec Claude. Alors, bouleversée par cette nouvelle, Jade dut une nouvelle fois reporter à plus tard son projet de délivrer le Grand Faucon.

« Il faut que je sauve mon cousin ! dit-elle au Dragon d'Or.

— Je sais, il n'y a rien d'autre à faire, la rassura-t-il. Nous tiendrons tête aux dragons noirs en attendant ton retour. J'ai plus d'un tour dans

mon sac mais je garde ma magie pour t'ouvrir le chemin. Fais vite, grimpe sur ce dragon vert et ramène-nous l'imprudent !

— Merci, faites attention à vous ! » dit Jade avant de prendre place sur sa monture en compagnie du chat noir. Elle s'envola aussitôt sur les traces de Claude.

Le Dragon d'Or regarda Jade partir puis il s'occupa de la stratégie militaire. Dans cette vallée profonde et encaissée, à l'endroit où ils se trouvaient, les combats ne pouvaient avoir lieu que dans les airs. Les dragons verts portaient sur leurs dos les troupes d'élites, celles des marais, tireurs et magiciens qui visaient juste, assénant des blessures significatives qui obligeaient l'ennemi à reculer. Les sorts usuels qui n'avaient en général aucun effet sur la famille des dragons avaient été remplacés par des formules nouvelles, puissantes qui foudroyaient les sinistres créatures, leur brûlant les yeux. Malgré cette cécité, les dragons noirs continuaient à se battre avec véhémence. Les troupes de la sorcière se renouvelaient sans cesse, cette ressource inépuisable venait de tous côtés : de la vallée, des niches situées sur les parois rocheuses, des multiples grottes naturelles dont regorgeait la vallée, de chaque recoin disponible. Rapidement, les dragons verts et les fauves se trouvèrent encerclés. Mais le Dragon d'Or avait encore des cartes à jouer dans cette partie déséquilibrée : bien qu'il ait promis d'attendre Jade, il commença à faire appel à ses pouvoirs en magie.

En face, la sorcière faisait de sa victoire sur le Grand Faucon une étape indispensable à sa réussite. Elle et le Prince Blanc avaient entendu la nouvelle de l'arrivée de Jade au Pays Vert, de quelle façon inattendue cette petite fille avait délivré la Grande Hydre. Lorsque la fillette s'était ensuite approchée du Dragon d'Or, la sorcière avait cru bon de mobiliser ses troupes sur l'étape suivante : le Grand Faucon, attirant Jade à elle et la détournant de son objectif. La méchante femme sentait monter en elle un sentiment de triomphe, lorsqu'elle voyait en cet instant ses dragons noirs attaquer et repousser les troupes du puissant Maître du Feu. Elle-même avait réussi à amadouer les plus

féroces créatures du peuple dragon pour les mettre à sa solde. Les cruels dragons rouges lui obéissaient scrupuleusement. Ces dragons-là, personne ne pouvait les tuer. La seule façon de les faire périr était de les amener à s'entredéchirer, car seul un dragon rouge peut venir à bout d'un autre dragon rouge. Elle avait bien entendu parler d'une épée, qui aurait autrefois transpercé le cœur de l'un d'eux, mais qui pouvait encore croire en une fable aussi ridicule ?

La sorcière comptait bien rompre l'équilibre des forces naturelles : même si cette Jade avait retrouvé le maître de l'Eau et le maître du Feu, ces deux forces opposées, si elles n'étaient pas tempérées par les pouvoirs de l'Air et de la Terre, finiraient par se détruire et s'anéantir. Car seuls les quatre pouvoirs ensemble formaient un tout cohérent. Individuellement, ils étaient comme d'immenses réserves d'énergie en attente, qui, si elles se libéraient soudainement, risquaient de vouloir accroître leur pouvoir à tout prix, en emportant tout ce qui faisait obstacle à leur développement dans un tourbillon incontrôlable.

Quel que soit le résultat du combat qui faisait rage, et même dans l'hypothèse la plus défavorable à la sorcière – c'est-à-dire si Jade parvenait une fois encore à libérer le Maître de l'Air – elle possédait encore son meilleur atout : la Grande Licorne. Car les pouvoirs de cette créature merveilleuse étaient largement supérieurs à ceux des trois autres Maîtres réunis. Et, après des semaines passées à la traquer et à la piéger, là où elle se trouvait maintenant, personne ne pourrait venir la délivrer. Car c'est contre la sorcière elle-même qu'il faudrait alors se battre !

*

* *

Pendant que le combat se mettait en place, Claude, qui n'avait pas cessé de parler pendant son voyage dans les airs – au début pour insulter le dragon noir, puis peu à peu pour essayer, en vain, de l'amadouer – était arrivé dans un endroit sinistre et sombre. Ils avaient parcouru une très grande distance en très peu de temps, mais Claude, trop absorbé par sa colère, n'avait fait attention à rien, sinon que le paysage défilait très vite. Vers la fin du voyage seulement il avait

constaté que la végétation était sèche, presque brûlée et le sol si gris qu'on l'aurait dit couvert de cendres. Ils s'approchèrent alors d'un haut plateau, dont le versant sud formait une falaise très abrupte creusée de mille grottes dont entraient et sortaient autant de dragons noirs. Une ruche géante pour des dragons ! Quelle sorte de miel pouvait-on donc y trouver ?

Le dragon noir finit par se poser dans une de ces « alvéoles », s'y engouffra, continua à marcher, faisant cogner la tête de Claude à chaque pas sur le sol, le long d'une galerie qui en croisait d'autres. Il bifurqua deux ou trois fois, tant et si bien que le garçon, déjà malmené, n'aurait, même dans des conditions correctes, jamais pu retrouver le chemin de la sortie. Le dragon noir, lui, savait exactement où il allait. Ils pénétrèrent dans une salle qui, par rapport au reste, semblait basse de plafond. Le dragon noir y déposa son « bijou » – et Claude par la même occasion, qui portait toujours l'épée à sa ceinture – et resta plongé en pleine contemplation, murmurant comme une prière des sons sifflants qui ressemblaient à un langage. Claude tendit l'oreille, mais il n'arrivait pas à comprendre ce que le dragon disait.

Complètement sonné, il se demandait tout de même s'il devait rester immobile ou bien dégainer son épée pour attaquer le monstre. Il n'eut pas à répondre à cette question puisque le dragon, relevant vivement la tête suite à un signal très aigu, sortit précipitamment de la salle et fila, laissant Claude seul au milieu du nid.

Le garçon se redressa doucement. Il avait mal à la tête, à force d'avoir été ballotté, et son front enflé était couvert d'ecchymoses qui, s'il ne pouvait pas les voir, étaient douloureuses. Sur le qui-vive, il fit d'abord attention aux bruits qui l'entouraient, guettant le retour éventuel de son dragon ou l'arrivée d'autres monstres. Mais aucun son suggérant une arrivée imminente ne se fit entendre. Alors seulement Claude regarda où il était. Le long des couloirs, des torches éclairaient faiblement les galeries, mais la lumière ne parvenait pas jusqu'à l'intérieur de cette salle. Claude tâta le sol qu'il trouva rugueux, dur et piquant. Il dégagea un caillou dont la forme lui rappelait vaguement quelque chose. Mais sans lumière, décidément, il ne discernait rien. Il

sortit alors de la salle en prenant mille précautions, et, s'approchant de la lumière, il reconnut l'objet qu'il avait ramassé : ce n'était ni plus ni moins qu'un gros diamant, le plus gros diamant qu'il ait jamais vu ! Claude comprit alors qu'il avait été jeté dans la salle du trésor de ce dragon noir ! Pour sûr, c'était beaucoup plus excitant que n'importe quelle histoire de pirates ! Et ce trésor-là n'avait rien de comparable : il était au moins mille fois plus grand !

Mais comment, maintenant, allait-il sortir de là ?

Claude n'avait pas le choix, s'il ne voulait pas finir sa vie au milieu d'un trésor : il lui fallait braver le danger pour retrouver Jade. Le garçon n'avait pas complètement perdu le nord, il retourna fouiller dans la salle du trésor pour voir si, parmi les bijoux accumulés, ne se trouvait pas une autre arme. Les lieux étaient franchement hostiles, et, d'après ce que lui avait dit le maître-Saule, son épée allait disparaître après la première utilisation. Quant à l'épée de tante Lissy, elle ne devait servir qu'à transpercer les dragons rouges…!

Il fit rapidement le tour à tâtons des richesses éparpillées et trouva une dague, certes petite mais maniable et idéale dans les combats au corps à corps. Il glissa sa nouvelle arme à sa ceinture et sortit en essayant de se rappeler le chemin que le dragon avait suivi.

*

* *

Suivant la direction que le ravisseur de Claude avait prise, Jade et le chat noir se faisaient conduire par le dragon vert au repaire des dragons noirs situé à l'Ouest du Pays. Quoique le voyage fût mené à vive allure, Jade s'intéressa au spectacle ravissant qui se déroulait sous elle : l'éclat joyeux des cascades, l'épanouissement des forêts, l'éclosion des prairies, le serpentement des rivières… Cette ébauche de renouveau contrastait durement avec la région qu'ils survolèrent ensuite : des terres dévastées, sombres, noircies par une épaisse fumée dont on ne comprenait pas l'origine.

Le dragon vert ralentit et demanda à Jade :

« Qu'allons-nous faire ? fit-il inquiet. Si nous nous présentons tels quels aux dragons noirs, ils nous mettront aussitôt en pièces !

— Effectivement ! répondit-elle. J'y ai déjà réfléchi ! En fait, nous avons le choix entre la planque, en espérant que Claude sortira de ce nid un jour, ou bien l'attaque. Comme le temps est compté, mieux vaut y aller tout de suite. Que dirais-tu de te *déguiser* ?

— Ah, je vois ! répondit malicieusement le dragon vert. Tu veux que je me *costume* en dragon noir. Bon, ce n'est certes pas mon déguisement préféré, mais si c'est pour la bonne cause ! Au fait, sais-tu comment t'y prendre ? ajouta-t-il d'un air farceur.

— Je pensais qu'un peu de magie…

— Bien sûr ! Cela fait partie des sorts de débutants ! Le souci, c'est que je ne suis qu'un jeune dragon.

— Et… alors ? s'inquiéta Jade.

— Et alors !… Ma magie est limitée dans le temps, je ne contrôle pas encore la durée des sorts.

— Sais-tu combien de temps tu pourrais tenir ?

— Disons, pour être honnête, une dizaine de minutes. Bien évidemment, je peux le renouveler aussitôt, mais si on découvre la supercherie, nous sommes cuits !

— Nous n'avons pas le choix ! insista Jade. Il faut retrouver Claude…

— … et l'épée, ajouta le chat noir qui regardait vaguement autour de lui.

— Alors continuons discrètement notre vol jusqu'à ce que le repaire soit à portée de vue… »

Ils furent en quelques battements d'ailes en face de la ruche. L'activité y était encore intense, les mouvements de sortie s'intensifiaient, tous se rassemblaient autour d'une créature qui ressemblait à un dragon, mais un dragon vieux, usé, rachitique… Toutes les créatures autour de lui semblaient le vénérer comme un personnage important.

Jade réfléchit. Il était impossible de retrouver Claude dans une telle forteresse, pour peu qu'on l'ait bel et bien conduit jusqu'ici ! Le seul moyen de le retrouver, c'était de se renseigner auprès des gardiens du sanctuaire.

« Le vol d'un dragon noir portant un enfant ne doit pas passer inaperçu ! dit-elle pour justifier son idée.

— C'est risqué, mais nous n'avons pas le choix ! fit le chat noir.

— Alors, en route ! » conclut le dragon vert.

Et comme il s'apprêtait à se transformer, Jade lui demanda :

« Minute ! Que fait-on avec moi ? Dois-je me dissimuler ou bien jouer à la prisonnière à mon tour ?

— Tu as raison, vous serez mes prisonniers ! répliqua le dragon vert. Cela fera plus vrai ! »

De son côté, Claude avait suivi les galeries en essayant de se rappeler par où il était passé. Il se serait bien contenté de suivre un chemin droit, régulier, sans embûche, mais il ne faisait que tourner, croiser d'autres galeries qui peut-être l'emmenaient encore plus profondément dans la ruche. Il redoutait aussi une rencontre avec un dragon noir. Tenant son épée fermement dans sa main qui ne cessait de trembler, il cherchait une issue, s'orientait par rapport à ce qu'il pensait être la lumière du dehors mais finit par se perdre complètement.

Claude était énervé, car on lui avait donné une mission et il n'avait pas été capable de la remplir. Jade serait tellement déçue ! Et tante Lissy également !

« Quelle poisse ! » se dit-il en tapant du pied contre un caillou qui, par hasard, alla frapper directement la tête d'un dragon noir qui venait en sens inverse.

« Oh, m… ! » s'écria-t-il, figé par la peur.

Le dragon se tourna vers Claude, il ne comprit pas tout de suite ce que cet étrange petit bonhomme faisait ici. Tout comme le dragon noir qui l'avait amené là, celui-ci regarda avec fascination l'épée verte qui scintillait à sa taille. Il approcha sa grosse patte pour s'en saisir, mais Claude y planta sans ménagement sa propre épée qui traversa les grosses écailles noires pour atteindre la chair du monstre. Le dragon hurla, d'un cri si strident qu'il résonna dans toute la montagne et au-delà. Le pommeau de l'épée retomba sur le sol, la lame en avait disparu.

Claude, affolé, s'attendait à voir apparaître d'autres créatures alertées par le cri. Il était seul, perdu dans un labyrinthe de galeries, et un adversaire redoutable et en colère se tenait en face de lui. Pour sauver leur peau, d'autres que Claude auraient fui. Mais le garçon avait encore trois armes sur lui : le bouclier serait son armure, la dague son arme d'attaque. Quant à l'épée des dragons rouges, il ne l'utiliserait qu'en dernier recours.

Le dragon noir, déchaîné, cracha sur le garçon un torrent de flammes, dont Claude se protégea avec son bouclier. L'arme de défense disparut aussitôt. Cependant, la sombre créature recevait au moment de son attaque une morsure sur le flanc gauche. Claude avait anticipé l'ardeur des flammes et il avait plongé sous le corps du monstre. Il le lacérait frénétiquement avec la dague, furieux de s'être fourré dans un tel guêpier. Le dragon, qui gémissait à chaque coup porté, n'arrivait pas à attraper son agresseur et se tournait dans tous les sens. Claude se faufilait avec habileté sous son gros corps, il sautait par-dessus ses pattes et évitait de se faire prendre dans la toile de ses ailes. Le dragon, malmené, pouvait à peine se mouvoir, il fut sur le point de reculer pour se mettre à l'abri et chercher du secours lorsqu'un second dragon noir apparut, nettement plus grand et redoutable que le premier. Il poussa le dragon blessé pour se jeter sur Claude, l'enserra fermement, traversa rapidement le dédale de couloirs et bondit à l'air libre. Claude, sous le coup de la fatigue et de l'émotion, s'évanouit.

Lorsque le garçon revint à lui, il vit tout d'abord la menaçante falaise au loin, qu'embrasait un ciel rouge. Pour sûr, il n'avait aucune envie d'y retourner ! Puis il s'aperçut qu'un chat noir, avec une tâche formant un collier blanc, le regardait avec bienveillance. A ses côtés, un dragon vert préparait une mixture à base de plantes et de fleurs concassées.

« Tiens, prends ça ! lui dit le dragon vert de sa voix joyeuse.

— Mais qu'est-ce que je fais ici ? demanda Claude à la fois surpris et soulagé.

— Nous avons dû partir à ta recherche, et nous t'avons trouvé ! ironisa gentiment le dragon vert.

— Mais, le dragon noir ?

— Ha, ha ! fit le dragon vert. Il n'y avait qu'un véritable dragon noir, et tu l'avais déjà bien amoché ! L'autre dragon, dit-il en lui adressant un clin d'œil, c'était moi !

— Ah bon ?

— C'est ce qu'on appelle de la magie ! Un simple tour de débutant !

— Mais, et Jade, où est-elle ?…

Le garçon s'arrêta brusquement, il venait de se rappeler quelque chose :

— Oh ! fit-il. Je viens de comprendre ce que le dragon disait là-haut, lorsqu'il m'a déposé dans son trésor. Il s'était mis à marmonner quelque chose, et ce qu'il disait, c'était ça :

Voici le plus beau bijou de toute ma collection :
une épée miroitante,
une épée changeante et étincelante,
l'épée de jade.

C'est curieux que je m'en rappelle aussi bien maintenant !

— La présence des dragons t'aura probablement dérangé et troublé… proposa le dragon vert.

Claude trouva cette idée juste, puis continua sa réflexion :

— L'*épée de jade* ! C'est donc à Jade que revient cette épée ! J'étais fou de croire qu'elle serait pour moi !

— Eh bien, tu pourras lui dire cela toi-même, la voici qui vient ! »

Elle venait vers eux, en effet, l'air visiblement tendu et essoufflé. Elle portait quelques baies ramassées un peu plus bas qui s'avéraient posséder des vertus médicinales et un goût excellent. Elle avait rudement faim depuis son petit déjeuner chez tante Lissy et profitait de chaque occasion pour calmer son estomac. Elle sourit de loin en voyant Claude de nouveau sur pieds. Il s'approcha d'elle en lui tendant la paume de l'épée. Jade la prit, et au moment où son cousin ouvrit la bouche pour parler, il disparut.

La fillette sursauta et regarda, surprise, autour d'elle.

Le chat noir lui dit alors :

« C'est la première fois que tu assistes à un *retour*. C'est toujours impressionnant, même pour nous qui y sommes habitués. »

« Alors tout est bien, finit par dire Jade, l'air tourmenté. Nous partons maintenant, j'ai un mauvais pressentiment et j'ai peur que les nouvelles ne soient pas bonnes… »

Ils ne perdirent pas une seconde, reprirent leur facétieuse monture et s'envolèrent.

CHAPITRE 21

LE JEU DES ENIGMES

Les nouvelles n'étaient pas bonnes, en effet : les troupes de Jade subissaient des pertes considérables. Parmi eux, les blessés étaient légion, si bien que Cheniya fut réquisitionnée pour mettre sur pied un campement de fortune. Aidée par la magie et les connaissances en plantes médicinales des dragons verts et des gorgones, ils soignaient et soulageaient les blessures de ceux qui avaient survécu mais étaient mal en point. Les dragons noirs sortaient de chaque recoin. Tels des cloportes, on croyait en avoir écrasé un que dix autres apparaissaient subitement.

En stratège, le Dragon d'Or observait à la lumière de la lune le déploiement de l'ennemi, son ardeur au combat et les moyens dont il disposait. Il fallut se résoudre à perdre des troupes pour connaître la marche suivie par les dragons noirs, mais c'était la seule façon de mieux les contrer. Parmi les monstres, un dragon rouge combattait plus violemment encore que les autres. Son cavalier, tout vêtu de blanc, le dirigeait pour assurer la perte d'un maximum d'ennemis. Le regard impitoyable de la créature voyait tout et attaquait en priorité les animaux blessés. Les forces disponibles s'étaient rassemblées pour créer une impression d'irréductibilité et de ressources infinies.

Assiégé de la sorte, le Dragon d'Or décida de contre-attaquer en utilisant la ruse de l'ennemi. En un instant, chaque dragon vert, chaque fauve, chaque créature, de la plus petite à la plus grosse, fut dédoublée en une parfaite reproduction. L'apparition soudaine d'une infinité de créatures surprit les dragons noirs qui furent déstabilisés par cet assaut imprévisible de forces nouvelles. Il régna pendant quelques secondes une confusion telle que certains dragons noirs tentèrent de fuir, mais la sorcière, qui avait compris quel tour on lui jouait, rétablit l'ordre et relança ses troupes à l'attaque. Les dragons noirs se ruèrent à nouveau

sur leurs attaquants. Cependant, ils furent rapidement désarçonnés, car au contact du premier coup, de la moindre griffe, les « doubles » créés par le Dragon d'Or éclataient comme des bulles de savon, se transformant en pluie de paillettes d'or. Pendant que les dragons noirs perdaient leur temps et leur énergie à combattre les doubles, le subterfuge magique permit aux vrais dragons verts – qui, eux, savaient distinguer les vrais des faux – de percer la ligne défensive. C'était plutôt comique de regarder les dragons noirs lancer en tous sens leurs pattes comme s'ils se battaient contre des monstres invisibles.

Lorsque Jade, armée de l'épée magique, et chevauchant le dragon vert, arriva en vue du champ de bataille, elle perçut une tâche brillante, vert et or, qui s'était fait une place entre les rangées de dragons noirs. Malgré le danger auquel ils faisaient face maintenant, elle reprit espoir. Elle déposa le chat noir auprès de Cheniya et, pleine de courage, serra dans sa main l'épée pourfendeur des dragons rouges. Il s'agissait pour elle, à présent, de s'approcher au plus près du Grand Faucon. Au travers du bouclier de dragons noirs, Jade ne voyait rien. Comment allait-elle traverser l'épaisse couche de monstres qui lui bloquait l'accès jusqu'au Maître de l'Air ? Elle avait confiance, pourtant, et suivait ce que son cœur lui dictait.

La sorcière n'avait rien perdu des déplacements de la fillette. Elle avait singulièrement blêmi lorsqu'elle avait aperçu l'épée verte, scintillant au poignet de Jade. Celle-ci regardait dans toutes les directions, indécise et inquiète du sort que lui réservait la bataille. Mais elle aurait tremblé davantage encore si elle s'était rendu compte qu'un danger plus grand encore allait se présenter à elle : renonçant à assurer la coordination de ses troupes, la sorcière se mit en tête d'aller chercher l'épée magique dans les mains de Jade.

*

* *

Claude s'était réveillé chez tante Lissy avec un mal de tête carabiné. La vieille femme lui avait apporté son petit déjeuner au lit. Assise auprès de son neveu, elle attendait qu'il lui raconte ses aventures. Elle l'écouta sagement, hochant parfois la tête avec

bienveillance, caressant ses cheveux. Claude relatait les faits avec l'énergie débordante qui caractérisait son âge, il était fier de ce qu'il avait fait – pourtant, derrière son récit teinté d'humour et de dérision se cachait beaucoup d'émotion.

Lorsqu'il eut terminé, tante Lissy lui dit :

« Je savais que tu étais capable de faire tout ça ! Cependant, je te conseille de te reposer aujourd'hui car ton histoire là-bas ne prendra fin que lorsque Jade aura rendu chaque anneau à son propriétaire légitime. Qui sait combien de temps cela pourra encore prendre ? Car, crois-moi, cette sorcière aura bien caché son prisonnier le plus précieux, et il faudra déjouer des pièges pour accéder à la Grande Licorne !

— Alors… Je vais vraiment y retourner toutes les nuits ? demanda Claude, très excité à cette idée.

— Les prochaines nuits en tout cas, à moins qu'on ne te donne l'accès à une porte d'aller-retour… ? Mais je ne suis pas maître de cette décision, ce sera au conseil des sages de la Forêt aux Images de la prendre… ou pas ! Peut-on jamais prévoir comment les choses se passeront vraiment ?

— Tante Lissy, dit Claude en changeant de sujet. Cette nuit, lorsque je suis venu chercher l'épée de jade – car c'est bien l'épée de jade, n'est-ce pas ? – vous étiez en train de lire des livres… Pourrais-je les consulter moi aussi ? Peut-être qu'il y a ici ou là une information importante pour les aventures de Jade ?…

— Je veux bien t'en prêter un ou deux, dit-elle spontanément.

Elle ajouta, sur un ton qui se fit plus sérieux :

— Tu sais, je voulais encore te dire que je suis en contact permanent, depuis votre départ à tous les deux, avec le Pays Vert. Il y a ici quelqu'un, un petit messager qui me tient au courant de tout ce qu'il faut savoir. »

Tante Lissy montra à Claude Sentinelle qui se présenta au garde à vous devant le garçon. Malgré lui, Claude sursauta et fut parcouru d'un long frisson à la vue de la souris. Elle lui rappelait un mauvais souvenir, sans doute ?

*

* *

Les dragons noirs perdaient de leur ardeur au combat. Le sort du Dragon d'Or leur faisait tourner la tête, ils étaient comme de jeunes chats poursuivant des proies imaginaires. Les vraies troupes esquivaient les coups et attendaient la déroute de leur ennemi pour porter le coup fatal. On vit même une hydre, montée sur le dos d'un dragon vert, mettre hors-combat trois dragons noirs d'un seul assaut de ses multiples mâchoires. Parmi les rangs ennemis, seul le Prince Blanc, monté sur son dragon rouge, savait repérer les vraies créatures et les attaquait férocement en les maudissant.

Jade suivait le mouvement, elle s'était glissée derrière les lignes les plus avancées et cherchait à descendre le plus bas possible. Le Dragon d'Or, qui avait relancé le sort de dédoublement à chaque fois que cela avait été nécessaire, l'avait multipliée elle aussi deux ou trois fois. Pour autant, la sorcière, à sa poursuite, n'avait pas perdu de vue la vraie Jade. De rage, elle fit éclater les copies de Jade, pestant après cette gamine insolente qui se croyait tout permis.

La sorcière n'était séparée de Jade que de quelques mètres à présent, elle la regardait sévèrement alors que la petite fille essayait de se créer une ouverture dans l'amas d'écailles noires qui lui barraient le chemin. Les dragons noirs, privés de toute directive du fait de l'absence de leur maîtresse, frappaient au hasard. A ce moment, Jade, soutenue par les dragons verts qui jouaient à se transformer en dragons noirs, profita de la confusion pour se faufiler à travers une trouée juste assez grande pour qu'elle descende vers le Grand Faucon. Au moment où elle franchissait cette mince ouverture, elle vit le regard de la sorcière posé sur elle. Jade y lut une angoisse indéfinissable, ainsi qu'une grande colère qui ne laisserait aucune chance à sa proie. Sur un signe, le dragon vert qui portait Jade s'engouffra dans la brèche, suivi immédiatement de quelques autres dragons verts et de la sorcière qui les poursuivait.

Le dragon noir de la sorcière prit de la vitesse, rattrapa la monture de Jade qu'il fit basculer. La petite fille, déséquilibrée, tomba sur le

côté sur le grand rocher plat où, à quelques dizaines de mètres, le Grand Faucon était allongé. Elle se releva, malgré une douleur sur son flanc gauche, et se mit à foncer sur les dragons rouges qui entouraient le Maître de l'Air, l'épée en avant.

Mais la sorcière s'interposa. Jade fut alors coincée entre la sorcière devant elle et le dragon noir derrière. Aucun d'eux ne bougeait plus, mais la sorcière souriait de plus en plus, avec une lueur malsaine au fond des yeux. On entendit la lutte entre les dragons rouges et les dragons verts qui avaient suivi Jade. Un râle de victoire méprisant fit bientôt comprendre à la fillette qu'elle était seule, désormais. A quelques pas gisaient les corps déchiquetés des dragons verts. Plus haut, l'écran des dragons noirs occultait la scène, de sorte qu'il était impossible pour ses compagnons d'apercevoir Jade et de lui porter secours. Elle se sentit abandonnée.

La sorcière fit un pas vers Jade. La petite fille ne bougea pas et la regarda dans les yeux, prête à bondir comme une bête sauvage qui se sentirait menacée. Attirés par la présence de leur maîtresse, deux des dragons rouges s'approchèrent de la sorcière, se pourlèchant les babines dans l'espoir d'une besogne sanguinaire à réaliser bientôt. Ils étaient comme deux gros chiens dociles, flairant sa main et attendant un geste de sa part pour attaquer férocement la petite fille, avec qui leur maîtresse vénérée était visiblement en conflit. Le dragon noir avait reculé, car il craignait l'humeur belliqueuse des dragons rouges. Le Prince Blanc, qui s'était aperçu du départ de sa *belle*, était venu voir ce qu'il se passait. Il voulait l'avertir aussi que là-haut les dragons noirs perdaient du terrain. Il se tenait à mi-chemin entre l'oiseau et Jade. La sorcière méditait silencieusement. Elle se méfiait de cette enfant qui avait réussi le pari impossible de libérer deux des grands Pouvoirs.

Jade, quant à elle, voyait venir à elle les opportunités de s'en sortir. Deux des dragons rouges se tenaient en effet à portée de son épée, qu'elle brandissait toujours fermement. Intérieurement, elle souriait du déroulement des opérations. Son visage ne laissait rien transparaître de ses émotions, elle baissa ses yeux qui la trahiraient peut-être. Elle attendait le moment propice pour agir. Lorsqu'elle releva la tête, elle

croisa le regard du Prince Blanc qui s'était approché, étrangement attiré par la petite fille. Ils eurent, en se regardant, un mouvement de surprise et détournèrent rapidement les yeux. C'était comme si chacun avait cru reconnaître en l'autre quelqu'un qu'il avait connu il y a des années, sans qu'aucun n'arrive à préciser ce souvenir. Jade eut soudain du mal à voir en lui l'allié fidèle de la sorcière, le co-responsable d'un massacre. Elle faillit spontanément lui sourire, mais se retint juste à temps.

A ce moment, sortant de son état méditatif, la sorcière, qui avait surpris le coup d'œil entre eux, dit d'un ton rogue, méchant à Jade :

« Donne-moi cette épée !

— Je suis venue chercher le Grand Faucon ! répondit Jade, imperturbable.

— Je t'ordonne, ragea la sorcière, m'entends-tu, de me rendre cette épée !

— Elle n'est pas à vous ! Et vous ne l'aurez jamais ! » répliqua Jade farouchement.

Les dragons rouges commencèrent à grogner et à cracher lorsque Jade prit la parole. La petite fille réfléchit rapidement : cette sorcière voulait son épée, Jade en avait besoin pour continuer sa route. Une idée germa dans son esprit. Elle proposa alors :

« Cette épée reviendra à celle de nous qui résoudra une énigme, si vous êtes prête à me défier !

— Comment, dit la sorcière d'une voix mielleuse, tu veux faire joujou… ! »

Elle partit alors d'un rire mauvais.

« Allons, une devinette, pourquoi pas, mais c'est moi qui fixe les règles du jeu ! ordonna-t-elle. Je te laisse commencer, nous poserons tour à tour trois énigmes. Si l'une de nous ne peut répondre à une énigme, elle perdra l'épée à tout jamais. Si nous répondons chacune à toutes les énigmes, je te laisserai libre de choisir la façon de continuer. Qu'en penses-tu ? »

Jade regarda la sorcière d'un air calme. L'enjeu était de taille, et ce pari semblait la conduire directement dans la gueule du loup. La fillette

ne connaissait aucune énigme si compliquée que la sorcière n'aurait pu y répondre. Comment allait-elle faire pour en inventer trois ? Autour de la sorcière, les autres dragons rouges s'étaient approchés et grognaient sans cesse en regardant Jade. Ce qui importait, maintenant, c'était de gagner du temps. Jade commença par ce qui lui venait par la tête, elle dit :

« Légitime, lorsque je suis le fruit d'une union… »

Mais elle s'arrêta, réfléchit car elle ne trouvait pas comment formuler la suite. La sorcière se moqua d'elle :

« Et bien, as-tu déjà terminé ton énigme ? Ou est-ce finalement trop compliqué pour toi ?

— Non, attendez ! répliqua Jade. Laissez-moi le temps de vous la dire complètement ! »

En vérité, l'esprit de Jade était happé par quelque chose, une voix qui se mêlait à ses réflexions et elle n'arrivait plus à mettre correctement les mots les uns à la suite des autres. Jade comprit soudain ce qui lui arrivait : c'était la Licorne qui entrait en communication avec elle. Elle lui parlait, d'une voix si douce, si enchanteresse que Jade, se croyant victime d'une hallucination, n'avait pas compris tout de suite ! Le Maître de la Terre était en train de lui souffler une énigme !

Répétant ce qu'elle entendait, Jade reprit alors :

Légitime, lorsque je suis le fruit de l'union,
Je peux être naturel ou bon
Lorsque je partage la vie d'un artiste,
c'est la balle qui me caractérise.
Qui suis-je ?

Interloquée, la sorcière la regarda. Elle réfléchit rapidement, puis répondit aussitôt :

« C'est facile, ma chère, il s'agit de l'*enfant*.

Elle prenait visiblement plaisir à la déconvenue de Jade, qui avait blêmi en entendant la réponse.

— A mon tour ! reprit-elle. Voyons, laquelle vais-je te réserver ? Celle-ci me semble bien pour toi, du moins pour commencer !

Il prend toute chose,
Oiseaux, bêtes, arbres, fleurs,
Réduit en poudre les pierres les plus dures,
Met à mort les rois, détruit les villes
Et aplatit les plus hautes montagnes.
Qui est-il ?

Jade eut un sursaut involontaire, car elle était persuadée de connaître la solution, elle avait déjà entendu l'énigme !

Elle n'arrivait plus à retrouver la réponse, cherchant dans sa mémoire. C'était pourtant tellement évident lorsqu'on la connaissait ! Pendant ce temps, la sorcière lui tournait autour comme un vautour affamé, la regardant avec un sourire ironique.

La mauvaise femme s'apprêtait à lui demander si elle préférait abandonner lorsque Jade s'exclama :

« Le temps ! C'est le temps qui fait tout ça ! Le temps qui passe ! »

La sorcière la regarda, étonnée, puis hocha la tête en guise d'acquiescement.

« Le temps, se dit alors Jade, c'est ce qui nous fait le plus défaut en ce moment ! »

La sorcière s'inclina et lui dit, sans perdre de sa superbe :

« A toi, tâche de faire mieux que précédemment ! »

Jade écouta le murmure de la Licorne qui lui soufflait une nouvelle énigme. Elle récita :

Elle se lit dans les livres
ou sur le visage d'un enfant.
Un grand âge est son meilleur allié,
Mais on trouve à l'école les moyens d'y accéder.
Qui est-elle ?

« C'est d'une simplicité ! Il s'agit bien sûr de la *sagesse* ! répondit la sorcière, aussi rapidement que pour la première énigme. N'as-tu vraiment rien de plus compliqué ? »

Jade pâlit davantage.

La sorcière continua :

« A moi, maintenant !

Lorsque nous ne sommes pas dissipées,
nous enveloppons toute chose.
Servant la même cause,
Pour désigner le même être, on nous qualifie à la fois d'Ange, de Prince et d'Esprit
Imprécises, sombres et parfois inquiétantes,
voici ce qui nous caractérise.
Qui sommes-nous ? »

Jade se troubla, elle ne comprenait rien à cette nouvelle énigme, elle avait l'impression d'en avoir déjà oublié la moitié, mais ne voulait pas perdre la face en la lui faisant répéter. Elle se dit que c'était forcément quelque chose de mauvais, quelque chose qui plaisait à la sorcière… Mais quoi ?

Si seulement la Licorne pouvait lui donner un coup de pouce pour les solutions aussi !

Jade réfléchit. Elle pensa à un lieu, dans lequel vivrait la sorcière. A quoi est-ce que cela pouvait bien ressembler ? Et les dragons, eux, où vivaient-ils ? C'était forcément un lieu sombre, sinistre, ténébreux…

« Mais, et si c'était ça ? se dit soudain Jade.

La sorcière l'avait entendue marmonner quelque chose, elle lui dit :

— Alors, déclares-tu forfait ? Je suis bien trop forte pour toi, apprends-le, à tes dépends !

— Non, j'ai la solution. Ce sont *les ténèbres* ! »

La sorcière encaissa le choc : Jade venait de trouver la bonne réponse !

Sans perdre de temps, la fillette continua avec une nouvelle énigme qu'elle imagina sans l'aide de la Licorne. Elle choisit un mot qu'elle appréciait beaucoup et dit :

Masculin le plus souvent,
je suis comme un magicien qui embellit toute chose.
On est heureux lorsqu'on me partage avec autrui ;
Souvent secret, parfois bref ou interdit,
toujours incontrôlable,
c'est de mon arrivée ou de mon départ
que peut dépendre le cours d'une vie !
Qui suis-je ?

La sorcière eut une brusque moue de dégoût, Jade interpréta son expression comme le gage de son ignorance et sourit. Pourtant, la sorcière connaissait la réponse. Elle dit sans hésiter, d'un ton rogue :

« Est-ce le mot *amour* que tu souhaites me faire prononcer ? »

Jade fit oui de la tête…

Cette fois-ci, la fillette pensait avoir perdu la partie. Comment pourrait-elle se sortir de l'énigme que la sorcière allait lui poser ? Pourtant, elle avait l'impression que les mots que la sorcière avait découverts la mettaient mal à l'aise, surtout le dernier. Enfant, sagesse, amour… Cela constituait pour elle un trio infernal !

Pour l'instant, il restait une énigme à découvrir et les deux adversaires seraient à égalité. Qu'allaient-elles faire ensuite ?

La sorcière réfléchit un long moment à l'énigme qu'elle allait poser. Lorsqu'elle la trouva, elle déclama d'une seule traite :

Elle fait souffrir jusqu'à en mourir !
Sous son emprise,
on est réduit à faire n'importe quoi !
On ne peut pas en guérir, mais lorsque paraît le jour,
parfois, elle s'en va…
Qui est-elle ?

Jade n'hésita pas une seconde à donner la réponse qui lui paraissait la plus plausible, et dit :

« C'est la *peur* ! Nous sommes à égalité ! »

La sorcière fut stupéfaite que Jade ait réussi à trouver la solution à cette dernière énigme. De rage, elle s'approcha soudain de la fillette et s'apprêtait à lui arracher l'épée des mains lorsque Jade, devançant son geste, leva son arme au-dessus de sa tête en disant :

« Si vous faites encore un seul pas, un geste, ce sont vos dragons rouges qui périront, cette épée, vous le savez, en a le pouvoir ! Le jeu n'est pas terminé, c'est à moi, maintenant, de décider comment il va continuer. Voici la règle, elle est simple et ne pourra pas porter à confusion : je vais tracer une ligne sur ce rocher, et faire tourner l'épée sur elle-même. Si, en s'arrêtant, elle retombe de mon côté, elle restera à moi, si elle tombe de votre côté, je vous la laisserai. »

La sorcière lui jeta un regard noir. Elle ne pouvait pas supporter que cette gamine mène le jeu. Pendant que Jade traçait une ligne avec les cailloux qu'elle avait pu rassembler, la sorcière se concentra sur l'épée magique.

Jade tenait son arme bien droite, la pointe au sol. Elle prit une profonde inspiration.

La sorcière, le Prince Blanc la regardaient avec curiosité, les dragons rouges l'observaient avec intérêt.

« Quelle petite idiote ! » se dit la sorcière en riant intérieurement.

Il lui suffisait d'un geste, en effet, pour amener l'épée à tomber du bon côté, et elle invoqua sournoisement une pointe de magie noire à cet effet.

Sans se préoccuper des regards autour d'elle, Jade lança l'épée, qui tourbillonna à une allure folle sans que la pointe, à terre, ne se déplace d'un millimètre. La fillette se recula alors de quelques pas. Elle vit la sorcière bouger ses mains et murmurer quelque chose pendant que l'épée continuait les tours sur son axe. L'arme magique envoyait de toutes parts des reflets colorés, percutant les yeux de ceux qui la regardaient. Les dragons rouges n'y étaient pas insensibles, et seule la

présence de la sorcière les empêcha de se jeter dessus. Pouvoir posséder un tel joyau, n'était-ce pas le rêve de tout dragon ?

Il fallut un long moment d'incertitude avant que l'épée, étourdie, ne se décide à s'immobiliser, puis retombe, enfin !

« Cette fois, c'est moi qui ai gagné !… » dit alors une voix rauque.

CHAPITRE 22

LA NOUVELLE MISSION DE CLAUDE

Au moment même où Jade ramassait l'épée qu'elle avait gagnée à la loyale, plusieurs événements eurent lieu en même temps. Folle de rage d'avoir une fois encore perdu la partie face à cette gamine, la sorcière se jeta sur Jade et la griffa sauvagement entre son œil gauche et le nez, lui arrachant un morceau de peau. Elle avait posé ses mains osseuses autour du cou de la fillette et s'apprêtait à l'étrangler.

Mais dans le ciel, un déchirement eut lieu, une pluie de paillettes d'or en descendit : le Dragon d'Or lui-même, suivi de ses troupes, avait fini par mettre en déroute les dragons noirs et plongeait tout droit sur la sorcière.

Les deux dragons rouges qui assistaient au duel entre Jade et leur maîtresse, attirés par l'arme merveilleuse, s'étaient jetés sur l'épée de jade ; la fillette, basculée, s'était retrouvée couchée sur le dos, maintenant son épée levée vers le ciel pour se défendre. Le premier dragon rouge s'était élancé avec une telle fureur qu'il s'affala et s'embrocha sur l'épée. Celle-ci lui atteint le cœur et il s'effondra sur Jade, l'écrasant de tout son poids. La petite fille, suffoquant, n'eut pourtant pas à supporter trop longtemps ce fardeau : le corps inerte se fendit, la peau sèche se crénela, tout son être se transforma en une fine poussière rouge, très particulière, qui s'envola au vent. Le deuxième dragon rouge ne se risqua pas plus loin, la sorcière venait de le rappeler sévèrement à l'ordre. Venant à son secours, le Prince Blanc la souleva sur son dragon rouge et l'emporta au loin. Les autres dragons rouges, paniqués à la vue de l'arme redoutable, quittèrent leur poste, à la suite de la sorcière. Dans une colère effroyable, elle ne s'exprimait plus que par insultes et paroles de rage. Les derniers mots que Jade entendit la meurtrirent profondément. « Petite bâtarde ! Tu ne retrouveras jamais la Grande Licorne vivante ! » et cette phrase alla se jeter sur les parois

pour se répéter inlassablement, jusqu'à ce que le bruit des ailes des dragons verts ne la couvre totalement. Mais avant de quitter définitivement les lieux, elle prononça à voix basse quelques mots mystérieux, et cette incantation atteignit le Grand Faucon qui, pris de spasmes violents, se mit à s'agiter sur le sol en se tordant de douleur. Jade se releva aussi rapidement que son état le lui permettait, elle sortit le troisième anneau de sa poche et le posa dans le bec de l'oiseau.

*

* *

Jade était entourée du Dragon d'Or et de ses amis, Cheniya et le chat noir, qui étaient venus la rejoindre en chevauchant un dragon vert. La jument, qui préférait le contact avec la terre ferme, s'y était installée de mauvaise grâce. En face d'eux s'était dressé le Grand Faucon, dont la stature à présent fière et altière contrastait avec l'état de détresse dans lequel il se trouvait auparavant.

Il n'avait fallu en effet que quelques secondes pour lui insuffler à nouveau ses pouvoirs, grâce à l'anneau magique. Spontanément, les lieux changèrent radicalement : jusqu'alors déserté par la vie animale, cet ancien champ de bataille aux allures funestes fut assiégé par des milliers de cris joyeux, des pépiements légers, des gazouillis stridents. Le peuple de l'Air reprenait peu à peu possession de son domaine. Les forêts silencieuses reprenaient goût à la vie sous l'effet des plumages multicolores et de leurs chants dynamiques. Chacun regardait le spectacle de la vie renaissante avec l'émerveillement et la déférence dus au miracle de la nature qui reprenait sa place. C'était comme si un marin, égaré depuis plusieurs jours en pleine mer et dans la tempête, voyait le jour se lever, enfin, sur une mer calme avec au loin l'espoir d'une terre où accoster.

Cependant, la magie noire de la sorcière opérait sournoisement, car le grand oiseau vacillait encore. Jade lui demanda :

« Qu'est-ce que la sorcière a fait, pour que, bien que vous ayez récupéré l'anneau, vous ne soyez pas complètement rétabli ?

— Je connais bien ce type d'enchantement, lui répondit le Grand Faucon. Je suis étonné d'en ressentir à ce point les effets. C'est comme

si une tension intérieure m'empêchait de me rétablir. Il faut que j'arrive à faire baisser cette tension.

— Peut-on vous y aider ? demanda Jade.

— Vous en avez assez fait comme cela ! répondit le Maître de l'Air en battant des ailes pour se dégourdir. Je vais me rendre auprès de la Grande Hydre. Il n'est pas de magie noire qu'elle ne sache combattre efficacement !

— Je vous accompagne !

— Ce ne sera pas utile, ce n'est pas si urgent. J'irai lorsque nous passerons à proximité ! »

Jade sourit au majestueux rapace qui la regarda en inclinant la tête avec respect, puis elle se tourna vers les autres.

Tous étaient soulagés : la sorcière avait fui et Jade avait réussi à rendre l'anneau vert à son propriétaire. Pourtant, la lassitude de la bataille et le chagrin d'avoir laissé tant de camarades derrière eux pesaient encore. Le Dragon d'Or fit voler un peu de poussière d'or pour réconforter les cœurs. Le Grand Faucon passa parmi les rangs pour féliciter les braves combattants. Jade alla de droite et de gauche porter son aide aux blessés, elle-même ivre de fatigue et de joie. Les guérisseurs prirent alors le relais, et la petite fille put aller se reposer. Elle se retira à l'écart, s'assit et chercha dans sa poche le livre à la licorne. Bien qu'il ait été transporté dans des conditions extrêmes, sa couverture n'était même pas froissée. Elle passa sur le récit de ses aventures et tourna rapidement les pages jusqu'à la dernière. Elle voulait connaître la suite de sa route. Elle y vit un texte court. Elle crut reconnaître certains mots, mais elle était épuisée et ferma les yeux quelques instants, se laissant bercer par le rythme régulier des bruits qui l'entouraient. Lorsqu'elle les rouvrit, son petit compagnon noir était à côté d'elle. Le livre était resté ouvert entre ses mains, et le chat noir lui dit :

« Pour une fois, la Licorne ne nous pose pas d'énigme ! »

Jade cligna des yeux, montrant ainsi qu'elle voulait en savoir plus.

Le chat noir continua :

« Ce message-ci est sans aucune ambiguïté !
— Que dit-il ?
— C'est simple. Il est écrit ceci :

Le Prince Blanc porte l'anneau d'or
Il te guidera vers notre trésor. »

Jade mit cette phrase en rapport avec la toute première énigme de la Forêt aux images :

Enfin, sous le ciel mort, viens chercher l'anneau d'or.

La quête de l'anneau d'or s'annonçait comme un aboutissement, l'ultime étape d'un périple salvateur pour le Pays Vert. La Grande Licorne était au bout de ce chemin ! Jade avait rapidement refermé le livre, sans prendre garde qu'un assemblage étrange de symboles et de chiffres était apparu sous le texte qu'elle venait de lire.

*

* *

Claude avait appris bien des choses nouvelles sur le peuple des dragons. Il s'était assoupi un instant, pris dans un songe fantastique dans lequel il combattait les terribles dragons rouges à la seule force de ses poignets. Il rêvait, il était sur le point de porter un coup décisif lorsque soudain…

Tante Lissy vint mettre fin à ses rêveries pour l'heure du dîner. S'extirpant de son rêve de bien mauvaise grâce, le garçon se demanda si le tigre blanc allait venir le chercher, comme la veille. Cela avait été une sensation si forte et si douce à la fois ! D'autres questions plus terre-à-terre obnubilaient son esprit : qu'est-ce qui l'attendrait ce soir, comment Jade aurait-elle progressé ?

Claude avait oublié la présence de Sentinelle qui, vers la fin du repas, à l'heure alléchante – pour une souris ! – des fromages, avait pointé le bout de son museau. Elle apportait des nouvelles fraîches et réjouissantes.

« C'est bien vrai ? fit Claude plein d'admiration suite au récit de la souris. Jade a fait fuir la sorcière ?

— Oui ! répondit Sentinelle avec enthousiasme. J'aurais voulu être là pour voir ça !

— Elle n'était pas seule, ne l'oublions pas ! intervint tante Lissy un peu agacée.

Elle revivait intérieurement certaines victoires de sa propre histoire et ne pouvait pas s'empêcher d'éprouver de la jalousie.

Se radoucissant, elle continua :

— Ce qui importe vraiment, c'est que le Maître de l'Air soit sain et sauf. Et puis, sait-on maintenant où se diriger pour trouver ceux que l'on cherche ? Si vous voulez mon avis, il sera plus simple de délivrer la Licorne que de trouver où elle est cachée.

— Certes, continua Sentinelle, ce sera délicat. Mais la Grande Licorne nous envoie des messages. Elle sait ce qui se passe au Pays Vert, elle a l'œil partout. Notre victoire sur la sorcière ne pourra que l'encourager et la rassurer. Car elle comprend bien que Jade reçoit ses messages et les interprète correctement, sans compter qu'ils sont mis en œuvre avec beaucoup d'efficacité, ne trouvez-vous pas ?

Tante Lissy et Claude acquiescèrent.

— J'aimerais tant venir avec vous moi aussi ! se plaignit tante Lissy. Je suis bien trop âgée pourtant, et je ne ferais qu'encombrer les lieux. Mais je reste persuadée que je pourrais être tellement utile…

— Pourquoi ne pourriez-vous pas venir ? demanda Claude.

— Non ! coupa la souris. C'est impossible, et vous le savez bien. Vous êtes trop impliquée émotionnellement et le Conseil a vivement déconseillé votre présence au Pays Vert. Cette ultime étape est capitale : si la Grande Licorne ne peut pas être sauvée, les trois grands pouvoirs restants ne pourront plus s'auto équilibrer et ce sera la déchéance vers une fin programmée. Chaque chose ne vit qu'avec son contraire. Le Yin et le Yang, cela vous dit quelque chose ? »

Claude et tante Lissy la regardèrent sans comprendre. La souris, lasse d'avoir à tout expliquer, n'insista pas, mais elle se mit à ronchonner pour elle-même : « Moi je pensais que c'était une théorie connue de tous ! Le yin et le yang, le blanc et le noir ! Chacun est à la fois le Bien et le Mal, puisque rien n'est ni tout blanc, ni tout noir !

Chaque bonne chose porte en elle le germe d'un mal opposé et inversement ! Tout a son opposé et, réunis, ils forment un tout parfait, les contraires jouent ensemble dans un savant équilibre ! L'Eau et le Feu, l'Air et la Terre… » Sentinelle continua quelques instants encore son monologue puis elle se tut et regarda les deux humains.

Claude avait l'air de réfléchir. Il était assez tard, et tante Lissy lui conseilla :

« Va te coucher maintenant. Personne ne sait ce qui t'attend là-bas. Quoi qu'il arrive, tu sais que tu peux compter sur mon aide à tout moment. »

Le garçon obéit et monta rapidement dans sa chambre. Il se changea pour revêtir ses habits de chevalier, chargea son matériel de combat et s'allongea, un peu nerveux, sur son lit.

Il ferma les yeux et s'assoupit très rapidement.

Lorsqu'il les rouvrit, il sentit près de son oreille le souffle chaud du tigre blanc. Ils partirent aussitôt au Pays Vert.

Leur voyage les amena dans une course rapide jusqu'à la clairière du maître-Saule. Bien que deux jours, seulement, se soient écoulés depuis sa première visite, Claude trouvait l'endroit métamorphosé. On était passé d'un paysage d'été ensoleillé et verdoyant à une pâle et triste journée d'automne. La végétation avait jauni, les feuilles, desséchées, commençaient à se répandre sur le sol sans herbe.

Le vieux maître-Saule n'était pas au meilleur de sa forme.

« Que se passe-t-il ? Pourquoi ce changement brutal ? demanda Claude.

— C'est notre force qui nous lâche peu à peu, répondit le maître-Saule d'une voix de vieillard, faible et morne. Nous sommes comme la Grande Licorne, c'est elle qui nous ressource, c'est elle qui nous donne sa vie. Or, aujourd'hui, elle est si faible qu'elle ne peut plus partager sa force. Nous sommes en train de périr, comme elle…

— On ne peut pas laisser faire ça ! s'insurgea Claude. Et puis, il ne faut pas baisser les bras, pas maintenant ! Jade a réuni trois des grands pouvoirs, nous arrivons au but ! L'armée de l'Hydre, du Dragon d'Or et du Grand Faucon viendra à bout de la sorcière !

— Oui, mais comment, et surtout quand ? fit le maître-Saule plaintivement. Jade n'a pas encore l'anneau d'or, quant à l'endroit où est cachée la Licorne, personne n'en a la moindre idée. Et puis le temps qui s'en va, ce temps si précieux… !

— Mais, si vous aussi vous avez abandonné, pourquoi suis-je là, alors ?!

— Pourquoi ? Mon garçon, tu es là, parce que tu es le seul à avoir vu quelque chose ! Pour toi, c'était insignifiant, mais pour nous tous, et pour Jade, c'est aussi précieux que le plus grand des trésors…

— Ah bon ? Mais qu'est-ce que j'ai vu ? s'étonna le garçon.

— Lorsque tu as été emmené par le dragon noir, en bas, dans le fourmillement, rappelle-toi bien, tu as vu… des êtres humains !

— Des… quoi ? Des humains ! Oui, c'est pourtant vrai, j'ai vu des formes humaines qui se sont dissimulées dès qu'elles ont vu le dragon qui me transportait. Ça me revient à présent !

— Retrouve-les ! Dis-leur que Jade est venue ! Dis-leur de se libérer et de venir se battre à nos côtés. Ils sont peut-être nos meilleurs alliés, notre meilleure carte à jouer.

— Mais… comment pourrai-je y retourner ? demanda Claude perplexe. Et comment faire pour passer inaperçu ? Et qui sont-ils ?

— Qui ils sont ? Excellente question ! Ce sont sûrement les uniques survivants des massacres perpétrés sur les villages, il y a une dizaine d'années. Nous savons depuis peu qu'ils sont là-bas, et c'est un peu grâce à toi !

— Ah bon ? s'étonna Claude.

— Eh oui, si le dragon noir ne t'avait pas emporté là-bas, nous ne nous serions pas intéressés au repaire des dragons !

Claude arborait désormais un air sérieux. Le maître-Saule continua :

— Quant à savoir comment y aller, ne t'inquiète pas, tu ne seras pas seul : le tigre blanc t'accompagnera. Je me doute que tu n'as pas excessivement envie de retourner dans cet endroit, pourtant, c'est indispensable ! Il faut que tu saches par ailleurs que tu devras te rendre dans d'autres nids de dragons. D'après certaines rumeurs, il est

possible que d'autres hommes aient été enfermés dans leurs repaires, qui se trouvent à chaque frontière du Pays Vert. Tu iras d'abord à l'ouest, puis tu descendras vers le sud. S'il te reste du temps, poursuis alors à l'est. Celui du Nord est trop dangereux, tu ne pourras pas y aller à moins d'emmener avec toi toute une armée. Quant à ton arme secrète, ce sera ce magnifique chapeau !

Le maître-Saule lui tendit un grand chapeau haut-de-forme tout noir.

— Ben… Je ne vois pas ce qu'il a de discret ! protesta Claude.

— C'est un chapeau qui rend invisible celui qui le porte ! l'informa le maître-Saule avec fierté.

— Waouh ! s'exclama Claude en l'essayant aussitôt.

Le garçon se fondit alors avec le décor, ce qui le rendait effectivement invisible, autant qu'un caméléon qui se pare des couleurs de son environnement. Mais lorsqu'il bougeait, si on regardait bien, on discernait une forme imprécise à l'aspect irréel.

— Prends bien garde, rappela le maître-Saule. Tes mouvements, s'ils sont trop rapides, risquent de te trahir. Garde en mémoire que les dragons ont une vue perçante, surtout les rouges !

— Oui, je sais, je l'ai lu dans les livres de tante Lissy ! affirma Claude qui jouait déjà avec son nouveau déguisement.

— Un dernier conseil, et tu pourras partir : ne t'approche pas des dragons à moins de cent pas, ton odeur te ferait repérer aussitôt. Bonne chance, et bonne route ! »

Claude, tenant fermement son chapeau sur sa poitrine, se hissa sur le dos du tigre blanc qui bondit aussitôt. Le garçon se rappelait un voyage fulgurant dans les airs, avec le dragon noir, mais d'ici la distance à parcourir était beaucoup plus longue. Le tigre blanc, pressé par le temps, avalait les kilomètres à vive allure ; ceux qui l'aperçurent à ce moment parlèrent encore longtemps d'un éclair blanc et noir à l'horizon !

Derrière un abri de sapin, Claude, faisant à nouveau face à l'étrange falaise troglodyte, descendit de sa monture en observant le ciel avec

inquiétude. Ils venaient d'arriver au pied de la ruche aux dragons de l'Ouest. Le tigre blanc lui dit alors :

« Nos chemins se séparent ici.

— Mais… Je croyais que tu devais m'accompagner ? fit Claude, affolé à l'idée de se retrouver à nouveau complètement seul dans cet endroit.

— Je viendrai te chercher dès que tu m'appelleras. Mais je ne te laisse pas seul, voici quelqu'un pour t'aider. »

Et, comme sorti de nulle part, un petit truc rouge et doré se mit à vrombir et tourbillonner autour de Claude.

« Voici ton nouveau compagnon de route. C'est un lézard un peu particulier. Il a aidé Jade dans toutes ses aventures jusqu'à présent, nous avions pensé qu'il pourrait se joindre à toi et t'être utile ! »

Le petit lézard rouge et or avait bombé le torse et relevé la tête, fier qu'on le présente sous l'angle de ses exploits passés, mais il déchanta lorsque Claude répondit :

— Ce machin-là doit m'aider ? Tu es vraiment sûr que ce n'est pas le contraire ?

— Méfie-toi bien des apparences, petit homme !

Le tigre blanc ajouta, devant la mine déconfite du garçon :

— Je te souhaite bonne chance. Nous nous retrouverons bientôt !

A l'adresse du lézard qui boudait dans son coin, il dit :

— Tâche de te montrer à la hauteur ! »

Le félin cligna alors de l'œil, le lézard tira sa langue fourchue comme pour esquisser un sourire, dans un langage convenu d'avance, et le tigre blanc disparut.

Claude regarda le petit reptile. Il demanda ironiquement :

« Alors, lézard ! Faudra-t-il que je te porte ou me feras-tu l'honneur de m'accompagner en utilisant tes ailes ? »

Le lézard ne se le fit pas répéter et alla se nicher sur l'épaule du garçon, qui bougonna :

« Eh bien, on n'est pas aidé ! »

Et ils se mirent en route, chapeau sur la tête, en direction de la première antre des dragons noirs.

CHAPITRE 23

DELIVRER UN MESSAGE AUX HUMAINS

Le Dragon d'Or et le Grand Faucon s'étaient entretenus un long moment avec les chefs des différents peuples. Personne n'avait pu répondre de manière formelle à la question de Jade, qui cherchait l'endroit où pouvait se trouver un hypothétique repaire de la sorcière et du Prince Blanc.

« On les voyait souvent venir du nord-est, affirmaient les lions.

— J'étais persuadé qu'ils habitaient la montagne du Nord, celle aux cinq pics, qui porte un nom si particulier… » intervint un dragon vert.

En réalité, personne ne pouvait indiquer avec certitude où trouver les redoutables ennemis fugitifs.

« J'aurais espéré un message plus précis de la part de la Licorne, se lamenta Jade. *Le Prince Blanc porte l'anneau d'or.* Comment trouver l'anneau de Plénitude, l'anneau d'or, si je ne sais pas où est le Prince Blanc ? Quelle direction allons-nous prendre ? Le temps nous presse et nous sommes indécis !

— Nous avons bien vu qu'ils partaient vers le nord-est en fuyant la vallée, mais nous avons perdu leur trace lorsqu'ils sont passés au-dessus des nuages. Ils peuvent être n'importe où…

— Ne crois-tu pas, petite Jade, demanda le chat noir en lui lançant des regards intenses, qu'ils sont là où est cachée la Grande Licorne ? Ils ont tout intérêt à nous bloquer l'accès jusqu'à elle… »

Mais Jade ne répondit pas. Elle leva les bras en signe d'impuissance. Ces réflexions, elle se les était faites aussi, et cela ne les menait nulle part. Elle passa en revue dans sa tête tous les problèmes qu'ils avaient résolus, toutes les difficultés auxquelles il avait fallu faire face : les énigmes, les dragons noirs et rouges, la magie, la sorcière, et cet ennemi incontrôlable qu'était le temps qui s'écoulait toujours trop vite. A présent, trois grands Pouvoirs étaient à

ses côtés, mais il manquait un des piliers pour que l'édifice soit bien droit. Elle réfléchit : l'Eau avait été enfermée dans un volcan, le Feu dans une grotte, l'Air dans un cachot étroit et humide… et la Terre ? Où pouvaient-ils avoir caché le Maître de la Terre ? Dans les airs ?… Pensive, Jade leva les yeux vers le ciel. Les nuages moutonnaient, prenant, au gré de leurs déplacements, des formes d'animaux, de visages, de chimères. Jade en remarqua un qui lui rappelait quelque chose. Son regard s'y posa, comme la forme semblait se muer en une flèche. Le chat noir, qui avait levé les yeux lui aussi, interpella Jade :

« Vois-tu, comme moi, ce nuage à la forme étrange ? On dirait un cheval avec des ailes !

— Pégase ! fit Jade avec stupéfaction. Mais oui ! fit-elle comme si elle avait trouvé la clé d'une énigme. Evidemment, c'est en cherchant Pégase que j'ai trouvé le livre à la licorne ! »

Elle sortit le livret de sa poche, persuadée qu'une des pièces du puzzle se trouverait à l'intérieur. Elle relut chaque page, chaque énigme, cherchant à associer des mots entre eux, imaginant des combinaisons inextricables ; quelque chose lui avait échappé, mais quoi ? Le chat noir, curieux, lisait par-dessus son épaule. Jade tourna la dernière page sans avoir rien décelé lorsque soudain elle s'écria :

« Regarde ! Comment ai-je pu passer à côté de ça ? »

Il y avait, en effet, sur la page jouxtant les dernières lignes que Jade avait lues, une pyramide de chiffres, imprimés dans des cases superposées les unes aux autres, juste comme celle-ci :

					2						
				19	106	20					
			55	200	15	77					
		87	57	23	99	20					
	24	26	89	47	8	44	13				
79	38	198	112	88	34	22	66	76			
45	111	218	5	56	41	219	98	20	33		
58	21	4	202	31	68	75	24	27	82	16	177

Cette forme particulière s'apparentait à un jeu de logique, et Jade cherchait comment l'utiliser lorsque le feuillet se détacha du livre. On voyait au travers de cette page comme au travers d'un papier calque et la fillette eut l'idée de le placer sur le texte d'une des pages précédentes. Cela ne donna rien, alors elle poussa la réflexion encore plus loin. A quoi correspondaient les chiffres ? Ils allaient de 1 à 221. Dans son esprit, une logique se mit rapidement en place : elle plaça le chiffre 2 sur la page 2, la lettre D s'inscrivit dans la case, à la page 19 la lettre E, puis ainsi de suite jusqu'à ce qu'à la fin de ce travail fastidieux, le message complet s'inscrive :

Dès l'aube, suis le cheval ailé dans le ciel étoilé.

Jade montra le résultat au Dragon d'Or et au Grand Faucon, qui s'étaient peu à peu rapprochés d'elle pendant qu'elle effectuait son travail de décryptage.

« L'aube ! Cela veut dire que nous devrons attendre le prochain lever du soleil ! se lamenta-t-elle. C'est bien trop loin !

— Mon enfant, dit le Grand Faucon, cela ne sera pas utile.

— Mais… Qu'est-ce que vous voulez dire ? Le message dit bien… s'arrêta-t-elle en le regardant respectueusement.

— Je suis le Maître de l'Air, je connais le ciel au-delà des nuages, je sais où se trouvent les étoiles dans le ciel à toute heure du jour ou de la nuit. Je peux donc repérer facilement où se trouve la galaxie du Pégase – c'est bien celle que tu cherches ?

— Oui ! C'est bien ça ! répondit la fillette. Alors, par où faut-il aller ?

— Un instant ! intervint le chat noir. Pas de précipitation, petite Jade ! Laissons le maître tracer le chemin, cela sera rapide, j'en suis persuadé. Il serait important, avant de repartir, de faire le point sur les troupes avec le capitaine Méilan et Wisty, le chef des dragons verts. Que penses-tu d'aller leur parler ? »

Jade acquiesça, et ils laissèrent le Maître de l'Air tracer consciencieusement le chemin à suivre sur les cartes du ciel et de la terre.

*

* *

A peu près au même moment, Claude s'apprêtait à descendre le sentier qui le conduisait, à travers des buissons de ronces et d'aubépines, au pied de la ruche aux dragons noirs. Il avait revêtu son chapeau et le tenait avec une main pour que le vent léger qui soufflait en permanence ne le fasse pas s'envoler. Il regardait avec un mélange de méfiance et d'effroi les dragons noirs entrer et sortir. Il aurait pu affirmer qu'ils étaient toujours plus nombreux à sortir, comme si, à l'intérieur, se trouvaient des centaines d'alvéoles dans lesquelles éclosaient toujours plus d'œufs de dragons noirs qui étaient aussitôt aptes à se battre.

Lorsqu'il avait parcouru en tant que prisonnier les couloirs interminables de ce dédale, il était tout en haut du nid, à l'endroit où chaque dragon occupait une partie individuelle dont il se servait pour dormir et pour entasser ses trésors. Les activités de ponte et de vie quotidienne se limitaient à la partie inférieure du rucher. C'est probablement ce qui avait sauvé Claude, car les allées et venues étaient moins fréquentes dans le haut que dans le bas de l'édifice.

Réfléchissant à sa mission, Claude chercha un moyen de s'orienter. Il ne se rappelait plus vraiment ni où, ni à quel moment il avait aperçu les formes humaines. Il lui semblait qu'elles étaient sorties de l'ombre et avaient aussitôt disparu. De l'endroit où il se tenait, Claude ne voyait rien qui puisse le mettre sur la voie. Alors, ce fut un petit vrombissement dans sa poche, le tirant avec une force surprenante vers l'avant, qui le propulsa vers une masse rocheuse composée de deux blocs de pierre hauts de trois mètres qui soutenaient une autre pierre très longue et couchée sur ces deux piliers. En réalité, il s'agissait d'un dolmen gigantesque qui aurait pu servir de siège à quatre dragons noirs mis côte à côte. Le petit lézard avait conduit Claude jusque-là, il ne pouvait pas l'aider davantage. N'ayant rien de mieux à faire, Claude s'agenouilla et fouilla le sol, tâta la pierre, à la recherche d'un indice. Il se demandait à quoi pouvait bien servir ce dolmen, grand comme une maison, justement ici, tellement près des dragons noirs. La disposition

des pierres n'était pas le fruit du hasard. Claude connaissait la symbolique mystérieuse, magique des pierres levées, celles qui, autrefois, avaient été utilisées par les druides. Il avait visité plusieurs sites de menhirs, près de chez lui, avec l'école ou avec ses parents. Combien de fois, se tenant à l'écart du groupe, avait-il eu la sensation d'être épié par un fourmillement de créatures invisibles, elfes, lutins, fées et autres farfadets ! Comme il aurait aimé les voir, ces petits êtres qui rendaient les lieux à la fois si sûrs mais, à cause des forces invisibles qu'ils représentaient, si angoissants aussi !

Un brusque malaise, mélange d'espoir et d'inquiétude, fit alors son apparition. Claude buta sur un objet qu'il ramassa : avec angoisse, il vit qu'il s'agissait d'ossements – de là à penser qu'ils provenaient d'un corps humain, il n'y eut qu'un pas que Claude franchit aussitôt sans pouvoir retenir un frisson ! De derrière les buissons entourant l'immense banc de pierre se fit alors entendre un bruissement. Quelqu'un venait dans sa direction. Claude, bien qu'il fût invisible, se retira rapidement en se postant à un endroit dégagé d'où il apercevait le dolmen et *ce* qui s'en approchait.

Le garçon s'attendait bien à voir un dragon noir arriver, ce qui fut le cas, mais la créature n'était pas seule. Derrière lui avançait sans un bruit un groupe d'hommes, de femmes et d'enfants, enchaînés les uns aux autres. Leur apparence était misérable, leurs vêtements en loques pendaient de tous côtés, leur teint était livide, ils étaient d'une maigreur affligeante, les côtes saillant sous leurs lambeaux. Seul leur regard droit et fier disait qu'ils ne s'étaient pas encore laissés déposséder de leur âme. Ils étaient les esclaves des dragons noirs et Claude allait découvrir dans quel but ces pauvres hères étaient au service forcé des immondes créatures.

Le garçon les vit prendre des outils minuscules, des petites pioches, des pelles, des balais et autres scalpels. Ils se mirent aussitôt à genoux autour du dolmen pour fouiller minutieusement chaque recoin. Ils se livraient à un travail forcé d'archéologue, sans un bruit, sans un murmure, sans une plainte. Le dragon noir qui les surveillait n'aurait d'ailleurs toléré aucune contestation. Qui sait si les ossements que

Claude venait de trouver n'étaient pas le reste d'un causeur de trouble ?

Claude, qui avait passé la journée chez tante Lissy à s'informer sur les dragons, devina sans peine à quel labeur le dragon noir avait attelé ces esclaves humains : ces lieux autrefois magiques ne pouvaient que renfermer un trésor caché, quelque vestige aux reflets flamboyants, quelque reste d'une lointaine époque au cours de laquelle les druides invoquaient des formules divines et versaient des breuvages sacrés dans des coupelles d'or et d'argent. L'appât du gain ! La recherche d'un trésor inestimable ! D'un joyau qui, dès qu'il serait sorti de terre, quitterait la lumière pour aller se faner auprès d'autres pièces merveilleuses gardées dans l'obscurité d'une grotte : telles étaient les motivations du dragon noir !

Les hommes, en se répartissant pour travailler, s'étaient rapprochés de Claude, les plus près n'étaient éloignés de lui que de quelques pas. Leur travail était tellement silencieux que Claude n'osa pas s'approcher et encore moins parler à l'un d'eux. Le dragon noir tournait sa tête méthodiquement de droite à gauche, puis de gauche à droite, veillant sur son troupeau et châtiant toute brebis égarée. Assis sur le dolmen, il ruminait, grognait, sifflait tout en surveillant les forcenés. Tant que les moutons seraient aussi bien gardés, Claude ne voyait pas comment délivrer son message sans se faire repérer. Il se dit qu'il trouverait peut-être d'autres humains plus près de la ruche, mais il n'avait pas tellement envie de quitter son poste d'observation.

Soudain, un des jeunes hommes se leva, s'approcha tellement près de Claude qu'il faillit le bousculer. Surpris, Claude se retrouva alors déséquilibré et se rattrapa aux branches environnantes pour ne pas tomber. Ceci passa inaperçu, sauf pour le jeune homme : tout en continuant son travail, il jeta un coup d'œil inquiet en direction de Claude. Ce dernier en profita pour murmurer quelque chose, d'une voix si basse qu'elle en devint inintelligible. L'autre regarda discrètement dans la direction de Claude dont il avait bien entendu la voix sans le voir. Constatant que la parole était inutile, Claude risqua un geste : profitant de ce que le dragon noir avait la tête tournée, il ôta son

chapeau une fraction de seconde et le remit aussitôt. L'autre sourit à la vue d'un de ses semblables – à moins que ce n'ait été à cause de son accoutrement ? Le jeune homme ne manifesta aucune peur, ce qui étonna Claude car une telle apparition lui aurait causé une belle frayeur ! Mais le Pays Vert regorgeait autrefois de tellement de magie que chacun s'habituait à tout sans s'en émouvoir.

Le dragon noir avait fini par s'apercevoir que le jeune homme était distrait de son travail. Il s'approcha de lui et grogna quelque chose à son attention. Le jeune homme suivit le dragon et se rapprocha des autres travailleurs. Claude les suivit, se dissimulant derrière le jeune homme en priant pour que le dragon noir ne décèle pas son odeur, et s'assit juste à côté du jeune homme qui avait repris ses recherches. Il attendit que le dragon finisse par s'occuper d'autre chose et, au lieu de parler, écrivit cette fois un message sur le sol :

Jade va bientôt venir !
Libérez-vous des dragons !
Préparez-vous à vous battre !

Claude avait écrit sans s'en rendre compte dans la langue du Pays Vert. Il en fut étonné, quoique ce ne fût pas la première fois qu'il utilisât spontanément cette langue. Le jeune homme sourit. Ses yeux s'éclairèrent et prirent une teinte irisée que Claude avait déjà vue quelque part.

Le jeune homme effaça le premier message et répondit :

— *Merci !*

Alors Claude écrivit à son tour :

— *Je m'appelle Claude. Et toi ?*

— *Raphaël.*

— *A bientôt, Raphaël !*

Claude se leva et fit demi-tour : son message était délivré ! Il commença à quitter cet endroit hostile, lentement, pour que le dragon ne détecte pas sa présence. Le cœur battant, tremblant d'être découvert, il se retournait à chaque pas. Déjà, Raphaël ne regardait plus dans sa direction.

Par chance, le dragon noir venait d'être appelé suite à la découverte d'un objet brillant, et il ne s'occupait plus de rien d'autre. Lorsqu'il s'en aperçut, Claude respira plus librement et marcha d'un pas assuré, son angoisse le quittant au fur et à mesure qu'il prenait ses distances. C'est alors que le dragon noir se retourna et regarda dans sa direction, fixement, un long moment. Le monstre s'approcha de Raphaël qu'il fit venir brutalement tout près de lui et ne le quitta plus des yeux. Quelques instants plus tard, le dragon laissa s'échapper un cri strident.

Claude, arrivé hors de la vue des habitants de la ruche, entendit le son d'alarme que le gros lézard noir venait d'émettre. Il se mit à couvert et garda son chapeau sur la tête sans bouger pendant longtemps. Deux dragons noirs passèrent au-dessus de lui sans le voir et tournoyèrent dans le ciel plusieurs heures durant.

Lorsque enfin ils se décidèrent à rentrer, Claude appela le tigre blanc qui, venant de nulle part, l'emporta aussitôt loin de cette sinistre région !

CHAPITRE 24

LE ROI TEOD

Dans le ciel du Pays Vert, la constellation du Pégase suivait un axe sud-ouest nord-est. En étudiant la carte du pays, Jade constata que le dernier point mentionné par le Grand Faucon s'arrêtait au beau milieu d'une montagne. Il s'agissait des aiguilles du Nord, autrement appelées main du roi Téod.

C'était une chaîne de montagnes dont les sommets étaient souvent enfouis dans les nuages et formaient, vus de loin, cinq pics pointus ressemblant à une main tendue vers le ciel. La légende disait que c'était sur ces montagnes que le grand roi Téod, venu chercher de l'aide pour faire face à une terrible invasion ennemie, aurait péri. Son dernier geste aurait été celui de cette main tendue, implorant le secours du ciel.

Tout autour de la montagne se trouvait une forêt, à la fois maléfique et mystérieuse : la Forêt aux loups. Plus personne aujourd'hui ne la connaissait vraiment, sinon par les légendes qui couraient à propos du destin funeste de ceux qui avaient franchi les portes de ce lieu sans y avoir été invités, ou de personnages malfaisants et de puissances occultes qui la gouvernaient.

Jade et ses compagnons avaient décidé de suivre les indications de l'énigme, n'ayant pas d'autre choix que de traverser une fois encore tout le pays. A présent, l'armée rassemblée était imposante. Malgré de nombreux blessés et les pertes inestimables, on comptait encore plusieurs milliers de soldats, dragons verts en tête, suivis des aigles, griffons, faucons et autres rapaces pour les forces aériennes, créatures des marais et fauves pour les troupes terrestres.

La Grande Hydre qui ne pouvait pas se déplacer aussi rapidement que les autres troupes, avait décidé de rester à Isvallée, d'une part pour contrôler les événements, mais aussi parce qu'elle avait engagé un

travail colossal pour raviver les sept sources qui reconstitueraient les lacs et rivières ainsi que les réserves en eau du Pays Vert. En chemin, le Grand Faucon irait la trouver afin qu'elle lève le mauvais sort jeté par la sorcière. La Grande Hydre possédait en effet un pouvoir particulier : cette créature immensément sage et puissante pouvait insuffler sa magie ou ses talents de guérisseuse à tout moment, même à distance. Cette magie bienfaisante n'avait rien à voir avec celle du Dragon d'Or qui, si elle était vouée à faire le bien elle aussi, s'apparentait à celle d'un illusionniste, utile à créer de belles choses. Le Grand Faucon, quant à lui, ne se servait que rarement de la magie, sinon pour des sorts simples qu'il maniait parfois maladroitement. Ses compétences étaient celles d'un guerrier et sa force de frappe équivalait celle d'une armée de chevaliers en armures.

La journée passa, les troupes arrivaient à peine en vue des pics de la montagne du Nord. Il leur faudrait au moins une nuit de marche pour arriver au but.

Alors que l'on s'apprêtait à prendre un peu de repos, un messager arriva sur eux. C'était un pigeon-voyageur, déplumé et hors d'haleine. Très agité, il cherchait Jade afin de la conduire de toute urgence auprès du maître-Saule.

Surprise de cette invitation, un peu inquiète aussi, Jade demanda à Wisty de l'emmener, ainsi que le chat noir. Le reste des troupes pourrait continuer son chemin, ils auraient tôt fait de les rattraper. Ils se fixèrent rendez-vous à l'aube suivante, dans la prairie des bonhommes de pierre, qui se trouvait à faible distance de la Forêt aux loups.

En quelques coups d'ailes, Jade et son dragon parcoururent un paysage de collines, de forêts, et se retrouvèrent presque sans s'en rendre compte auprès du maître-Saule. Malgré la faible clarté lunaire, Jade s'aperçut que le maître-Saule était très mal en point. La petite clairière magique était asséchée, le sol se transformait en poussière sous chacun de ses pas.

Attristée, la petite fille vint s'agenouiller devant lui, serrant une branche comme elle prendrait la main d'une personne malade. Le maître-Saule avait l'air triste, et tellement faible.

« Petite Jade ! dit-il d'une voix cassée mais heureuse.

— Vous vouliez me voir… répondit-elle.

— Oui. Mon enfant, je voudrais t'apprendre une grande nouvelle !

— Je vous écoute, fit Jade, attentive.

— Tout d'abord cette question : en dehors de toi ou de Claude, as-tu rencontré d'autres êtres humains depuis ton arrivée ici ?

— Des humains ? s'étonna-t-elle. Non, je n'en ai pas vu.

— Ça ne t'étonne pas, de n'en avoir rencontré aucun, alors que tu as traversé le Pays de long en large ?

— Je ne sais pas… Je croyais qu'ils étaient tous… morts ?!

— C'est ce qu'on raconte en effet ! Il y a encore quelques années, continua le maître-Saule, tout le Sud du Pays Vert était peuplé par des villages d'hommes, et ici et là se trouvaient quelques habitations isolées. Des êtres forts, courageux, braves, qui ont tous disparu : le même jour, dans les mêmes conditions sordides. Comme tu le sais déjà, une nuée de dragons noirs s'était abattue sur nos villages, dévastant tout, ne laissant plus rien debout. On crut alors que tous avaient été tués ou dévorés, bien qu'aucun corps n'ait été retrouvé, tous les éléments laissaient croire au pire ! Aujourd'hui, nous savons que certains s'en sont sortis, ils sont devenus esclaves du peuple dragon, à rechercher pour eux des pierres précieuses ou des objets magiques dans des lieux secrets.

— Alors, certains sont encore vivants !? demanda Jade, fascinée, en qui commença à naître un minuscule espoir qu'elle n'osa pas exprimer et qu'elle se força aussitôt à oublier.

— Nous savons maintenant où ils sont, mais, jusqu'à ce matin, personne n'avait pu les approcher.

Jade l'interrogea du regard. Le maître-Saule continua :

— Sauf Claude, qui a pu entrer en contact avec l'un d'entre eux.

— Claude ?! Mais comment a-t-il fait ?

— Je l'ai envoyé en mission, à l'endroit même où tu es allée le chercher, dans l'antre des dragons noirs où il s'était fait enfermer avec l'épée magique. A propos, montre-moi, demanda-t-il en se penchant vers Jade. Est-ce là l'arme merveilleuse ? fit-il en désignant le fourreau où Jade conservait l'épée magique. Puis-je la voir ? »

Jade la sortit de son étui, le maître-Saule fut brusquement ému et il dit :

« Jamais je n'avais pu admirer d'aussi près le travail si parfait des anciens maîtres armuriers. Sais-tu, petite Jade, que cette épée est aussi ancienne que le Pays Vert ? On prétend qu'elle fut commandée par le tout premier souverain, afin qu'elle protège à jamais le pays contre les plus redoutables fléaux qui s'y abattraient. Lorsque je la contemple, je ne peux pas m'empêcher de penser que c'est l'arme la plus parfaite qui soit ! »

Jade se sentit impressionnée qu'on lui ait confié un objet d'une telle valeur. Dans d'autres circonstances, elle aurait souri.

Reprenant la discussion engagée, elle demanda :

« Pourquoi Claude est-il allé à la recherche des anciens habitants des villages ?

— J'allais y venir, petite Jade, continua le maître-Saule dont la voix avait repris de l'assurance. Je suis persuadé que tu ne vaincras la sorcière qu'avec leur aide. Les humains possèdent une intelligence particulière, un sens du combat qui leur est propre. Toutes les guerres que nous avons menées ont été gagnées grâce à eux. C'est aussi à leurs côtés qu'Elisabeth a combattu et repoussé la sorcière, en son temps.

Jade sourit avec douceur en entendant parler de l'histoire de tante Lissy. Elle demanda :

— Que faudra-t-il faire ?

— Claude leur a annoncé ton arrivée prochaine. Il y a plusieurs antres à dragons noirs disséminées aux principales frontières du Pays Vert. Il faudra vous y rendre et rapatrier les armées de ces valeureux combattants.

— Mais comment ferons-nous pour repousser les dragons noirs et rassembler ces peuples en si peu de temps ? A vous voir, nous n'avons

plus le temps de parcourir le pays en tous sens. Vous êtes si mal en point !

— Mon état importe peu ! La Licorne vivra et nous fera renaître avec elle, je veux tout du moins m'accrocher à cet espoir, si mince soit-il. Petite Jade, il y a deux aspects dont dépendront ta réussite ou ton échec : le premier, c'est que nous avons remarqué que beaucoup de dragons noirs quittent en ce moment leur nid pour rejoindre la sorcière. Je souhaite que ce soit vrai, car il vous faudra du courage, mais aussi une part de chance pour réussir. Le second aspect, c'est la force des anciens chevaliers : ils ont toujours été pleins de ressources pour faire face à bien des situations. S'ils savent s'organiser, il n'y a aucun doute qu'ils viendront seuls à bout des dragons noirs.

— Mais pourquoi ne l'auraient-ils pas fait plus tôt ? s'étonna Jade.

— La prophétie ! Les peuples des villages sont tout juste en train de comprendre que la prophétie se réalise ! Rappelle-toi ce que t'a raconté l'Hydre sur la légende des anneaux ! Les humains aussi connaissent cette légende, et ils ont toujours entendu dire que l'un des leurs sauverait le Pays Vert. Ils t'attendaient, toi, car tu es celle qui fera renaître tous les Pouvoirs et les réunira ! Petite Jade, sans cette lueur d'espoir que tu représentes désormais, ils n'avaient pas d'autre choix que d'accepter leur triste sort !

— Alors il faut partir tout de suite ! se dit-elle à voix haute, un brin de fierté dans la voix.

— Oui, mais apprends à te montrer patiente, même dans l'urgence. Suivez la piste qui vous a été donnée et attendez que les vents vous soient favorables. »

Jade était perdue dans ses pensées. Une question lui brûlait les lèvres et elle n'osait pas la poser :

« Croyez-vous que… parmi ces humains… ?

— Tu veux savoir si ceux de ta famille sont encore vivants ? devina le maître-Saule. Hélas, je suis bien incapable de te répondre. Car tous, vivants ou morts, avaient disparu ! »

Jade le remercia, un peu déçue, elle prit congé en l'assurant de suivre ses conseils et d'apporter un remède rapide à son mal.

En remontant sur le dos de Wisty, Jade pensa à la dernière énigme :

Suis le cheval ailé, dans le ciel étoilé…

Elle regarda le ciel et vit scintiller les premières étoiles. Peut-être qu'une des réponses à ses tourments se trouvait là-haut !? Malgré l'urgence, le maître-Saule lui avait dit de ralentir la marche vers la Licorne pour monter des expéditions destinées à délivrer et rassembler les humains. Mais ceux-ci, après tant d'années de captivité, avaient-ils encore la force et la dextérité suffisantes pour se servir d'une arme ?

Jade filait à vive allure sur le dos de son dragon vert. Dans quelques instants, ils auraient rejoint le reste des troupes. Elle avait envie de continuer sa route et rêvait d'une confrontation avec le Prince Blanc, les dragons rouges et la sorcière.

Alors que la lune brillait, Wisty se posa et laissa glisser délicatement au sol la petite fille qui s'était assoupie dans la tiédeur de cette soirée d'été.

*

* *

Dans une forêt très sombre, Jade, seule, se battait farouchement avec le Prince Blanc. Un dragon rouge les regardait en se moquant de la petite fille, lorsqu'elle implora, en se mettant à genoux :

« S'il vous plaît, donnez-moi l'anneau d'or ! »

La sorcière, qui venait d'apparaître, ricana méchamment, mais le Prince Blanc regardait Jade étrangement. Jade finit par soutenir son regard et ce qu'elle y vit la terrifia. Elle s'exclama alors :

« Vous êtes… vous êtes… ! »

La course de la lune avait atteint le sud, lorsque Jade se réveilla complètement. Elle sortit troublée de ce mauvais rêve. Les troupes, lasses du combat récent et de leur longue marche, avaient profité du sommeil de la fillette pour se détendre aussi. Frissonnant, elle se leva et regarda autour d'elle. Elle se dit en elle-même :

« Cela ne fait aucun doute, je dois continuer ma route, seule… »

Voyant que Jade était réveillée, le Dragon d'Or vint à sa rencontre et ils allèrent ensemble auprès du Grand Faucon qui avait profité de la

halte pour se rendre à Isvallée, chez la Grande Hydre. A présent, il ne souffrait plus et ses pouvoirs étaient pleinement actifs.

Jade était préoccupée par le rêve qu'elle venait de faire, ainsi que par sa rencontre avec le maître-Saule.

Elle demanda :

« Est-ce que l'un de vous saurait me dire où se trouvent les antres des dragons noirs ?

Les deux Maîtres se regardèrent, puis le Dragon d'Or dit :

— Il existe en effet plusieurs nids de dragons noirs, qui sont situés aux différentes frontières du Pays Vert, à l'Ouest, au Sud, à l'Est et un autre nid au Nord. Il n'est pas difficile de les repérer depuis le ciel, mais il est beaucoup plus risqué d'essayer de s'en approcher sans qu'aussitôt plusieurs de leurs gardiens ne viennent vous assaillir !

— Pourquoi t'y intéresses-tu ? demanda le Grand Faucon. Est-ce que cela a un rapport avec ton récent voyage ? »

Jade raconta alors pourquoi le maître-Saule l'avait fait venir auprès de lui, elle raconta la désintégration de la clairière. Elle expliqua qu'il fallait aller dans les nids des dragons noirs, afin d'en délivrer les prisonniers.

« Ce sont les peuples des anciens villages du Sud ! insista-t-elle.

Après une pause, elle reprit, la voix tremblante :

— Mais je ne peux pas vous accompagner ! Mes rêves sont troublants, et mon cœur me dit de suivre la route vers la montagne du roi Téod. Je suis sûre que la route sera dangereuse, mais je sens qu'il faut que je rencontre le Prince Blanc ! Il y a fort à parier que je trouverai aussi d'autres indices qui me permettront de continuer !

Puis, s'adressant aux deux Maîtres :

— Je voudrais aller dans la Forêt seule, accompagnée seulement de mes deux compagnons. J'ai l'impression que je vais découvrir quelque chose qui me concerne… Un enjeu personnel… Est-ce que vous comprenez ?

— Je crois que j'arrive à te suivre, petite Jade, dit le Dragon d'Or.

La petite fille se tut un instant, puis demanda :

— Qui allez-vous envoyer chercher les humains ?

— Petite Jade, lui répondit le Grand Faucon, nous n'emmènerons avec nous que les troupes ailées, afin d'être plus rapides mais aussi pour rapporter sur nos dos les habitants des villages que vous recherchez. Je suppose que nous nous dirigerons tour à tour vers chacun des nids, afin que les forces de l'Air et du Feu réunies triomphent des dragons noirs. Les forces physiques et magiques associées nous rendront forts, sans oublier que nous bénéficierons de l'effet de surprise !

— Oui, et il n'y aura pas la sorcière pour les diriger dans la bataille, ajouta le Dragon d'Or.

Il continua à l'adresse de Jade, en désignant Cheniya qui les regardait de loin en compagnie du chat noir :

— Quant à toi, petite Jade, chevauche cette jument qui va plus vite que le vent, et répond à l'appel de ton cœur. Les fauves te suivront jusqu'aux limites de la forêt maléfique, et les créatures des marais t'y accompagneront par la pensée, relayant à la Grande Hydre tes efforts et les dangers auxquels tu ne pourras échapper. N'oublie pas qu'à chaque instant tu seras sous notre protection et qu'au moindre signe de faiblesse nous accourrons pour te sauver du danger ! »

*

* *

Dans la maison de tante Lissy, Claude s'était réveillé avec la petite mine de celui qui n'a pas assez dormi. Son chapeau haut-de-forme, qu'il portait encore, n'avait plus ici aucun pouvoir magique, il le déposa sur sa table de chevet en se promettant de ne pas l'oublier le soir venu. Il n'avait pas les idées très claires, car, jusqu'à présent, il s'était laissé dicter sa conduite. Il se demandait s'il exécutait comme il le fallait les ordres reçus. A dire vrai, les seules fois où il avait pris l'initiative de quelque chose, cela s'était largement retourné contre lui, et même contre la mission de Jade.

Assis sur son lit, il se demanda ce qu'il avait à faire aujourd'hui. Devrait-il chercher des informations sur les dragons, les trolls, les géants ? Il réfléchit quelques instants, puis conclut :

« En fait, je n'ai rien à faire ! Voilà une journée parfaite pour me reposer ! »

Cette idée le réconforta, car même si cela ne faisait que trois nuits qu'il parcourait le Pays Vert, il le ressentait déjà physiquement.

Pendant qu'il racontait comme la veille ses exploits à tante Lissy, qui, connaissant la vérité, riait devant le tour de force que prenait chaque bagatelle, Claude sentit un tiraillement sur son flanc droit. C'était si fort qu'il dût se lever précipitamment sans avoir le temps d'expliquer à tante Lissy ce qu'il se passait. Il fut tiré malgré lui au-dehors, dans le jardin. Tante Lissy le regarda partir sans s'inquiéter. Elle connaissait la tournure étrange que pouvaient prendre les événements, dès lors qu'ils avaient un lien avec le Pays Vert.

Claude traversa une haie d'arbres – qu'il n'aurait jamais crue si profonde, en regardant depuis la terrasse – suivit un vieux chemin dallé qui longeait un mince cours d'eau, puis arriva à une clairière, près d'une fontaine taillée à même la roche et dans laquelle chutait le filet d'eau qu'il suivait jusqu'alors. Le petit lézard rouge et or sortit enfin de la poche de la chemise du garçon et se mit à virevolter au-dessus de l'eau.

« Je me doutais bien que c'était toi ! dit Claude, mais tu aurais pu aller moins vite ! »

Le lézard s'arrêta aussitôt de tourner et le regarda fixement, comme pour conseiller au garçon de se taire. Claude s'arrêta de parler, en effet, et le lézard reprit sa course tourbillonnante au-dessus de l'eau. Claude regarda dans la vasque, peut-être un objet y était-il dissimulé, mais l'eau claire ne dissimulait aucun trésor. Seuls les tourbillons du lézard se reflétaient dans l'eau qui peu à peu se troubla jusqu'à montrer un décor qui n'avait plus rien à voir avec les lieux. Claude releva la tête pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. Le petit reptile voletait toujours et montrait des signes d'impatience. Claude replongea son regard dans l'eau. Il y voyait bien une forêt, vert sombre, avec une végétation dense, haute, hostile. Dans ce décor cherchait à se fixer l'image d'une personne. Claude vit un homme qui, bien qu'il ne l'ait jamais rencontré

auparavant, ne pouvait être que le Prince Blanc ! L'eau se troubla à nouveau pour montrer une autre personne, plus petite, cette fois. C'était Jade ! Jade, dont le regard exprimait à la fois la peur et une immense tristesse. Le lézard cessa de virevolter. L'image disparut aussitôt. Claude se demanda ce que cela pouvait signifier. Le lézard suspendit son vol au niveau des yeux de Claude, il lui adressa un clin d'œil et plongea dans l'eau, ne laissant aucune trace derrière lui, pas même une auréole à la surface de l'eau.

« Oh ! fit Claude stupéfait. Mais… alors, ça ! C'est incroyable ! Toi aussi tu as un *passage* pour retourner au Pays Vert ! »

Quittant précipitamment les lieux, Claude se hâta de retourner chez tante Lissy pour lui raconter ce qu'il venait de voir dans la fontaine. Derrière lui, il ne restait déjà plus rien de la petite clairière qui s'était muée en une prairie d'herbe jaune.

CHAPITRE 25

LA FORET AUX LOUPS

Cinq petites créatures, hautes comme trois pommes, vêtues d'habits précieux, sautillèrent devant Jade et ses amis en envoyant un flash de lumière à chacun de leurs pas. Ces bestioles, qui portaient des ailes dans le dos, traversaient le chemin juste devant les pieds de la fillette, en ricanant et en pointant leurs doigts vers elle.

« C'est déjà la sixième fois que nous croisons ces satanées petites choses, gémit Cheniya.

— C'est agaçant, cette façon idiote de ricaner, ajouta le chat noir.

— Tant qu'elles gardent leur distance, elles peuvent passer devant nous encore mille fois ! répondit doucement Jade, préoccupée par un autre sujet.

— As-tu remarqué leurs costumes ? s'enquit Cheniya à l'adresse de Jade.

— Bien sûr, ils sont superbes ! répondit la fillette. Mais j'ai surtout vu leur regard, et il ne m'inspire rien de bon ! Je ne suis vraiment pas rassurée…

— J'espère que ce ne sont pas des êtres apparentés aux feux follets, ajouta la jument, dont le courage s'amenuisait. A ce qu'on raconte, ils égareraient les voyageurs perdus, la nuit, dans la forêt, pour les amener à l'Ogre.

— Ne colporte pas de telles histoires, dit Jade, surtout pas ici et en pleine nuit !

— Il y a tellement de choses étranges, de bruits étranges dans cette forêt ! ajouta le chat noir dont les moustaches frémirent. Tenez, depuis que nous avons franchi la lisière de la forêt, j'ai l'impression que nous sommes suivis.

— C'est vrai ? demanda Jade. Je n'osais pas vous le dire, mais j'entends aussi des pas derrière nous qui s'arrêtent et reprennent en même temps que les nôtres.

Puis elle dit, courageusement :

— Il n'y a qu'un seul moyen de savoir qui est à nos trousses ! »

Jade dégaina l'épée magique, prête à attaquer tout ce qui bougerait. Elle entendit le craquement d'une brindille et se retourna, l'épée levée. L'arme se mit alors à scintiller, brillant d'un tel éclat qu'elle répandit une belle clarté au milieu de cette sombre forteresse de feuillages, d'herbes hautes et d'arbres gigantesques. La fillette arrêta net son geste, car face à elle, à terre, les genoux tremblants, les bras levés au-dessus de sa tête rousse, se tenait un innocent petit écureuil au panache gris et marron. Quelle chance que l'épée l'ait révélé grâce à cette lumière ! C'était comme si les pouvoirs magiques de l'épée avaient choisi de montrer à Jade qu'il s'agissait d'une présence alliée et inoffensive. Cependant, au moment où l'on découvrait l'écureuil, d'autres ombres plus suspectes s'étaient rapidement écartées de la lumière, se dissimulant dans les ténèbres. Cela n'avait échappé à personne. Se penchant vers l'écureuil, Jade demanda :

« N'aie pas peur ! Est-ce nous que tu suis depuis tout à l'heure ?

— Ouuuiiii… répondit l'animal en claquant des dents.

— Que nous veux-tu ? demanda Cheniya.

— J'ai… j'aimerais, si vous le voulez bien, hum, faire route avec vous, confia l'écureuil en tâchant de maîtriser sa peur.

— Je n'en vois pas l'intérêt, fit le chat noir plein de dédain. Tu nous encombrerais, c'est certain !

— Allons, du calme, laissez-le parler, dit Jade. Pourquoi veux-tu te joindre à nous ? Nous allons vers un endroit dangereux, plus dangereux encore que cette forêt. Le sais-tu ?

— Oui… C'est, enfin, c'est elle, la Grande Licorne, qui m'envoie, assura le petit écureuil. Avant que cette forêt ne devienne un lieu de pâture pour les loups et les esprits malfaisants, elle était peuplée par beaucoup d'animaux de noble lignée, dont la famille des écureuils argentés à laquelle j'appartiens. C'était magnifique à voir : les cerfs

robustes, maîtres des lieux, les renards blancs, les gros chats sauvages, les sangliers, les oiseaux embellissaient les parages. Au lieu d'épines et de ronces, d'arbres trop grands aux racines encombrantes, on trouvait de doux massifs de fougères, des pins au parfum enchanteur, des tapis de mousses déclinant toutes les variations du vert, et puis hmm ! Des noisetiers, des chênes, des hêtres, des châtaigniers aux fruits délicieux ! C'était il y a bien longtemps, mes vieux os s'en souviennent pourtant comme si c'était hier ! Car, si, si, j'ai grandi ici autrefois ! Et, même si elle a beaucoup changé, je connais chaque recoin de la forêt. C'est pour cette raison que la Licorne a pensé que je pourrais vous être utile.

— Mais, dis-moi : l'as-tu réellement rencontrée ? demanda Jade perplexe.

— La Licorne ? Ah, non, c'est impossible car elle a disparu depuis quelques temps…

— Merci, nous étions au courant ! marmonna le chat noir qui n'appréciait visiblement pas le nouveau-venu.

— … c'est le maître-Saule qui m'a fait venir auprès de lui, il y a quelques heures à peine. Il m'a aussi donné cet objet : regardez ! »

Et l'écureuil montra fièrement une fiole minuscule qu'il portait attachée autour du cou. Le nom du mélange était inscrit sur le pourtour du flacon, en lettres si petites que Jade eut quelque peine à en déchiffrer l'écriture dans la quasi-obscurité. Elle discerna tant bien que mal :

Antidote crocs

et sursauta aussitôt. De quels crocs redoutables pouvait-il bien s'agir ? Ceux d'un loup ? D'un dragon ? D'une autre bête ? Le maître-Saule prenait-il juste une précaution nécessaire ou anticipait-il vraiment une rencontre avec… une créature à la mâchoire puissante ? Pendant qu'elle se faisait ces réflexions, Jade eut l'impression d'entendre une clochette sonner un peu plus loin.

« Avez-vous entendu ? demanda-t-elle.

— Quoi donc ? firent les autres en se regardant.

— Un tintement de clochette… dit la fillette qui cherchait dans sa mémoire ce que ce son lui rappelait. Oh, peu importe, c'était sûrement le bruit du vent dans les branches !

Elle reprit à l'adresse de l'écureuil :

— Tu nous apportes un flacon qui est à la fois une bonne nouvelle et un mauvais présage !… Bon, je suis d'accord pour que tu nous guides. Trace un chemin dans l'obscurité de ce dédale et conduis-nous sur la montagne du roi Téod !

— Très bien, nous y serons avant le lever du jour ! affirma l'écureuil.

— Oui, si nous ne nous faisons pas dévorer avant ! » soupira Cheniya.

*

* *

Claude était rentré en trombes chez tante Lissy qui le regarda de travers :

« Enfin, Claude, est-ce là une façon de rentrer chez les gens ?

— Je… je… fit-il à bout de souffle. Désolé, ma tante, c'est Jade, je l'ai vue, elle est en danger !

— Comment ça ? Calme-toi, mon garçon et viens me parler calmement de tout cela. Veux-tu une tasse de chocolat ? »

Une fois assis, le garçon lui parla de sa vision dans la vasque, et comment le lézard, qui l'avait entraîné là-bas, avait plongé dans l'eau et disparu.

« Une fontaine ? fit tante Lissy intriguée. C'est étrange, cela ne me dit rien… Cependant, ce que tu me racontes m'inquiète, car il y a toujours une part de vérité dans les messages d'avenir que l'on reçoit. Qui sait si ce que tu as vu se réalisera vraiment, et qui sait quand ?!

— Mais, ma tante, vous savez bien que Jade est sur la piste du Prince Blanc ! Elle est en danger !

— Pas de précipitation ! répliqua fermement tante Lissy. Viens avec moi, j'ai une idée et tu peux m'aider, je pense ! »

Ils montèrent au deuxième étage de la maison qui servait en réalité de grenier et de garde-meubles. Cela faisait longtemps que tante Lissy

n'y était venue autrement que pour déposer un objet dont elle n'avait plus l'utilité, mais dont elle ne se résignait pas à se séparer.

Elle ôta quelques draps qui recouvraient d'antiques caisses de bois et valises, elle passa ses vieilles malles en revue. Elle y avait entassé pêle-mêle des tas de vieilles choses, quelques souvenirs, des jouets qui avaient l'air vieux et usés.

« Que cherchez-vous exactement ? demanda Claude.

— Oh, une vieillerie, comme tout ce qui encombre mes cartons, d'ailleurs ! » répondit tante Lissy qui avait l'air de s'amuser à déballer ces objets dont la vue lui faisait revivre une autre époque.

Elle farfouilla encore, alors que Claude s'impatientait, et sortit enfin un petit coffret en métal avec deux serrures juxtaposées.

« Voilà, j'ai trouvé ! s'écria tante Lissy. Je voudrais que tu emmènes ce bel objet avec toi, ce soir. Il devra être remis à Jade, de toute urgence.

— Qu'est-ce que c'est exactement ? demanda Claude.

— C'est un coffret magique, voyons ! répondit tante Lissy gaiement. J'en ai eu besoin, moi aussi, tout comme l'épée magique, à un moment important de mes aventures…

Claude la regardait s'agiter en tous sens.

— … je crois que ce moment est arrivé !… ajouta-t-elle en adressant un clin d'œil à Claude. Mais il faut d'abord que je retrouve les clefs de ce coffret. Elles sont certainement parmi les trousseaux que je garde dans le tiroir de la cuisine ! »

Claude voyait parfaitement à quel tiroir elle faisait allusion : combien de fois l'avait-il ouvert par inadvertance, alors qu'il cherchait tout autre chose ! A moins d'avoir beaucoup de chance, il en avait pour toute la journée à essayer les clefs avant de trouver la paire qui conviendrait !

*

* *

Depuis que Claude avait prévenu Raphaël, tous les anciens chevaliers des villages de Thalus et Domino avaient repris espoir. La joie avait regonflé le cœur des hommes et des femmes. Malgré les

haillons et les mauvais traitements qu'ils subissaient, malgré l'humidité de leurs geôles, la faim, la maladie, chacun voulut participer à l'élaboration d'un plan pour se débarrasser de leurs gardiens. Ils étaient affaiblis, sans arme, pourtant les idées et le courage se bousculaient. Ils misaient sur la ruse pour s'en sortir. Ils n'attendaient aucune aide, ne sachant pas qu'ils auraient bientôt le soutien des troupes aériennes, guidées par les dragons verts.

Ils avaient remarqué que le nid des dragons noirs était moins fréquenté au fil des jours. Les allées et venues se faisaient plus rares. Ils en avaient bien déduit que certains événements se déroulaient, qui maintenaient les monstres au loin, mais comment auraient-ils pu savoir que l'enfant chérie, la petite Jade était arrivée jusqu'à eux ? Autrefois, lorsque le village de Lerestia était tombé aux mains de l'ennemi, Jade avait été emportée et mise à l'abri par un mage-sorcier qui avait juré à son roi : « Cette enfant quitte aujourd'hui avec moi notre terre, mais je fais le serment que peu d'années s'écouleront avant qu'elle n'y revienne redonner à tous ce que l'on prend aujourd'hui par la force ! »

Rares étaient ceux qui avaient entendu de vive voix cette promesse, et beaucoup n'y croyaient plus vraiment, pensant qu'il s'agissait d'une ancienne légende. Mais l'envie, le besoin d'y croire avaient brisé tous les a priori, la volonté de s'en sortir était redevenue la plus forte.

Au-dehors, les dragons verts et les rapaces faisaient face à la ruche des dragons noirs. De nuit, il leur avait été très facile de s'approcher sans être repérés, d'autant que le Dragon d'Or avait, par magie, recouvert d'une fine enveloppe grise de protection tous les soldats de cette grande armée, rendant leur présence indécelable. L'endroit leur semblait calme. Le jour se levait à peine.

Claude, de retour au Pays Vert, se retrouva projeté au premier rang des assiégeants. Il tomba de nulle part juste à côté du chef des dragons verts, Wisty qui le regarda en lui décochant son sourire d'or.

« Zut, j'ai oublié mon chapeau ! marmonna Claude.

Puis, se retournant vers Wisty, il dit :

— Psst ! Il me faut quelqu'un pour amener ce coffret à Jade ! Vite, c'est très urgent ! J'ai peur qu'elle ne soit en danger !

— Très bien, mon petit, lui répondit le dragon vert. Je vais y aller moi-même !

— Ouais, il y a juste un petit problème : je n'ai pas retrouvé les clefs qui en ouvrent les serrures ! ajouta Claude en levant le coffret vers la gueule du dragon vert. Pourtant, j'ai passé ma journée à les chercher !

— C'est probablement qu'elle n'en aura pas besoin ! » affirma Wisty en lui lançant un grand sourire et un clin d'œil.

Il posa le coffret dans sa bouche, à l'abri sous sa grosse langue, et fila aussitôt vers l'est avant que Claude n'ait eu le temps de le remercier.

« J'aimerais bien savoir ce que je fais là, pesta Claude. En plus, sans mon chapeau, je vais me faire repérer immédiatement ! »

Il regarda de chaque côté, mais personne ne faisait attention à lui. Tous attendaient que quelque chose se mette à bouger avant de donner l'assaut.

A l'intérieur de la ruche, tous les humains étaient prêts. Comme chaque matin, un dragon noir allait les faire sortir de leur prison humide pour partir, sous sa surveillance, à la recherche d'un potentiel trésor brillant et miroitant. D'habitude, ils partaient par petits groupes, hommes, femmes et enfants ensemble.

Ce matin-là, les choses se présentaient différemment. Les dragons noirs pourtant ne se doutaient de rien ; rien ne changeait des autres jours. Ils se traînaient le long des mêmes couloirs humides pour aller chercher les mêmes prisonniers sales, malades, qui ne criaient plus maintenant lorsqu'on venait les chercher et subissaient leur sort dans un silence général. Toutefois, sans le savoir, le dragon allait subir une attaque de toutes parts. Car sous leurs vêtements déchirés, chacun portait une des armes que l'on avait soutirées des nombreux trésors accumulés par les monstres cupides. Comment se les était-on procurées ? Le soir, alors que tout le monde s'était endormi, le plus jeune des garçons, vif, fin, rapide, s'était faufilé au travers des

barreaux de sa cellule. Il avait suivi de loin un dragon noir jusqu'à l'étage supérieur, celui où dormaient les dragons, et où ils entassaient leurs trésors. Ce garçon avait recherché avec patience et soin les meilleures armes, parmi des tas de cailloux brillants et d'autres objets magnifiques, mais inutiles pour se battre. Pour retrouver son chemin, il avait fait rouler un fil d'Ariane le long des couloirs qu'il lui avait suffi de suivre au retour. Cette opération avait pris toute la nuit, car il avait dû monter et descendre plusieurs fois, en faisant attention de ne pas se faire prendre. En effet, de nombreux dragons, qui n'étaient pas encore partis auprès de la sorcière, dormaient sur leurs trésors. Le garçon dut faire preuve de beaucoup de vigilance pour n'en réveiller aucun. Heureusement pour lui, tous les dragons rencontrés avaient le sommeil très profond. Il en eut d'ailleurs la preuve : au cours d'un de ses déplacements, il fit tomber quelques épées sur le sol, dans un couloir. Craignant que le bruit provoqué ne réveillât quelque créature, il ramassa les armes et partit se camoufler dans une des pièces les plus proches. Mais la salle dans laquelle il entra était elle-même occupée par un très gros dragon dont le ronflement sonore le rassura complètement.

Le peuple opprimé avait ainsi récupéré au petit matin une partie de son équipement. Chacun comptait sur l'effet de surprise pour créer un mouvement de panique lorsqu'on dégainerait épées, sabres et autres dagues. Pas tant à cause de la peur que les armes pourraient produire sur les dragons, mais plutôt en raison de la convoitise des monstres pour tant d'objets de valeur. Les dragons noirs seraient attirés vers les joyaux et leur désir de les posséder prendrait le dessus. A ce moment, il faudrait frapper ! Les anciens habitants des villages avaient convenu d'un signal pour sortir les armes. Ils attendraient que le soleil, quelques instants après avoir dardé ses premiers rayons, soit juste au-dessus de ce qu'on appelait ici la porte du levant. C'était une colline sur laquelle se dressaient de multiples pierres aux formes étranges au-dessus desquelles on apercevait toujours quelques oiseaux géants former une ronde perpétuelle – à ce qu'on raconte, il s'agissait de phœnix, ces oiseaux fabuleux au plumage de feu !

C'est lorsque ce repère fut atteint que l'offensive commença réellement. Les dragons noirs subirent les attaques de deux côtés à la fois. Les chevaliers, pour sortir, mirent rapidement hors d'état de nuire le dragon noir qui les surveillait, l'assommant de toute la force qu'ils avaient conservée. De l'autre côté, les dragons verts et les rapaces, livrant leur bataille méthodiquement, s'en prirent à toutes les créatures qui sortaient de la ruche, afin de libérer le passage des prisonniers vers la sortie.

L'antre des dragons noirs avait été largement vidée de ses habitants, là où on s'attendait à en contrer plusieurs milliers, c'est à peine si quelques centaines s'offrirent à la lutte. Aucun coup mortel ne fut porté, on laissa même fuir certains dragons noirs blessés. Car les dragons verts avaient toujours entendu dire que cette race de « cousins » noirs étaient issus de la même ascendance : le Dragon Blanc Originel ! Mais les dragons noirs descendaient du deuxième fils du Dragon Blanc, celui qui avait décidé de suivre la voie du mal. Attirés par une besogne facile et rémunératrice, ils s'étaient rapprochés de la magie noire et de la sorcellerie. Les dragons verts, descendants du Dragon d'Or, qui n'était autre que le premier fils du Dragon Originel, avaient continué leur chemin en mettant en avant l'honneur, le courage et la droiture.

Et, bien qu'elle soit infime, il restait peut-être une chance pour que les dragons noirs redeviennent un jour des êtres bons, dominés par d'autres sentiments que la haine, le pouvoir, et l'or ! l'or ! l'or !…

Les prisonniers s'étaient rapidement hissés dehors, seuls quelques dragons noirs s'étaient interposés et furent vite mis hors d'état de nuire. Les monstres avaient manifesté trop d'intérêt pour les objets étincelants – ceux-là même qui, finalement, leur tranchèrent la gorge !

La rencontre des chevaliers avec les dragons verts et les rapaces fut spontanément joyeuse, car ils avaient tellement de souvenirs à partager ! Les récits des batailles passées, les victoires, les noms des grands Hommes, ceux des grands Dragons… On prit place sur le dos des forces aériennes au service de Jade. On demanda des nouvelles de

la fillette, on voulut entendre ses exploits et comment elle était parvenue jusqu'ici. Chacun conclut : « C'est bien la fille de notre roi ! »

Laissant derrière eux une montagne creusée de galeries labyrinthiques, remplies d'or, de bijoux, de pierres merveilleuses ainsi que de troupes de dragons noirs affaiblies, l'armée volante continua son chemin, espérant qu'au final chacun pourrait apporter son aide à la périlleuse mission de Jade.

« Pourvu que rien ne lui soit arrivé entre temps ! » chuchota Claude.

CHAPITRE 26

RENCONTRE AVEC LE PRINCE BLANC

Bien avant que le jour ne se soit levé au Pays Vert, Jade se laissait encore guider dans la forêt par l'écureuil qui avait pris place sur son épaule. Tous étaient tendus, attentifs aux craquements et autres bruits menaçants de la nuit. Seul l'écureuil, mis en confiance, parlait, évoquant les lieux et les paysages de son enfance. Jade essayait de repérer la constellation de Pégase, qu'elle devait s'efforcer de suivre, et ce malgré la densité du feuillage qui ne laissait que rarement apercevoir un bout de ciel. Mais elle s'aperçut très vite qu'on avait dévié de la trajectoire. Elle demanda aussitôt :

« Pourquoi ne suivons-nous plus Pégase ?

— Tu m'as demandé d'aller à la montagne du roi Téod, c'est le chemin le plus sûr ! » assura l'écureuil.

Jade avait entendu à plusieurs reprises encore le tintement de clochettes qui lui évoquait manifestement quelque chose – mais quoi ? Elle s'y était habituée, tout comme au passage des petits êtres qui maintenant, ne riaient plus et semblaient considérer avec curiosité, voire une pointe de respect, le petit personnage qui s'était associé au groupe.

« Je ne suis pourtant pas certain que nous soyons obligés de suivre ta route, dit le chat noir à l'adresse de l'écureuil.

— Tu as raison, ajouta Jade sérieusement. Il faut continuer plus au nord !

— Non ! les prévint l'écureuil. C'est au Nord qu'on trouve les meutes de loup. Je… je refuse de passer par là-bas, ajouta-t-il en hésitant.

— Aurais-tu quelque chose à nous dire ? demanda Jade d'un air soupçonneux. Pourquoi veux-tu nous faire dévier de notre route ?

— Ce n'est qu'un peu plus long, mais je vous assure que je ne veux pas rencontrer les loups, dit l'écureuil en tremblant. Ce ne sont pas des animaux ordinaires : d'un coup de gueule, ils en gobent dix comme moi, ils sont très hauts et certains savent même se tenir debout. Et puis, il y a l'Ogre…

Un frisson parcourut l'assemblée. Au même moment, chacun sentit que des dizaines d'yeux, camouflés par l'obscurité, les observaient.

— Un ogre ? Un vrai ? demanda Cheniya, le cœur battant.

— Oui. C'est l'Ogre de la forêt, le gardien des loups. Les loups lui apportent une partie de leur butin quotidien, en échange de quoi l'ogre leur porte secours lorsqu'ils sont attaqués par les dragons noirs ou rouges qui traversent parfois les lieux. »

Un craquement très proche fit se retourner Jade. Mais elle ne vit rien d'autre que du noir. Bon sang que cette nuit-là était longue et sombre !

Les compagnons continuèrent à avancer, la présence inconnue, toute proche, devenait presque insoutenable, mais *elle* n'osait pas s'approcher davantage à cause de l'épée magique. Les quatre amis s'étreignaient maintenant, aux aguets et pétrifiés de terreur.

« Le danger est-il tellement plus grand vers le nord ? » marmonna le chat noir.

Tout le monde l'entendit, et Jade décida :

« Je crois que nous faisons véritablement fausse route… »

Elle fut interrompue par des grognements, d'abord faibles, provenant de tous les côtés. Malgré sa peur, Jade se ressaisit et ajouta, peu rassurée :

« Allons tout de suite vers le nord !… »

Les grognements étaient partout. Ils étaient encerclés à présent. Quels pouvaient bien être leurs adversaires ? Il ne fallut pas plus de quelques secondes à Jade pour en avoir le cœur net : elle sortit son épée et la balaya autour d'elle. Il en jaillit une faible lueur, dans laquelle des têtes apparurent, et surtout des mâchoires, des dents pointues, des babines salivantes qui, à l'approche de la lumière, se mirent à l'abri en reculant dans l'obscurité.

Cheniya tremblait, le chat noir avait caché ses yeux sous ses pattes. Tous entendirent très nettement cette fois-ci le son d'une clochette vibrer aux alentours. Jade sentit son sang se glacer. Quelque chose, quelqu'un s'approchait d'eux. Jade ne desserra pas la main de son épée, les grognements avaient repris de plus belle, les bruits de pas s'amplifiaient et se rapprochaient. Soudain, Jade sentit qu'on la tirait sur sa manche, aussi doucement que ferait un jeune chiot. Elle était tellement pétrifiée qu'elle n'osa pas bouger. Alors un être vrombissant lui passa devant les yeux en montrant des signes d'impatience.

« Le lézard ! pensa Jade soulagée. Mais d'où vient-il ? »

Le petit reptile avait rejoint le Pays Vert juste à ce moment par la fontaine. Il tira une nouvelle fois sur la manche de Jade, lui indiquant par ce biais que le seul moyen de s'en sortir, c'était la fuite. Jade le comprit et elle lança sa jument au galop. Les loups et la présence mystérieuse donnèrent alors la chasse à ce gibier, émettant des cris lugubres qui résonnèrent aux quatre coins de la forêt.

*

* *

Lorsque le jour parut enfin, morne, gris, poussiéreux, Cheniya était à terre, ses cavaliers gisant eux aussi, sur le sol. Ils avaient la tête et les membres ensanglantés. Mais ils n'étaient plus dans la forêt sombre et dense, ils se trouvaient près d'une habitation, sur une clairière, dans une cage fabriquée sur mesure pour les accueillir. Tout autour d'eux, les loups qui leur avaient donné la chasse montaient la garde en grognant à chaque bruit suspect. Ils étaient d'une taille surprenante, deux fois plus hauts que les loups que l'on peut apercevoir d'habitude.

Les prisonniers avaient été assommés, ils s'étaient retrouvés piégés et encerclés par les meutes affamées. Ils n'avaient pas eu le temps de résister qu'une masse énorme s'abattait sur eux, leur faisant perdre connaissance. Pour une raison qui leur échappait, ils avaient alors été épargnés et transportés jusqu'ici.

Le chat noir avait le premier repris ses esprits, et il essayait, à coups de sa langue râpeuse, de réveiller Jade et Cheniya. Le lézard était introuvable, quant à l'écureuil, il était étendu sur le sol, un peu plus

loin. Jade était blessée au bras gauche, elle avait été mordue et le sang séché formait une plaque rouge et noire sur son avant-bras. Les loups s'étaient mis à hurler tous en même temps, ils allaient et venaient, très agités. Ces hurlements sinistres avaient fini par réveiller la petite fille. L'ogre s'approchait, son sourire béat laissant apparaître des rangées de dents pointues et jaunes. Lorsqu'il fut près de Jade, il dit d'un air simplet :

« Le maître sera content. Oui, content ! Galo a bien fait son travail. Galo sera récompensé. Bon travail, mon Galo ! »

Jade ne put s'empêcher de faire une moue de dégoût tellement l'aspect de l'ogre était repoussant. Elle grimaça aussi à cause de la douleur dans son bras. Elle s'assit, caressa par réflexe le chat noir, et s'inquiéta de l'état de Cheniya et de l'écureuil. Tous deux avaient tout juste ouvert les yeux lorsque la grosse voix de l'ogre s'était fait entendre. Ils étaient un peu secoués, mais ne souffraient que de quelques ecchymoses, et d'un mal de tête carabiné.

« Veux-tu m'apporter le flacon de l'écureuil ? » demanda la petite fille au chat noir.

Celui-ci s'exécuta, détacha d'un coup de dents le cordon qui maintenait le flacon autour du cou de l'écureuil et le déposa près de Jade. Elle ne savait pas si elle devait boire le contenu ou l'appliquer sur la plaie. Elle fit couler une goutte sur son bras, à l'endroit de la blessure. Aussitôt, le sang séché se mit à s'effriter, la blessure se referma, ne laissant plus qu'une longue cicatrice. Jade referma le flacon et, rampant sur le sol, elle le remit soigneusement au cou de l'animal. Elle soupira.

« As-tu une idée de qui peut être le maître d'une si horrible créature ? demanda-t-elle au chat noir.

— J'ai ma petite idée, répondit-il. Mais je souhaite vraiment que ce ne soit pas ce à quoi je pense !

— Crois-tu que… »

Mais elle n'eut pas le temps de terminer sa phrase que le ciel se couvrit de tâches rouges et noires qui descendaient vers eux à une allure impressionnante.

Un peu plus loin, caché dans les arbres, un autre dragon observait la scène. C'était Wisty, qui portait le coffret de tante Lissy et n'avait pas encore trouvé le moyen de le donner à Jade. Il avait vu les loups transporter les corps des quatre compagnons et les mettre dans cette cage immense. Il n'avait pas pu intervenir, et il hésitait maintenant beaucoup sur la conduite à tenir, car seul, il n'était d'aucun secours. Et s'il fuyait, à la recherche d'aide, il craignait d'être aperçu.

Quelques branches plus bas, un autre reptile assistait au même spectacle en soupirant. Le lézard avait réussi à s'échapper, mais il n'avait rien pu faire pour empêcher que la rencontre entre Jade et le Prince Blanc, qui descendait à présent du ciel sur son impressionnant destrier, ait effectivement lieu.

Le dragon vert aperçut le lézard qui faisait une tâche rouge et or dans le feuillage vert clair. Il descendit lourdement vers lui, faisant trembler le sommet du pin gigantesque où il se tenait. Ils se mirent à discuter dans la langue commune à tous les reptiles. Quelques oiseaux nichés un peu plus bas observaient avec curiosité et étonnement les deux êtres, l'un démesurément grand, l'autre immensément petit, qui conversaient de façon si animée. Le regard des oiseaux se porta ensuite plus loin, sur l'arrivée du Prince Blanc et de son escorte, leurs pépiements désabusés se muant alors en un silence salvateur.

Le Prince Blanc salua l'ogre comme un maître donnerait une caresse à un chien obéissant. Il était venu seul, sans la sorcière. Etait-ce son propre souhait ou avait-il obéi à ses ordres ? A voir son attitude détachée et son allure raide, robotisée, on avait du mal à concevoir que ce personnage puisse avoir un raisonnement propre.

Jade supportait mal la situation. Elle et ses compagnons avaient combattu puis marché sans jamais prendre de repos. L'assaut des loups leur avait porté un grand coup, tant au plan physique qu'au plan moral. Les batailles, les pièges et les confrontations se succédaient les uns aux autres. Jade pensa bien à utiliser la magie, mais quel sort aurait pu les sortir de là ? L'idée de faire appel à la Grande Hydre était au-dessus de ses forces. Fallait-il pour autant s'en tenir à l'action du destin ?

Les quatre compagnons s'étaient resserrés l'un contre l'autre. Jade avait froid, elle ne se leva pas lorsque le Prince Blanc s'approcha de leur cage. Elle évita de croiser son regard à nouveau. Lui, tranquillement, les observa un moment, puis il prit la parole en disant, comme s'il récitait un texte appris par cœur :

« Renoncez à la Licorne. Arrêtez votre quête. Elle vous conduira à une mort certaine. »

Jade regarda alors le prince de façon étrange. Etait-ce là tout ce qu'il avait à dire ? Il n'y avait pas d'hostilité dans le regard de cet homme, en fait, il n'y avait presque rien, sinon la recherche d'une chose perdue ou oubliée, mais qu'il semblait avoir depuis longtemps renoncé à retrouver. Il ressemblait à un automate qui aurait enregistré un texte. Elle se sentait troublée, gênée, bien plus que s'il s'était mis à la dévisager. Elle eut beaucoup de difficulté à répondre sans faire trembler sa voix :

« Il n'est pas question que nous nous arrêtions maintenant. Nous irons jusqu'au bout ! » fit-elle en se levant brusquement.

Mais son geste fut trop rapide et elle eut un léger vertige qui lui fit prendre appui aux barreaux de la cage. C'est à ce moment qu'elle aperçut un objet insignifiant, un peu terne bien que son éclat eût sans doute été magnifique s'il avait été poli. Autour du cou du Prince, en effet, était accroché un collier, et à ce collier était suspendu un anneau doré. Voici donc où se trouvait le dernier anneau, l'anneau d'or qui délivrerait la Licorne ! Pourtant, ce n'était pas tant l'anneau qui intriguait Jade. C'était le collier, car celui-ci, elle n'en douta pas une seconde, était en tous points semblable au sien.

Le Prince Blanc mit sa main autour du cou, touchant la fine chaîne argentée comme si elle le gênait tout à coup. Pendant quelques secondes, il sembla reprendre ses esprits, et dit à Jade avec un regard presque doux :

« Je vous ai laissé la vie sauve ! »

Jade, totalement surprise, le fixa dans les yeux, mais ils étaient redevenus complètement vides. Elle demanda néanmoins :

« Pourquoi ? »

Mais il reprit de sa voix de machine :

« Ceci est un avertissement. Si vous refusez, alors j'ouvrirai cette cage et les loups vous dévoreront. Rendez les armes et vous serez libérés et conduits hors de la forêt. »

En guise de réponse, Jade leva l'épée magique et la tint en position de défense. Cheniya, debout maintenant, s'attendait à un départ précipité. Le chat noir et l'écureuil s'étaient installés sur son dos.

« Ouvrez donc cette cage et battons-nous en vrai duel ! » s'écria Jade.

Avec une espèce de tristesse dans les yeux, le Prince Blanc dit alors :

« Vous l'aurez voulu ! »

Il leva une dernière fois son regard vers Jade, cherchant visiblement à lui dire quelque chose. La fillette, troublée, faillit se résoudre à abandonner. Pourtant elle se demandait si l'attitude complexe du Prince Blanc ne cachait pas un piège, elle eut un sursaut de volonté et de courage et brandit plus fermement encore son arme. Les quatre côtés de la cage s'abattirent sur le sol, rendant leur liberté aux prisonniers. La chasse à l'homme était désormais ouverte. Cheniya partit au galop, la meute des loups à ses trousses.

CHAPITRE 27

L'ATTAQUE DES LOUPS

Au cours de leur voyage vers le sud, les peuples des villages de Thalus et Domino et leurs montures firent le même constat : les signes d'un renouveau apparaissaient, car on voyait la flore et la faune s'épanouir à nouveau. Pourtant, les fleurs fragiles fanaient en quelques heures, les jeunes pousses des arbres pourrissaient sur la branche, et les petits animaux sylvestres souffraient de maux étranges. Partout, l'absence de la Licorne se faisait sentir, la nature hésitait encore entre l'essor et le déclin.

Claude, qui n'entendait rien à la tournure étrange que prenait le cycle de la vie, se penchait par moments pour mieux situer l'endroit où ils se trouvaient. Il était pressé d'arriver enfin en vue du nid des dragons du Sud.

La veille, après avoir quitté Raphaël, le tigre blanc avait reparu à son appel, le conduisant sur les lieux. Suivant le même principe, Claude, alors invisible grâce à son chapeau, avait cherché une présence humaine qu'il avait fini par trouver dans les mines. Les dragons du Sud vivaient et entassaient leurs trésors dans des galeries interminables.

Lorsqu'il avait réussi, dans ces mines, à s'approcher des esclaves humains qui taillaient la roche avec de lourds instruments, Claude les avait observés un moment. La voix couverte par les bruits de la pioche, il avait parlé à une fille d'à peu-près son âge, qui ne montra aucun signe de peur en entendant une voix sortir de nulle part. Elle lui répondit en le regardant dans les yeux, comme si elle pouvait le voir :

« Dès demain, nous nous joindrons à vous ! »

En prenant la main de Claude, ce qui le fit sursauter, elle demanda doucement :

« Est-ce que Jade viendra nous chercher ? »

Mais le garçon bafouilla quelque chose d'inintelligible avant de retirer sa main et de partir, très ému par cette rencontre. Sans en avoir parlé à tante Lissy, ni à personne d'ailleurs, sans même se l'avouer vraiment, il avait hâte de revoir cette fillette à la main si douce et aux longs cheveux blonds qui, quoique mal vêtue, lui était apparue aussi jolie qu'un ange.

Ce fut donc le cœur battant qu'il annonça :

« Là-bas ! Nous y sommes ! »

Mais aussitôt un élément dans le paysage vint troubler sa joie : de hauts nuages de fumée montaient depuis les mines des dragons. Se pouvait-il qu'ils arrivent après la bataille ?

Les dragons verts se posèrent au sol, les rapaces tournoyèrent dans le ciel. Quelques hommes mirent pied à terre. Partout gisaient des cadavres de dragons noirs, mais nul corps d'être humain. Claude, dont le cœur s'était arrêté de battre, poussa un soupir de soulagement.

« Peut-être ont-ils eu le temps de s'enfuir ? » pensa-t-il, le cœur troublé.

Raphaël, prenant le commandement des hommes, parla au nom de tous :

« Mes amis, je pense qu'ici, les gens des villages d'Azèrey et de Thur n'ont pas eu besoin de notre aide pour mettre fin au joug des dragons. La preuve en est la multitude des corps ennemis qui pourrissent ici ! Acclamons la hardiesse de ces cœurs nobles et courageux ! »

Des hourras s'élevèrent pour saluer l'exploit ! Un aigle royal descendit alors du ciel en décrivant une spirale majestueuse.

Porteur d'une nouvelle, il dit :

« Peuples de Thalus et de Domino, vos frères du Sud sont déjà en route vers le nord-est. Nous les avons aperçus à quelques kilomètres d'ici, sous le couvert des arbres.

— Qu'attendons-nous pour les rejoindre ! s'exclama Raphaël. Faisons-leur profiter de la rapidité de votre vol ! Puissions-nous réussir à aider Jade ! »

C'est ainsi que tous ceux des villages furent amenés en lisière de la Forêt maléfique qui couvrait une grande partie du quart Nord-Est du pays. Ils avaient entre temps survolé le nid de l'Est, conformément à la demande du maître-Saule, mais quelques éclaireurs avaient rapporté qu'il était complètement abandonné.

Désormais, les yeux étaient tournés vers la forêt et les pensées allaient vers Jade et ses compagnons

*

* *

Dans leur course folle, ni Jade, ni le chat noir, ni le vieil écureuil ne s'étaient retournés. Ils savaient que des meutes de loups se trouvaient juste derrière eux, le galop puissant de Cheniya les en tenait à faible distance. Jade était persuadée qu'à ces loups s'étaient ajoutées d'autres créatures, certaines plus grandes car leur pas était plus lourd, d'autres plus rapides, volant au-dessus de leurs têtes pour mieux leur tomber dessus le moment venu. Elle réfléchissait à toute allure à ce qui pourrait les sortir de là, elle repensa à l'Hydre à qui elle pouvait s'adresser. Sans même savoir comment s'y prendre pour entrer en contact avec elle, elle formula à voix haute :

« Ô, Grande Hydre ! Sors-nous de ce mauvais pas et conduis-nous en un lieu sûr ! »

Une ombre menaçante planait maintenant sur eux. Jade avait oublié les dragons noirs qui accompagnaient le Prince Blanc ! Elle n'eut même pas le temps de lever les yeux que de puissantes serres les soulevèrent d'un bloc, laissant tomber, dans leur sillage, une fine poussière d'or. Jade leva la tête.

« Un dragon vert ! » s'écria-t-elle, soulagée.

C'était Wisty, en effet, qui les avait enfin rattrapés. Il avait mis du temps à décoller, car il avait dû calculer sa trajectoire afin d'arriver sur eux avant les loups et leur cortège de spectres. Le petit lézard rouge et or l'accompagnait, il voleta autour de Jade qui le prit dans ses mains et le caressa. En regardant plus bas, ils purent constater à quoi ils venaient d'échapper : des dizaines de loups hurlaient à la mort en

regardant s'échapper leur proie. Au milieu d'eux se trouvaient des formes noires abominables et repoussantes.

« Petite Jade, où veux-tu aller maintenant ? demanda Wisty.

— Il faudrait que je puisse retrouver le Prince Blanc, affirma Jade.

— Quoi ?! s'exclama Cheniya. Tu veux nous ramener là-bas !?

— Oui, acquiesça la fillette, ou plutôt là où il se trouve actuellement, car je n'ai aucune idée de l'endroit où il est.

— Ne t'en fais pas, lui saura te retrouver ! dit Wisty. Et puis, attends, j'ai quelque chose à te remettre. C'est de la part de tante Lissy. C'est Claude qui l'a apporté. Posons-nous plus bas, que je puisse te montrer de quoi il s'agit. »

Le dragon vert choisit un terrain dégagé pour atterrir. Cheniya soupira de soulagement :

« Ce n'est pas très confortable, comme façon de voyager ! Alors, où est la surprise ? »

Wisty exhiba alors le coffret qu'il avait gardé dans la bouche. Tous le regardèrent, fascinés par son éclat. Jade le prit entre ses mains, fit glisser ses doigts sur le bel ouvrage et considéra les serrures. Elle constata qu'il était fermé, et les clefs n'étaient pas livrées avec ! Curieuse de connaître la signification de cet objet, Jade retourna le coffret, à la recherche d'une indication. Elle y découvrit un mot qu'elle déchiffra comme *souchelstane*. En entendant ce mot, le chat noir fit briller ses yeux verts et dit :

« S*ouchelstane* ! La pierre des clefs ! C'est l'endroit d'où provient ce coffret ! Il a été fabriqué sur la montagne du roi Téod, seule la pierre sacrée peut l'ouvrir ! Ne connaissez-vous pas la légende qui entoure le trésor du roi Téod !?

— Pas vraiment, mais ce n'est pas le moment je pense, répondit Cheniya.

— Il faut trouver où est cette pierre ! dit Jade.

— Moi je le sais ! dit l'écureuil. C'est très près d'ici, à condition de pouvoir se servir de votre dos, monsieur le dragon ?

— Mais bien sûr mes petits amis ! répondit Wisty en riant. Allons-y ! »

Il fallait contourner la montagne par le sud : le petit écureuil, qui connaissait la forêt par cœur, les y conduisit. La pierre des clefs se trouvait sous un arbre géant, au sommet d'une petite colline sur laquelle ils débarquèrent.

« Que faut-il faire, maintenant ? demanda Jade, embarrassée par le coffret qu'elle tenait maladroitement dans ses mains.

— Il faut le poser sur la pierre, entre les symboles de part et d'autre, dit le chat noir. Après… euh… eh bien, il faut attendre ! »

Jade suivit ces indications. Elle attendit, jusqu'à ce que de l'arbre géant ne descende comme un petit singe un lutin gris avec un nez tout rond et un chapeau violet qui s'ouvrait comme une fleur. Il tenait un trousseau à la main qui contenait au moins mille clefs différentes. Le lutin constata sans s'émouvoir que tous les yeux étaient rivés sur lui ; il déposa furtivement les clefs et remonta aussitôt dans l'arbre à la seule force de ses bras.

Cheniya regarda Jade et lui dit :

« Qu'attends-tu pour ouvrir le coffret ?

— Mais… il y a tellement de clefs ! Je vais perdre du temps à trouver les bonnes !

— Je vais t'aider, proposa l'écureuil. Mes pattes sont aussi agiles que tes mains.

— Bon, je suppose que nous n'avons pas le choix, alors allons-y ! »

Pendant que les petits doigts essayaient les clefs, le danger n'avait pas complètement disparu. Les loups et les spectres avaient suivi la trace de Jade et ils faisaient route à leur tour vers la pierre sacrée. Le Prince Blanc les suivait, car il tenait sa sinistre maîtresse au courant de tout et avait reçu l'ordre de dépouiller impérativement Jade de son épée qui devenait une arme trop dangereuse. Mais il craignait l'épée autant que la petite fille et, en même temps, il se sentait incapable de faire du mal à cette enfant.

Tapis derrière les buissons et derrière chaque chose pouvant les dissimuler, les monstres guettaient Jade.

Celle-ci, par chance, venait de trouver coup sur coup les deux bonnes clefs ! La fillette reposa le trousseau sur la pierre, elle

s'apprêtait à ouvrir les loquets lorsqu'elle fut saisie au mollet par un des loups dont la meute venait de se jeter sur les compagnons. Surpris, ni Wisty, ni Cheniya n'eurent le temps de se défendre de cet assaut. Jade fut tirée violemment sur le sol.

Dans un réflexe de survie elle cria :

« Au secours ! »

Mais, ici, qui pouvait bien l'entendre ?

*

* *

Après avoir délivré et réuni tous les humains, le Dragon d'Or et le Grand Faucon avaient rejoint l'orée de la Forêt aux loups. Ils avaient décidé de se séparer en deux groupes : l'un chercherait Jade dans la forêt, l'autre partirait vers le dernier nid de dragons, celui du Nord, qu'ils n'avaient pas encore fouillé.

Au moment où il pénétrait sous le couvert des arbres, le groupe du Dragon d'Or reçut un message télépathique de la Grande Hydre. Le Maître de l'Eau indiqua la position de la fillette et le grave danger qu'elle courait. En attendant que les secours arrivent, l'Hydre avait ordonné aux insectes des forêts, moustiques, guêpes, araignées de se ruer sur les loups afin de les rendre plus vulnérables.

Tout allait se décider dans les minutes à venir. Jade était en mauvaise posture, les loups jouaient avec elle comme avec un gros rat, elle était ballottée, roulée sur le sol, tirée par les bras et les jambes, mordue, sa peau était couverte de griffures. Elle ne parvenait pas à amener sa main suffisamment près de sa dague ou de son épée, ce qui lui aurait permis de se débarrasser de quelques-uns de ses agresseurs. Cheniya essayait tant bien que mal de venir à son secours, elle avait frappé d'un coup sec deux loups avec ses pattes arrières et ils ne s'en étaient pas relevés. Malgré ce courage prodigieux, les assauts des bêtes sauvages redoublaient, et l'angoisse provoquée par les spectres sabordait tout espoir.

Le chat noir et l'écureuil s'étaient enfuis, plus rapides et agiles que leurs adversaires. Ils s'étaient réfugiés sur un arbre, suivis de près par

deux démons qui essayaient vainement de se hisser sur la première branche. Un certain remue-ménage eut alors lieu dans cet arbre d'où le lutin, gardien des clefs, était descendu auparavant. Des dizaines de créatures magiques, tirées d'un long sommeil, mirent leurs nez dehors pour voir quelle était la source de tant de tumulte. Des fées minuscules, colorées, délicates vinrent se poser sur les branches. Des lutins audacieux, portant une barbiche qui couronnait leur menton – signe de sagesse et d'intelligence s'il en est chez les lutins ! – descendirent au plus près du sol. Assis sur les branches, ils se parlaient, s'interpelaient, chacun donnant son avis sur la situation. Ils cherchaient à se mettre d'accord pour savoir s'ils devaient intervenir.

Le chat noir se risqua à les interrompre, il leur dit :

« Je vous en prie, si vous pouvez faire quelque chose, n'attendez pas ! Jade, la petite fille que vous voyez, est en train de se faire dévorer par les loups ! Ne savez-vous pas que c'est elle qui doit sauver la Grande Licorne !?

— C'est-à-dire, répondit un lutin à la barbiche argentée, que nous ne sommes pas certains de vouloir avantager l'un par rapport à l'autre ! Vous savez, les loups ont repoussé de notre forêt tous les charlatans et autres magiciens de salon dont le seul but était de nous capturer pour nous exhiber en tant que bête de foire dans des pays lointains ! Nous sommes tranquilles, depuis qu'ils sont ici.

— Mais si vous n'aidez pas Jade, insista l'écureuil, la sorcière finira par faire de vous des fées et des lutins maléfiques ! Et lorsqu'elle n'aura plus besoin de vous, elle vous fera disparaître, comme aura disparu tout ce qui fait la beauté et la magie de ce pays : la nature, les arbres, les ruisseaux, les oiseaux, les fleurs, les champs de blé… Je sais à quel point cette forêt était merveilleuse avant les loups ! Elle résonnait de chants joyeux et de mélodies voluptueuses, elle vibrait de mille couleurs changeantes et le soleil étincelant aimait alors à se faufiler entre les branches de nos plus beaux arbres !

— Je comprends… répondit le lutin, réfléchissant soigneusement. Il se mit alors à discuter avec ses confrères, chacun donna encore son avis en chahutant un peu. Mais ils finirent par tomber d'accord.

— Nous vous aidons ! » acquiesça-t-il finalement.

Fées et lutins descendirent de l'arbre en se tenant par la main et en chantant. Repoussés par la force aussi magique que surprenante de ce cortège, les spectres et les démons disparurent aussitôt, tandis que les loups se mirent à grogner furieusement. Lorsqu'ils furent tous au sol, fées et lutins formèrent une ronde autour de Jade. Pris d'une panique irraisonnée, les loups qui la torturaient s'écartèrent, effrayés par les petits êtres. La fillette était libérée.

Wisty et Cheniya étaient à bout de force. Ils subissaient les attaques de toutes parts sans pouvoir se défendre. Le chat noir et l'écureuil, toujours cachés, se demandaient comment ils pourraient apporter leur aide sans se faire dévorer.

Soudain, une apparition mit fin à leurs doutes, car l'arrivée du Dragon d'Or illumina la forêt. Il avait avec lui plusieurs centaines de dragons verts, des faucons, des griffons, sur le dos desquels étaient juchés des chevaliers mais aussi des fauves et des tireurs d'élite des marais.

A leur vue, le Prince Blanc, qui ne s'était pas fait remarquer jusqu'alors, s'empressa de fuir avant d'être découvert. Les dragons verts se jetèrent sur les loups et les mirent en déroute.

En se posant, le Dragon d'Or salua fées et lutins qui lui rendirent son salut. Les petites êtres firent une révérence et voletèrent autour de lui, formant une haie d'honneur. Le Maître du Feu alla ensuite vers Jade. Il posa sur elle son museau tiède et mœlleux. Les blessures de la fillette se refermèrent, elle se blottit contre le doux géant. Apaisée, quoique encore choquée, elle resta un long moment entre les pattes soyeuses avant de jeter un œil autour d'elle. Elle regarda ses compagnons, et prit conscience des conséquences désastreuses de l'attaque des loups.

CHAPITRE 28

LE COFFRET

Sur les restes de ce qui avait été un champ de bataille, les soldats sous les ordres du Dragon d'Or mettaient de l'ordre. Chacun s'affairait, portant de l'aide là où il en fallait, soignant les blessés. Lorsqu'on eut paré au plus urgent, on s'occupa des corps des victimes parmi les loups. Quelques dragons verts les ramassèrent pour les porter un peu plus loin, à l'abri des regards, afin d'ôter leurs sinistres carcasses du champ de vision des esprits encore sous le choc de l'agression.

Jade avait fini par quitter les pattes du Dragon d'Or. Elle s'était à peu près remise de ses blessures et s'accroupit près de Cheniya et de Wisty qui, de leurs côtés, reprenaient peu à peu des forces.

Un des chevaliers, qui avait voyagé avec le Dragon d'Or, s'inclina devant Jade et désigna le coffret qui était resté sur la pierre. Maintenant, le bel objet était entouré par les fées qui en admiraient l'éclat et la finesse, le touchant tour à tour comme s'il s'agissait d'un bijou précieux dont elles se seraient volontiers parées. Les lutins quant à eux se tenaient un peu en retrait et considéraient autre chose, juste à côté. En une fraction de seconde, Jade se replongea complètement dans sa mission, elle se leva avec précaution et marcha vers le coffret. La voyant venir vers eux, les petits êtres féeriques retournèrent dans l'arbre et se posèrent sur les branches les plus basses. Tous étaient très curieux de savoir ce que contenait le coffret.

Cependant, en quittant les lieux, les lutins avaient mis en évidence ce qu'ils observaient juste avant et que leur présence tout autour rendait indécelable. Jade vit alors une petite chose à côté du coffret.

Elle ouvrit grand les yeux et poussa un cri étouffé.

Elle chercha Cheniya et le chat noir du regard, ne sachant plus où trouver de l'aide.

Juste à côté du coffret, affalé sur la pierre, déchiré par mille morsures abjectes, se trouvait le corps inanimé du petit lézard. Jade le crut mort, mais il respirait encore, faiblement, si faiblement… Son petit corps d'écailles brillantes avait été mutilé par les mâchoires des loups.

Jade se pencha vers lui, le caressa doucement. Le lézard lui adressa un regard doux et reconnaissant… mais désespérément faible !

« Petit lézard, dit-elle tendrement, s'il te plaît, reste avec nous ! Comment veux-tu que je continue sans toi ?

— Tsssst… » lui lança-t-il, la regardant affectueusement.

Ce fut là son dernier murmure. Ses paupières se fermèrent et il rendit son dernier souffle. Jade le prit dans les bras comme une poupée chérie, et elle pleura, fort longtemps. Lorsque son chagrin s'apaisa un peu, elle déposa à regret le lézard sur la pierre, à l'endroit où les fées avaient déjà préparé un tendre lit de feuilles. Là, le soleil laissait filtrer sa douce chaleur au travers du feuillage, faisant luire une dernière fois la carapace rouge et dorée. On s'approcha en silence pour rendre hommage au compagnon de Jade. Il l'avait aidée si souvent, c'était tellement à lui qu'elle devait d'être là aujourd'hui !

La fillette baissa les yeux, adressant en pensée une prière à celui qui venait de la quitter pour toujours. Lorsqu'elle leva à nouveau la tête, le corps mort du lézard s'illumina : une forme délétère s'en échappa, une sorte de dragon-fantôme miniature qui montait vers le ciel. Il adressa en passant un clin d'œil à Jade en tirant silencieusement sa longue langue fourchue. Jade fit au revoir de la main et suivit des yeux l'envol de l'âme du lézard.

Elle regarda encore un moment vers le ciel. Essuyant du revers de sa main ses yeux humides, elle baissa la tête et constata que le corps du petit lézard avait disparu : à sa place, posé sur le coussin de feuilles, se trouvait un magnifique bijou. C'était un bracelet en or serti de rubis et de tourmalines roses. Jade le prit, le contempla et le serra très fort sur son cœur. Ainsi, grâce à cet objet, le petit lézard serait quand même avec elle jusqu'au bout de leur aventure ! Elle mit le bijou à son bras

gauche, là où elle portait la marque de la morsure des loups, et se sentit aussitôt beaucoup plus forte.

Osant à peine lui parler, Cheniya s'approcha d'elle. Elle frotta son museau contre son bras, pour lui signifier combien sa peine à elle aussi était grande. Puis elle demanda :

« Petite Jade, ne penses-tu pas qu'il faut maintenant poursuivre notre chemin ?

— Je le sais, répondit Jade avec un reste de tristesse dans la voix. Il est temps d'ouvrir le coffret, n'est-ce pas ? »

Cheniya acquiesça. Jade poussa alors les deux loquets, les battants tombèrent et la fillette sortit de la boîte un objet qu'elle n'aurait jamais pensé trouver aussi facilement : c'était un collier, identique au collier vert de Jade, auquel était accroché un anneau en or.

« Ça alors ! s'exclama-t-elle. Mais c'est le collier du Prince Blanc, j'en suis certaine ! Que fait-il là ?! »

C'était à ce moment précis un mystère trop grand, et une coïncidence trop heureuse pour qu'elle n'en profite pas ! Comme avec tante Lissy autrefois, le coffret magique apportait cette fois encore une aide inattendue !

Jade rangea soigneusement l'anneau, puis, par précaution, elle regarda si une information quelconque apparaissait sur le coffret. Car maintenant qu'ils possédaient l'épée de jade et l'anneau d'or, il ne leur restait plus qu'à découvrir où se cachait la Grande Licorne !

*

* *

Depuis sa retraite forcée de Fondelame, à aucun moment la sorcière n'avait baissé les bras. Au contraire, elle avait redoublé d'efforts, fait éclore des centaines d'œufs de dragons rouges, enrôlé des créatures de l'ombre, fait appel à des êtres venus d'au-delà des frontières du Pays Vert, des corps sans âme, des figures squelettiques, des choses habituées à servir les forces du mal. Elle savourait d'avance une victoire qu'elle s'imaginait certaine. Mis à part la Grande Hydre, tous les Grands Maîtres seraient bientôt arrivés jusqu'à elle. La magicienne avait suffisamment de cartes en mains pour les mettre tous sous ses

ordres ! Ou alors, ils finiraient par s'entretuer pour assouvir leur désir individualiste de conquête du pouvoir !

Seule la sorcière savait où trouver la Grande Licorne. Oh ! Elle savait bien que la Licorne aidait la fillette et ses compagnons, leur envoyait des signaux. Mais depuis peu, l'animal fabuleux, enfin sous son contrôle, s'affaiblissait beaucoup et gardait ses forces pour assurer sa propre survie. Finalement, elle n'avait pas eu à la traquer trop longtemps ! L'unicorne s'était rendue près d'elle, « pour parler ! » avait-elle annoncé. Ç'avait été un combat dans les règles de l'art, complètement déloyal ! La Licorne s'était trouvée prise au piège dans un amas de lassos tirés par des gnomes à la solde de la sorcière. Le bel animal s'était débattu et la sorcière s'était approchée pour lui parler à l'oreille. Sur ses gardes mais dans l'impossibilité de bouger, la Licorne s'était laissée faire. Au moment où elle entourait le cou de l'animal avec ses bras, la magicienne lui avait porté un coup de poignard dans la nuque. La lame ne s'était pas enfoncée et ne laissa couler aucune goutte de sang. Mais cet objet maléfique, de manière inattendue, paralysa la Licorne qui n'arrivait plus à se déplacer que sous le commandement de la sorcière.

Des dragons noirs, qui survolaient et surveillaient la région, avaient repéré les troupes armées, nombreuses, qui avaient envahi la forêt maléfique. Lorsqu'ils firent leur rapport à la sorcière, relatant notamment la libération des esclaves des dragons noirs, celle-ci haussa les épaules et leva dédaigneusement la tête.

« Ces soi-disant chevaliers, je n'en ferai qu'une bouchée ! Quant aux autres, ils ne valent guère mieux et je leur réserve quelques surprises ! »

Elle partit alors d'un grand rire lugubre, les dragons présents manifestèrent avec elle une hilarité sonore et morbide. Ce rire alla jusqu'à glacer les sangs du Prince Blanc qui venait de rentrer de sa mission.

Très pâle, il se présenta devant la sorcière en s'agenouillant.

« Ma reine, lui dit-il, j'ai échoué !

— Je le sais, lui dit-elle tendrement, roucoulant autour de lui. Raconte-moi plutôt comment tu t'en es sorti ? »

Il lui dit alors comment les fées et les lutins étaient intervenus, protégeant Jade, peu après suivis des troupes du Dragon d'Or qui avaient terminé le travail. Même l'Ogre de la forêt, poursuivi par quelques dragons verts, était tombé sous leurs coups.

« J'ai préféré fuir, plutôt que de finir entre leurs mains, dit-il l'air penaud.

— Tu as fait ce qu'il fallait. Que ferais-je sans toi, mon mignon ? Bientôt, il n'y aura plus que nous deux pour gouverner le Pays Vert tout entier. Tout ceci sera à nous, tu m'entends, à nous ! Nous exploiterons toutes ces richesses, nous construirons un monde beau, grand, puissant, à notre image ! Nous vivrons dans des palais étincelants, et personne ne viendra plus jamais nous empêcher d'être heureux ! »

Le Prince Blanc s'inclina avec sa raideur d'automate. Il mit la main à son cou et quelque chose se mit en marche dans son esprit. Il sentit un étrange malaise s'emparer de lui, comme quelqu'un qui commet une grave erreur mais ne s'en rend compte que bien trop tard.

Cette impression se dissipa rapidement, et il suivit la future reine, partie prendre soin de son armée.

*

* *

Claude et Méilan faisaient partie du groupe du Grand Faucon qui se dirigeait à présent vers l'antre des dragons du Nord. Ils survolaient la forêt. D'ordinaire très lugubre, celle-ci scintillait vue du ciel, car les dragons verts faisaient tomber à chaque coup d'aile des poussières d'or qui, se posant sur la cime des pins, miroitaient au soleil couchant. Au lieu d'un sinistre silence, des cris de joie et des rires fusaient de tous les recoins de la forêt. Toutes les petites créatures magiques sortaient de leurs cachettes pour admirer les nouveaux venus. Les êtres maléfiques commençaient à se replier dans les profondeurs de la terre, se faisant oublier jusqu'à ce que les temps leur redeviennent plus

propices, emportant avec eux les corps de ceux qui étaient tombés sur le champ de bataille.

La petite fille que Claude avait secrètement désiré revoir était restée avec le Grand Faucon elle aussi. Elle était visiblement enchantée de voler à dos de griffon, de caresser la fourrure des tigres et des panthères et d'y plonger son joli petit nez. Elle découvrait avec enchantement les paysages du Nord, si différents de ceux de sa région. C'était une aventure risquée pour une si petite fille, mais au Pays Vert, obéissant à une tradition séculaire, l'apprentissage de l'art du combat se destinait à tous, et hommes, femmes et enfants savaient se battre et méritaient leur place au sein des batailles.

Le lieu vers lequel se dirigeait le Grand Faucon était terrifiant. En effet, le nid de dragons du Nord était le dernier endroit où des êtres humains pouvaient avoir été enfermés. Pourtant, il n'était pas question de dragons noirs ici mais bien de dragons rouges ! Bien que les chances soient infimes, au fond du cœur de chacun des chevaliers qui s'y dirigeaient se nichait l'espoir de retrouver leur grand seigneur, qui leur avait autrefois apporté aide, protection et apaisement en de maintes occasions. Qui sait s'il avait été épargné lors de la destruction des villages ?

Claude regardait la petite fille et s'émerveillait de ses grands yeux si joliment ouverts sur le monde. Il oublia qu'il était au Pays Vert. Il ne vit pas le soleil se coucher. Et soudain il comprit qu'il allait manquer quelque chose d'important, car là où il venait d'ouvrir les yeux, les premiers rayons de lumière d'une journée qui s'annonçait radieuse venaient de s'engouffrer dans la chambre.

*

* *

« Ça ressemble bien à un texte, juste ici, mais c'est incompréhensible ! dit Jade faiblement. Je n'ai jamais vu une telle écriture !

— Tu as raison, Jade, fit le chat noir à son tour, dont les yeux brillants illuminaient le fond du coffret. C'est un alphabet très spécifique. Je me demande qui pourrait le décrypter !

— Demandons d'abord au Dragon d'Or ! Si lui ne sait pas, alors peut-être…

— En attendant, coupa le chat noir, il faut que tu te soignes et que tu prennes du repos. Va auprès de Cheniya, il y a avec elle quelques gorgones-guérisseuses qui seront en mesure de soulager tes douleurs et de te remettre sur pieds. »

La fillette ne se fit pas prier. Elle laissa le félin trottiner vers le Dragon d'Or en portant la boîte sur son dos, et s'éloigna.

« Maître, s'inclina respectueusement le chat noir, j'ai ici un objet très particulier, dont le fond est gravé d'un texte dans un langage inconnu. Seriez-vous en mesure de le déchiffrer ? »

Tous deux se penchèrent sur les quelques lignes creusées dans le métal blanc. Le Dragon d'Or marmonna quelques phrases mais il finit par conclure formellement :

« Cet alphabet n'existe pas au Pays Vert ! D'où te vient ce coffret ?

— C'est Claude, le cousin de Jade, qui l'a rapporté de l'autre monde.

— Dans ce cas, il me semble tout indiqué de retourner dans le monde de Jade pour éclaircir la question. Cette gravure semble très récente, elle est parfaite, les contours en sont nets. Cette inscription date de quelques heures seulement, une journée tout au plus !

Le chat noir le regarda avec une idée en tête et demanda :

— Est-ce qu'il pourrait s'agir d'un message de la Licorne ?

— Non ! répondit catégoriquement le Dragon d'Or. Ce message n'a pas été écrit par quelqu'un du Pays Vert ! Mon bon ami, suis mon conseil et rends-toi auprès de ce garçon, il en sait plus que toi et moi ! »

Le chat noir regarda un instant en direction de Jade. Elle avait tant besoin de repos à présent. Fallait-il vraiment la mettre au courant ?

« Quel besoin de la tourmenter davantage ? se dit le chat noir. Je serai parti quelques instants seulement ! »

Et, hop ! Il disparut.

CHAPITRE 29

LA RANDONNEE-SURPRISE

Claude avait depuis longtemps terminé de prendre son petit déjeuner et de raconter ses aventures à tante Lissy qui l'écoutait toujours avec plaisir embellir chacune de ses actions. Elle-même rêvait à ce monde, aux paysages qu'elle avait connus autrefois… Comme elle aurait voulu y retourner ! Tante Lissy sentait qu'aujourd'hui son neveu était préoccupé, car il y mettait un peu moins d'entrain qu'à l'ordinaire. Pensif, un peu absent, il soupirait sans cesse – en proie à quelque rêverie romantique, sans aucun doute !

Il était en train de contempler les fleurs du jardin lorsque le chat noir déboula au salon, tenant entre ses pattes le coffret de tante Lissy. Celle-ci, qui fleurissait justement la pièce, fut agréablement surprise de cette visite inattendue. Elle regarda l'animal, puis jeta un coup d'œil curieux sur le coffret ouvert et demanda vivement :

« Qu'y avait-il à l'intérieur ? »

Mais le chat noir cherchait Claude et il n'entendit pas la question. Il soupçonnait Claude d'avoir voulu jouer un mauvais tour et il voulut interroger le garçon pour savoir qui avait fait la gravure. L'accablant de reproches, il le questionna sans ménagement.

Claude se défendit :

« Mais comment pourrais-je savoir qui a écrit le message ? Lorsque j'ai pris le coffret, il était fermé, il n'a été ouvert que par Jade, tu me l'as dit toi-même !

Pris de court, et subitement honteux d'avoir accusé à tort le garçon, le chat noir répondit d'un air penaud :

— C'est pourtant vrai, je n'y avais pas pensé ! Je suis désolé, j'ai été bête de t'avoir accusé aussi injustement ! Mais le Dragon d'Or ne peut pas m'avoir menti !…

— Il y a sûrement une explication très logique à tout ça, dit tante Lissy, dont la curiosité était piquée.

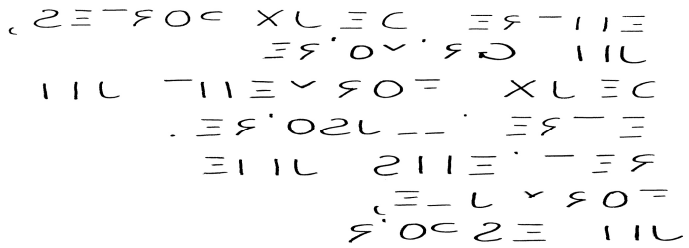
Puis elle reprit silencieusement, pour elle-même :

— Je connais quelqu'un qui serait tout à fait capable de jouer de tels tours !

— Est-ce que je peux regarder ? demanda Claude au chat noir, que le sujet intéressait bien plus que tout ce qu'il avait fait depuis le matin.

— Bien sûr ! »

Tante Lissy lui céda la place. Elle s'était aussi penchée sur l'inscription mais n'y comprenait rien. Claude s'installa dans un fauteuil, cala sa boîte de sorte que la lumière du jour y pénètre et il vit le texte suivant :



« Ouaich ! s'exclama Claude. C'est encore du charabia !

— Que veux-tu dire ? demanda tante Lissy.

— Je veux dire… que ça n'a aucun sens ! répondit Claude.

— Mais alors, tu as réussi à déchiffrer le message !? s'étonna le chat noir.

— Ben oui, fit Claude mollement. Il suffisait d'ajouter les barres verticales sur chaque lettre et de lire le texte à l'envers, comme dans un miroir !

— Alors, que dit-il ? le secoua tante Lissy.

Claude répondit :

Entre deux portes, un grimoire
Deux forment un être illusoire
Retiens une formule, un espoir

— C'est tout ? demanda tante Lissy.

— Non, on dirait qu'il y a un dessin, mais je n'arrive pas très bien à voir ce que ça représente.

— Montre-moi ! insista tante Lissy… Oh, ça alors !

— Qu'y a-t-il ? demanda le chat noir.

— Le… le message ! Il a disparu ! A la place, il y a un dessin, c'est incroyable ! C'est notre château, le plus grand de nos trois châteaux, celui en ruine, là-haut, dans la forêt ! Oh, et puis il y a encore un mot, mais je ne peux pas le lire ! Qu'est-ce que ça signifie ? »

Claude regarda. Il reconnaissait effectivement le château, le plus grand des trois, situé sur la colline en face. Puis il lut le nouveau mot qui s'était inscrit dans le fond du coffret :

Grand-père

« Mon Dieu, pensa-t-il, voilà que toute la famille s'y met ! »

Oubliant de demander à son neveu ce qu'il venait de lire, tante Lissy remuait en tous sens. Elle dit à Claude :

« Nous devons partir sur-le-champ !

— Je vous accompagne, dit le chat noir.

— Oui, c'est ça ! » répondit vaguement le garçon.

Claude était visiblement perplexe face à l'emprise grandissante du Pays Vert sur sa vie ici. Tout lui paraissait fade désormais si cela n'avait pas un lien avec le Pays Vert. Là-bas, il se sentait puissant, même s'il n'y était rien d'autre que lui-même. Il n'avait rien à prouver aux autres, et personne n'avait jugé sévèrement ce qu'il avait fait, bien que c'eût été parfois répréhensible. Dans ce monde-ci, il était sans cesse obligé de prouver qui il était, car les autres remettaient tous les jours sa place en question. Etait-il vraiment fait pour vivre comme ça ?

« Eh, bien, tu rêves encore ! Tu n'es pas encore prêt ? s'étonna tante Lissy, harnachée comme pour une randonnée de haute-montagne.

— Si, si, nous y allons ! » répondit Claude, certes pas convaincu, mais ravi de se changer les idées et de faire taire son petit vague à l'âme de ce matin-là.

Tante Lissy marchait comme une jeune fille, elle était motivée par cette aventure qui lui faisait retrouver l'ardeur et la spontanéité de sa jeunesse. Claude, qui tenait le chat noir dans les bras, devait parfois

courir pour la rattraper. Tante Lissy situait exactement l'endroit évoqué : « entre deux portes ».

Pour arriver au château, ils suivirent un sentier qui montait en pente raide le long d'agréables vignobles ensoleillés. Après une courbe, le dénivelé devenait plus faible, deux chemins s'offraient alors aux promeneurs ; tante Lissy suivit celui de gauche qui s'enfonçait dans une forêt de pins et de chênes. Après un escalier naturel de pierre et un passage entre deux énormes blocs de grès, ils poursuivirent quelques mètres en suivant le tracé sinueux. Avant d'arriver en vue du château en ruines, il fallait alors franchir deux portes qui constituaient les vestiges d'un ancien mur d'enceinte.

« C'est ici ! » dit-elle lorsqu'ils furent arrivés, s'appuyant contre le mur pour souffler.

Elle était montée à vive allure, sans s'arrêter, étonnant les quelques promeneurs de cette matinée déjà chaude par son impressionnante forme physique. Claude n'avait pas tenu le rythme, il s'était arrêté, avait repris sa course, encore plus essoufflé, se hâtant pour la rejoindre.

« Que… que faut-il chercher ? demanda-t-il en arrivant enfin.

— Le grimoire ! dit tante Lissy en chuchotant, après s'être assurée que personne ne s'approchait.

— Bon, d'accord ! Où faut-il le chercher ? s'enquit encore Claude.

— Mon petit, fie-toi à ton instinct, c'est le seul conseil valable que je puisse te donner ! »

Sur ces indications plus qu'imprécises, Claude longea le mur de pierre rose pour tenter d'y déceler une cachette. Tante Lissy furetait de manière aléatoire, elle se retournait chaque instant pour s'assurer qu'ils n'étaient pas surveillés. Ses mouvements désordonnés s'interrompirent brusquement. Elle resta alors sans bouger, fixant d'un air stupéfait le mur qui séparait les deux portes. Claude, au même instant, venait de se demander si ce qu'il venait de voir ne représentait pas bel et bien une licorne, dessinée sur une des pierres. C'était une pierre quelconque, identique à toutes les autres, sauf que cette gravure si inattendue ici semblait leur indiquer ce qu'ils étaient venus chercher. Il toucha la pierre, pour mieux en apprécier le relief, mais tante Lissy l'arrêta :

« Non ! dit-elle en souriant, le regard suppliant. Laisse-moi le faire, je t'en prie. Je n'ai pas le droit d'aller au Pays Vert, ce sera ma façon à moi de participer à vos aventures ! »

Claude céda volontiers la place à sa tante. Elle fit bouger la pierre qui se laissa manipuler facilement. Précautionneusement, et avec l'aide de Claude, elle la sortit du mur et la déposa sur le sol. Comme elle ne voyait rien, elle plongea la main dans l'épaisseur du mur. Elle en sortit un petit livre, aux pages épaisses, jaunies par le temps, reliées de cuir. Elle n'osa pas ouvrir le grimoire et restait en contemplation devant l'ouvrage. Claude était fasciné, lui aussi, de trouver ici ce livre à peine usé par le temps. Il s'apprêtait à l'ôter des mains de tante Lissy lorsqu'une main posée sur son épaule lui fit pousser un cri.

« Salut Claude ! Bonjour Elisabeth ! Vous êtes en balade ? »

C'était Georges, le guide de randonnée, qui venait de baliser un parcours pour un groupe qui partirait avec lui dans l'après-midi.

« Ah ! Euh, bonjour Georges, répondit tante Lissy, visiblement gênée, tâchant de mettre son livre à l'abri des regards.

— Que me cachez-vous là ? dit aussitôt Georges, ayant repéré le livre. Feriez-vous une chasse au trésor dans le coin ? Je ne suis pas au courant ! Je suppose que vous faites équipe avec Jade ? »

Cela allait trop loin, Georges l'ennuyait avec ses questions. Tante Lissy s'énerva et fit sortir Sentinelle de son sac à dos. La souris suivait sans cesse tante Lissy depuis que Jade et elle s'étaient réconciliées, à la fois pour l'informer en temps réel, et puis pour surveiller ses faits et gestes. Le petit animal sortit discrètement, se hissa sur les jambes de Georges, monta jusqu'à sa tête et le regarda droit dans les yeux. Le guide de randonnée fut surpris mais n'avait pas peur des animaux ; il s'apprêtait à donner une tape à la souris pour qu'elle descende lorsque celle-ci prononça distinctement une formule magique :

« Assoupéanoum ! »

Georges n'eut que le temps de jeter un regard hirsute à cette souris qui savait parler et s'endormit instantanément, se laissant glisser sur le tapis de mousses tendres et de feuilles qui jonchaient le sol.

La souris ricana, car elle adorait faire des farces, puis elle réintégra le sac de tante Lissy. Celle-ci s'empressa de remettre son équipement sur son dos, puis elle dit à l'adresse de Claude :

« Mon petit, nous ferions mieux de filer avant que quelqu'un d'autre n'arrive ! »

Ils suivirent en toute hâte ce conseil avisé et arrivèrent essoufflés à la maison.

A peu près au même moment, Georges fut réveillé par un groupe de randonneurs, inquiets de le voir allongé en pleine forêt. Il avait l'air hagard, et ne se souvenait plus du tout de sa rencontre avec tante Lissy, ni de Sentinelle, ni même de Claude qui, pourtant, tenait un curieux chat noir dans les bras.

*

* *

Dans la Forêt aux loups, en attendant le retour du Grand Faucon, les soldats prenaient du repos. Bien que la nuit fût tombée depuis longtemps, la forêt était en effervescence. Tous les peuples qui avaient été opprimés jusqu'alors par la présence des loups et des créatures souterraines étaient occupés à remettre en état leur forêt, dégageant les feuillages trop touffus, supprimant les excroissances, les arbustes épineux et les ronces, saupoudrant de graines magiques les pieds des vieux chênes abîmés. Tout autour se mettaient à pousser d'un seul coup des dizaines de champignons charnus et parfumés. Des centaines de petits doigts habiles dépoussiéraient cet habitat, défrichaient les sources masquées sous la végétation envahissante, transformaient peu à peu la forêt maléfique en forêt enchantée.

Jade, Cheniya et Wisty avaient fait l'objet de tous les soins. Les gorgones-guérisseuses avaient préparé des potions, les fées avaient pansé les blessures, même l'écureuil avait offert la dernière goutte de son breuvage miraculeux à la jument. Le petit animal au panache roux et gris s'était approché de Jade, il cherchait à lui parler sans oser cependant le faire franchement.

« Que se passe-t-il, lui demanda Jade, tu veux me dire quelque chose ?

— Oui ! répondit-il aussitôt. En fait, je… Non, ce n'est pas ce que je veux dire, enfin si, c'est-à-dire, euh… Voilà ! La forêt est en train de changer, le danger n'est plus ici. Je, eh bien, je pense que tu ne vas plus avoir besoin de moi, je me trompe ?

— C'est que… fit Jade surprise. Est-ce que tu veux dire que… tu ne souhaites plus nous accompagner ?

— Oui, c'est bien ça ! J'ai déjà vu quelques familles écureuils regagner les grands arbres creux. Ceux de mon espèce reviennent peupler la forêt, jamais je n'aurais pensé pouvoir revivre ça un jour !

— Je comprends, tu préfères rester ici et vivre parmi les tiens ?

— C'est ce que je souhaite, s'il te plaît.

— Tu as bien raison, dit chaleureusement Jade. A ta place, c'est aussi ce que je ferais.

Elle le prit dans ses bras, le serra affectueusement et dit, lorsqu'elle le reposa à terre :

— Merci encore pour tout ce que tu nous as apporté.

Elle ajouta, alors qu'il avait tourné le dos :

— J'ai été ravie de te rencontrer !

— Moi aussi. J'espère qu'on se reverra ! dit l'écureuil qui bondissait déjà vers ses nouveaux amis. Vous serez toujours les bienvenus parmi nous ! »

L'écureuil croisa en s'éloignant le chat noir à qui il adressa un signe amical. Ce dernier le regarda partir, puis il s'approcha de Jade. Après quelques caresses, il se blottit contre elle et se mit à lui raconter ce qu'il avait fait. Il l'informa de son escapade, des découvertes de Claude et de tante Lissy, de la résolution de l'énigme et de la recherche du grimoire. Le fameux livre était resté chez tante Lissy qui souhaitait l'examiner avant de le donner à Claude qui n'allait plus tarder à arriver. Ensemble alors, ils se rendirent auprès du Maître du Feu qui leur donna d'autres nouvelles :

« Le groupe dirigé par le Grand Faucon a atteint le nid des dragons du Nord, celui des dragons rouges. Ils sont en observation, quelques

éclaireurs sont partis. Ils auront besoin de toi et de ton épée de jade, mais en attendant, il faut que tu récupères un peu de sommeil. Ils attaqueront dès l'aube, je viendrai te chercher au bon moment et tu iras là-bas. Tu sais, dit encore le Dragon d'Or à l'adresse de Jade, nombreux sont les habitants des villages qui pensent que leur souverain est retenu dans ce nid de dragons rouges.

La fillette pâlit à l'annonce de cette nouvelle, mais elle essaya de masquer son trouble. Elle dit :

— Après, nous serons tous réunis pour attaquer enfin cette sorcière, qui se trouve sur cette montagne, j'en suis persuadée. *Enfin, sous le ciel mort, viens trouver l'anneau d'or*, disait l'énigme de la Licorne. Allons nous rendre compte sur place de ce que cela signifie. N'oublions pas que nous suivons toujours Pégase !

— En attendant, dit le chat noir, profitons des quelques heures que nous avons devant nous pour dormir. A tout à l'heure, belle enfant ! »

Jade sourit de ce qualificatif que personne n'avait jamais utilisé à son encontre. Elle s'allongea sur le sol, elle était épuisée. Lasse de tant de tumulte, de dangers et d'aventures, elle aspirait à quelques instants de calme. Pourtant, malgré sa fatigue, elle souhaitait plus que tout continuer ce merveilleux voyage.

« Pourvu que ça ne s'arrête jamais ! » se dit-elle, juste avant de fermer ses yeux et de s'endormir aussitôt.

Peu après, alors qu'elle dormait profondément, elle eut l'impression qu'un regard était posé sur elle et la dévisageait. L'ombre d'une grosse patte se détacha devant ses yeux à demi ouverts, hésita, puis s'enfuit aussitôt ! Jade ne savait pas trop si elle venait de rêver, elle se retourna et se rendormit très vite. Ce qu'elle avait cru voir ne pouvait qu'être le fruit de son imagination, associé à son extrême fatigue !

CHAPITRE 30

LE NID DU NORD

Bien avant que le jour ne soit levé, Jade, sur le dos d'un aigle royal et fidèlement accompagnée du chat noir, avait rejoint les troupes qui stationnaient devant l'antre des dragons rouges. En fait de nid, c'était une sorte de fourmilière géante qui s'élevait comme un immense tas de sable et de terre à plusieurs dizaines de mètres au-dessus du sol.

La petite fille avait été accueillie avec chaleur par les hommes et les femmes des villages de Thalus, quelques-uns s'étaient inclinés devant elle et les enfants la regardaient avec de grands yeux pleins d'émerveillement. Touchée par ce mouvement de sympathie dont elle ignorait la cause réelle – ne se sachant pas auréolée d'une légende ! – Jade rougit. Elle vit Méilan et le Grand Faucon et chercha refuge auprès d'eux.

L'homme-caméléon lui fit part de tout ce qu'ils avaient pu observer. Depuis qu'ils étaient arrivés, la veille, pas un seul dragon n'était entré dans le nid. Par contre, plusieurs dizaines s'en étaient éloignés en se dirigeant vers les pics du roi Téod. Jade était inquiète, car il en restait probablement plusieurs à attaquer, et elle allait devoir se battre seule contre eux. Elle seule avait l'épée magique !

Méilan, quant à lui, avait reçu un message qui le laissait perplexe. Des éclaireurs étaient revenus quelques instants plus tôt avec une étrange nouvelle :

« Chef Méilan, nous n'avons trouvé personne dans l'antre des dragons rouges. Pas l'ombre d'un dragon, et aucune trace humaine. Et puis, il y a autre chose… Nous n'avons pas trouvé de trésor, tout a été emmené, comme si les dragons n'avaient pas l'intention de revenir ici.

— Mais pourquoi donc désertent-ils leur nid ? se demanda alors Méilan. Où peuvent-ils bien vouloir aller ?… Et dans quel but s'enfuient-ils ?

Méilan resta quelques instants sans parler. Puis il demanda :

— Avez-vous trouvé autre chose ?

Un autre éclaireur s'avança et dit à son tour :

— Il n'y avait aucune trace de présence humaine, mais nous avons trouvé ceci, qui aurait pu appartenir à un humain… »

Il tendit un collier que Jade reconnut immédiatement, car c'était le même que le sien, avec le même genre de symbole étrange.

Elle poussa un cri d'étonnement, en proie à un espoir insensé.

« Se pourrait-il que ce collier appartienne à quelqu'un de ma famille ? » se dit-elle tout bas.

Puis elle continua à l'attention de Méilan :

« Si plus personne n'est dans le nid, c'est qu'ici aussi des esclaves se sont enfuis, ou ont été emportés avec les dragons rouges.

— Peut-être ce collier est-il un de leurs trésors, oublié dans la précipitation, proposa le chat noir.

— Peut-être bien, dit Jade qui perdit subitement son sourire et l'espoir de retrouver vivant un être cher.

— Quoi qu'il en soit, dit le Grand Faucon, nous n'avons plus rien à faire ici ! L'armée de la sorcière nous attend, rejoignons le Dragon d'Or et partons au plus vite délivrer la Grande Licorne ! »

Après avoir laissé quelques messagers qui les avertiraient en cas de mouvements, les forces aériennes embarquèrent leurs passagers alors que les premiers rayons du soleil faisaient leur apparition. Tous s'envolaient déjà, seule une petite fille retenait un griffon en le suppliant :

« Attendons encore un peu, lui dit-elle. Je sais qu'il va arriver ! »

Alors que le dernier faucon prenait son envol, la petite fille vit enfin celui qu'elle attendait. Elle fit un grand sourire et tendit la main au nouveau-venu qui la prit volontiers. Ils montèrent sur le dos du griffon et la petite fille dit :

« Je ne pouvais pas partir sans toi ! »

Claude – c'était lui – prit cela comme un compliment, le plus joli qu'il ait jamais entendu de la part d'une si jolie fille, ses joues rosirent et il se mit à sourire naïvement.

*

* *

C'était une assemblée macabre et impressionnante qui se trouvait réunie auprès de la sorcière. Invoquant un feu diabolique, elle en avait fait sortir des êtres étranges, dragons, serpents faits de flammes qui dévastaient tout sur leur passage. Assise sur un rocher taillé comme un grand fauteuil majestueux, elle admirait sa puissance qui se manifestait bruyamment au travers du concert de cri des créatures malfaisantes, et elle regardait venir à elle les dernières troupes appelées.

Elle attendait avec impatience les dragons rouges, qui lui amèneraient « quelque chose » qu'elle convoitait – une sorte d'atout qu'elle ne sortirait que si les choses tournaient mal !

Elle était aussi stoïque et déterminée que le Prince Blanc semblait nerveux. Plusieurs fois, celui-ci avait voulu s'approcher de la sorcière pour lui parler, mais il en avait été empêché par l'arrivée de nouvelles troupes ou quelque événement imprévu. Depuis qu'il avait fait échouer sa mission dans la Forêt aux loups, il était pris de visions étranges. Il mettait nerveusement la main autour de son cou et son regard disait assez qu'il vivait intérieurement une scène qui le mettait mal à l'aise.

C'était il y a longtemps, il n'était alors qu'un enfant ! Une jeune fille aux cheveux d'or – il lui semblait qu'elle était belle, qu'il n'avait jamais connu de beauté plus éclatante ! – lui avait pris la main pour y lire son avenir.

« Que veux-tu qu'il y ait d'écrit dans les lignes d'une main ? lui avait-il dit alors, méprisant et incrédule.

— Tu n'es pas obligé d'y croire, mais tu verras que j'avais raison lorsque les événements se succèderont comme je te les raconte aujourd'hui. Dans quelques années, tu quitteras les tiens. Tu seras enchaîné à une créature maléfique et, comme elle, tu feras beaucoup souffrir, bien plus que ce que tu peux imaginer. Un jour, une petite fille viendra vers toi pour te délivrer. Afin de l'aider, attache autour de ton cou cette chaîne d'or et cet anneau. Ne les quitte jamais ! Le jour où ils n'y seront plus, dis-toi bien que ce sera à toi de choisir entre la liberté et l'esclavage éternel… »

Nulle part dans ce décor on ne voyait la Grande Licorne, ni aucun endroit où elle aurait pu être enfermée. Parfois, le vent apportait le son d'une clochette qui résonnait alentours…

*

* *

« Ça y est, j'y suis ! s'écria Jade, dont la monture, surprise par son cri, se cabra légèrement.

— Que se passe-t-il ? Pourquoi cries-tu ? demanda le chat noir.

— Je réfléchissais à une question que je me pose depuis que nous avons traversé la forêt, et je crois que j'ai trouvé la réponse.

— Ah ? fit l'aigle royal qui les transportait, et quelle est cette question ?

— La nuit dernière, dans la forêt, nous avons entendu un bruit de clochettes, très léger, commença Jade. Ce n'était pas un son ordinaire, c'était un son fin, j'ai presque en vie de dire *pur*… J'étais persuadée d'avoir déjà entendu cette clochette auparavant, mais je n'arrivais plus à me rappeler dans quelles circonstances…

— Et ? firent en chœur l'aigle et le chat noir.

— J'en ai retrouvé l'origine : lorsque la personne qui m'a sauvée des flammes nous a emportés hors de mon village et du Pays Vert, alors que je n'étais qu'un bébé, je suis persuadée que c'était le cheval qui nous transportait qui émettait ce son, la clochette rythmait son galop !

Le chat noir regarda Jade en ouvrant de grands yeux. L'aigle royal sursauta, en même temps il ralentit son allure et se mit à planer. Il dit :

— Ça alors ! C'est étrange, car je ne connais qu'une seule créature qui émette, en se déplaçant, ce bruit de clochette….

— De qui s'agit-il ? demanda Jade naïvement.

— Eh bien, ce n'est pas tout à fait d'un cheval qu'il s'agit. C'est de la Licorne : la Grande Licorne !

Incrédule, Jade demanda :

— Tu es bien sûr de ce que tu dis ? Je veux dire, ne peut-il pas s'agir d'autre chose ?

— Non, il n'y a que le sabot de la Licorne qui émette ce son cristallin. On dit même qu'il présage un grand malheur ou une immense félicité pour celui qui l'entend ! »

Jade se tut. Elle repensa à la lutte contre les loups dans la forêt et son cœur se serra. Elle ne pouvait pas croire que la Licorne se soit trouvée là-bas au même moment qu'eux ! Y était-elle libre ? Non, c'était impossible, la sorcière l'avait capturée. Mais pourquoi donc ne s'était-elle pas montrée ? Jade avait du mal à imaginer que ce soit vrai, pourtant il fallut s'y résoudre : elle était peut-être passée tout près de la Licorne sans la voir ! Cela la mit de mauvaise humeur et elle ne parla plus pendant tout le reste du voyage.

Un autre enfant, à la queue de l'expédition qui revenait du nid des dragons rouges, était beaucoup plus loquace. C'était Claude, qui racontait ses prouesses : comment il avait réussi à lire l'énigme et à trouver le grimoire. Lanaée, la petite fille blonde, dont Claude avait appris le nom entre temps, riait à chaque fois que le garçon prenait un air crâneur et en rajoutait sur son propre rôle dans l'histoire. Elle lui dit gentiment :

« Tu sais, Claude, tu n'es pas obligé de me mentir !

Il rougit et essaya de se défendre en protestant mollement :

— Mais c'est vrai !

Elle rit de bon cœur, puis confessa :

— Tu sais, ici on dit de moi que je ne suis pas tout à fait comme les autres. J'ai un don. C'est parce que je suis née à la nuit des quatre-temps…

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Claude, intrigué devant ce mot qui lui paraissait familier.

— C'est la nuit où naissent les enfants promis à un destin hors du commun. Ils reçoivent un don à la naissance. Ceux qui le savent, comme dans ma famille, travaillent ce don afin d'exceller dans leur domaine. D'autres ne savent pas comment s'en servir, ne l'utilisent jamais et le don finit par les abandonner.

— J'aimerais bien savoir si je suis né une nuit des quatre-temps moi aussi ?

— Toi, non ! dit Lanaée sur un ton sans équivoque. Mais Jade, elle, est une enfant des quatre-temps !

— Ouahou ! » s'exclama finalement Claude.

Il ne trouva plus rien à dire et se tut jusqu'à ce que le griffon arrive en vue du reste des troupes dans la Forêt aux loups.

Vue d'en haut, l'armée réunie contre la sorcière paraissait immense. Ce serait une force de frappe redoutable contre l'ennemi.

Alors que le griffon amorçait sa descente, Claude et Lanaée perçurent immédiatement une tension parmi les guerriers. Les troupes étaient dissipées depuis l'arrivée du Grand Faucon, car une dispute s'était engagée entre lui et le Dragon d'Or. Un événement surprenant était à l'origine de cette querelle : le Dragon d'Or était devenu fou !

Il avait observé Jade, de loin, puis s'était approché d'elle plusieurs fois, la pupille dilatée. Il avait dit à la fillette, la voix tremblante :

« Fais-moi voir cette épée que tu possèdes… »

Jade l'avait gentiment repoussé. Alors le Dragon d'Or s'était retourné vers elle, le regard noir, l'air agressif, et il avait proclamé, devant la foule abasourdie :

« Elle me ressemble, elle est à moi ! »

Le Dragon d'Or était-il à son tour devenu si faible devant la convoitise de l'or ? L'épée représentait-elle un pouvoir si puissant que chaque être, jusqu'au plus sage, n'avait plus comme désir que de la posséder ?

Jade ne s'était pas laissée faire, elle avait crié, le Dragon l'avait secouée dans un accès de colère ; les fauves s'étaient retournés et approchés mais aucun être parmi eux n'aurait été assez imprudent pour s'attaquer au Dragon d'Or ! Le Grand Faucon s'était alors jeté sur le Maître du Feu violemment, utilisant la force pour libérer Jade, puis il avait déposé la fillette à terre, tremblante, encore sous le choc de cette confrontation inattendue.

Frappé, le Dragon d'Or secoua la tête pour reprendre ses esprits, comme s'il avait eu une hallucination.

Les deux Maîtres se regardèrent, ébahis de leurs propres réactions et confus d'avoir semé le trouble.

Jade, dominant sa peur, s'approcha d'eux et leur parla, la voix tremblante :

« Je savais que le risque existait. Le maître-Saule m'avait prévenue que la situation entre les trois grands Pouvoirs resterait conflictuelle, tant que la Grande Licorne ne serait pas libérée. Il m'a expliqué que votre force résidait dans votre union et votre cohésion, car, pris individuellement, chacun des Pouvoirs est trop puissant dans son domaine, et son envie première est d'accroître ce pouvoir, quels qu'en soient les moyens. Mais si les quatre Pouvoirs sont réunis, chacun des Pouvoirs garde un certain niveau, qui est le seul possible pour assurer l'équilibre naturel et permettre la vie dans ce monde…

Il nous reste donc peu de temps avant que l'un de vous ne soit soumis à l'envie de semer à nouveau la discorde. Votre volonté seule ne sera pas assez forte, car vous gouvernez des éléments qui ont une force et une énergie propre, et qui peuvent aller à l'encontre de ce que vous souhaitez réellement. »

Elle s'arrêta et regarda tour à tour les Maîtres de l'Air et du Feu :

« Je propose que nous partions immédiatement. Le Grand Faucon prendra la tête de l'expédition, c'est lui qui pourra déterminer exactement où s'arrête la course de Pégase dans le ciel ! Je serai juste derrière. Le Dragon d'Or et le capitaine Méilan encadreront le convoi de chaque côté.

Le Dragon d'Or, encore penaud, dit alors :

— Que la Grande Licorne nous préserve, qu'elle nous guide vers elle et nous donne le courage de continuer ! »

Jade lui sourit chaleureusement, prit le chat noir avec elle, salua Cheniya qui les rejoindrait par la voie terrestre et choisit comme monture un dragon vert qui ressemblait beaucoup à Wisty. Il lui fit un grand sourire de dragon et lui lança un clin d'œil malicieux avant qu'elle ne monte sur son dos.

« En avant vers la Licorne ! » pensa-t-elle, en serrant très fort le chat noir qui s'enroula autour de son cou et ronronna.

CHAPITRE 31

SUIVRE PEGASE

La forêt fut brusquement bien vide. Tous les animaux qui avaient repris possession de leurs demeures d'autrefois s'étaient rassemblés pour assister à l'envol des forces aériennes qui laissaient tomber, dans leur sillage, une poudre scintillante et dorée. Ceux qui n'avaient pas trouvé de monture ailée, quelques hommes, des gorgones, quelques centaures, ainsi que de nombreux fauves, firent la route en suivant la ligne dorée qui descendait du ciel et leur indiquait la bonne direction.

Parmi la foule des combattants, Claude n'avait pas réussi à rejoindre Jade. A chaque fois qu'il arrivait, les troupes repartaient précipitamment, laissant au jeune garçon à peine le temps de descendre du griffon de Lanaée. Comme Jade au début de ses aventures, il était physiquement mis à l'épreuve, mais son moral était bon. Il était impatient de savoir dans quel état se trouvait la Licorne.

Jade avait depuis longtemps compris que l'affrontement avec la sorcière aurait lieu sur la montagne du roi Téod. Le Grand Faucon les y menait, lui seul était capable de retrouver l'endroit exact indiqué par l'énigme.

Ils prirent de l'altitude et le vent qui, au sol, était juste agréable, devint alors cinglant et glacial. Chacun fit de son mieux pour s'en protéger. Ils venaient de se positionner au-dessus d'un large couloir légèrement incurvé – probablement l'ancien lit d'un glacier – dont la pente, à cet endroit, s'amenuisait pour former une grande surface plane. C'était là que la sorcière les attendait, là où elle avait rassemblé d'étranges créatures que Jade, en dehors des dragons noirs, ne reconnut pas. Il y avait des créatures de feu, des êtres fantomatiques, des humanoïdes faits d'un mélange de terre et de métal…. Parmi ces créatures s'était glissés de nombreux mercenaires à qui la sorcière avait

fait miroiter une récompense exceptionnelle et qui souhaitaient toucher leur part du butin.

En empruntant l'étroit passage qui les séparait des forces de la sorcière, l'armée volante de Jade passa du jour à la nuit, la lumière disparut tout à coup. Au-dessus d'eux, le ciel, les nuages, le soleil avaient disparu, happés par quelque mystérieux trou noir, comme si l'on avait tendu une toile noire juste à cet endroit.

« Le ciel mort ! » se dit Jade.

Les forces maléfiques dominées par la sorcière s'agitaient, elles avaient envie de se battre et trépignaient d'impatience en lançant d'effroyables cris de guerre vers les assaillants volants. A leur tête, le Prince Blanc tenait son arme à la main. Il avait rejoint les dragons rouges qui se comptaient par centaines à présent, prêts à partir à l'assaut dès que leur maîtresse en aurait donné l'ordre. Celle-ci, impassible, assise dans son trône de pierre, esquissa un geste imperceptible. Ce fut le signal du départ ! Les dragons noirs filèrent les premiers, emportant avec eux de sinistres passagers. L'essaim des dragons rouges resta en retrait tout d'abord, car la sorcière souhaitait les avoir auprès d'elle encore un peu, mais elle finit par les lâcher aussi, et ils s'envolèrent frénétiquement, en proie à une furie qui ne laisserait que peu de chance à leurs adversaires. Tout autour d'elle, les créatures sans ailes grognaient, sifflaient, hurlaient pour soutenir d'en bas tous ceux qui, parce qu'ils volaient, avaient la chance de se battre les premiers.

Bientôt, les renforts terrestres arrivèrent, plusieurs hommes et femmes chevauchaient des centaures, suivis par des gorgones, des hommes-caméléons, de gros lézards, des serpents najas gigantesques, les tigres, les lions, les fauves, tous se jetèrent dans la bataille, suscitant un vif émoi chez l'ennemi, pressé de se battre et d'en finir.

Au centre de l'agitation, isolée dans une forteresse que formaient les innombrables créatures au sol et la foule des dragons noirs, rouges

et fantômes dans les airs, la sorcière était couvée et défendue comme un joyau de valeur inestimable. Les êtres monstrueux étaient disposés de part et d'autre, de sorte de former une barrière infranchissable. Sans aucun doute, elle contrôlait efficacement en esprit l'avancée de son armée, ses déplacements, ses actions. Pourtant, en même temps, on lisait une inquiétude sur son visage et elle se retournait fréquemment. De toute évidence, elle attendait encore qu'on lui apporte *quelque chose…*

Jade s'était approchée des dragons rouges, car elle espérait en pourfendre quelques-uns avec son épée magique. Si seulement ils se mettaient à sa portée ! Mais ceux-ci devinaient les intentions de la fillette et, connaissant désormais l'arme secrète, ils s'en tenaient prudemment à l'écart. Tandis que le dragon vert de Jade paraît les coups d'êtres aux formes cauchemardesques, Jade repoussait les attaques de petites créatures ailées, semblables à d'énormes chauve-souris mais au visage grimaçant tel que celui de gargouilles très laides.

Le mouvement de la bataille la conduisit près de Méilan auquel elle s'adressa en l'attirant derrière un gros rocher, en retrait de la bataille :

« Comment s'en sort-on, capitaine ?

— La situation au sol est catastrophique ! répondit-il. Les troupes sont dispersées, personne ne les contrôle et l'ennemi est impitoyable. J'ai informé le Dragon d'Or et le Grand Faucon, mais aucun d'eux ne veut se décider à y aller.

— Mais pourquoi n'interviennent-ils pas ? se demanda Jade qui s'impatientait. Il faut que j'aille les chercher, ajouta-t-elle fermement. Pourvu que *ça* ne les ait pas repris !

— J'ai bien peur, en effet, que ce ne soit rien d'autre qu'un conflit d'autorité et une nouvelle lutte de pouvoir entre eux.

— Que peut-on faire en attendant ? s'inquiéta Jade.

— A mon avis, un peu d'aide magique serait la bienvenue ! affirma Méilan. Ici, en hauteur, nos forces sont plus efficaces, nous controns les attaques. Pourtant, nous n'arrivons pas à avancer.

— Oui, et moi je n'arrive même pas à approcher les dragons rouges alors qu'ils s'en prennent aux plus faibles juste devant mes yeux !

— Il y a quelque chose qui me trouble : j'ai l'impression que, sous ce ciel étrange, obscur, les pouvoirs magiques sont affaiblis. J'ai vu des dragons verts manquer leurs sorts auparavant, les plus simples, comme les plus perfectionnés. Je ne saurais dire si c'est à cause de la sorcière ou des lieux…

— Si la magie ne marche pas, nous ne pouvons compter que sur les rapaces et les guerriers. Comment progressent-ils ? demanda Jade.

— Les oiseaux sont redoutables : petits et agiles, ils arrivent à se faufiler partout. Leurs becs aiguisés et leurs pattes puissantes portent des coups qui causent des blessures profondes. Les hommes qui chevauchent les dragons verts et les rapaces sont d'une efficacité sans équivalent. Ils ont avec eux des femmes et des enfants qui combattent comme eux. Ils sont organisés, leurs gestes sont précis, leurs tirs atteignent toujours leur but. Ceux qui les observent croient voir en eux des bêtes sauvages, mues uniquement par leur instinct de survie. Leurs beaux visages ne laissent transpirer aucune émotion. »

Jade sourit à cette évocation. Elle était fière, car elle faisait partie de ce peuple de grands guerriers elle aussi. Elle avait envie de leur ressembler, dans leurs attitudes, dans les gestes précis qui accompagnaient leurs attaques. Pourtant, elle n'avait pas encore vraiment eu de contact avec eux, malgré son envie de les connaître et de s'intégrer à leur groupe.

Méilan continua :

« L'ennemi est puissant. Il y a parmi les créatures rassemblées des êtres dont je n'avais jamais entendu parler. J'ignore jusqu'à quel degré d'abomination ils sont capables d'aller.

— Mobilisez quelques tireurs volants, dit Jade, afin qu'ils aillent porter secours aux troupes terrestres. Quant à moi, je vais tâcher de trouver le Grand Faucon et le Dragon d'Or.

Avant de partir, la fillette demanda encore :

— A-t-on une idée de l'endroit où se trouve la Licorne ? Tout nous a amenés jusqu'ici, mais je n'ai rien vu pour l'instant qui nous mette sur la voie.

— Hélas ! répondit Méilan. S'il n'est pas encore trop tard, peut-être nous guidera-t-elle une nouvelle fois !

— Pourvu qu'elle le fasse, et vite ! » conclut Jade.

Se jetant à nouveau dans la bataille, les deux compagnons furent ballottés et entraînés par leurs adversaires dans des directions opposées.

Après les informations données par Méilan, Jade se dit qu'elle aurait tout intérêt à s'approcher des troupes au sol, afin d'apporter son aide aux combattants qui résistaient encore. Elle chercha les Maîtres de l'Air et du Feu des yeux, les vit en pleine discussion et s'approcha d'eux. « On dirait deux grands gamins qui se chamaillent pour un paquet de bonbons ! » pensa-t-elle, cette fois-ci très énervée.

*

* *

Juchés sur leur griffon qui faisait de multiples cabrioles pour éviter la confrontation avec l'ennemi, Claude et Lanaée cherchaient Jade pour lui remettre le grimoire. Parmi les milliers de combattants de part et d'autre, elle était aussi difficile à trouver qu'une aiguille dans une botte de foin. Ils frôlèrent, l'espace d'un instant, la carapace couleur rubis d'un dragon rouge, déguerpirent aussitôt cependant que Claude regrettait de ne pas avoir eu avec lui à ce moment l'épée de jade. Il en aurait volontiers joué pour dépecer quelques-uns de ces gros serpents !

A force de lire et relire la formule du grimoire – la seule que contenait le livre qui traitait par ailleurs des pouvoirs magiques des plantes – Claude avait fini par la connaître par cœur. Il le ferma et le glissa sous son manteau. De loin, les deux enfants virent le Prince Blanc en proie à une véritable rage s'acharner contre les corps inanimés de pauvres êtres sur qui les coups n'avaient plus aucun effet. Ils aperçurent la sorcière, qui s'était levée de son trône à l'arrivée de trois dragons rouges qui se tenaient maintenant à ses côtés, dos à dos. Sur le visage de la méchante femme, un sourire sarcastique était apparu.

*

* *

Jade était arrivée auprès du Grand Faucon qui commençait à se battre contre le Dragon d'Or. Tous deux avaient engagé une lutte dont Jade dut se faire l'arbitre malgré elle. Il y était question de légitimité de pouvoir. Le Dragon d'Or était le premier fils du Dragon Blanc Originel. Il considérait qu'il était supérieur au Grand Faucon, et avait légitimement droit aux égards de celui que seuls le temps, la bravoure et la force avaient élu au titre de Maître de l'Air. Jade ne savait plus comment s'en sortir. On en était vraiment au stade des enfantillages ! Elle décida, sur un ton qui ne laissait pas le choix, que chacun devrait pour l'instant prouver qu'il était le meilleur dans son domaine. Le Dragon d'Or utiliserait tous ses pouvoirs en magie, tandis que le Grand Faucon montrerait l'ingéniosité de ses stratégies d'attaque. Ce duel improvisé mit les deux concurrents d'accord, ils se jetèrent dans la bataille. Leur apparition soudaine suffit à faire fuir quelques mercenaires craintifs, qui furent aussitôt pris en chasse par les dragons noirs et châtiés comme doivent l'être tous ceux qui désobéissent aux ordres de la sorcière. Cependant, les autres créatures malfaisantes ne virent dans ces nouveaux-venus rien d'autre que deux ennemis à abattre. Le Grand Faucon insuffla du courage aux siens, il organisa les troupes de façon à ce qu'elles forment un bloc uni, une seule masse pour combattre l'ennemi. Les mauvais géants catapultaient des blocs de pierre, le Dragon d'Or fit barrage et transforma en nuages de papillons bleus et jaunes les ogives menaçantes.

Pour contrer la menace qui s'approchait, la sorcière fit une grande démonstration de ses pouvoirs occultes. Pendant que le combat faisait rage, elle se mit à réciter des invocations en tendant les bras vers le ciel. Le vent se leva tout à coup, un tourbillon glacé surprit les combattants. Par l'effet de ses gestes vers la toile noire tendue au-dessus d'eux, une brèche s'ouvrit, mais au lieu de laisser passer la lumière, elle forma comme un énorme trou noir dans le ciel. De cette déchirure s'échappèrent des êtres innommables, des choses qui n'étaient plus que des ombres, des fantômes hurlant, criant, des courants d'air au contact desquels la chair se figeait et le cœur semblait pris dans un étau.

Lorsque plusieurs milliers de ces âmes se furent échappées, la sorcière continua ses incantations et le trou noir continua son action. Ceux qui s'en approchaient étaient aussitôt happés par le vide et tombaient dans un abîme de ténèbres sans espoir de retour.

Jade se précipita vers le Dragon d'Or pour l'obliger à réagir. On ne pouvait pas laisser faire ça ! Toute chose allait finir dans la toile de ce ciel mort, si on n'entreprenait rien !

Elle chercha à contacter l'Hydre par la pensée. Dans son idée, les pouvoirs magiques réunis des deux Maîtres réussiraient peut-être à fermer la brèche. Peut-être fallait-il aussi s'employer à attaquer la sorcière pour empêcher la magie noire de continuer ?

« Je n'ai aucune certitude quant à ce qu'il faut faire, s'apitoya Jade, mais il faut le faire, maintenant ! »

Une fois encore, le Dragon d'Or secoua la tête pour recouvrer tous ses sens. Il ouvrit les yeux et constata l'étendue des dégâts causés par la magicienne. Suivant la proposition de Jade, il se connecta mentalement à l'Hydre et, en même temps, il décida de foncer sur la sorcière pour lui faire arrêter le massacre.

Pendant ce temps, Jade avait entrepris une action individuelle. En effet, elle était la seule à pouvoir se battre contre les dragons rouges avec une bonne chance de succès si elle n'était pas trop maladroite. Mais la supériorité numérique des monstres l'effrayait.

Elle songea qu'il lui restait encore un sort… Elle réfléchit et trouva alors de quelle manière elle pourrait l'utiliser. Il y avait bien une chance pour qu'elle parvienne à concrétiser son idée !

Suivant une fois encore son instinct, Jade sortit donc la poudre rouge qu'elle avait reçue au début de ses aventures, la vida sur son épée et dit à voix haute, en se concentrant :

« Ô, épée magique, fait que ton image sublime se multiplie et que cent nouvelles épées aux mêmes pouvoirs prennent place entre les mains des plus sages et valeureux d'entre nous ! »

A ce moment précis, l'épée de jade vacilla, ses reflets laissèrent s'échapper de la lumière, elle irradia une teinte somptueuse, sa splendeur éclata en cent lueurs qui virevoltèrent dans les airs avant

d'aller se poser, transformées en de nouvelles épées, entre les mains des combattants élus. Méilan, le Grand Faucon, dix dragons verts, 20 hommes, quelques griffons et aigles, des créatures des marais, deux enfants furent choisis pour leur vaillance et leur cœur pur. Cent-une épées éclatantes rayonnèrent alors, éblouissant, par leur magnificence, toute l'assemblée, et suscitant l'intérêt de tous les dragons présents.

Les dragons noirs furent ébahis et s'approchèrent des bijoux. Les dragons rouges furent effarouchés et au même instant incroyablement attirés par la beauté des armes. Les dragons verts furent envahis d'un sentiment de fierté d'appartenir au peuple qui forgea autrefois l'arme précieuse.

La force d'attraction du joyau multiplié en tant d'exemplaires ne laissa personne indifférent. Pas même le Dragon d'Or, qui était en train de mener l'assaut sur la sorcière. Celle-ci effectuait à présent des mouvements désordonnés pour se protéger, tout aussitôt le pouvoir du trou noir s'amenuisa.

Alors qu'il assaillait la magicienne, le Maître du Feu se demanda subitement pourquoi une des armes merveilleuses ne lui avait pas été attribuée. Le Grand Faucon en avait bien reçu une, lui ? Cependant il se ressaisit, pensa qu'il avait déjà dévié du droit chemin par deux fois et qu'il valait mieux ne pas se laisser tenter à nouveau.

Les cent élus et Jade se rassemblèrent et convergèrent vers les dragons rouges. Ceux-ci étaient indécis et méfiants. Subjugués, ils hésitaient entre se jeter sur les bijoux ou s'en éloigner le plus possible. Un claquement dans l'air les fit sortir de leur état de contemplation. La sorcière venait de les rappeler à l'ordre. La Grande Hydre, à distance, et le Dragon d'Or profitèrent de cet instant où la magicienne avait dû relâcher son attention une fraction de seconde pour apaiser complètement la tempête et changer l'abîme impressionnant en une toile simplement bleue. Les êtres qui en étaient sortis s'évanouirent dans les airs, faisant courir au passage un frisson glacial sur l'échine des combattants.

Les dragons rouges voulaient échapper aux épées, mais ils se retournaient sans cesse pour apercevoir les armes, puis se

ressaisissaient encore, sans jamais réussir à détourner complètement leur regard. Bientôt, à force d'hésitations, on se mit à gagner du terrain à tous les niveaux. Les 101 attaquants aux épées de jade eurent tôt fait d'entourer l'ennemi.

Jade, la première, se décida à donner l'assaut.

CHAPITRE 32

L'ULTIME DUEL

Avec les pertes qui s'accumulaient, les sortilèges anéantis et les dragons rouges qui étaient attaqués de manière scandaleuse, la situation pour l'ennemi n'était pas brillante.

Pourtant, malgré ce jeu défavorable, la sorcière fit brusquement volte-face en arborant un sourire méchant. La partie n'était pas gagnée, mais elle était loin d'être perdue !

« Il faut que je m'attaque personnellement à cette gamine insolente ! » avait-elle décidé.

Et voici de quelle manière : les trois dragons rouges qui se tenaient près d'elle, dos à dos, cachaient un sac dont ils firent sortir un homme ligoté et bâillonné, le visage masqué. Au même instant, la sorcière se leva et parla. Sa voix puissante et menaçante résonna et fit aussitôt cesser tous les combats.

On ne regarda plus qu'elle et sa diabolique splendeur.

« Vous ! Là-bas ! Ainsi, vous croyez vraiment sortir vainqueur de ce combat ? dit-elle en ricanant méchamment. Voulez-vous que je vous prouve le contraire ? Venez ! Approchez-vous ! Qui est cet homme selon vous ? »

Elle donna alors un coup de pied féroce dans le ventre de l'homme qui émit un cri de douleur étouffé et roula sur le sol. Les dragons rouges le remirent aussitôt debout sans ménagement. Il avait l'air vieux et abattu, les épaules rentrées, la tête baissée. Il s'attendait, résigné, à recevoir de nouveaux coups.

Les curieux s'étaient approchés. Jade, qui tenait encore à la main son épée, rougie par le sang et la poussière des dragons rouges qu'elle venait de tuer, fut saisie par une terrible angoisse. Elle s'était avancée elle aussi. Elle appréhendait ce qui allait se passer et se tenait prête à intervenir.

Devant cette foule, la sorcière ôta d'un coup sec le bâillon qui recouvrait le visage du malheureux. Tous les humains présents poussèrent d'une seule voix un cri d'étonnement. Spontanément, ils s'agenouillèrent devant l'homme courbatu, dont les cheveux blanchis lui tombaient sur la figure. Lorsqu'il vit autour de lui tellement de visages amis et de créatures bienfaisantes, l'homme d'apparence si faible se redressa, le menton droit, pour les observer tous et leur sourire dignement. Dans ses yeux noirs se lisait une fierté sans pareille.

« Alors, nargua aussitôt la sorcière, vous reconnaissez votre bon roi, votre cher souverain ! Vous voyez, il n'est pas mort ! Pas encore… Mais regardez donc dans quel état quelques années de dur labeur, isolé de tous, l'ont mis ! Voyez comment elles lui ont fait perdre son assurance et son agressivité ! Attention ! Ne faites pas un pas vers nous, ou votre roi est un homme mort. Mes doux dragons n'attendent qu'un geste de ma part pour le dévorer.

Tout le monde était inquiet, la magicienne continua :

— Cependant, il y a peut-être un moyen de le sauver. Il y a parmi vous une personne à qui je désire m'adresser. Est-elle encore là ?

Elle fit alors mine de chercher parmi la foule :

— Jade ! appela-t-elle. Jade, mon enfant, es-tu là ? » continua-t-elle d'une voix affable.

A l'évocation du nom de sa fille, le roi sursauta, puis son regard se promena dans l'assemblée, cherchant avec un regain d'espoir un être qu'il croyait avoir perdu à tout jamais.

La sorcière continua de sa voix faussement mielleuse :

« Chère enfant, allons, sortez des rangs ! Reconnaissez-vous cet homme malgré sa misérable apparence ?

Jade s'avança alors et répondit avec assurance :

— Cet homme, je ne m'en souviens pas, car j'étais trop petite lorsque nous avons été séparés ! Parce que vous aviez détruit mon village ! Je sais qu'il est mon père et qu'il règnera bientôt à nouveau sur les villages du Pays Vert !

La sorcière partit dans un grand éclat de rire qui fut repris par tous les dragons noirs présents. Seuls les dragons rouges se taisaient, regardant avec haine le vieil homme en lambeaux.

— Quelle insolence ! cria-t-elle. Encore faudra-t-il qu'il vive jusque-là !

— Vous ne l'en empêcherez pas ! s'exclama Jade.

— Tiens, et pourquoi pas ? dit la magicienne en détachant chaque syllabe.

— Parce que je vous tuerai avant que vous n'ayez touché à un seul de ses cheveux ! la défia courageusement la fillette.

— Pauvre idiote, cette fois-ci, tu ne pourras pas me vaincre : j'ai encore un moyen de te faire taire ! »

On entendit aussitôt un grelot de clochettes qui résonnèrent brusquement, tout proche, tellement proche qu'on aurait dit que ce son provenait du fauteuil de la sorcière. Le roi, que les pattes d'un des dragons rouges enserraient fortement, regarda la sorcière, incrédule. La méchante femme se jucha alors sur une monture invisible, et les clochettes grésillèrent, tintèrent, carillonnèrent encore davantage. Le roi prit la parole, et une voix chaude et douce se répandit et émut ceux qui étaient de son côté :

« C'est une licorne que vous avez capturée ! Malheur à vous ! On ne s'attaque pas à ces êtres purs, et surtout pas pour accomplir vos sales besognes !

— Celle-ci ne craint rien ! » répondit la sorcière avec agacement, voulant démontrer à tous sa supériorité.

Puis, se retournant vers les dragons rouges, elle ordonna :

« Faites-le taire ! Tuez-le, maintenant ! »

Jade s'interposa aussitôt et, tenant à distance les dragons rouges grâce à l'épée magique, elle emmena son père à l'écart. Elle leva les yeux vers lui – elle n'avait pas osé le regarder jusqu'alors. Elle y lut un immense sourire, et la victoire, au bout du chemin !

*

* *

Claude et Lanaée avaient réussi à se frayer un chemin jusqu'à l'endroit où se tenait la sorcière. Ils étaient arrivés juste au moment où l'on découvrait le visage du roi. Lanaée, qui ne l'avait jamais vu, en avait tellement entendu parler qu'elle su aussitôt qui il était et lâcha un cri de surprise. Quant à Claude, il se mit à y voir plus clair dans l'énigme :

Entre deux portes, un grimoire
Deux forment un être illusoire
Retiens une formule, un espoir

Ils avaient trouvé le grimoire et la formule… alors, ces deux êtres qui n'en formaient plus qu'un seul ? C'étaient la sorcière et la Licorne !

Perturbé et pris de court, Claude ne se rappelait soudain plus du tout le texte du grimoire. Fébrile, il sortit le livre de son manteau et l'ouvrit à la bonne page. Mais la feuille était vide. Le texte avait disparu, la page était devenue blanche, plus aucune trace d'encre !

Le garçon montra ce mauvais tour à Lanaée qui philosopha, sereine :

« Sous le ciel mort, les choses ne sont pas toujours ce qu'elles ont été ! C'est dans ces moments qu'il faut trouver le courage en soi pour ne pas perdre pied et tomber dans l'abîme à son tour… »

Claude ne fut pas rassuré par ces paroles. Il fit un effort de mémoire, mais pas un mot ne lui revint clairement à l'esprit. Il chercha à se calmer, prit une profonde inspiration et se détendit pendant que Jade, devant eux, se mesurait à la sorcière.

Toutes les créatures se demandaient si la Grande Licorne était bien là, sous leurs yeux. Et si oui, pourquoi ne se défendait-elle pas ? Etait-elle tombée à la solde de la sorcière ? Et par quelle diablerie restait-elle invisible ?

*

* *

Pendant qu'elle proférait ses menaces, la sorcière vit briller quelque chose au cou de Jade. Auprès de sa propriétaire légitime, l'anneau

avait commencé à émettre une faible lueur dorée. La magicienne sursauta en reconnaissant l'anneau d'or. Car cet anneau de Plénitude ne devait-il pas, selon la Légende, délivrer la Grande Licorne ? La sorcière se retourna brièvement vers le Prince Blanc qui fixait nerveusement un point à l'horizon : elle le maudit intérieurement.

« Ainsi, se dit-elle, c'est toi qui possédais cette clé ! Crois-moi, je te le ferai payer en temps voulus ! »

Elle ne se perdit pas en conjecture, s'approcha de Jade et lui arracha d'un coup sec les deux colliers qu'elle portait. La fillette se laissa bêtement surprendre : elle était tout juste en train d'essayer d'entrer en communication avec la Licorne. Elle avait espéré que le Maître de la Terre pourrait l'aider à prendre une décision.

Mais à cet instant précis, au-dessus du trio formé par Jade hébétée, la sorcière qui tenait triomphalement l'anneau d'or et la Licorne qui restait invisible, une gigantesque forme dorée fondit sur elles comme une flamme en mouvement.

« Le Dragon d'Or ! » s'exclama la foule.

Le Maître du Feu, incontrôlable, avait profité de l'inattention des combattants pour subtiliser une des répliques de l'épée de jade. Maintenant, il allait s'en servir !

Jade le vit tomber sur elles au dernier moment, alors qu'il allait embrocher la sorcière et sa mystérieuse monture !

*

* *

Observant un aller-retour spirituel incessant, Claude se détacha peu à peu de ce qui l'entourait pour retrouver les mots qu'il cherchait. La mémoire lui revint d'un seul coup, et sa voix, qui prenait toujours une tonalité différente lorsqu'il parlait la langue du Pays Vert, prononça distinctement la formule magique :

Aperandi Tain Chainel !

Ces quelques mots rendirent aussitôt visible celle que tous cherchaient : la Grande Licorne, immaculée, belle, majestueuse ! La maudite femme avait pris en otage l'animal fabuleux et, afin de la

maîtriser complètement, s'était attachée à elle à l'aide de multiples fils fins et robustes qui empêchaient la Licorne de bouger.

Un nouveau cri de panique s'éleva au moment où la Grande Licorne apparut. Car le Dragon d'Or ne se trouvait plus qu'à quelques mètres au-dessus des deux êtres ainsi enchaînés !

Brusquement, de manière très surprenante, sans l'intervention de personne, la magicienne et la Licorne furent projetées sur le côté. Au lieu de leur transpercer le corps, la réplique de l'épée magique s'enfonça profondément dans la pierre, pour ne plus jamais en être délogée. Seul le manche lumineux dépassait encore du sol.

Le Dragon d'Or, surpris par le contact avec la roche, bascula sur le côté. Il se releva un peu sonné. Se rendant compte de ce qu'il venait de faire, il jeta un regard hagard autour de lui. Il souffla, apaisant ainsi sa colère, puis son visage crispé fit place à une moue déconfite qui petit à petit se mua en un sourire calme et doux. Il avait failli commettre l'irréparable ! Il avait failli transpercer le corps de leur Maître à tous : la Grande Licorne ! Le Dragon d'Or la regarda, et fut surpris de lire tellement de douceur dans son regard. Pour la sage et bienveillante Licorne, c'était devenu un incident sans importance. Un léger frisson parcourut cependant l'échine du Maître du Feu, avant que tout ne se remette en place sur son visage jovial.

L'enchaînement miraculeux des événements avait une explication : depuis son poste d'Isvallée, la Grande Hydre avait jugé qu'il était temps d'intervenir dans le conflit. Elle s'était aperçue des dérapages du Dragon d'Or, sans s'étonner pour autant que ce caractère de feu, vif, conquérant, imprévisible, ait pu se laisser dominer par le pouvoir des pierres précieuses qui ornaient l'épée de jade. Elle savait aussi que l'épée magique, conçue à l'origine pour contrer les plus puissants fléaux, serait capable de tuer la Licorne.

Assistant mentalement à la scène, la Grande Hydre invoqua un sort qui fit tomber la sorcière et la Licorne, leur évitant ainsi une mort certaine sous le tranchant de l'épée de jade. Mais le sort eut un autre effet inattendu : il déséquilibra la sorcière qui ouvrit sa main et en laissa s'échapper l'anneau d'or.

Jade avait vu tomber l'anneau et s'était précipitée, mais la sorcière, plus rapide, avait déjà redressé sa monture et planté une lance pour récupérer la bague. A ce moment-là, comme si les armées venaient de se réveiller, les combats reprirent d'eux-mêmes, animés d'une force nouvelle. Une lutte sans merci s'engagea entre tous les adversaires. Jade concentra ses attaques sur la magicienne. La fillette prenait garde de ne pas porter de coup qui aurait pu blesser le Maître de la Terre. A chaque coup de sabot, la Licorne faisait résonner un ravissant tintement de clochette qui augurait cette fois-ci sans aucun doute d'un heureux présage. Ce son donna de l'assurance et du courage à Jade. Il réveilla l'ardeur de tous ceux qui se battaient pour libérer le Maître de la Terre enchaîné.

Tout en luttant, Jade ne perdait pas de vue l'anneau. La sorcière le tenait toujours au bout de sa lance, se battant de son autre main avec son épée, prenant soin de rendre la bague inaccessible à la fillette et à sa monture. La sorcière voyait les dragons noirs perdre des centaines des leurs, les dragons rouges, encerclés par les *élus*, étaient broyés par les épées magiques dont il ne restait plus que 99 doubles.

Les créatures de l'au-delà avaient fini par déserter le champ de bataille, constatant que la sorcière était sur le point de subir une lourde défaite.

Le soleil, que l'on apercevait maintenant qu'il déclinait à l'horizon, était passé de l'autre côté des cinq pics, annonçant la venue prochaine de la nuit. Claude était déjà en train d'appréhender le moment de son départ. Il serra la main de Lanaée qui lui dit : « Ne t'inquiète pas, tout n'est pas encore fini ! »

On aperçut un éclair. Sur son bras droit encore valide, Jade reçut une secousse brutale qui lui fit pousser un cri de douleur. La sorcière se délecta de l'impact de sa magie noire sur la fillette. Déchaînée, elle réitéra le mauvais sort, encore, et encore, et Jade se mit à vaciller sur ses jambes qui ne la portaient plus. Pointant son arme pour la tenir à distance de la Licorne, la sorcière savourait sa revanche sur Jade. Elle jubilait, et se disait qu'avec une autre monture, un peu moins noble, elle aurait pris un malin plaisir à passer sur le corps de son ennemie.

Mais alors que les forces abandonnaient Jade, on vit une minuscule créature, surmontant une mystérieuse forme blanche, évanescente, tomber d'un rocher. Bondissant, elle s'approcha de la lance qui maintenait l'anneau d'or, et, pendant que la sorcière s'acharnait sur Jade, alla ramasser le précieux bijou et le glissa dans la main de la fillette. Celle-ci se releva aussitôt, malgré un grand vertige, s'accrocha fermement à la Licorne et ne la lâcha plus.

La sorcière venait de s'apercevoir du larcin et était devenue folle de rage ! Elle frappa Jade sauvagement, sans répit. Mais désormais, même si c'était le dernière chose qu'elle ferait, la fillette dénouerait les cordes qui bâillonnaient la Licorne et elle lui rendrait l'anneau d'or.

Devant l'ultimatum qui s'imposait à elle, la sorcière décida de porter le coup fatal à Jade : elle leva son épée juste au-dessus de la tête de la fillette.

Juste à ce moment, Jade était parvenue à glisser l'anneau dans le museau de la Licorne. Dès lors, le geste de haine ultime esquissé par la sorcière n'atteignit jamais sa cible. Elle fut projetée en arrière comme un boulet, sa tête heurta le fauteuil de pierre et sous le choc, on la vit perdre connaissance.

*

* *

Au moment même où la Grande Licorne recevait l'anneau d'or, un faisceau d'une lumière éblouissante éclata, des milliers de couleurs s'en échappèrent, allant tourbillonner au-dessus des têtes. Dans cette lumière se trouvaient la Grande Licorne, la Grande Hydre, soudainement apparue, puis le Grand Faucon et le Dragon d'Or.

Les quatre Pouvoirs étaient réunis ! Sur leurs fronts sages étaient apparues de fines couronnes d'or et d'argent, auréolées de pierres bleues et vertes, symboles de leur puissance ! Les anneaux n'existaient plus, ils s'étaient transformés pour réunir à jamais les quatre magnifiques créatures !

Jade se laissa tomber près d'eux, épuisée mais intriguée. Quelque chose venait de remuer au pied des quatre Maîtres. Elle se glissa dans la lumière et poussa un cri de surprise en voyant trois œufs ainsi

qu'une petite masse grise dans un nid. La première coquille se brisa, les autres suivirent. De ces œufs sortirent des créatures qui étaient des reproductions en miniature du Grand Faucon, de la Grande Hydre et du Dragon d'Or. « Des bébés ! » s'exclama Jade. « Les fils et les filles des quatre grands Pouvoirs ! » Elle n'arrivait pas encore à voir ce qu'était le petit tas de poils gris et voulut s'approcher davantage encore. A cet instant, le petit être se tourna vers la petite fille et Jade vit que sa tête, en son front, était ornée fièrement d'une corne de pureté. « Un bébé licorne ! » fit-elle ravie.

*

* *

Les combattants éreintés s'étreignirent, ivres de fatigue et de leur victoire soudaine. Jade rejoignit son père qui la prit dans ses bras en la serrant très tendrement. Ils auraient le temps de se dire plus tard tout ce qu'ils voulaient se dire depuis des années. Elle fut accueillie parmi les siens avec des bravos et des vivats dus à son rang de princesse, mais aussi à sa qualité de libératrice du joug de la sorcière.

Jade avait accompli sa mission, une aventure dangereuse, aux multiples périples. Comme elle se sentait heureuse ! Lasse, mais incroyablement fière de ce qu'elle avait réussi à faire !

Se retournant, elle chercha alors du regard les petites créatures qui avaient contribué à sa victoire. Elle sourit à Cheniya et au chat noir, puis regarda la petite bête étrange qui possédait deux museaux de rongeurs et deux queues : l'une touffue, l'autre fine et rose. Elle tendit les bras vers Sentinelle qui était montée sur le dos du petit écureuil qui lui-même surmontait le fantôme du petit lézard ! L'âme du reptile s'était échappée du bracelet pour porter une nouvelle fois secours à Jade ! Elle hissa ses deux amis au-dessus de sa tête en souriant, tandis que le petit lézard fantôme virevoltait, content comme un petit chien qui retrouve son maître après une longue absence. Car c'étaient eux les héros inattendus qui avaient bondi et chipé l'anneau d'or à la sorcière ! Sentinelle, au service des Maîtres des Eléments, était allée chercher l'écureuil, car la Licorne, fâchée de son départ, l'avait rappelé. Elle savait que son intervention permettrait aux quatre Pouvoirs d'être

réunis. On réserva à tous trois une place d'honneur parmi les guerriers, l'écureuil reçut même une distinction qu'il conserve précieusement aujourd'hui encore.

Le Dragon d'Or, la Grande Hydre, le Grand Faucon et la Grande Licorne unirent leurs pouvoirs quelques instants. Une sorte de boule de feu se forma au-dessus d'eux, se dispersa, finit par éclater et laissa tomber sur toutes les créatures des gouttelettes de magie bienfaisante qui réparèrent les blessures.

Il régna un calme absolu pendant quelques minutes.

Les Seigneurs des Eléments prirent ensuite tour à tour la parole, remerciant Jade et tous ceux qui s'étaient volontairement portés à leur secours. Les quatre Maîtres allaient enfin pouvoir régner sur leur monde, plus beau, plus vert, plus fort que jamais. Ils avaient la certitude que personne désormais ne pourrait avoir l'audace de vouloir le détruire.

Lanaée avait rejoint les siens, elle s'était jetée dans les bras de Raphaël. Assistant à cette scène, Claude rougit puis blanchit tour à tour, avant que Lanaée ne vienne le chercher.

« Je te présente mon grand-frère ! » lui annonça-t-elle fièrement. Claude se sentit soulagé et serra vivement la main de ce jeune homme au visage si amical.

Le Prince Blanc, quant à lui, s'était précipité, éploré, auprès de sa belle. Il s'agenouilla près de son corps brisé, récitant mille invocations. Elle rouvrit brusquement les yeux. Ils se regardèrent. Ils savaient que leur route ensemble n'était pas terminée, tant pis si leur amour empruntait la voie déraisonnable du mal plutôt que celle du bien.

Ils scandèrent un seul mot à l'unissons :

Tahân Kicher

Et disparurent à tout jamais du Pays Vert.

CHAPITRE 33

UNE NOUVELLE VIE QUI COMMENCE

C'était fini ! Les combats avaient brusquement cessé.

Les dragons noirs et rouges s'étaient immobilisés, en l'absence de guide, ils ne savaient plus ce qu'ils devaient faire. La sorcière était vaincue, peut-être était-elle morte ?! Le Prince Blanc avait disparu avec elle !

Finalement, les gros monstres prirent leur envol pour une destination inconnue. On n'entendit plus jamais parler d'eux, et on ne retrouva nulle part trace de leurs trésors.

Après la bataille finale, Jade resta quelques temps au Pays Vert pour se soigner, en compagnie de Claude qui, bien que la nuit fût tombée, n'avait finalement jamais fait son *retour* chez tante Lissy.

Celle-ci recevait de leurs nouvelles régulièrement et se languissait de les voir revenir, mais les deux enfants voulaient découvrir leur terre d'origine, aider à reconstruire les villages et apprendre à en connaître les habitants.

Désormais, le Pays Vert resplendissait ! C'était comme si tour à tour un hiver froid et interminable, succédant à un été de sécheresse et de canicule cédaient finalement la place à un magnifique printemps. La clairière magique était redevenue une belle étendue d'herbes folles et de fleurs sauvages, la Forêt aux images connaissait un véritable renouveau. Les jeunes arbres apprenaient leurs leçons avec entrain, et prenaient très au sérieux leur rôle de futurs conservateurs de la mémoire du Pays Vert. Le maître-Saule allait finir par léguer ses compétences à quelque jeune pousse, car il ne se remettrait jamais complètement de cette période de troubles. Les nouvelles générations

étaient là, porteuses d'espoir ! Lui avait déjà tant donné, il ne se sentait pas la force d'occuper le devant de la scène encore longtemps !

Partout, les forces magiques et enchantées avaient repris leurs droits. Les Maîtres des grands Pouvoirs étaient débordés par leur travail de reconstruction et on ne les voyait plus que de temps à autre se promener sur les terres du Pays Vert. Ils étaient unis dans un but commun : redonner la vie et faire en sorte que le cycle ne soit plus jamais troublé par quiconque !

Au bout de quelques semaines, Claude et Jade eurent le désir de revoir tante Lissy. Puisque tout était fini, elle eut le droit de retourner au Pays Vert et fut invitée à séjourner parmi eux. Elle osa à peine utiliser le passage qu'elle avait emprunté cela faisait plusieurs dizaines d'années et qu'elle avait soigneusement gardé secret.

Au cours d'une soirée où ils évoquaient leurs aventures, tante Lissy révéla à Jade :

« Ton père et mon mari étaient frères. Ils ont été tous les deux rois d'une contrée du Pays Vert. Tu es donc la princesse des peuples du Sud et de l'Est, et ma fille, si elle avait suivi le droit chemin, aurait été à la tête de nombreux villages.

— Pourquoi a-t-elle voulu conquérir par la force ce qui lui revenait de droit ?

— Un jour, commença tante Lissy, Théa s'était rendue auprès de la vieille sorcière – tu sais, celle que j'avais moi-même combattue et qui était en exil ! Ma fille allait y chercher secrètement un philtre d'amour ! Elle voulait le faire absorber à un jeune homme dont elle était éperdument amoureuse. Mais celui-ci ne répondait pas à ses regards et elle se lamentait. Lorsque la vieille sorcière vit arriver chez elle cette jeune fille, à la fois si belle, intelligente, mais aveuglée par son amour et prête à tout pour conquérir ce jeune homme, elle se dit qu'elle avait trouvé la personne idéale pour lui succéder. En effet, elle-même se sentait en déclin et ne rêvait plus que de trouver quelqu'un pour reprendre le flambeau de son projet de gouverner un jour le Pays Vert. Théa, désespérée et innocente, se laissa embrigader par les

promesses et les enchantements de la sorcière. Sous prétexte de l'aider, la magicienne lui fit boire des potions qui avilirent son esprit et modifièrent radicalement sa façon de penser. La jeune fille, droite et généreuse, succomba à ses envoûtements, devenant méchante et orgueilleuse ! Tenant sa proie dans ses filets, la mauvaise femme en fit son élève en magie noire et en sorcellerie, et lui enseigna comment dompter les créatures les plus féroces. Elle lui apprit toutes les richesses du Pays Vert et comment s'en servir… à mauvais escient !… Lorsque j'ai compris ce qu'il se passait, il était trop tard. Je n'arrivais déjà plus à la raisonner. Un matin, elle avait quitté la maison, cette fois-ci pour toujours !

Jade avait suivi avec intérêt ce récit. Elle demanda :

— Et le philtre d'amour, c'était pour le Prince Blanc ?

— Oui, répondit tante Lissy en baissant les yeux, soudain très émue.

Le père de Jade continua alors l'histoire :

— Ta mère, avant de me connaître, avait eu un fils d'un premier mariage. Mais elle s'était retrouvée veuve très rapidement, car son mari avait été tué par les premiers dragons rouges que l'on vit apparaître sur nos terres. Dix ans s'étaient écoulés depuis son veuvage avant que je ne la rencontre et que je lui demande sa main. Tu es née peu de temps après…

— Alors, fit Jade enthousiaste, cela veut dire que j'ai un demi-frère ? Mais quel âge a-t-il ? Comment s'appelle-t-il ? Où est-il ?

— Il doit avoir un peu moins de trente ans. Ta mère l'avait appelé Esteban. Mais il y a bien longtemps que plus personne ne l'appelle comme ça ! soupira son père.

— Ah bon ? s'étonna Jade naïvement. Soudain, elle ouvrit grand les yeux, comme si elle venait de comprendre.

Tante Lissy reprit alors, comme pour confirmer les craintes de la fillette :

— Jade… Esteban, c'est… le Prince Blanc !

Jade regarda tour à tour sa tante et son père, le visage triste et étonné, puis finit par dire :

— C'est comme si je l'avais toujours su ! »

Les jours avaient passé, Jade n'arrivait pas à se faire à l'idée qu'elle aurait peut-être pu sauver le Prince-Blanc... Son demi-frère ! Pourtant, elle dut bientôt faire face à d'autres épreuves, car elle apprit que sa maman avait disparu autrefois, lors de la destruction des villages. Ce jour-là, elle éprouva une peine immense et partit se réfugier dans un endroit qu'elle croyait être la seule à connaître. Alors qu'elle se tenait assise là, près d'une des sources du Pays Vert, elle vit approcher la Grande Licorne. Elles restèrent côte à côte un très long moment sans parler, puis la petite fille, laissant échapper un sanglot, passa ses bras autour du cou du Maître de la Terre. La Licorne la caressa avec son museau et lui confia avec tendresse :

« Petite Jade, n'as-tu jamais entendu une voix qui te berce dans ton sommeil ? N'as-tu jamais senti un souffle chaud et bienfaisant t'envahir lorsque tu avais peur ? Ta maman est dans tous ces moments-là, elle le sera pour toujours ! »

Dans les jours qui suivirent, Jade fut très mélancolique. Elle pensa avec un regain de tristesse au petit lézard rouge et or. Il lui manquait. Elle portait désormais comme un fétiche le bracelet d'or et de rubis et s'attendait souvent à en voir sortir le minuscule dragon-fantôme pour l'accompagner lorsque, dans sa vie de tous les jours, elle avait parfois encore peur. Par après, à chaque fois qu'au cours d'une promenade elle voyait un lézard sur un mur de pierres sèches, celui-ci ne s'enfuyait pas comme font tous les lézards, mais il la regardait passer avec curiosité. La fillette avait alors l'impression fugace que le petit reptile lui adressait un clin d'œil.

Claude, à son retour du Pays Vert, alla de découverte en découverte. Après ce qu'il lui était arrivé, il décida de rendre visite à son grand-père. A cause du père de Claude, qui les avaient toujours empêchés de se voir, ils ne se connaissaient que par des photos. Le vieil homme accueillit son petit-fils à bras ouverts et s'amusa beaucoup à entendre ses aventures.

Le grand-père de Claude habitait une ancienne contrée magique de notre monde. Dans son village, tout le monde le prenait pour un fou, un original qui jouait à l'apprenti sorcier. Alors que Claude n'était qu'un petit enfant, il lui avait inculqué tout son savoir, en secret, d'une façon très particulière – notamment la langue du Pays Vert ! – en prenant soin de le cacher dans sa mémoire jusqu'au jour où il en aurait besoin.

Ensemble, ils firent quelques allers-retours au Pays Vert. Le vieil homme avait très envie de s'y établir à nouveau, il était très ami avec les dragons verts et la Grande Licorne. Cependant, à cause de son fils, le père de Claude, qui en avait été banni autrefois pour sa conduite calamiteuse, lui-même se sentait indésirable. Pourtant, c'était le vieil homme qui avait sauvé Jade des flammes, autrefois, alors qu'elle n'était qu'un bébé.

Lorsqu'il entendit cette histoire, Claude se dit que, si son père n'avait pas fait de graves choses, il serait, tout comme son grand-père, un personnage important. Cela l'attrista beaucoup, pourtant il pensa que ses propres exploits rachetaient à ses yeux suffisamment la mauvaise conduite de son père et réhabiliteraient peut-être son grand-père, un jour...

Alors que les grandes vacances touchaient à leur fin, Jade pensa à retourner chez tante Lissy. Elles s'étaient beaucoup rapprochées et découvraient ensemble le Pays Vert qui renaissait. Jade sentait qu'elle avait besoin de l'affection de sa tante : elle comblerait son besoin d'être maternée. La petite fille hésitait encore entre vivre au Pays Vert ou dans le monde où elle avait grandi. Incapable de se satisfaire de l'un ou de l'autre, elle se proposa de vivre à tour de rôle chez tante Lissy et chez son père :

« J'habiterai chez tante Lissy pour aller à l'école, j'y ferai mes études pour me perfectionner en sciences et en lettres. Puis, pendant les vacances, j'irai voir mon père, pour qu'il m'apprenne le maniement des armes et l'art de la guerre, et pour y retrouver tous mes amis ! »

Chez tante Lissy, elle avait maintenant quelques connaissances, et plus personne ne s'avisait jamais de lui manquer de respect. Pendant

les vacances, Claude la rejoignait au Pays Vert, il n'avait rien raconté de ses aventures à ses parents et prétextait aller chez tante Lissy. Les deux enfants avaient maintenant beaucoup de souvenirs en commun et éprouvaient un plaisir particulier à se les raconter.

Un jour, alors qu'elle jouait avec son cousin, Jade tomba sur la dague qu'elle avait reçue lorsque le maître-Saule lui avait lu la première énigme. Elle se demanda pourquoi elle n'avait pas eu à l'utiliser. « Peut-être s'agissait-il d'un cadeau ? » se dit-elle. Mais au fond d'elle-même, elle espérait plutôt qu'elle en aurait besoin pour d'autres aventures !

A chacun de leurs voyages au Pays Vert, les deux enfants retrouvaient Cheniya qui les emmenait faire des balades à travers les collines et près des rivières. Ils jouaient avec le chat noir qui se languissait de la présence de Jade et ronronnait affectueusement près d'elle à chacun de ses retours.

Sur l'insistance de Jade, Tante Lissy lui permit d'adopter un petit chat tigré car le chat noir, solitaire, ne pouvait pas se soumettre à l'idée d'avoir un maître. Jade avait bien songé, à maintes reprises, à lui donner un nom, mais le fier félin avait refusé.

« Si tu me donnes un nom, petite princesse, cela voudra dire que je t'appartiens. Or je ne veux être le chat de personne, je veux rester libre ! »

La fillette n'avait pas bien compris ce que le chat noir avait voulu dire. Il resterait mystérieux à tout jamais.

Jade appela son nouveau chat tigré Odyssée, en hommage à un célèbre aventurier. Ce chat-là ne parlait pas, mais il ronronnait en la regardant d'un air si tendre que cela représentait pour elle tout autant.

Il lui arrivait quelquefois de penser au gentil chat du pensionnat, ainsi qu'à sa vie d'avant. Rien n'était plus pareil ! Elle était devenue quelqu'un : elle était Jade, fille du roi de Lerestia, au Pays Vert !

La petite princesse avait gardé de ses aventures une marque indélébile : sa cicatrice en haut du front, celle de sa première bataille

avec un dragon noir. Elle camouflait souvent avec un foulard cette balafre de plusieurs centimètres. Cela mettait ainsi en valeur son beau visage d'enfant souriante. Ce n'était plus vraiment une enfant, d'ailleurs, elle avait beaucoup grandi et mûri, son visage altier et sage de jeune fille suscitait désormais l'admiration.

De son côté, le père de Jade avait compris et accepté la décision de sa fille de vivre auprès de tante Lissy. Il en était triste, mais il savait que, maintenant qu'ils s'étaient retrouvés, rien ne pourrait les séparer à nouveau ! Jade était encore jeune, tante Lissy serait comme une mère pour elle. Elles avaient toutes les deux beaucoup d'années d'absence à rattraper. Quant à lui, il accourrait au moindre de ses appels de détresse !

Cependant, soucieux de ne pas laisser sa fille bien-aimée sans protection dans ce monde qu'il ne connaissait pas, il envoya le jeune dragon d'or veiller secrètement sur le village où elle habitait désormais.

Aujourd'hui encore, le souffle apaisant du petit dragon, sa joie rayonnante et son rire cristallin vibrent parfois depuis les trois châteaux qui surplombent la vallée.

EPILOGUE

Si un jour, vous vous rendez au village de Jade, peut-être aurez-vous la chance de sentir, en vous promenant vers les châteaux, un bien-être tout particulier vous envahir.

Certains soirs de pleine lune, le jeune dragon d'or vient encore y jouer en compagnie de son amie la licorne grise. Tous deux font la ronde au-dessus du village en répandant, au son d'une clochette légère, cette poussière d'or si fine et si particulière. On raconte que les marchands d'épices, réveillés ces nuits-là par le bruit des clochettes, se précipitent au-dehors pour recueillir la poudre enchantée. Ils passent alors le restant de la nuit à confectionner des biscuits dont la fabrication s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Ces gâteaux succulents et précieux sont donnés aux jeunes enfants et aux malheureux, car tout le monde ici sait bien que la poussière d'or qu'ils contiennent fait vibrer tout le corps d'un rayonnement bienfaisant, assurant un avenir heureux et une longue vie à celui qui en mange.

Table des matières

Chapitre 1	Sortir du rêve…	7
Chapitre 2	Une rencontre inattendue	18
Chapitre 3	Le chat noir	27
Chapitre 4	Un cousin gênant	36
Chapitre 5	Promenade en forêt	44
Chapitre 6	L'enfant des quatre-temps	55
Chapitre 7	Première énigme	64
Chapitre 8	Les trois anneaux	72
Chapitre 9	Un bien lourd secret	85
Chapitre 10	Le « signe »	94
Chapitre 11	Le dragon des marais	102
Chapitre 12	Vers le Maître du Feu	113
Chapitre 13	Le passage	127
Chapitre 14	Un roi et une reine pour la fête	141
Chapitre 15	Les remèdes	149
Chapitre 16	La vallée mystérieuse	155
Chapitre 17	Claude au Pays Vert	162
Chapitre 18	L'histoire secrète	169
Chapitre 19	La quête de Claude	180
Chapitre 20	L'épée de jade	189
Chapitre 21	Le jeu des énigmes	201
Chapitre 22	La nouvelle mission de Claude	213
Chapitre 23	Délivrer un message aux humains	222
Chapitre 24	Le roi Téod	230
Chapitre 25	La Forêt aux loups	240
Chapitre 26	Rencontre avec le Prince Blanc	250
Chapitre 27	L'attaque des loups	257
Chapitre 28	Le coffret	265
Chapitre 29	La randonnée-surprise	272
Chapitre 30	Le nid du Nord	281
Chapitre 31	Suivre Pégase	289
Chapitre 32	L'ultime duel	298
Chapitre 33	Une nouvelle vie qui commence	309

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont apporté leur aide dans la fabrication de ce roman : en premier lieu mon mari, qui a supporté tous mes moments de doutes et m'a aidée à me relever après les longues batailles infructueuses. Merci à tous ceux qui ont accepté de relire et d'apporter leur contribution à un manuscrit imparfait : Gabrielle, Nadège, Céline, Manu, Mamie, Linda, Denis, Brigitte...

Merci à tous ceux qui ont simplement aimé l'histoire de Jade et qui me l'ont dit, et merci d'avance à tous ceux qui liront ce livre et y trouveront un peu de réconfort.

Enfin, si au travers de l'histoire de Jade vous trouvez vous aussi votre part de rêve, ce sera pour sûr ma plus belle récompense !